THE LIBRARY
THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
TORONTO

PRESENTED BY

Louis Venceslas Dedeck-Héry

CATULLE

POÉSIES

Il a été tiré de cet ouvrage :

200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma

numérotés de 1 à 200.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

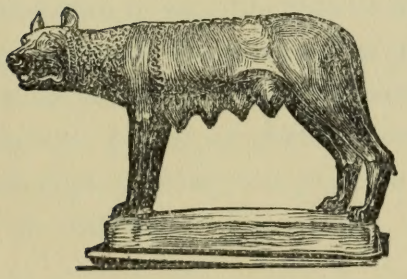
CATULLE

POÉSIES

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

GEORGES LAFAYE
Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
157, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1922

Tous droits réservés

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY
FEB 3 1950
15490

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Goelzer d'en faire la révision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec M. Lafaye.

INTRODUCTION[1]

I

Vie de Catulle

Les dates

Il est fort probable que Suétone avait fait une place à Catulle dans son ouvrage des *Hommes illustres*, parmi les poètes latins dont il retraçait la biographie[2], et c'est là sans doute que saint Jérôme avait puisé les dates entre lesquelles il enferme l'existence de notre auteur : Catulle, d'après lui, serait né en 87 et mort en 57 avant J.-C. : il a même soin d'ajouter, là où se rencontre la seconde date : « à l'âge de trente ans »[3]. Mais ces données, qui semblent si précises, sont en contradiction avec celles qu'on peut tirer du texte même du poète ; plusieurs pièces en effet se rapportent à des événements historiques qui se sont produits entre les années 57 et 54[4]. D'où différentes hypothèses, qui peuvent se

1. Sauf indication contraire, les numéros, dans les renvois de cette Introduction, sont ceux des poésies de Catulle.

2. Il se pourrait qu'en son fonds premier la biographie de Catulle remontât au *De poetis* de Varron et à un ouvrage semblable de Cornelius Nepos ; ils ont été tous les deux connus de Suétone : Macé, *Essai sur Suétone*, p. 247. Ou bien Nepos, en tête du recueil de son ami, avait raconté sa vie.

3. Saint Jérôme, *Chronique*, Années d'Abraham 1930 et 1960.

4. 11, 12 ; 29, 20 ; 45, 22 ; 55, 6 ; 113, 2 ; mais les poèmes 52 et 53 ne sont pas nécessairement postérieurs à l'an 54, comme on l'a quelquefois prétendu. Quant à l'argument que l'on tire du silence de Catulle sur les années 53 et 52, il n'a qu'une valeur accessoire.

ramener à deux principales : ou bien on admet que Catulle a vécu exactement trente ans et on le fait naître, non pas en 87, mais en 84[1] ; ou bien on retient comme certaine la date de 87, donnée pour sa naissance, mais on étend jusqu'à l'an 54 la durée de sa vie, en prenant le chiffre de trente ans comme un chiffre approximatif. Dans les deux cas il faut supposer une erreur de saint Jérôme, ce qui n'a rien de trop hardi ; la première hypothèse est peut-être préférable, parce qu'elle concilie à moins de frais les termes du problème. On peut considérer comme établi que Catulle n'est pas mort avant 54, et comme vraisemblable qu'il est mort cette année-là, à l'âge de trente ans.

A Vérone

Vérone se glorifiait de lui avoir donné le jour ; dès le temps d'Auguste, il était pour le public, parmi les maîtres de la poésie latine, « le Véronais », comme Virgile, « le Mantouan »[2]. Les meilleurs manuscrits de ses œuvres, qui ne mentionnent ni son prénom, ni son nom de famille, l'appellent uniformément Catulle de Vérone, suivant une tradition qui, sans aucun doute, avait été jalousement conservée et entretenue sur place dans l'antiquité[3]. Nous savons du reste par d'autres sources qu'il s'appelait Caius Valerius Catullus[4]. Sa famille tenait dans sa ville natale un rang distingué ; car c'était chez son père que descendait Jules César, lorsqu'il passait par Vérone[5]. Catulle lui-même y revenait volontiers, après

1. Saint Jérôme aurait confondu le premier consulat de L. Cornelius Cinna (an 87) avec le quatrième (an 84).

2. Ovide, *Amours*, 3, 15, 7 ; Martial, 14, 195. Cf. Catulle, 35, 3 ; 67, 34 ; 68, 27.

3. Pline, *Hist. nat.*, 36, 48 ; Martial, 1, 61, 1 ; 10, 103, 5 ; Ausone, *Préface à Pacatus*, 1, 3 ; Macrobe, *Sat.* 2, 1, 8.

4. Apulée, *Apologie*, 10 ; saint Jérôme, *Chron.*, année d'Abrah. 1930. Dans Pline, *Hist. nat.*, 37, 81, *Quintus* n'est donné que par des mss. inférieurs.

5. Suétone, *Jules César*, 73.

qu'il se fut mêlé à la société brillante et dissipée de Rome[1]. Rien surtout ne le délassait de ses fatigues et ne le consolait de ses déboires comme la retraite charmante qu'il trouvait dans sa propriété de Sirmio, sur le lac de Garde[2]. Bref, Cisalpin par ses origines, il ne rompit jamais, dans sa courte existence, les liens qui l'attachaient à son beau pays; il y a même écrit quelques-uns de ses poèmes; on conçoit aisément que son souvenir, à travers les âges, fût resté cher à ses compatriotes.

A Rome

Lorsque, au sortir de l'enfance, Catulle se fut émancipé et que, ses études terminées, il eut fixé à Rome sa principale résidence, il y vécut au milieu d'un monde très cultivé, où il put rencontrer des hommes de lettres originaires comme lui de la Haute Italie, par exemple l'historien Cornelius Nepos, à qui il a dédié le recueil de ses poésies légères[3], le grammairien Valerius Caton, poète lui-même[4], Quintilius Varus de Crémone, presque un écolier encore[5]. Pendant la période de moins de dix années dans laquelle tient toute sa carrière littéraire, ce jeune homme ardent, si richement doué, a été en relations avec beaucoup de personnages illustres par leurs talents, leur naissance ou leur situation dans l'État; ces relations du reste n'ont pas toujours été amicales, mais elles prouvent qu'il fut accueilli très vite dans la haute société de Rome et qu'il y jouissait même d'une grande indépendance. Quelques-unes de ses épigrammes les plus violentes sont dirigées contre Jules

1. 68, 34.
2. 31.
3. 1.
4. 56. Il était « ex Gallia » (on entend *Cisalpina*): Suétone, *Grammairiens*, 11. Cependant l'identité de ce Caton avec celui de Catulle n'est pas certaine. Peut-être Helvius Cinna était-il de Brescia, comme on l'a pensé d'après Gellius, 19, 13, 5.
5. 10 et 22.

PA
6274
.A2L2

César, l'hôte de son père [1] ; quoique César, de son propre aveu, en eût souffert, elles ne l'empêchèrent point de pardonner à l'auteur et de le recevoir à sa table [2]. Catulle a connu encore Cicéron [3] ; il a connu son rival, le fameux orateur Q. Hortensius Ortalus[4], et Asinius Pollion, alors tout jeune [5]. Mais ses amis les plus chers dans la capitale furent Licinius Calvus, aussi célèbre par ses discours que par ses vers [6], et Helvius Cinna, auteur de divers poèmes, aujourd'hui perdus, qui, sans mériter peut-être tous les éloges que Catulle adressait à sa *Zmyrna*, n'en ont pas moins excité la curiosité des contemporains et même l'admiration de certains jeunes gens qui, eux aussi, imitaient avec ferveur les poètes grecs d'Alexandrie [7]. Pour faire figure dans une société aussi choisie, avide de luxe et de plaisirs, il fallait à Catulle d'assez larges ressources ; elles ne lui manquaient certainement pas, malgré les plaintes hyperboliques qu'il exhalait en riant, dans des moments de difficultés passagères [8]. Il avait un domicile à Rome[9] et une villa près de Tibur [10] ; la maison de famille, à Vérone, ne semble pas lui avoir jamais été fermée et Sirmio faisait ses délices. Enfin l'existence qu'il menait dans le monde galant, telle qu'il la dépeint lui-même [11], suppose que sa bourse n'était pas toujours comme il le prétend, « pleine de toiles d'araignée[12] ».

1. 29, 54, 57, 93. Ajoutez les pièces contre Mamurra, favori de César : 94, 105, 114, 115.
2. Suétone, *Jules César*, 73.
3. 49.
4. 65, 2 et 9 ; peut-être aussi 95, 3.
5. 8, 9.
6. 14, 50, 53, 96.
7. 10, 95.
8. 13, 9 ; 10, 9-14 ; 28, 6, 9. Cf. 41, 1-2 ; 103, 1 ; 110, 2-4.
9. 68, 34.
10. 44, 1-4.
11. 55, 7-12 montre notamment combien ses relations y étaient étendues.
12. 13, 7.

Mort de son frère

Catulle écrivit ses premières poésies légères quand il venait à peine « de revêtir la toge blanche », à partir de sa dix-septième année environ (an 67)[1] ; mais nul ne saurait dire s'il publia ces essais et s'il en subsiste quoi que ce soit dans notre recueil. La plus ancienne de ses productions que nous ayons conservée paraît être celle où il rappelle (entre les années 62 et 60) la perte d'un frère, évidemment son aîné, pour lequel il avait une affection profonde; ce jeune homme, qui avait peut-être suivi en Asie Mineure quelque magistrat romain, à moins qu'il n'y fît un voyage d'études, venait d'y mourir et on l'avait enseveli loin de tous les siens, sur la côte de Troie, au cap Rhoetée[2]. Catulle, retiré pour un temps à Vérone, donna cours à ses regrets dans une élégie où une émotion très sincère s'allie d'une façon assez étrange au souvenir de ses amours et à des développements mythologiques dans le goût alexandrin[3]. De la même époque, c'est-à-dire à peu près de l'an 60, doit dater une autre pièce qui montre aussi à quel point ce deuil récent l'avait abattu, sans qu'il eût cependant interrompu tout à fait ses travaux[4].

Voyage en Bithynie

En 57, le gouvernement de la Bithynie était échu à C. Memmius, magistrat disert et érudit, poète à ses heures, celui-là même que Lucrèce a immortalisé en lui dédiant le *De rerum natura*. Catulle obtint de faire partie de la maison de ce noble personnage avec son ami Helvius Cinna et il partit pour la lointaine province assignée à son protecteur, comptant bien y arrondir sa fortune grâce à ces profits plus ou moins

1. 68, 15. Cf. 1, 3-7.
2. Auj. Karanluk (Schliemann).
3. 68, 19-26, 91-100.
4. 65, 1-18.

licites que les gouverneurs et leur entourage réalisaient souvent sans que l'opinion publique s'en émût. Catulle dut passer une année en Bithynie (57-56). Il eut au moins l'avantage de pouvoir faire de là un voyage jusqu'à Troie et d'aller visiter le tombeau de son frère[1]; mais, s'il faut l'en croire, cet avantage fut le seul. Les bénéfices qu'il avait espérés lui échappèrent complètement, sans doute pour la simple raison que le pays était trop pauvre; car les gouverneurs eux-mêmes ne s'y enrichissaient pas[2]. Toujours est-il qu'il garda de sa déconvenue une rancune tenace contre Memmius[3]. Au printemps de 56, il quitta Nicée et revint seul en Italie[4], où il retrouva, dans sa chère Sirmio, la paix et le repos[5].

Lesbie

La passion de Catulle pour Lesbie a rempli sa pensée pendant plusieurs années; elle est le plus grand événement de sa vie; elle domine toute son œuvre lyrique. Il avait rencontré cette jeune femme à Rome dans le monde aristocratique et corrompu qu'il fréquentait; il avait eu déjà le temps de se lier avec elle et de souffrir de sa légéreté quand il perdit son frère[6]. Certaines pièces où il s'abandonne aux transports de sa passion satisfaite sont donc au nombre des plus anciennes[7]; si nos calculs sont exacts, il pouvait avoir alors de vingt-deux à vingt-quatre ans. Lesbie était mariée; si violent que fût l'amour du poète, il semble s'être

1. 101.
2. 10, 9-19.
3. 28. 7-15.
4. Peut-être y revint-il sur ce léger bateau de plaisance, yacht ou canot (*phaselus*), qui alla finir sa carrière au bord d'un lac: 4. Cependant on a contesté que ce bateau lui ait jamais appartenu et que le lac fût le lac de Garde.
5. 31.
6. 68, 135.
7. 2, 3, 5, 7, 51, 86.

accommodé d'abord assez bien de cette situation et même de quelques infidélités passagères de sa maîtresse [1]. Un moment vint cependant où il comprit qu'il ne pouvait sans s'avilir accepter un plus long partage avec ses rivaux, un Egnatius, un Ravidus, un Rufus, un Quintius, un Gellius [2]. De là, dans cette liaison qui dura environ quatre années [3], des troubles fréquents, des alternatives de brouilles et de réconciliations [4], qui ne nous permettent pas d'assigner une date plus précise à chaque poème. Ce sont tantôt des plaintes, des cris de rage et de désespoir, des outrages sans nom, tantôt des protestations de tendresse et d'admiration [5]. Enfin, après une énergique résolution de l'amant, honteux de sa faiblesse, vient l'adieu définitif, qui déchire son cœur [6]. Parmi les poètes latins aucun n'a rendu avec autant de fougue, de sincérité et d'éloquence les péripéties tragiques de l'éternel roman.

Clodia

Que le nom de Lesbie fût un pseudonyme, nous n'en saurions douter, même si Ovide ne l'affirmait pas [7] ; mieux encore, un auteur ancien nous apprend que Lesbie s'appelait en réalité Clodia [8]. Or il y avait à Rome, dans le temps même où écrivait Catulle, une Clodia célèbre par sa beauté, son esprit, son faste et ses mauvaises mœurs ; c'était la sœur de P. Clodius Pulcher, l'ennemi de Cicéron. En 63, elle avait

1. 68, 131, 145-146. Cf. 83. Il faut qu'il y ait dans cette indifférence beaucoup d'affectation pour que la suite soit intelligible, si la femme dont il est question dans 68 est bien Lesbie ; on en a douté.
2. 37, 39, 40, 77, 82, 91.
3. De l'an 62 à l'an 58. *Longum amorem:* 76, 13 ; *longa pietate*: 76, 5.
4. 8 ; 36, 4-5 ; 107 ; 109.
5. Outre les pièces déjà citées, voir 38, 43, 58, 70, 72, 92, 104.
6. 75, 76, 85, 87. La pièce 11 semble être la dernière en date (an 55 ou 54) et répondre (vers 21) à une nouvelle avance de Lesbie.
7. *Tristes*, 2, 427.
8. Apulée, *Apologie*, 10.

épousé Q. Metellus Celer, qui devint consul en 60 et mourut en 59, empoisonné par elle, disaient les malveillants. Elle eut alors au nombre de ses amants M. Caelius Rufus ; puis, ayant rompu avec lui, elle le poursuivit de sa haine ; accusé d'avoir voulu empoisonner son ancienne maîtresse, il fut défendu par Cicéron. Le grand orateur a tracé de main de maître dans son *Pro Caelio* un portrait de cette femme audacieuse, qui, tout cruel qu'il est, ne peut pas altérer complètement la vérité (an 56) [1]. L'identité de Lesbie avec la fameuse Clodia, quelquefois révoquée en doute, est aujourd'hui admise par la plupart des critiques et on peut dire en effet qu'à défaut de témoignages directs elle a pour elle toutes les probabilités. Sans parler des ressemblances frappantes que présentent les caractères de ces deux femmes, l'épigramme contre le beau (*pulcher*) Lesbius, naturellement un frère de Lesbie, est autrement piquante, si, sous le pseudonyme du personnage, se cache P. Clodius Pulcher, que la malignité publique accusait d'inceste avec sa sœur [2]. Comment pourrait-on mieux expliquer les plaintes et les railleries de Catulle contre Rufus qu'en supposant que par ce surnom il désigne M. Caelius Rufus, amant de Clodia? [3]. Ajoutons, parmi les raisons accessoires, mais non sans valeur, les précautions dont Catulle entoure au début ses rendez-vous [4] ; elles indiquent tout au moins qu'il avait affaire à une dame de condition, qui, tout effrontée qu'elle était, avait certains ménagements à garder aux yeux du monde ; une affranchie ou une femme galante de bas étage n'aurait pas eu besoin de tant de mystère. Properce cite Lesbie, entre Hélène, Vénus et Pasiphaé,

1. Cicéron, *Pour Caelius*, notamment 13, 15, 16, 20, 22, 23, 26, 29, 32.
2. 79.
3. 69, 77.
4. 68, 67-72, 155 et suiv.

parmi les femmes que l'adultère n'a point fait déchoir de leur rang[1] ; parlerait-il ainsi d'une courtisane vulgaire, ou même simplement d'une modeste bourgeoise? On a objecté, il est vrai, que Clodia avait une dizaine d'années de plus que Catulle ; mais qui s'arrêtera à cet argument?

Amis et ennemis

Catulle a mis dans ses amitiés la même chaleur de cœur que dans son amour pour Lesbie et il les a célébrées avec une vivacité qui chez lui était à la fois l'effet du jeune âge et de son tempérament passionné. Dans les poèmes où il exprime ses propres sentiments, il a nommé un grand nombre de ses contemporains ; malheureusement nous ne sommes pas en mesure de les identifier tous avec certitude; il y en a parmi eux dont le souvenir, sans doute, se perdit peu de temps après. Nos hésitations viennent aussi parfois des changements qui ont pu se produire dans les dispositions du poète à l'égard d'un même personnage. Tout porte à croire que l'Ortalus à qui il a dédié une élégie[2] est bien le grand orateur Hortensius Ortalus ; faut-il en conclure qu'il est distinct de l'Hortensius dont il raille les mauvais vers? [3] Pas nécessairement ; car les deux pièces ont pu être écrites à plusieurs années de distance et dans l'intervalle une brouille a pu survenir. Parmi les amis que Catulle a mentionnés, il y en a dont la notoriété peut-être n'avait guère franchi les murs de leur ville natale, par exemple un Caelius et un Quintius, « fleur de la jeunesse de Vérone [4]. » D'autres, qui lui furent très chers, ne sont pour nous que des noms : Veranius, Fabullus[5], Came-

1. Properce, 2, 32, 45 ; 34, 84.
2. 65, 2, 16.
3. 95. 3.
4. 58 et 100.
5. 9, 12, 28, 47.

rius[1], Mallius[2], Septimius[3]. Joignons cependant à ceux qui ont laissé une trace dans l'histoire et dont il a été question plus haut le descendant d'une illustre famille, L. Manlius Torquatus[4], questeur en l'an 62 ; quoiqu'il ne fût pas beaucoup plus âgé que Catulle, il semble bien avoir joué auprès de lui le rôle d'un protecteur. Des appuis solides en effet étaient nécessaires à un jeune provincial qui avait au moins l'ambition d'augmenter sa fortune et qui, par ses vers satiriques, s'exposait à de terribles représailles, dans une cité aussi troublée que Rome l'était alors. Ses ennemis, ce furent surtout ceux qui traversèrent ses amours avec Lesbie, des rivaux qui la lui enlevèrent, des officieux maladroits ou mal intentionnés, comme Furius et Aurelius, qui voulaient le rapprocher d'elle[5]. Il s'est plaint aussi avec amertume d'Alfenus, un ancien ami qui, après avoir favorisé sa liaison, l'avait trahi ou le négligeait[6]. Mettons à part Asinius Marrucinus, frère de l'illustre Pollion[7], ou encore Thallus[8], des compagnons de plaisir sur lesquels il a déversé des injures facétieuses, pour les punir d'une espièglerie ; ce n'étaient pas là des ennemis.

Relations avec d'autres écrivains du temps

A plusieurs reprises Catulle est intervenu dans les querelles littéraires de son temps. Tout plein de la lecture des poètes alexandrins, convaincu par l'exemple des meilleurs d'entre eux que seul un travail lent et patient produit les œuvres durables, il a poursuivi de ses sarcasmes les écrivains

1. 55.
2. 68.
3. 45.
4. 61 et peut-être 68, 1-40, si on a raison de lire *Manli*, 11, 30.
5. 15, 16, 21, 23, 24, 26 déterminent le sens ironique de 11, 1.
6. 30. Peut-être P. Alfenus Varus, consul suffectus en l'an 39.
7. 12.
8. 25. Peut-être un pseudonyme.

latins qu'il voyait publier à côté de lui d'interminables poèmes d'une forme négligée, pesante et archaïque; telles les *Annales* de Tanusius, déguisé sous le nom de Volusius[1]; telles encore les élucubrations de Caesius, d'Aquinus, de Suffenus et d'Hortensius[2]. Comme ses amis Calvus et Cinna, Catulle a préconisé par-dessus tout les ouvrages bien limités, d'une composition savante, préparés par de longues études. Nous devons croire, sur son témoignage, que toutes les qualités qu'il aimait se trouvaient réunies chez Cornificius[3] et Caecilius de Côme[4], dont il ne nous reste rien, aussi bien que chez Calvus et Cinna. Ce goût délicat, qu'il étendait aux prosateurs, si l'on en juge par ses railleries contre les mauvais discours de Sestius[5], ne l'empêchait pas de poursuivre également l'affectation dans le langage; son épigramme contre le prétentieux Arrius, qui mettait des aspirations dans tous les mots, est restée célèbre chez les anciens[6]. Ainsi Catulle a préparé la voie aux écrivains de l'âge d'Auguste, particulièrement à Virgile, en obligeant ceux de son temps à chercher toujours dans les œuvres nobles la mesure et l'harmonie des parties.

La politique

Jules César déclarait lui-même que les épigrammes de Catulle lui avaient imprimé une flétrissure ineffaçable et il désignait expressément celles où il est associé à son lieutenant Mamurra dans les invectives du poète[7]. Quelques autres pièces, où ce personnage est désigné seul sous le nom obscène de Men-

1. 36, 95.
2. 14, 22, 95.
3. 38.
4. 35.
5. 44.
6. 84. Quintilien, 1, 5, 20.
7. 29, 57. Suétone, *Jules César*, 73.

tula[1], n'en atteignaient pas moins le grand capitaine, à qui il devait sa fortune. On se tromperait cependant, si on concluait de là que Catulle avait été excité par des raisons politiques contre l'hôte de sa famille, avec lequel du reste il se réconcilia. Il serait hasardeux de faire de lui un défenseur convaincu du régime républicain. On voit bien qu'il maudit l'existence, quand un Nonius et un Vatinius, autres partisans de César, arrivent aux hautes charges de l'État[2]; mais il n'épargne guère Pompée; suivant lui, « le gendre » est cause, aussi bien que « le beau-père », de la ruine universelle[3] et sa vie privée n'est pas non plus à l'abri de la satire[4]. César, il est vrai, a gorgé Mamurra; mais les grands seigneurs, gouverneurs de provinces, tels que Memmius ou Pison, ont aussi leurs créatures et, par une contradiction plaisante, ce que Catulle reproche le plus à ces puissants personnages, c'est précisément de n'avoir pas rempli ses coffres et ceux de ses amis[5]. Une fois réconcilié avec « le grand César », il parle, non sans fierté patriotique, des traces que ses victoires ont laissées dans la Gaule à peine conquise[6]. Résignons-nous donc à ignorer les véritables motifs de ses attaques contre des hommes publics; ils ont pu être d'ordre privé ou n'avoir qu'un rapport lointain avec la politique. Il ne faut pas chercher à mettre trop d'unité dans cette brève existence, agitée par tant de passions tumultueuses.

1. 94, 105, 114, 115.
2. 52.
3. 29, 23.
4. 113.
5. 10, 28, 47.
6. 11, 10.

II

L'ŒUVRE

Formation et première publication du recueil

Comme il résulte des déclarations de Catulle lui-même, il avait fait connaître une partie de ses poèmes isolément ou par petits groupes[1], soit que des amis ou que des libraires en eussent multiplié les copies avec son aveu. Quand il fut célèbre, on lui demanda des vers de sa composition; il y eut ainsi des pièces qu'il communiqua au fur et à mesure à ses admirateurs[2]. Puis vint un moment où il se décida à réunir ses productions éparses; il en forma pour le public un recueil qu'il dédia à Cornelius Nepos[3]. Mais que comprenait ce recueil? Était-il identique à celui que nous avons? Comment celui-ci a-t-il été formé? Autant de questions sur lesquelles la lumière est loin d'être faite. Évidemment notre recueil se compose de trois parties distinctes, qui n'ont aucun rapport avec l'ordre chronologique. La première comprend les petites pièces lyriques, de mètres variés (1-60); la seconde, les pièces de plus longue étendue (61-68); la troisième, les épigrammes en distiques élégiaques (69-116). Mais, si l'on veut serrer la question de plus près, on se heurte à de graves difficultés. Est-il sûr que les pièces 61 et 62, toutes longues qu'elles sont, ne doivent pas être rangées plutôt dans la première partie, parmi les poèmes lyriques? Catulle dédie à Cornelius Nepos un *libellus*; par suite de calculs fondés sur la

1. 1. 4; 16, 3 et 12; 43, 7; 54, 6; Suétone, *Jules César*, 73, sur les pièces 29 et 54.
2. 68, 7 et 151
3. 1.

mesure ordinaire des livres dans l'antiquité, on répugne a admettre que ce mot convienne bien au recueil tout entier; on n'hésite pas moins à comprendre les pièces 63 et 64 parmi les *nugae* annoncées dans la dédicace[1]. Alors cette dédicace s'appliquerait-elle à la première partie seule? Mais voici que dans cette première partie elle-même se rencontre un débris qui a bien l'air d'avoir appartenu à une préface et qu'on ne sait où classer[2]; faut-il supposer qu'il précédait un autre recueil? dans ce cas le *libellus* n'aurait compris que 1-14; mais la pièce 11 a été composée dans les derniers temps de la vie de Catulle (an 55 ou 54); à cette époque il n'aurait pas rejeté des morceaux aussi achevés que 30, 34 ou 45. Enfin, si on examine les trois parties séparément, il est impossible de découvrir dans aucune d'elles un principe de classement; ce n'est ni l'ordre des temps, ni l'analogie des mètres ou des sujets, quoiqu'elle semble par endroits n'avoir pas été tout à fait indifférente. D'où cette conclusion assez plausible que Catulle avait préparé lui-même la publication d'un recueil plus complet que celui qu'il a dédié à Cornelius Nepos et qu'après sa mort prématurée ses héritiers, respectant la division et le plan établis par lui, y ont intercalé un peu à l'aventure les pièces inédites trouvées dans ses papiers.

L'ordre chronologique Il serait essentiel de pouvoir rétablir l'ordre chronologique troublé dans le recueil; mais les pièces qui portent avec elles leur date ne forment qu'une très petite exception. On sait, par exemple, que Metellus Celer avait épousé Clodia (Lesbie) en l'an 63 et qu'il est mort en l'an 59; donc la pièce 83, où il est question du mari de Lesbie comme d'un homme vivant,

1. 1, 4.
2. 14 *b*.

est antérieure et on ne peut se tromper beaucoup en plaçant entre 62 environ et 59 toutes celles où l'amour de Catulle apparaît triomphant. Memmius a exercé la préture en 58 et gouverné la Bithynie en 57 : des deux années qui ont précédé le moment où Catulle a quitté Rome avec lui (59-57) doivent dater les infidélités les plus graves de Lesbie et les scandales qui ont amené les plaintes, les outrages et la rupture. Cependant, après son retour de Bithynie, le poète a encore adressé à son ancienne maîtresse un adieu insultant dans la pièce 11, contemporaine de l'expédition de César en Grande Bretagne (55-54). A l'année 55 remontent aussi la pièce 29, où est mentionné le même événement, et les pièces 113 et 55, qui rappellent le second consulat et une construction de Pompée. Tels sont les principaux jalons entre lesquels on distribue tant bien que mal, d'après les vraisemblances, beaucoup d'autres pièces du recueil[1] ; le nombre de celles auxquelles on peut assigner une date serait plus considérable, si l'on était sûr de l'identité de certains personnages ; mais là encore une grande réserve s'impose.

L'ouvrage dans l'antiquité

La réputation de Catulle se soutint toujours avec le même éclat après sa mort, quoique les sujets et le ton de beaucoup de ses poèmes en aient rendu la lecture impossible dans les écoles. Son ami Cornelius Nepos rappelle très justement qu'il a été avec Lucrèce le poète le plus distingué du temps de César[2]. Varron le cite[3]. Horace, après un intervalle de vingt ans, se plaint que certain versificateur n'ait encore à la bouche que ses vers et ceux de Calvus[4]. Un autre contemporain

1. Voir plus haut la biographie, établie sur cette répartition.
2. Cornelius Nepos, *Vie d'Atticus*, 12, 4 (ans 35/33).
3. Varron, *De la langue latine*, 7, 50 (vers l'an 43).
4. Horace, *Satires* 1, 10, 19 (vers l'an 35). Lejay, dans sa grande édition, *ad h. l.*, et p. 252.

d'Auguste, qui est peut-être Virgile, le parodie[1]. Depuis lors, bien rares sont les poètes latins qui ne lui doivent pas quelque chose ; il est un des maîtres préférés de Martial et d'Ausone. Isidore de Séville connaît encore son œuvre[2]; pourtant on ne saurait affirmer que les grammairiens, du Ve au VIIe siècle, ne le citent pas de seconde ou de troisième main; l'un deux l'appelle « *Catullus quidam non insuauis poeta* »[3]; c'est la barbarie qui commence. Il serait surprenant que le texte de Catulle, universellement admiré pendant une si longue période et rempli de tant de difficultés, n'eût jamais été, sous l'Empire, l'objet d'aucun commentaire; peut-être avait-il subi la critique redoutable d'Asinius Pollion[4]; on a cru aussi trouver dans Hygin la trace d'un travail d'exégèse qui s'y serait spécialement rapporté[5]. Mais de ces utiles publications il ne nous est rien resté qui puisse nous aider à résoudre les problèmes de tout genre dont l'œuvre fourmille. On peut enfin se demander si l'antiquité a jamais possédé un recueil plus complet, ou un autre recueil que celui qui nous est parvenu; parmi les fragments attribués à Catulle il en est deux[6] qui présentent des garanties, mais qui doivent avoir été recueillis après coup par des curieux dans des inscriptions ou sur des tablettes éparses, jusque là négligées. Beaucoup d'autres fragments paraissent provenir plutôt de textes de notre recueil cités de mémoire, altérés ou mal interprétés.

1. Virgile, *Epigr.* 10, Galletier.
2. Isidore de Séville, *Origines*, 6, 12, 3.
3. Martianus Capella, 3, 229.
4. Charisius, p. 97, 10 : « Asinius in Valerium. »
5. Hygin, *Astronomiques*, 2, 24.
6. Fragments 1 et 2.

Caractère et sources de l'ouvrage
1° Les poèmes lyriques

La poésie lyrique, à Rome, a fait ses débuts bien avant Catulle et lui-même n'est pas le seul qui l'ait cultivée au temps de César; mais le jugement de Cornelius Nepos suffirait à prouver combien on le mettait au-dessus de ceux qui s'étaient exercés dans le même genre, notamment au-dessus de ses meilleurs amis, Calvus et Cinna. On peut donc dire qu'il a fait faire au lyrisme chez les Latins un pas décisif. Il y a dans son œuvre deux parts qu'il faut avoir soin de distinguer très nettement l'une de l'autre: d'un côté les poèmes iambiques ou méliques et les épigrammes, poèmes dont la plupart[1] ont un rapport avec sa personne, avec ses haines, ses amours ou ses amitiés; et d'un autre côté les poèmes narratifs ou élégiaques, dans lesquels sa personne n'intervient pas[2] ou se mêle artificiellement à des sujets variés[3]. Dans la première catégorie on reconnaît ou on soupçonne l'influence prédominante de Sappho et d'Archiloque; c'est là que le bouillant poète, dans des pièces inspirées par ces maîtres illustres, a donné la plus haute idée de son talent; là que son âme impétueuse, sous l'aiguillon d'une grande passion, a atteint d'un élan aux sommets de l'art. La figure de Lesbie, dont le nom même évoque le souvenir de Sappho, la grande Lesbienne, domine toute cette partie. Le lyrisme de Catulle offre une saveur unique par un mélange de violence et de douceur, de délicatesse et de crudité; il est extrême en tout, dans l'éloge comme dans l'injure et, ce qui fait sa vraie supériorité, partout sincère. On s'est étonné souvent qu'Horace ait parlé de ce devancier de génie avec un certain dédain[4]

1. 62, en hexamètres dactyliques, n'en est pas moins un poème lyrique.
2. 63, 64, 66.
3. 68 ; 65 est la préface de 66.
4. Horace, *Satires*, 1, 10, 19.

et, plus encore, qu'il se soit vanté d'avoir « le premier» introduit dans la poésie latine les mètres lesbiens[1]. Aujourd'hui beaucoup de critiques, surtout parmi les étrangers, accordent à Catulle une complète revanche; ils font de lui sans détours le plus grand poète lyrique de Rome. En effet les lecteurs qui sont sensibles à la force plus qu'à la finesse, à l'originalité plus qu'à la souplesse et à l'élégance de l'expression auront toujours pour Catulle un goût particulier; il ne faut pas oublier cependant qu'Horace l'emporte sur lui non seulement par l'étendue et la variété de son œuvre lyrique, mais encore par la distinction soutenue de son langage, à moins qu'on ne considère précisément cette qualité même comme incompatible avec l'idéal du lyrisme, ce qui est bien en effet un point de vue assez commun[2]. Remarquons en outre qu'Horace avait trente-cinq ans quand il a publié ses premières odes dans un monde soumis et pacifié ; Catulle est mort à trente ans, après avoir vécu au milieu d'une société livrée à tous les désordres ; s'il avait prolongé son existence aussi loin qu'Asinius Pollion, quelle forme croit-on que son lyrisme eût revêtue? Il faut du reste reconnaître que personne chez les Romains n'a égalé la simplicité pathétique avec laquelle il a fait parler la passion, celle qui, une fois maîtresse de l'être tout entier, l'asservit, le dégrade et le torture.

2° Les poèmes alexandrins On a eu longtemps l'habitude d'enfermer Catulle sous la même couverture que Tibulle et Properce, comme s'il représentait le même genre littéraire ; or il nous a laissé en tout trois élégies[3], dont une seule a quelque rapport avec ses amours[4]. Ces élégies,

1. Horace, *Odes*, 1, 26, 11 ; 3, 30, 13.
2. La vérité sur cette question me paraît avoir été dite par Mr Plessis, *La poésie latine*, p. 323.
3. 65, 66, 68. En réalité 67 est une longue épigramme.
4. 68, 51-72 et 131-148.

qu'il nous faut classer dans la seconde catégorie de ses ouvrages, nous conduisent à d'autres sources et à une autre école poétique que ceux de la première ; elles ont avec les élégies de Tibulle et de Properce ce caractère commun d'avoir été inspirées par des poètes grecs d'Alexandrie, dont les plus célèbres furent Callimaque et Philétas. Au même groupe appartiennent encore, quoique écrits dans un autre mètre, le poème 63 sur Attis et le poème 64 sur les Noces de Thétis et de Pélée. Ici Catulle nous apparaît sous un jour tout différent; c'est un élève docile de Callimaque, curieux de fables romanesques, laborieusement enchâssées dans des compositions savantes, de proportions modestes ; il exerce, cette fois, sur lui-même une surveillance sévère ; sa langue et son style, par le retour fréquent de certains procédés favoris, ont même quelque chose de précieux. Il s'est mis à l'école de Callimaque avec tant d'application qu'une de ces élégies n'est probablement que la traduction d'une élégie du poète grec [1]. Et, chose singulière, ces morceaux, où l'art alexandrin est imité de si près, n'appartiennent pas à une autre période de son existence que ses œuvres lyriques ; il est prouvé tout au moins que les poèmes 65, 66 et 68 sont contemporains de quelques-unes des plus belles pièces adressées à Lesbie [2]. Il ne faut donc pas parler d'une évolution qui se serait produite dans les goûts de Catulle. Il est clair que dans les poèmes du second groupe il a sacrifié, avec beaucoup d'habileté du reste, à une mode ; ce sont ceux-là surtout qui lui ont valu sa réputation de poète savant, *doctus* [3] ; mais aussi ce ne sont pas ceux qui se sont gravés

1. Avec la plupart des interprètes récents, j'entends ainsi *expressa* dans 65, 16. Cf. 116,2.

2. Années 62-60. Il est impossible d'assigner une date précise aux poèmes 63 et 64.

3. Pseudo-Tibulle (Lygdamus), 3, 6, 41 ; Ovide, *Amours*, 3,9, 61 ; Martial, 1, 60, 1 ; 7, 99, 7 ; 8, 73, 8 ; 14, 100, 1 ; 14, 152, 1.

le plus profondément dans la mémoire des hommes. Peu de temps après, Cicéron raillait les poètes « nouveaux » (νεώτεροι), qui n'avaient jamais d'autre refrain à la bouche que les chants d'Euphorion[1]. Que Cicéron ait compris Catulle, mort depuis plusieurs années, parmi ces « *cantores Euphorionis* », il n'y a pas apparence; car nous ne voyons pas qu'Euphorion ait eu pour Catulle un attrait particulier; cependant on ne peut douter qu'au moins par certains de ses ouvrages il ne se rattachât à cette école d'imitateurs zélés que nous appelons alexandrine. Il ne faut point d'ailleurs, d'après une boutade de Cicéron, en parler à la légère; non seulement elle a beaucoup contribué à donner aux Romains le sentiment de la grâce, à leur enseigner la nécessité du travail, la vertu du choix dans l'expression, mais encore toute l'élégie latine semble en être issue[2]; Virgile lui-même a eu avec les poètes grecs d'Alexandrie un commerce qu'il n'a jamais rompu.

La langue et le style Il était naturel qu'un poète façonné par de telles études fît très peu de cas de ceux qui, à Rome, avaient écrit avant lui, puisque le mouvement auquel il a si puissamment contribué était un mouvement de réforme; et en effet certaines de ses épigrammes donnent à penser que dans le vieil Ennius, qu'il avait lu comme tout le monde, il voyait plutôt le fumier que les perles[3]. Il a donc dû fuir avec soin dans la langue et dans

1. Cicéron, *Lettres à Atticus*, 7, 2, 1 (an 51) ; *Tusculanes*, 3, 45 (an 44).

2. Question débattue. Il me paraît cependant difficile d'écarter des témoignages tels que ceux de Properce, 3, 1, 1 ; 4, 1, 64, rapprochés de ceux d'Ovide, *Tristes*, 2, 367, et de Diomède, p. 484, 17 Keil.

3. 36 ; 95. Ennius n'y est point nommé ; mais on conjecture avec vraisemblance que ses *Annales* étaient toujours le modèle préféré des écrivains raillés par Catulle.

le style tout ce qui aux novateurs comme lui paraissait suranné, non seulement les mots et les formes archaïques, mais les licences excessives, l'abus des mots grecs, etc... Il y a cependant encore dans ses vers, comme dans ceux de Lucrèce, des restes d'un usage plus ancien qui disparaîtront bientôt chez ses successeurs ; d'où parfois dans l'expression quelque chose d'un peu lourd et prosaïque ; on en serait encore plus frappé si les copistes n'avaient d'âge en âge rajeuni le texte. Mais le latin de Catulle n'a pas tout à fait la même couleur dans les deux groupes de poèmes. Les pièces lyriques et les épigrammes sont riches en termes familiers, populaires et même grossiers, parmi lesquels quelques-uns restent pour nous assez obscurs, d'autant plus qu'ils ont peut-être été défigurés dans les manuscrits. Les poèmes narratifs et les élégies, naturellement beaucoup plus châtiés à cet égard, se distinguent surtout par de nombreux emprunts à la langue grecque ; quoique Catulle ait été sans doute plus discret que ses devanciers, il a encore pris aux Grecs beaucoup de noms communs et de noms propres et il témoigne un goût marqué pour les hellénismes dans la flexion. Enfin tout le monde a noté dans les deux groupes les adjectifs composés qu'il forme à l'exemple des Grecs ; mais rien n'y est plus frappant que l'abondance des diminutifs destinés à exprimer, suivant le cas, la petitesse des choses, ou la faiblesse ou l'élégance, ou encore tout ce qui fait naître la tendresse ou provoque le dédain.

La métrique Sappho et Anacréon, Archiloque et Hipponax ont fourni à Catulle la plupart des mètres qu'il a adoptés dans ses poèmes lyriques, quoique même là il n'ait pas répudié les Alexandrins, puisqu'il doit aussi quelque chose à Callimaque [1] et à Phalécos.

1. Au moins dans 63.

Il ne pouvait se flatter de révéler le premier aux Romains ces formes savantes de l'art grec; assurément tel n'était pas son but; d'autres, Matius et Laevius, l'avaient devancé; mais il est à croire que, comme les poètes de son groupe qui se sont appliqués à la même tâche, il s'est efforcé surtout de traiter avec plus de rigueur qu'on ne l'avait fait jusque là quelques mètres choisis, au lieu de chercher à se distinguer par le grand nombre et la variété; une dizaine lui a suffi: Horace en a près du double. Deux mètres l'ont particulièrement séduit: l'hendécasyllabe phalécien et le choliambe; les pièces où on les rencontre forment les deux tiers de son œuvre lyrique. A la différence d'Horace, il pratique peu la strophe; il n'y a chez lui que deux exemples de la strophe saphique, il n'y en a aucun de l'alcaïque; Horace avait-il si grand tort de se considérer comme étant, à Rome, l'héritier de la lyre de Lesbos? Mais, dans le domaine limité qu'il s'est choisi, Catulle montre supérieurement ce que l'on peut obtenir par un art scrupuleux. Pour avoir une idée de son ingéniosité et de sa patience dans l'exécution il faut lire la pièce d'un effet un peu étrange où il a chanté en vers galliambiques les malheurs d'Attis; il est clair que dans d'autres, qui nous charment davantage, son âme ardente a lutté avec la même obstination contre les difficultés de la métrique.

Ses hexamètres dactyliques sont caractérisés surtout par la présence fréquente du spondée au cinquième pied; ces « vers spondaïques » occupent une telle place dans son épyllion de *Thétis et Pélée* et dans ses distiques élégiaques qu'on ne peut douter qu'ils soient l'effet d'un procédé systématique; par là au moins il se rattache à l'école des poètes nouveaux, raillés par Cicéron pour en avoir abusé[1].

1. Cicéron, *Lettres à Atticus*, 7, 2, 1.

N'oublions pas cependant qu'il y a des vers spondaïques chez Homère dans la proportion d'un pour dix-huit vers[1]; la proportion est un peu plus forte chez Catulle, elle dépasse de beaucoup celle qu'on peut observer chez les autres poètes latins aujourd'hui connus; une comparaison attentive avec ce qui subsiste des poètes grecs d'Alexandrie prouve que ce sont bien eux qui ont donné l'exemple de cette recherche[2]. Notons aussi que parmi les Latins aucun ne s'est plu autant que Catulle à terminer par un polysyllabe le pentamètre dactylique[3]. Si l'on considère enfin que dans tous ses poèmes il a usé assez largement de l'élision et de l'hiatus, on est amené à conclure que ses successeurs ont poussé encore plus loin que lui les exigences de l'art. De bons juges en éprouvent parfois un certain regret; le vers latin, astreint après lui à des lois plus sévères, est devenu aussi plus monotone; le sien n'avait rien perdu de son harmonie à garder quelque chose des libertés primitives.

III

Histoire du texte

Il y a une large lacune entre le temps où Isidore de Séville[4] citait le texte de Catulle[5] et celui où nous le

1. Plessis, *Métrique grecque et latine*, p. 54.
2. Ellis, *A commentary on Catullus*, 2e éd. (1889), *Prolegomena*, p. xxxvi; Bern. Schmidt, éd. majeure (1887), *Prolegomena*, p. lxxxviii.
3. Plessis, *Métrique*, p. 123.
4. Mort vers 636.
5. Dans ses *Origines* 6, 12, 3; 19, 33. Tous les témoignages sur lesquels s'appuie cette histoire ont été rassemblés par L. Schwabe en tête de son édition (1866 et 1886), p. vii-xxiv.

voyons reparaître en entier pour la première fois. Nous avons bien parmi nos sources un manuscrit du IXe siècle ayant appartenu à de Thou, le *Thuaneus* (T), mais il ne contient que le poème 62; en 965, Ratherius, évêque de Vérone, déclare formellement dans un de ses sermons qu'il a lu Catulle[1], sans doute d'après un exemplaire conservé dans la bibliothèque de la cathédrale; mais ensuite c'est de nouveau la nuit jusqu'au XIVe siècle; les rares témoignages qui s'espacent dans l'intervalle ou bien sont douteux, ou bien proviennent indirectement de florilèges aujourd'hui perdus, analogues au *Thuaneus*. L'apparition d'un exemplaire complet du recueil, au début du XIVe siècle, est célébrée comme une véritable résurrection par Benvenuto de Campesani dans cette épigramme[2]:

Ad patriam uenio longis a finibus exul;
Causa mei reditus compatriota fuit,
Scilicet a calamis, tribuit cui Francia nomen,
Quique notat turbe pretereuntis iter.
5 Quo licet ingenio uestrum celebrate Catullum,
Cuius sub modio clausa papirus erat.

Benvenuto de Campesani, de Vicence, est mort entre 1323 et 1329; c'est donc peu de temps auparavant que le recueil, autant qu'on peut le conclure de ces vers énigmatiques, avait été exhumé par un « compatriote » de Catulle, donc un Véronais, un certain Francesco, qui aurait été, suivant l'interprétation de Mr Chatelain, « secrétaire de la chancellerie, chargé de viser les passeports des voyageurs »[3]. Le recueil, jusque là « tenu sous le boisseau » (vers 6), fut bientôt connu de Pétrarque, de Guillaume de

1. Dans la *Patrologia latina* de Migne, t. 136, p. 752.
2. Reproduite à la fin du *Germanensis* (G.).
3. *Collection de reproductions de manuscrits*, publiée par L. Clédat. *Classiques latins*, I. Catulle, Paris, 1890, p. III et 36.

Pastrengo, son ami, et aussi de Boccace[1]. En avaient-ils fait prendre des copies à Vérone? C'est assez probable, au moins pour Pétrarque; mais ni ces copies ni leur modèle n'ont jamais reparu depuis. Notre plus ancien manuscrit du texte complet date de l'année même où est mort Boccace: en 1375 a été écrit en Italie le *Germanensis*, ou manuscrit de Saint-Germain-des-Prés (G) ; le 19 octobre de cette année, le copiste, ayant terminé sa tâche, demandait dans la souscription l'indulgence du lecteur pour les fautes qui lui avaient échappé, parce qu'il avait eu pour modèle un exemplaire très corrompu et qu'il n'en existait pas de meilleur ; mais il espérait encore pouvoir faire les corrections nécessaires, si quelque autre venait par hasard à émerger:

Tu, lector quicumque, ad cuius manus hic libellus obuenerit, scriptori da ueniam si tibi cor[r]uptus uidebitur, quoniam a corruptissimo exemplari transcripsit. Non enim quodpiam aliud extabat unde posset libelli huius habere copiam exemplandi, et ut ex ipso salebroso aliquid tantum sugge[re]ret decreuit potius tamen cor[r]uptum habere quam omnino carere, sperans adhuc ab alliquo alio fortuite emergente hunc posse cor[r]igere. Valebis si ei imprecatus non fueris.

1375, mensis octobris 19°, quando
Casignorius laborabat in
extremis[2] et c[etera].
Lesbia damnose bibens interpretatur[3].

Tel est le point de départ de toutes nos recherches. Les sources dont nous disposons actuellement sont les suivantes:

1. Ellis, *Catullus in the* XIV *century*. Londres, 1905.
2. Lorsque Can Signorio, prince de Vérone, était à l'agonie.
3. Application fantaisiste d'une expression d'Horace (*Satires*, 2, 8, 34) au personnage de Lesbie.

1° Le manuscrit du IXe siècle ayant appartenu à de Thou, le *Thuaneus* (T), est conservé à la Bibliothèque nationale, à Paris, sous le numéro 8071 ; c'est un florilège qui contient, outre le poème 62 de Catulle, des extraits de Martial et de l'Anthologie latine. Il reproduit un florilège formé probablement en Gaule au VIIIe siècle. Au milieu de beaucoup de fautes non moins graves que celles des manuscrits postérieurs, il offre, dans son extrait de Catulle, quelques bonnes leçons qui lui sont propres et qui méritent d'être mises au premier rang[1].

2° C'est aussi la Bibliothèque nationale de Paris qui possède, sous le numéro 14137, le précieux manuscrit de l'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Prés (G), écrit à Vérone ou près de Vérone en 1375. Signalé pour la première fois en 1830 par Sillig, dont la collation ne fut publiée qu'en 1859, il a été de nouveau collationné à plusieurs reprises, avec le soin le plus scrupuleux, et tous les éditeurs depuis 1866 (2e éd. de Schwabe) lui ont reconnu une valeur éminente ; Mr Chatelain en a donné par la photographie, en 1890, une reproduction intégrale[2]. Ce manuscrit en parchemin a été exécuté d'une main experte et attentive par un copiste qui n'était pas dépourvu de toutes connaissances littéraires. Il porte dans le texte même des traces de corrections opérées très habilement à l'aide de grattages (G[1]) ; puis, dans les marges et entre les lignes, des variantes qui améliorent souvent le texte (*g*) ; puis encore des indications métriques et enfin des titres à l'encre rouge, ajoutés tantôt dans les interlignes, tantôt dans les marges. Il est impossible de ne pas voir là avec Max Bonnet, qui a fait de ces retouches un dépouillement minutieux[3], l'œuvre d'au moins deux

1. Une page est reproduite en photogravure dans Chatelain, *Paléographie des classiques latins* (1884), pl. XIV.

2. *Collection de reproductions de mss.*, l. c.

3. Dans la *Revue critique*, 1877, 1, p. 58. V. encore Morgenthaler *De Catulli codicibus*, diss. inaug., Strasbourg, 1909.

mains différentes, exécutée à plusieurs reprises, quoique la première main puisse être à la rigueur celle qui a copié le texte lui-même.

3° Le manuscrit conservé à Oxford (O), dans la bibliothèque Bodléienne (*Canonic. lat.* 30), date aussi de la fin du XIVe siècle et ne peut pas être de beaucoup postérieur à G ; originaire comme lui de l'Italie du Nord, il lui ressemble par l'écriture, mais il contient beaucoup moins de variantes, et le copiste, plus ignorant, a souvent reproduit son modèle avec une docilité machinale qui nous garantit sa fidélité [1]. Le manuscrit O a été collationné plusieurs fois depuis 1867 [2] et il n'est point aujourd'hui d'édition critique qui n'en donne les leçons à une place d'honneur [3].

Il est hors de doute que G et O sont issus du manuscrit découvert à Vérone au commencement du XIVe siècle, célébré aussitôt dans l'épigramme de De Campesani, puis de nouveau perdu ; on doit donc considérer l'accord de G et de O comme représentant ce *Veronensis* évanoui (V de certains éditeurs) que l'on cherche à reconstituer par induction ; GO sont encore la base la plus solide pour l'établissement du texte. Mais à partir d'ici nous nous heurtons à une foule de problèmes. V, suivant la souscription de 1375, était un exemplaire très corrompu, hérissé de difficultés, *corruptissimus* et *salebrosus*. D'après la nature des confusions paléographiques relevées, Mr Chatelain suppose que c'était un manuscrit en cursive romaine, de l'époque carolingienne [4].

1. Ellis dans sa première édition de Catulle (2e 1878, p. 146) et Mr Chatelain dans sa *Paléographie*, pl. XV, en ont reproduit deux pages par la photographie.

2. Date de la première éd. majeure d'Ellis.

3. Collations de Bachrens (1873) et de Schulze (1878) utilisées par le second dans son édition de 1893. Voir en dernier lieu la petite édition d'Ellis (1904).

4. Chatelain dans son fac-simile du *Germanensis*, p. III. D'autres disent : en écriture lombarde.

Peut-être était-ce celui que Ratherius avait eu sous les yeux en 965. Mais là où G et O diffèrent, lequel des deux devons-nous préférer et, dans l'ensemble, lequel reproduit plus fidèlement la tradition? Question encore débattue. Les partisans de O font valoir surtout que son copiste, plus fruste, sachant à peine le latin, nous donne dans ses fautes mêmes une image plus sincère du texte antique[1]. A quoi Max Bonnet a répondu qu'en une foule d'endroits O serait inintelligible sans G[2]. On peut ajouter que l'orthographe de O, souvent plus conforme à l'usage antique, est, elle aussi, sujette à des caprices injustifiables[3]. A cette question est liée celle des variantes; d'où viennent les variantes qui sont propres à G? Assurément il y en avait déjà dans V; mais *g* n'en a-t-il pas pris ailleurs? car la souscription de 1375 dit bien: non quodpiam aliud *extabat* (exemplar); mais le copiste ajoute qu'il espère encore que le hasard en fera « émerger » un autre. Ellis en effet a été de plus en plus convaincu que d'autres copies de V avaient circulé en Italie entre 1323 et 1375. Aussi a-t-on prétendu que la souscription même de G venait de plus loin et qu'il y a eu un intermédiaire (X) non seulement entre V et G[4], mais encore entre V et O[5]. Quoi qu'il en soit et bien que O ait gagné beaucoup de terrain, il est prudent de ne pas lui accorder une confiance excessive, surtout en ce qui concerne ses archaïsmes, souvent problématiques; et, d'autre part, il convient de ne pas oublier que *g* a des origines assez troubles.

4° On compte plus de soixante et dix manuscrits inférieurs,

1. Bachrens le premier (1874), puis Morgenthaler et Friedrich dans son édition (1908).
2. *Revue critique*, 1877, 1, p. 63.
3. Schulze dans l'*Hermes*, XIII (1878), p. 52-56.
4. Chatelain, *Paléographie*, p. 4; Lindsay dans la *Class. rev.*, 1906, p. 160.
5. Morgenthaler, p. 8 et 52.

presque tous, sinon tous, du xve siècle. Dans ce nombre quelques-uns méritent une attention particulière. Un des plus anciens (1400) paraît être un manuscrit conservé à la bibliothèque de Saint-Marc (classe XII, lat. 80), à Venise (M). Collationné en 1888 par Mr Schulze[1], il a été mis en honneur dans l'édition de ce savant et, plus récemment, dans l'édition mineure d'Ellis; entre temps, Constantin Nigra en avait publié une reproduction photographique intégrale, qui en a beaucoup facilité l'étude[2]. S'il n'a pas toute l'importance que Mr Schulze lui avait d'abord attribuée, on ne saurait le négliger[3].

5° En 1896, un Américain, Mr Hale, a signalé pour la première fois et depuis il a recommandé avec une insistance particulière un manuscrit de Rome (R), qu'il avait étudié à la bibliothèque du Vatican (fonds Ottoboni, 1829). D'après lui, ce *Romanus* daterait, non du xve siècle, mais de la fin du XIVe ; il dériverait directement de V, serait par conséquent indépendant de GO et mériterait d'être classé en première ligne à côté d'eux ou même au dessus. De là une longue polémique, d'autant plus longue que Mr Hale ne publiait pas sa collation. Ellis, à qui il l'avait cependant communiquée, a fait connaître, sans entrer complètement dans ses vues, les leçons de R[4]; il le cite, chaque fois qu'il l'a pu, immédiatement après GO. La plupart des critiques restent réfractaires; ils refusent d'admettre que R ait plus de valeur que l'un quelconque des *deteriores*. Le suffrage d'Ellis prouve au moins que la

1. Dans l'*Hermes* XXIII (1888), p. 567.

2. Constantinus Nigra, *Liber Catulli bibliothecæ Marcianae Venetiarum* heliotypica arte ed., 1893.

3. Schulze dans la *Berliner philologische Wochenschrift*, 1899, 442; *Wochenschrift für klassische Philologie*, XI, 1904. 30.

4. Elles ont été aussi mises à profit par un élève de Mr Hale, Mr Ullman (B. L.), *The identification of the mss. of Catullus cited by Statius* (Estaço), Chicago, 1908.

peine de Mr Hale n'a pas été complètement perdue ; le *Romanus* est, parmi les témoins du second ordre, un de ceux qu'il est bon de consulter.

Viennent ensuite dans le même groupe le *Bononiensis* (B, bibliothèque de l'Université, à Bologne, n° 2621), achevé le 24 mars 1412, et son proche parent le *Laurentianus* (La[1], à la bibliothèque de Florence, XXXIII, 13), l'*Ambrosianus* (A, à Milan, M, 38) et le *Colbertinus* (C, à la Bibliothèque Nationale de Paris, lat. 8234). Une mention spéciale est due à un manuscrit de Berlin (Santen. 37), le *Datanus* (D), ayant appartenu à Carlo Dati, puis à Laurent Santen ; il est bien fait pour piquer notre curiosité ; c'est un des plus récents (il date de 1463) et on ne peut nier qu'il soit interpolé ; mais il contient aussi des leçons excellentes qui ne peuvent pas provenir des conjectures du copiste. Très dédaigné, après avoir servi de source principale à Lachmann, il a repris une autorité limitée à un petit nombre de cas, mais certaine.

S'il y a des points obscurs dans la généalogie de GO, il n'y en a pas moins dans celle des *deteriores*. Qu'ils soient tous des copies de G, comme l'avait avancé Baehrens, c'est une opinion à laquelle il faut renoncer; D suffirait à le prouver. Nous connaissons trop mal la postérité de V pour affirmer que les copistes du xve siècle n'ont pas eu à leur disposition, outre GO, des exemplaires aujourd'hui perdus et, en leur absence, la discussion ne peut aboutir à un résultat bien précis. On a supposé au moins deux de ces manuscrits disparus, l'un père de *g*, l'autre père de D[1]. Ou bien encore G pourrait avoir eu un frère inconnu, d'où descendraient MR et les autres[2]. De toutes façons on est arrivé à cette conclusion, à laquelle en effet il est difficile

1. Friedrich dans son édition (1908), *Vorwort*.
2. Morgenthaler, *op. l.* (1909), 52.

d'échapper pour peu qu'on s'applique à l'étude du texte, c'est qu'il est impossible de s'en tenir au témoignage de GO ; malgré tout, les manuscrits qui ont été indiqués plus haut ont encore leur prix.

IV

Principes suivis dans cette édition

En 1890, Max Bonnet écrivait : « Il devient difficile aujourd'hui, en parlant de Catulle, d'être original sans tomber dans le paradoxe ou la subtilité.... Ne serait-il pas temps de reporter ses efforts sur tant d'auteurs moins étudiés, à propos desquels on ne serait pas réduit à tourner et à retourner toujours les mêmes arguments, à prendre parti dans des controverses anciennes, au lieu de soulever, avec quelque chance de les résoudre, des problèmes nouveaux ? Que d'auteurs qui attendent encore une édition critique, quand Catulle en compte dix ou douze ; un commentaire, quand il en existe quatre ou cinq sur Catulle ; des études biographiques, littéraires, grammaticales... etc.. quand Catulle en est inondé ! »[1] Depuis plus de trente ans que Max Bonnet faisait entendre cette plainte, Mr Schulze a donné une autre forme (1893) à l'édition de Baehrens, Ellis a publié son édition mineure (1904), Mr Friedrich un commentaire nouveau de 560 pages gr. 8° (1908), pour ne citer que les principaux ouvrages de cette catégorie, et il a paru plus de cent soixante articles, dissertations ou études littéraires en cinq ou six langues différentes[2]. Je m'excuse de

1. *Revue critique*, 1890, 2, 334.
2. Voir les bulletins de Mr Magnus dans le *Jahresbericht* de Bursian, Gurlitt et Kroll, t. 97 (1899), p. 190 ; 101 (1900), p. 84 ; 126 (1906), p. 108, et celui de Mr Schulze, *ibid.*, t. 183 (1920), p. 1.

grossir encore cette liste malgré l'avertissement de Max Bonnet ; il suffirait à me rappeler à la prudence si je n'y étais pas tout porté de moi-même. C'est actuellement un devoir pour un éditeur de chercher à se rapprocher autant que possible de l'orthographe en usage au temps de Catulle, en se fondant particulièrement sur le témoignage de OD ; comme tous mes prédécesseurs, je m'y suis efforcé, sans oublier que les manies de certains copistes sont quelquefois trompeuses ; mais surtout je me suis abstenu d'appliquer a priori, contre le témoignage des manuscrits, un système unique, qu'il s'agisse, par exemple, de la rencontre de deux *u* dans *suus*, *equus* etc., ou de l'assimilation dans les verbes composés, ou de l'aphérèse de la voyelle dans *est*. J'ai conservé les formes dites anciennes là où elles sont fournies ou suggérées par un des bons manuscrits ; je me les suis interdites dans le cas contraire, même quand elles paraissent possibles ou très vraisemblables, et j'ai résisté à la tentation d'introduire partout dans l'orthographe une uniformité artificielle. Le lecteur est donc prévenu qu'il peut rencontrer pour le même mot, dans la même pièce, des graphies différentes, comme on en voit dans les inscriptions du premier siècle avant J-C. J'ajoute que j'ai admis très largement l'hiatus, presque dans tous les cas où les éditeurs d'autrefois l'avaient éliminé par des corrections. J'ai dû, pour ne pas dépasser les limites imposées aux ouvrages de cette collection, écarter de l'apparat critique toutes les conjectures que je n'ai point acceptées dans le texte, quoiqu'il y en eût d'intéressantes et que ce sacrifice nécessaire m'ait causé plus d'un regret.

Tout traducteur de Catulle doit observer la différence qui sépare les deux groupes de ses poèmes. Dans les poèmes graves, longs et savants du milieu, j'ai rendu aussi exactement que possible les répétitions de mots, les périodes

parfois un peu traînantes, les métaphores disparates, les tours un peu monotones qui ont paru être l'effet soit de l'imitation, soit de l'inexpérience chez un très jeune poète qui cherchait encore sa voie. Les poèmes courts, les vrais chefs-d'œuvre, renferment beaucoup d'expressions violentes ou familières qu'on ne peut adoucir sans trahir l'auteur. Il en est même beaucoup d'obscènes; pour les conserver toutes il faudrait appeler Rabelais à son secours[1]; j'en ai traduit crûment quelques-unes, j'ai remplacé les plus énormes par des points; j'en ai rendu d'autres, pour que la suite des idées ne fût pas rompue, par des équivalents à peu près décents que j'ai mis entre crochets. Libre à de plus audacieux de pousser plus loin la fidélité.

Je ne pouvais songer à faire tenir dans l'espace qui m'était mesuré au bas des pages les renseignements nécessaires pour éclairer même la traduction et pour l'éclairer tout entière; je n'ai pas voulu cependant qu'elle eût elle-même besoin d'être traduite dans un français plus développé pour devenir intelligible : plutôt que d'offrir au lecteur un tissu d'énigmes, j'ai rassemblé à la fin dans un petit Lexique les observations qui concernent l'histoire, la géographie et la mythologie ; je prie le lecteur de vouloir bien s'y reporter. Le public lettré exige aujourd'hui avec juste raison des traductions qui rendent aussi exactement que possible les nuances du texte, l'ordre des mots, le mouvement des phrases, la valeur des images, la crudité de l'expression et même les idiotismes ; c'est par là en effet que nous pouvons espérer avoir l'avantage sur nos devanciers ; sinon nous ferions œuvre vaine et nous n'aurions qu'à les laisser maîtres du champ. Mais alors il

1. Rabelais lui-même, avec une précision qu'on n'ose plus égaler, a expliqué 58 et traduit en vers une partie de 23 : *Pantagruel*, 3, 18 ; 4, 52.

faut au moins que le lecteur trouve dans des notes succinctes les secours qu'une traduction serrée ne lui donne pas, quand il cherche à pénétrer dans la pensée de l'auteur. Catulle, pour des raisons qui sautent aux yeux, est entre tous les poètes latins un de ceux qui ont le plus besoin que leur traducteur résume à voix basse l'interprétation à côté de leur œuvre fidèlement reproduite.

Je manquerais à un devoir si je ne disais en terminant quels services m'a rendus le magistral commentaire critique et explicatif de MM. Benoist et Thomas[1]. D'autres, plus récents, l'ont complété ou rectifié sur certains points[2]; il n'en reste pas moins indispensable pour une explication suivie.

G. L.

Paris, 1er novembre 1922.

1. *Poésies de Catulle traduites en vers français* par Eugène Rostand, tome 2 (1883-1890).

2. Outre le commentaire de Friedrich, cité plus haut, voir Giri, *De locis qui sunt aut habentur corrupti in Catulli carminibus* (1-63), vol. I (et unique), 1894. Inachevé.

CODICUM SIGLA

T	= Thuaneus, Paris. 8071 ; habet carmen 62	saec. IX
G	= Germanensis, Paris. 14137	anni 1375
	G^1 = quae sunt in ipso textu correcta	
	g = quae in marginibus aut inter lineas	
O	= Oxoniensis Bodl. Canon. lat. 30	saec. XIV
M	= Marcianus, biblioth. S. Marci, class. XII, lat. 80, Venetiis	saec. XV
R	= Romanus, Vatic. Ottob. 1829	saec. XV
A	= Ambrosianus M. 38, Mediolani	saec. XV
B	= Bononiensis, bibliothecae Vniuersitatis 2621	anni 1412
C	= Colbertinus, Paris. 8234	saec. XV
La^1	= Laurentianus primus, plut. XXXIII, 13, Florentiae	saec. XV
Ω	= codices GOMRABCLa^1 omnes aut plerique.	
D	= Datanus, bibliothecae Berolinensis, Santen. 37	anni 1463
L	= Berolinensis, olim Laurentii Santenii, 36	saec. XV
a	= Brit. Mus. Add. 11, 915	anni 1460
h	= Harleianus 2574	saec. XV
h^2	= Harleianus 4094	saec. XV
P	= Parisiensis 7989	anni 1423
H	= Hamburgensis L 139	saec. XV

* = rasurae nota.

CATULLE

POÉSIES

LIVRE DE CATULLE DE VÉRONE

1

A qui dédier, tout neuf, ce joli petit livre, qu'une sèche pierre ponce a récemment poli [1] ? A toi, Cornelius ; car tu
5 attachais quelque prix à ces bagatelles, dès le temps où tu osas, seul parmi les Italiens [2], dérouler toute la suite des âges en trois volumes, savants, par Jupiter, et laborieux. Accepte donc le contenu de ce petit livre, quelle qu'en soit la valeur ; puisse-t-il, ô vierge, ma patronne [3],
10 vivre toujours jeune au delà d'un siècle !

2

Moineau, délices de ma maîtresse, avec qui elle se plaît à jouer, qu'elle tient sur son sein, à qui elle donne le bout de son doigt à becqueter, provoquant ses ardentes mor-
5 sures, quand cette beauté, objet de mes désirs, se livre à un badinage qui a pour elle je ne sais quel charme et qui

1. Quand on avait fini d'écrire un ouvrage sur les feuilles de papyrus collées à la suite les unes des autres, on ébarbait les deux extrémités du rouleau (*uolumen*) en les frottant à la pierre ponce, pour les rendre plus agréables à l'œil, surtout si l'exemplaire avait du prix.

2. Il semble vrai en effet qu'à cette date (an 61/60) personne n'avait encore publié en langue latine et sur le même plan un abrégé de l'histoire universelle. Un ouvrage analogue, dû à la plume de Varron, n'a probablement paru qu'un peu plus tard.

2. On a pensé à Minerve, quoique les sujets traités par Catulle dans ses *nugae* soient un peu légers pour être placés sous un tel patronage. Peut-être plutôt une des Muses de la poésie, Érato par exemple. Cf. 63, 2 et 68, 45.

CATVLLI VERONENSIS LIBER

1

Quoi dono lepidum nouum libellum
Arida modo pumice expolitum?
Corneli, tibi; namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas,
Iam tum cum ausus es unus Italorum 5
Omne aeuum tribus explicare cartis
Doctis, Iupiter, et laboriosis.
Quare habe tibi quicquid hoc libelli,
Qualecumque; quod, o patrona uirgo,
Plus uno maneat peremne saeclo. 10

2

Passer, deliciae meae puellae,
Quicum ludere, quem in sinu tenere,
Quoi primum digitum dare adpetenti
Et acris solet incitare morsus,
Cum desiderio meo nitenti 5
Karum nescio quid lubet iocari

Tituli: Catulli Veronensis liber incipit *GMR* Catullus Veronensis poeta *O*

1 1. Quoi *ed. pr.* 1472 : Qui *DA* Cui *GOMR* Terent. Mavr. 2560, Marivs Victorinvs p. 148, 19 *Keil*, Avson. 23, 1 ; 26, 1, Isid. *Orig.*, 6, 12, 3 || 2 Arida Serv. *ad Aen.*, 12, 528 : Arido Ω Caesivs Bassvs p. 260 *Keil*, Schol. Veron. *ad* Verg. *Ecl.* 6, 1 || 3, 4 *habet* Plin. *N.H. praef.* 1 || 5 tum : tamen Ω | est Ω || 8 tibi habe Ω || 9 0 *om.* Ω || 10 peremne *D* : perimne *O* perenne *GM*

2 3 Quoi *C* : Qui *GOMDBL* Cui O^1R^1 | at petenti *GO* || 6 Karum *GO* Carum *GM* | lubet *Baehrens* : libet *GOM* iubet O^1

console un peu sa douleur, afin, j'imagine, d'apaiser les tourments d'une passion brûlante ; puissé-je, comme elle, en jouant avec toi, alléger les tristes soucis de mon cœur !

2 *b*

... J'en suis aussi charmé que la jeune héroïne agile [1] le fut, dit-on, par la pomme d'or qui lui fit détacher sa ceinture longtemps nouée [2].

3

Pleurez, ô Vénus [3] ; pleurez, Amours, et vous tous tant que vous êtes, hommes sensibles à la beauté. Il est mort, le moineau de mon amie, le moineau, délices de mon amie, qu'elle chérissait plus que ses yeux ; car il était doux comme miel [4] et il connaissait sa maîtresse aussi bien qu'une petite fille connaît sa mère ; il ne s'éloignait jamais de son sein, mais, sautillant de-ci de-là, il ne cessait de pépier pour elle seule. Maintenant il va par la route ténébreuse au pays d'où personne, dit-on, ne revient. Quant à vous, soyez maudites, cruelles ténèbres de l'Orcus, qui dévorez toutes

1. Voyez **Atalante** dans le Lexique.

2. Certains éditeurs ont mis ces trois vers à la suite de la pièce 14 *b* : ils y ont vu le débris fourvoyé d'une seconde préface analogue à la première (1) et destinée par l'auteur à une nouvelle série de poèmes (15 et suivants), qu'il aurait publiée à part ; mais le présent *est* fait difficulté dans tous les cas et il vaut mieux supposer ici une lacune.

3. A mon avis, on avait dû, dans des temps lointains, appeler *Veneres* un groupe composé de Vénus elle-même et de trois divinités, ses acolytes, qui furent, à l'époque historique, identifiées avec les Charites, sous le nom de *Gratiae*. Cf. 13, 12.

4. Expression familière de la douceur idéale, par où s'épanchait une tendresse passionnée. Cf. 21, 11 ; 48, 1 ; 99, 1. *Mi mellite* signifiait : mon mignon, mon chéri. Cicéron, dans une lettre (*Ad Att.* 1, 18, 1) appelle ainsi son fils.

Et solaciolum sui doloris,
Credo, ut tum grauis acquiescat ardor;
Tecum ludere sicut ipsa possem
Et tristis animi leuare curas! 10

2 *b*

. . . . . .
Tam gratum est mihi quam ferunt puellae
Pernici aureolum fuisse malum,
Quod zonam soluit diu ligatam.

3

Lugete, o Veneres Cupidinesque,
Et quantum est hominum uenustiorum.
Passer mortuus est meae puellae,
Passer, deliciae meae puellae,
Quem plus illa oculis suis amabat; 5
Nam mellitus erat suamque norat
Ipsam tam bene quam puella matrem,
Nec sese a gremio illius mouebat,
Sed circumsiliens modo huc modo illuc
Ad solam dominam usque pipiabat. 10
Qui nunc it per iter tenebricosum
Illuc, unde negant redire quemquam.
At vobis male sit, malae tenebrae
Orci, quae omnia bella deuoratis;

8 tum g. acquiescat *Bapt. Gvarinus* : cum g. acquiescet Ω [adquiescet G^1]

2 *b* 1 *sine interstitio carminis* 2 *versum* 10 *sequitur in codicibus, sed quaedam intercidisse manifestum est* || 3 ligatam *MABCDLg* Priscianvs p. 16 *Hertz*, *Carm. epigr.* 1504, 49 *Bücheler* : negatam *GO*

3 10 pipiabat Vossivs : piplabat *GOM* || 11 tenebricosum *Itali* : tenebrosum Ω || 12 Illuc O^1 : Illud *GOM om.* Senec. *Apocolocynt.* 11 p. 62 *Bücheler*

15 les jolies choses ; et il était si joli le moineau que vous m'avez enlevé ! Quel malheur ! pauvre petit moineau ! Voilà maintenant qu'à cause de toi les beaux yeux de mon amie sont gonflés et tout rouges de larmes.

4

Ce canot[1] que vous voyez, étrangers, fut, assure-t-il, le plus rapide des bateaux et il n'y avait pas d'étrave flot-
5 tante dont il ne pût devancer la course, qu'il lui fallût voler à la rame ou à la voile. Il défie de le contredire les rivages de l'Adriatique menaçante et les îles Cyclades et l'illustre Rhodes et l'horrible Propontide de Thrace et
10 le golfe sauvage du Pont, où, avant de devenir un canot, il fut jadis un bois chevelu[2] ; car le sommet du Cytore a souvent retenti du sifflement de sa chevelure loquace. Amastris du Pont et toi, Cytore couronné de buis, cette his-
15 toire te[3] fut bien connue, et elle l'est encore, dit le canot ; il raconte que dès les temps les plus lointains il se dressait sur ta cime ; dans tes flots il trempa ses rames et c'est de là qu'à travers tant de mers orageuses il a porté son
20 maître[4], que la brise l'appelât à gauche ou à droite, ou que

1. Le φάσηλος était un bateau mince et allongé comme un haricot (*faseolus*, faséole, fayot), qui pouvait avoir d'assez grandes dimensions. Peut-être ici un yacht plutôt qu'un canot ; mais il resterait à expliquer comment un yacht était passé de l'Adriatique dans le lac de Garde, si ce lac est bien, suivant l'hypothèse la plus généralement admise, celui dont il est question au vers 24.

2. Ce bateau, désormais hors d'usage, est censé prendre la parole pour raconter lui-même son histoire aux passants, fiction très ordinaire dans les épigrammes grecques imitées ici par le poète latin.

3. Le Mont Cytore dominant la ville d'Amastris, ils ne représentent, dans les souvenirs du poëte, qu'un seul et même site.

4. Ce maître était Catulle lui-même, si les vers 6-9 se rapportent au voyage qu'il fit en Bithynie. Voyez l'INTRODUCTION.

Tam bellum mihi passerem abstulistis. 15
O factum male! o miselle passer!
Tua nunc opera meae puellae
Flendo turgidoli rubent ocelli.

4

Phaselus ille, quem uidetis, hospites,
Ait fuisse nauium celerrimus,
Neque ullius natantis impetum trabis
Nequisse praeterire, siue palmulis
Opus foret uolare siue linteo. 5
Et hoc negat minacis Adriatici
Negare litus insulasue Cycladas
Rhodumque nobilem horridamque Thraciam
Propontida trucemue Ponticum sinum,
Vbi iste post phaselus antea fuit 10
Comata silua; nam Cytorio in iugo
Loquente saepe sibilum edidit coma.
Amastri Pontica et Cytore buxifer,
Tibi haec fuisse et esse cognitissima
Ait phaselus; ultima ex origine 15
Tuo stetisse dicit in cacumine,
Tuo imbuisse palmulas in aequore
Et inde tot per impotentia freta

|| 16 O factum — passer *D*: Bonum factum male bonus ille passer Ω || 18 turgidoli *MR* Schol. Ivvenalis 6, 8 : turgiduli *GO*

4 *Cf. parodiam huius carminis in* Vergili *Epigr.* 10 *Galletier* 1 *habent* Terentian. Mavr. 2276, Marivs Victorin. p. 134 *Keil*, Avgvstin. *De musica* 5, 4, 5; 6, 11; 8, 16 *et ap. Mai Script. vet. noua coll.* 3. 3, 130 c. 17, 18, 19; Censorin. p. 612, 17 *Keil*; Schol. Lvcani 5, 518; Schol. Bern. *ad* Verg. *Geo.* 4, 289 || 1 phasellus *O* || 2 Aiunt f. n. celerrimum Ω Schol. Bern. *ad* Verg. || 3 illius n. i. tardis *GOM* || 4 neque esse pr. sine *GOM* || 5 sine *GOM* || 6 minacis R^1: mina ei *GOM* || 8 traciam R^1L tractam Ω || 11 citeorio *G* citeono *O* || 13 citheri *GOMR*

le souffle favorable de Jupiter tombât à la fois sur ses deux écoutes ; jamais il n'avait fait de vœux aux dieux des rivages [1], quand de la mer il vint, pour finir, jusqu'à ce
25 lac limpide. Mais tout cela est passé ; aujourd'hui il vieillit dans le calme de sa retraite et il se consacre à toi, jumeau Castor, et à toi, jumeau de Castor.

5

Vivons, ma Lesbie, aimons-nous et que tous les murmures des vieillards moroses aient pour nous la valeur d'un as [2]. Les feux du soleil peuvent mourir et renaître ; nous, quand une fois est morte la brève lumière de notre vie, il nous faut dormir une seule et même nuit éternelle. Donne-moi mille baisers, puis cent, puis mille autres, puis une seconde
10 fois cent, puis encore mille autres, puis cent. Et puis, après en avoir additionné beaucoup de milliers, nous embrouillerons le compte si bien que nous ne le sachions plus et qu'un envieux ne puisse nous porter malheur, en apprenant qu'il s'est donné tant de baisers [3].

1. Portunus, Glaucus, Palémon etc., etc. et surtout les Dioscures, protecteurs de la navigation (vers 27). Le bateau n'avait fait que d'heureuses traversées ; il ne s'était jamais trouvé dans le cas d'implorer l'assistance divine pour échapper au naufrage.

2. A peu près un sou de notre monnaie. Autant dire : qu'ils soient sans valeur.

3. La croyance au mauvais œil (*fascinum*) était générale à cette époque (Cf. 7, 12). On était convaincu que tout bonheur par lui-même attirait l'envie, à plus forte raison celui qui dépassait la commune mesure. Les gens heureux devaient se tenir en garde contre les jeteurs de sorts. Compter ses biens, en savoir exactement le nombre, c'était prendre conscience de son bonheur et augmenter par là le danger ; on avait plus de chances d'y échapper si on s'abstenait de préciser.

Erum tulisse, laeua sive dextera
Vocaret aura, siue utrumque Iupiter 20
Simul secundus incidisset in pedem;
Neque ulla uota litoralibus diis
Sibi esse facta, cum ueniret a marei
Nouissime hunc ad usque limpidum lacum.
Sed haec prius fuere; nunc recondita 25
Senet quiete seque dedicat tibi,
Gemelle Castor et gemelle Castoris.

5

Viuamus, mea Lesbia, atque amemus,
Rumoresque senum seueriorum
Omnes unius aestimemus assis.
Soles occidere et redire possunt;
Nobis cum semel occidit breuis lux, 5
Nox est perpetua una dormienda.
Da mi basia mille, deinde centum,
Dein mille altera, dein secunda centum,
Deinde usque altera mille, deinde centum.
Dein, cum milia multa fecerimus, 10
Conturbabimus illa, ne sciamus,
Aut nequis malus inuidere possit,
Cum tantum sciat esse basiorum.

19 Herum Ω || 20 Vocaret aura *LR*[1] uocare cura *GOMABC* || 23 a marei *Lachmann* : amaret Ω || 25-27 *habent* Charisivs p. 252, 24; Diomedes p. 344, 6 *Keil*; Priscian. p. 484, 2 *Hertz* || 25 recomd. *O* Cf. *Friedrich*, p. 104 || 27 castor *D* Diomedes : castorum *g* castrum *GOM*

5 7-9 Cf. 16, 12; Martial. 6, 34, 7; 11, 6, 14; 12, 59, 3; *Priap.* 52, 12. || 8 Deinde mille altera deinde s. *GOR* Deinde mi * altera da * s. *g*. *MD* || 10 Deinde *GOM* Deinde *D* | milia *OA* millia *GM* || 13 tantum *R*[1] : tantus *GOMR* | sciat *GOMR* : sciet *Bücheler Rhein. Mus.* 18,401 *ex Priapeo*

6

Flavius, si celle qui fait tes délices ne manquait de charme et de grâce, tu voudrais en parler à Catulle, tu ne
5 pourrais te taire. Mais tu aimes je ne sais quelle catin fiévreuse[1] ; voilà ce que tu rougis d'avouer. Car tu ne passes pas tes nuits dans le veuvage[2] ; ta couche a beau être muette, elle le crie, tant elle embaume les guirlandes et l'huile de
10 Syrie[3] ; et aussi ces coussins, l'un et l'autre également foulés, ce lit branlant, disloqué, qui craque et va et vient. Non, il ne sert à rien de taire ses débauches, à rien. Pourquoi ? Tu n'étalerais pas un torse vidé à ce point si tu ne
15 faisais pas des sottises. Ainsi, que tu sois heureux ou malheureux, dis-le moi ; je veux vous porter aux nues, toi et tes amours, dans de jolis vers.

7

Tu demandes combien de tes baisers, ma Lesbie, il me faudrait pour que j'en aie assez et trop. Autant de grains de sable, en Libye, couvrent le sol de Cyrène fertile en
5 laser[4], entre le temple brûlant où Jupiter rend ses oracles[5] et le tombeau sacré du vieux Battus, autant d'astres, dans

1. Maladive, par conséquent hâve et maigre, comme devaient l'être souvent les courtisanes de bas étage, qui ne mangeaient pas à leur faim.

2. Entendez sans maîtresse.

3. C'était de l'Orient, particulièrement de l'Arabie et de la Syrie, que venaient la plupart des parfums chers à la jeunesse galante de Rome.

4. La précieuse plante appelée *laser*, *laserpicium* ou *silphium* servait aux usages les plus variés dans la cuisine, la pharmacie et la parfumerie ; Cyrène, qui en faisait d'abondantes récoltes sur son territoire, l'exportait dans tout le monde ancien et en tirait des bénéfices considérables. Les modernes n'ont pas encore réussi à l'identifier avec certitude.

5. Le fameux temple de Jupiter Ammon, dans l'oasis de Siouah, à la limite du désert brûlant de Libye.

6

Flaui, delicias tuas Catullo,
Nei sint inlepidae atque inelegantes,
Velles dicere, nec tacere posses.
Verum nescioquid febriculosi
Scorti diligis; hoc pudet fateri. 5
Nam te non uiduas iacere noctes
Nequiquam tacitum cubile clamat
Sertis ac Syrio fragrans oliuo,
Pulvinusque peraeque et hic et ille
Attritus, tremulique cassa lecti 10
Argutatio inambulatioque.
Nam nil stupra ualet, nihil, tacere.
Cur? non tam latera ecfututa pandas,
Nei tu quid facias ineptiarum.
Quare quicquid habes boni malique, 15
Dic nobis; uolo te ac tuos amores
Ad caelum lepido uocare uersu.

7

Quaeris quot mihi basiationes
Tuae, Lesbia, sint satis superque.
Quam magnus numerus Libyssae harenae
Lasarpiciferis iacet Cyrenis,
Oraclum Iouis inter aestuosi 5
Et Batti ueteris sacrum sepulcrum,

6 2 Nei *D* Lachmann : Ne *GOM* || 7 Nequicquam *GMR* Ne quidquam *O* || 9 hic et ille *gD* : hec et illo *GOMR* || 10 cassa *D* : quassa *GO* || 12 nil Haupt stupra Scaliger : ni ista pre *GMR* inista pre *O* || 13 ecfututa Lachmann : et futura *GOM* || 14 Nec Ω || 15 quicquid *GM* : quidquid *O* || 17 uersu G^1R^1 : uersum *GOR*
7 3 harene *O* : arene *G* || 6 beati *GOMR*

la nuit silencieuse, voient les amours furtives des humains, autant il faudrait de tes baisers à Catulle, dans son délire, pour qu'il en ait assez et trop, si bien que les curieux ne puissent les compter ni, d'une langue envieuse, leur jeter un sort [1].

8

Malheureux Catulle, mets un terme à ta folie et ce que tu vois perdu, tiens-le pour perdu. Jadis ont brillé pour toi des jours lumineux, quand tu accourais à l'appel d'une
5 jeune femme aimée de nous [2], comme aucune ne sera jamais aimée. En ce temps-là ce n'étaient qu'ébats joyeux ; tout ce que tu voulais, ta maîtresse le voulait aussi. Oui, en vérité, ont brillé pour toi des jours lumineux. Aujourd'hui elle ne veut plus ; toi aussi, faible cœur, cesse de vouloir ;
10 au lieu de poursuivre celle qui te fuit et de vivre misérable, affermis ton âme, supporte, tiens bon. — Adieu, femme. Désormais Catulle tient bon ; il n'ira plus te chercher, t'adresser des prières que tu repousserais ; mais toi tu pleureras, quand personne ne t'adressera plus de prières.
15 Scélérate, malheur à toi ! Quel homme maintenant t'approchera ? Lequel te trouvera jolie ? Lequel maintenant aimeras-tu ? Par qui te dira-t-on conquise ? A qui tes baisers ? A qui mordras-tu les lèvres ? — Mais toi, Catulle, de la fermeté, tiens bon.

1. Cf. 5, 12 et la note.

2. Je conserve ce pluriel, quoique *nos* soit bien souvent, même en prose, l'équivalent d'un singulier. Birt a soutenu qu'il y avait dans cette pièce, comme dans plusieurs autres (46, 51, 52, 76), un dialogue entre le poète et son Genius ; ce serait le Genius qui aurait ici la parole dans les vers 1-11 ; il a partagé les sentiments de Catulle, mais à la fin il se révolte, parce qu'en somme il est sa conscience même, et il lui fait la leçon. Je crois très justifiée cette hypothèse ingénieuse.

Aut quam sidera multa, cum tacet nox,
Furtiuos hominum uident amores,
Tam te basia multa basiare
Vesano satis et super Catullo est, 10
Quae nec pernumerare curiosi
Possint nec mala fascinare lingua.

8

Miser Catulle, desinas ineptire,
Et quod uides perisse perditum ducas.
Fulsere quondam candidi tibi soles,
Cum uentitabas quo puella ducebat
Amata nobis quantum amabitur nulla. 5
Ibi illa multa tum iocosa fiebant,
Quae tu uolebas nec puella nolebat.
Fulsere uere candidi tibi soles.
Nunc iam illa non uolt; tu quoque, inpote*ns*, *noli*,
Nec quae fugit sectare, nec miser uiue, 10
Sed obstinata mente perfer, obdura.
Vale, puella. Iam Catullus obdurat,
Nec te requiret nec rogabit inuitam;
At tu dolebis, cum rogaberis nulla.
Scelesta, uae te! quae tibi manet uita! 15
Quis nunc te adibit? cui uideberis bella?
Quem nunc amabis? cuius esse diceris?
Quem basiabis? cui labella mordebis?
At tu, Catulle, destinatus obdura.

8 1 inaptire *D* || 4 quo *gM* : quod *GO* || 9 uolt *O* | impote *GMABD* inpote *O cetera desunt ; suppl.* AVANTIVS || 15 uae te *Balthasar Venator* : ne te Ω

9

Veranius [1], toi que je préfère à tous mes amis, fussent-ils trois cent mille, es-tu de retour dans ta demeure, auprès de tes pénates, de tes frères si unis et de ta vieille mère ? Tu es de retour. Oh ! pour moi les heureuses nouvelles [1] ! Je vais te revoir sain et sauf et je t'entendrai nous dire les contrées de l'Hibérie, son histoire et ses peuples [2], comme tu sais le faire ; attirant vers moi ton cou, je baiserai ton aimable visage et tes yeux [3]. O vous tous, tant que vous êtes, mortels heureux, y en a-t-il parmi vous de plus joyeux, de plus heureux que moi ?

10

Mon ami Varus, m'ayant trouvé oisif au forum, m'avait conduit chez l'objet de ses amours : une petite catin qui, au premier coup d'œil, ne me parut dénuée assurément ni de charme, ni de grâce. A peine arrivés, la conversation tomba sur différents sujets, entre autres sur la Bithynie : où en était-elle à présent ? quel était l'état de ses affaires ? n'y avais-je pas gagné quelque argent [4] ? Je répondis, ce qui était vrai, que les préteurs eux-mêmes, pas plus que leur cohorte, n'en tiraient de quoi se mieux parfumer la

1. On a supposé que *nuntii* pourrait être un génitif exclamatif, imité du grec. Avec d'autres, je rejette cette hypothèse, parce que partout ailleurs Catulle forme régulièrement en *i*, et non en *ii*, le génitif des substantifs en *ius* et en *ium*, suivant l'usage ancien, et parce qu'on ne connaît aucun exemple du contraire dans les textes épigraphiques antérieurs à sa mort.

2. C'est probablement à cette source que Catulle avait puisé, au moins en partie, ce qu'il savait de l'Espagne. Cf. 37 et 39.

3. Les usages de l'antiquité admettaient fort bien, même entre hommes, ces démonstrations de tendresse qui paraissent aujourd'hui excessives à des peuples moins expansifs.

4. Catulle revenait alors de la Bithynie (an 56). Ce pays, organisé en province depuis moins de vingt ans, avait beaucoup souffert ensuite pendant la guerre contre Mithridate ; les propréteurs envoyés pour le gouverner avaient dû avoir de la peine à y rétablir l'ordre.

9

Verani, omnibus e meis amicis
Antistans mihi milibus trecentis,
Venistine domum ad tuos penates
Fratresque unanimos anumque matrem?
Venisti. O mihi nuntii beati! 5
Visam te incolumem audiamque Hiberum
Narrantem loca, facta, nationes,
Vt mos est tuus, applicansque collum
Iocundum os oculosque suauiabor.
O quantum est hominum beatiorum, 10
Quid me laetius est beatiusue?

10

Varus me meus ad suos amores
Visum duxerat e foro otiosum,
Scortillum, ut mihi tum repente uisum est,
Non sane inlepidum neque inuenustum.
Huc ut uenimus, incidere nobis 5
Sermones uarii, in quibus, quid esset
Iam Bithynia, quo modo se haberet,
Ecquonam mihi profuisset aere.
Respondi id quod erat, nihil neque ipsis
Nec praetoribus esse nec cohorti, 10
Cur quisquam caput unctius referret,

9 1. Veranni *GOMD* Verani *eidem codd. rectius* 12, 16, 17; 28, 3; 47, 3 || 2 antistans *Avantivs* : antistas Ω | milibus *O* : millibus *GBM* || 4 unanimos anum *Faernus* : uno animo sanam *OgAL* uno animo suam *GM* || 5 nuncii *GO* || 6 hyberum *GO* || 7 narantem *GL* || 9 suauiabor *D* : suabior Ω

10 1 Varius *GOMR* || 2 ociosum *GM* || 3 tum *G* : tunc *OMR* || 4 inlepidum *G* illep. G^1 || 8 Ecquonam Stativs : Et quonam *gM*^{1}*R*^{1} Et quoniam *GOMR* || 9 neque ipsis *g* : neque nec in ipsis *OMR* neque in ipsis *G*

tête au retour, surtout ceux qui avaient pour préteur un bougre aux yeux de qui sa cohorte ne comptait pas même autant qu'un poil[1]. « Mais au moins, reprennent-ils, tu as
15 acheté ce qui est, dit-on, un produit du pays, des hommes pour ta litière. » Moi, voulant devant cette fille me donner l'air d'être plus heureux que tous les autres : « La fortune, dis-je, ne m'a pas si mal traité dans cette misérable pro-
20 vince qui m'est échue, que je n'aie pu en ramener huit hommes de belle prestance. »[2] Or, pas plus ici que là-bas, je n'en ai jamais eu un seul qui pût charger sur son cou le pied brisé d'un vieux grabat. Alors la dame, comme il
25 convenait à une telle effrontée : « Je t'en prie, dit-elle, mon cher Catulle, prête-moi un peu tes hommes, je veux me faire porter au temple de Sarapis. »[3] « Attends, ai-je répondu à la belle ; je t'ai dit tout à l'heure qu'ils étaient à moi, mais j'ai mal fait mon compte ; j'ai pour camarade
30 Gaïus Cinna, c'est lui qui les a achetés. Au reste, qu'ils soient à lui ou à moi, que m'importe ? Je m'en sers aussi bien que si je les avais achetés. Mais toi, tu es terriblement sotte et insupportable de ne pas permettre qu'on soit distrait. »

11

Furius et Aurelius, que Catulle aurait pour compagnons s'il pénétrait à l'extrémité du monde[4], dans l'Inde, dont le rivage est battu au loin par les flots retentissants de la mer d'Orient,

1. C. Memmius, l'ami de Lucrèce, gouverneur de la Bithynie en 57. Voyez l'Introduction, page ix.

2. Les porteurs de litières à Rome étaient souvent des esclaves bithyniens ; mais en réalité une litière à huit porteurs supposait un grand train de maison.

3. Ce dieu égyptien avait alors, en dépit de la loi, des sanctuaires privés dans l'enceinte de Rome ; mais il s'agit sûrement du Sarapeum du Champ de Mars, situé hors du pomoerium.

4. Ironique. Ces deux personnages avaient adressé à Catulle des offres de service et des protestations de dévouement dont il n'était pas dupe.

Praesertim quibus esset irrumator
Praetor, nec faceret pili cohortem.
« At certe tamen », inquiunt, « quod illic
Natum dicitur esse, comparasti 15
Ad lecticam hominis. » Ego, ut puellae
Vnum me facerem beatiorem,
« Non », inquam, « mihi tam fuit maligne,
Vt, prouincia quod mala incidisset,
Non possem octo homines parare rectos. » 20
At mi nullus erat nec hic neque illic
Fractum qui ueteris pedem grabati
In collo sibi collocare posset.
Hic illa, ut decuit cinaediorem,
« Quaeso », inquit, « mihi, mi Catulle, paulum 25
Istos † commoda †; nam uolo ad Sarapim
Deferri. » « Mane », inquii puellae;
« Istud quod modo dixeram me habere,
Fugit me ratio ; meus sodalis
Cinna est Gaius, is sibi parauit. 30
Verum, utrum illius an mei, quid ad me?
Vtor tam bene quam mihi pararim.
Sed tu insulsa male ac molesta uiuis,
Per quam non licet esse neglegentem. »

11

Furi et Aureli, comites Catulli,
Siue in extremos penetrabit Indos,
Litus ut longe resonante Eoa
Tunditur unda,

13 nec faceret *Og* : non faceret *GMR* || 16 hominis *GOM* || 21 nec hic *GOMR* || 26 commoda nam Ω : comodam nam *O* | sarapim *GD* : serapim *OgMR* || 27 Deferri *gD* : Deserti *GOMR* | mane inquii STATIVS : mane me inquit Ω || 30 Cinna est Gaius *Beroaldus* : Cuma est grauis Ω || 34 neglig. Ω

11 2 penetrauit Ω

5 s'il parcourait l'Hyrcanie, la molle Arabie, le pays des Sages, celui des Parthes armés de flèches, ou les eaux que le Nil colore par sept embouchures,

ou encore s'il franchissait les hautes cimes des Alpes,
10 pour aller voir les trophées du grand César, le Rhin Gaulois et les Bretons horribles, les plus lointains des hommes[1],

ô vous qui dans toutes ces contrées êtes prêts à affronter avec moi les périls auxquels m'exposera la volonté
16 céleste, portez à ma maîtresse ces quelques paroles sans douceur.

Qu'elle vive heureuse avec ses trois cents galants, qu'elle serre en même temps dans ses bras sans en aimer vrai-
20 ment un seul, mais sans cesser d'épuiser leurs flancs à tous;

qu'elle ne compte plus, comme autrefois, sur mon amour; par sa faute il est mort, comme, au bord d'un pré, la fleur qu'a touchée en passant la charrue.

12

Asinius le Marrucin, tu fais de ta main gauche, au milieu de la gaieté et du vin, un usage qui n'est pas beau : tu voles leur linge aux convives distraits[2]. Tu trouves que
5 c'est spirituel ? Tu te trompes, imbécile; il n'y a rien de plus ignoble et de plus grossier. Tu ne me crois pas ? Crois-en Pollion, ton frère, qui donnerait bien un talent pour racheter tes larcins ; car c'est un garçon qui sait ce que
10 c'est que bon goût et plaisanterie. Donc, ou bien attends-

1. Jules César venait à peine de passer le Rhin, limite de la Gaule, et de tenter un débarquement en Grande-Bretagne (an 55) ; les indigènes de la grande île celtique, à cette époque, étaient encore très sauvages ; ils se tatouaient en bleu pour faire plus d'impression sur leurs ennemis.

2. De tout temps les Grecs avaient été assez coutumiers de ces larcins dans les festins, les palestres et les bains publics. Ici il s'agit d'un mauvais tour joué à Catulle par un camarade facétieux.

Siue in Hyrcanos Arabasue molles, 5
Seu Sagas sagittiferosue Parthos,
Siue quae septemgeminus colorat
Aequora Nilus,
Sive trans altas gradietur Alpes,
Caesaris uisens monimenta magni, 10
Gallicum Rhenum, horribilesque ultimosque Britannos,
Omnia haec, quaecumque feret uoluntas
Caelitum, temptare simul parati,
Pauca nuntiate meae puellae 15
Non bona dicta.
Cum suis uiuat ualeatque moechis,
Quos simul complexa tenet trecentos,
Nullum amans uere, sed identidem omnium
Ilia rumpens; 20
Nec meum respectet, ut ante, amorem,
Qui illius culpa cecidit uelut prati
Vltimi flos, praetereunte postquam
Tactus aratro est.

12

Marrucine Asini, manu sinistra
Non belle uteris in ioco atque uino;
Tollis lintea neglegentiorum.
Hoc salsum esse putas? fugit te, inepte;
Quamuis sordida res et inuenusta est. 5
Non credis mihi? crede Pollioni
Fratri, qui tua furta uel talento
Mutari uelit; est enim leporum
Dissertus puer ac facetiarum.

6 Seu sagas *D* : Siue sagax *GOMR* || 14 temptare *OM* : tentare *GR* || 15 nunciate *G* || 17 mechis *GOM*
12 1 Matrucine Ω || 4 salsum $GO^1M^1R^1$: falsum *OMg* || 9 Dissertus *O* : Disertus *GM*

toi à trois cents hendécasyllabes[1], ou bien renvoie-moi mon linge ; si j'y tiens, ce n'est pas à cause de sa valeur ; mais c'est un souvenir d'ami. C'est un de ces mouchoirs[2] de Saetabis que m'ont envoyés d'Hibérie, en cadeau, Fabullus et Veranius ; je dois les aimer comme j'aime mon petit Veranius et Fabullus.

13

Tu feras chez moi, mon cher Fabullus, un bon souper dans quelques jours, si les dieux te sont favorables et si tu apportes avec toi un bon et copieux souper, sans oublier une blanche fillette, des vins, de l'esprit et toute la troupe des Ris. Si, dis-je, tu apportes tout cela, mon bel ami, tu feras un bon souper ; car la bourse de ton Catulle est pleine de toiles d'araignées[3]. Mais en retour tu recevras les marques d'une pure amitié et tout ce qu'on peut imaginer de plus suave et de plus distingué ; car je te donnerai un parfum dont les Vénus[4] et les Amours ont fait cadeau à ma maîtresse ; quand tu le sentiras, tu prieras les dieux de te rendre, Fabullus, tout nez[5].

14

Si je ne t'aimais plus que mes yeux, mon très doux Calvus, pour prix de ton cadeau je te haïrais d'une haine Vatinienne ; qu'ai-je fait, moi, qu'ai-je dit, pour que tu

1. Hyperbole plaisante. La plus longue des pièces satiriques que Catulle a écrites, comme celle-ci, en hendécasyllabes (10) n'excède pas 34 vers. Le chiffre est employé ici sans valeur précise pour un nombre considérable.

2. Le *sudarium* faisait office tantôt de mouchoir, tantôt de serviette.

3. On peut voir dans l'Introduction, page viii, ce qu'il faut penser de cette plainte ; il n est question ici que d'un embarras passager dans une vie de plaisirs coûteux.

4. Voyez 3, 1 et la note.

5. Ce parfum devra être employé pendant le repas lui-même pour contribuer aux jouissances des convives ; ce sera le seul écot du poète.

Quare aut hendecasyllabos trecentos 10
Expecta aut mihi linteum remitte ;
Quod me non mouet aestimatione,
Verum est mnemosynum mei sodalis.
Nam sudaria Saetaba ex Hibereis
Miserunt mihi muneri Fabullus 15
Et Veranius ; haec amem necesse est
Vt Veraniolum meum et Fabullum.

13

Cenabis bene, mi Fabulle, apud me
Paucis, si tibi dei fauent, diebus,
Si tecum attuleris bonam atque magnam
Cenam, non sine candida puella
Et uino et sale et omnibus cachinnis.
Haec sei, inquam, attuleris, uenuste noster,
Cenabis bene ; nam tui Catulli
Plenus sacculus est aranearum.
Sed contra accipies meros amores
Seu quid suauius elegantiusue est ;
Nam unguentum dabo, quod meae puellae
Donarunt Veneres Cupidinesque,
Quod tu cum olfacies, deos rogabis,
Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.

14

Nei te plus oculis meis amarem,
Iocundissime Calue, munere isto
Odissem te odio Vatiniano ;

13 nemosinum *D* nemo sinum *GM* nemo est sinum *O* || 14 sethaba *GM* settaba *O* | ex Hibereis *Lachmann* : exhibere Ω || 17 Vt : Et Ω Cf. Plin. *N. H. praef.* 1

13 2 dei *scripsi* : dii *GO* || 6 sei inq. *Schulze* : si unq. *GOM* || 8 sacu-lus *GOMR* || 10 quid *D* : qui *GOM* quod *gM*¹*R*¹

m'assassines avec tous ces poètes ? Que les dieux accablent de maux ton client, qui t'a envoyé tant d'impies ! [1] Si, comme je le soupçonne, ce présent original et si bien trouvé te vient de Sulla le grammairien, je n'y vois plus de mal ; au contraire, il est bon, il est heureux que tes travaux ne soient pas perdus [2]. Grands dieux ! l'horrible, le maudit petit livre [3] ! Sans doute tu l'as envoyé à ton Catulle pour le faire mourir du coup, le jour des Saturnales, le plus beau des jours [4]. Non, non, farceur, cela ne se passera pas ainsi : dès l'aurore, je vais courir aux boîtes des libraires [5] ; les Caesius, les Aquinus, Suffenus et autres poisons, je les râflerai tous et te rendrai supplice pour supplice. Quant à vous, en attendant, adieu ; retournez aux lieux que vous avez quittés pour mettre ici vos pieds maudits, fléaux du siècle, détestables poètes.

14 *b*

Si par hasard vous lisez mes folies et si vous ne redoutez pas d'approcher de moi vos mains [6].....

1. Un mauvais poète est impie envers les Muses, dont il profane le culte ; c'est un sacrilège. Cf. 16, 5 et la note.

2. Ironique. Ce Sulla était le client (vers 6) de Calvus, évidemment parce que Calvus avait plaidé pour lui.

3. Ces mauvais poèmes de divers auteurs ne formaient donc qu'un seul et même recueil, une déplorable anthologie.

4. Pendant les réjouissances des Saturnales (17 décembre) on échangeait des cadeaux entre amis. Sulla avait, pour s'acquitter, envoyé des poèmes de divers auteurs contemporains à Calvus, son avocat, qui, les trouvant détestables, en avait malicieusement gratifié Catulle, en guise de cadeau personnel.

5. Le jour des Saturnales, les magasins étaient probablement fermés ; Catulle devra attendre le lendemain. Sur les boîtes où on enfermait les livres cf. 68, 36.

6. Débris d'une préface perdue, dont la destination primitive est matière à discussion. Rapprochez 2 *b* et la note.

Nam quid feci ego quidue sum locutus,
Cur me tot male perderes poetis ? 5
Isti dei mala multa dent clienti,
Qui tantum tibi misit impiorum.
Quod si, ut suspicor, hoc nouum ac repertum
Munus dat tibi Sulla litterator,
Non est mi male, sed bene ac beate, 10
Quod non dispereunt tui labores.
Dei magni, horribilem et sacrum libellum !
Quem tu scilicet ad tuum Catullum
Misti, continuo ut die periret
Saturnalibus, optimo dierum. 15
Non non hoc tibi, salse, sic abibit ;
Nam, si luxerit, ad librariorum
Curram scrinia, Caesios, Aquinos,
Suffenum, omnia colligam uenena,
Ac te his suppliciis remunerabor. 20
Vos hinc interea, ualete, abite
Illuc unde malum pedem attulistis,
Saecli incommoda, pessimi poetae.

14 *b*

Siqui forte mearum ineptiarum
Lectores eritis manusque uestras
Non horrebitis admouere nobis,

* * *

14 1 Nei *Lachmann* : Ne *GOM* || 5 mal' *O* malis *GM* || 6 dei *scripsi* dii *GOM* | dant *GOM* || 9 sylla *D* : si illa *GOM* | literator *GOMR habet* Martianvs Capella 3, 229 || 10 mihi Ω || 12 Dei *scripsi* : Dii *GOM* || 14 Misisti Ω || 15 optimo $gM^{c}R^{1}$: opimo *GM* oppinio *O habet* Macrob. *Saturn.* 2, 1, 8 || 16 false *OgM* | sit *GM* fit *O* | abibit *M* : adhibit *O* adbibit *G* || 19 Suffenam Ω || 20 Hac *GOMR* || 23 Seculi *GOM*

14b 1 *sine interstitio carminis 14 uersum 23 in codicibus sequitur. Seiunxit Bapt. Gvarinus. Amissa est pars huius carminis quae uersum 3 sequebatur.*

15

Je me recommande à toi, moi et mes amours, Aurelius. Je demande une faveur modeste : si au fond du cœur tu as jamais souhaité que l'objet de tes désirs restât pur et in-
5 tact, préserve-moi cet enfant [1] de toute atteinte ; je ne parle pas de celles du public ; je ne crains pas les passants qui sur une place vont de côté et d'autre, tout occupés de leur affaire ; mais ce qui me fait peur, c est toi et ton membre
10 fatal aux enfants, innocents ou vicieux. Agite-le partout où il te plaira et tant que tu voudras, lorsqu'il sera dehors, prêt à l'action ; je n'excepte que mon ami ; c'est, je pense, un vœu modeste. Si tes mauvais instincts et une folie per-
15 verse te poussent, scélérat, à un si grand crime que de t'en prendre par tes manœuvres à notre personne, ah ! alors, quel sera ton malheur, ton triste sort ! On t'écartera les jambes et par la porte ouverte on fera courir les raiforts et les muges [2].

16

[Je vous donnerai des preuves de ma virilité,] Aurelius le giton et toi, Furius, [infâme complaisant], qui, parce que mes petits vers sont licencieux, m'avez accusé de dévergon-
5 dage. Un poète pieux [3] doit être chaste dans sa personne ; pour ses petits vers, ce n'est pas nécessaire [4] ; ils n'ont de

1. Le Juventius des pièces 24, 48, 81, 99.
2. Supplice qu'on infligeait à l'homme pris en flagrant délit d'adultère ou d'attentat contre les mœurs. Le muge est le poisson appelé aussi mulet.
3. Pieux envers les Muses, dont il est le prêtre. Cf. 14,7.
4. Cette déclaration discutable, qui va au delà de ce que tolèrent notre goût et nos habitudes d'aujourd'hui, traduisait un sentiment très commun chez les Romains ; car elle a été reprise par Ovide, par Martial et par Pline le Jeune.

15

Commendo tibi me ac meos amores,
Aureli. Veniam peto pudentem,
Vt, si quicquam animo tuo cupisti,
Quod castum expeteres et integellum,
Conserues puerum mihi pudice, 5
Non dico a populo; nihil ueremur
Istos, qui in platea modo huc modo illuc
In re praetereunt sua occupati;
Verum a te metuo tuoque pene
Infesto pueris bonis malisque. 10
Quem tu qua lubet, ut lubet, moueto
Quantum uis, ubi erit foris, paratum;
Hunc unum excipio, ut puto, pudenter.
Quod si te mala mens furorque uecors
In tantam impulerit, sceleste, culpam, 15
Vt nostrum insidiis caput lacessas,
A! tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus patente porta
Percurrent raphanique mugilesque.

16

Pedicabo ego uos et irrumabo,
Aureli pathice et cinaede Furi,
Qui me ex uersiculis meis putastis,
Quod sunt molliculi, parum pudicum.
Nam castum esse decet pium poetam 5
Ipsum, uersiculos nihil necesse est,

15 2 peto pudentem *O* : pudentem peto *G* || 10 bonisque malisque *GOM* || 11 ut iubet *GOMD* || 13 pudenter *OM¹g* : prudenter *GMR* || 16 nostrum *G* : nostrorum *OM* || 17 a STATIVS : ah *GM* ha *O* | tum *gM¹A* : tamen Ω.

16 1 Peditabo A Dedic. *GOM* || 5-6 *habet* APVL. *Apol.* 11, 5-8, PLINIVS *Epist.* 4, 14, 5 | 6 uersiculo PLINI *codd.*

sel et de grâce qu'à la condition d'être licencieux et déver-
10 gondés et d'avoir de quoi exciter le prurit, je ne dis pas chez les enfants, mais chez les hommes poilus qui ne peuvent plus mouvoir leurs reins engourdis. Et vous, parce que vous avez vu dans mon livre des milliers de baisers[1], vous m'accusez de n'être pas un vrai mâle ? [Je vous donnerai des preuves de ma virilité.]

17

O colonie,[2] tu voudrais bien prendre tes ébats sur ton pont si long et tu te prépares à y danser, mais les jambes mal assurées de ce pauvre pont, que maintiennent debout des arches en matériaux d'occasion, te font craindre qu'il ne tombe sur le dos et n'aille se coucher au fond de
5 ton marais; puisse-t-il être, au gré de tes désirs, remplacé par un pont assez solide pour que les Saliens eux-mêmes y exécutent leurs bonds sacrés[3] ! Mais offre-moi, colonie, un spectacle qui serait pour moi plus risible que tout. Il y a un de mes concitoyens que je veux voir précipité de ce pont dans la boue, depuis la tête jusqu'aux pieds,
10 mais là où de tout le lac et de tout ton infect marécage le gouffre est le plus livide et le plus profond. C'est l'homme le plus stupide ; il n'a pas la raison d'un enfant de deux ans qui dort bercé sur les bras de son père. Il a épousé une jeune femme dans toute la verdeur et la fleur de l'âge,
15 une jeune femme plus délicate qu'un tendre chevreau et qu'il faudrait garder avec plus de vigilance que des raisins

1. Voyez 5, 7-13.

2. On a pensé à Cologna, village situé entre Vérone et Venise ; mais il s'agit bien plutôt de Vérone elle-même, qui a eu rang de colonie, peut-être depuis 89 av. J.-C.

3. Vérone avait, comme Rome, une confrérie de Saliens, ou prêtres sauteurs, qui, à certains jours de fête, célébraient à travers les rues, par des danses rituelles d'un caractère très animé, le culte de Mars.

Qui tum denique habent salem ac leporem,
Si sunt molliculi ac parum pudici
Et quod pruriat incitare possunt,
Non dico pueris, sed his pilosis 10
Qui duros nequeunt mouere lumbos.
Vos, quei milia multa basiorum
Legistis, male me marem putatis?
Pedicabo ego uos et irrumabo.

17

O colonia, quae cupis ponte loedere longo,
Et salire paratum habes, sed uereris inepta
Crura ponticuli arculeis stantis in rediuiuis,
Ne supinus eat cauaque in palude recumbat;
Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat, 5
In quo uel Salisubsilis sacra suscipiantur;
Munus hoc mihi maximi da, colonia, risus.
Quendam municipem meum de tuo uolo ponte
Ire praecipitem in lutum per caputque pedesque,
Verum totius ut lacus putidaeque paludis 10
Liuidissima maximeque est profunda uorago.
Insulsissimus est homo, nec sapit pueri instar
Bimuli tremula patris dormientis in ulna.
Quoi cum sit uiridissimo nupta flore puella,
Et puella tenellulo delicatior haedo, 15
Adseruanda nigerrimis diligentius uuis,
Ludere hanc sinit ut lubet, nec pili facit uni,

7 tum *gM'R'* : tamen *GOM* tunc Plin. || 8 sunt Plin. : sint *GOM* || 12 Vos *GMD* : Hos*O* | quei *Rossbach* : que *GOMD* qui *AC* | millia *GM* || 14 Dedicabo *GOM*

17 1 O culonia quae *DAC* Oculo in aque *GOM* | loedere *Scaliger* : ledere *GOMD* ludere *uulgo* || 3 arculeis *scripsi* : ac sulcis *GOM* | stantis Stativs : tantis Ω || 6 Salisubsilis Stativs : sali subsili *ORA* sali subsali *MD* || 14 Quoi cum *Scaliger* : Cui iocum Ω || 15 Et *AC* : Vt *GOM* | edo *GOM* || 16 adseru. *O* : asseru. *G*

bien noirs [1] ; il la laisse folâtrer à sa guise, il ne s'en soucie pas même autant que d'un poil ; incapable d'érection, il ne bouge de son coin ; mais, semblable à un aune couché au fond d'un fossé, quand la hache du Ligure l'a coupé au
20 pied, tout juste aussi sensible que si sa femme n'existait pas, mon idiot ne voit rien, n'entend rien ; qui il est lui-même, s'il vit ou non, il ne le sait pas non plus. Voilà l'homme que je veux aujourd'hui jeter du haut de ton pont la tête en bas, pour voir s'il pourra du coup chasser
25 sa torpeur imbécile et laisser son apathie dans la fange pesante, comme une mule sa chaussure de fer dans un bourbier tenace [2].

[18-20]

21

Aurelius, père des famines [3], non seulement de celles d'aujourd'hui, mais de toutes celles qui furent, sont ou seront dans les années à venir, tu veux [débaucher] celui
5 que j'aime [4]. Et sans mystère , car tu ne le quittes pas ; tu folâtres avec lui ; collé à son flanc, tu essaies de tous les moyens. En vain ; car tu as beau intriguer contre moi, [je te montrerai le premier que je suis un homme]. Et encore
10 si tu faisais tout cela le ventre plein, je me tairais ; mais ce qui m'afflige, c'est précisément, ah ! misère de moi ! que ce garçon va apprendre à souffrir de la faim et de la soif. Ainsi restes-en là, tandis que tu le peux avec honneur, pour n'avoir pas à cesser quand même, mais [déshonoré].

1. C'était la coutume de faire surveiller les raisins mûrs par des gardiens spéciaux pour les protéger contre les voleurs et les animaux nuisibles.
2. Les anciens ne ferraient pas les chevaux comme nous ; ils les chaussaient avec des espèces de sandales ou de sabots (*soleae*) garnis de fer.
3. Il était d'une telle avarice qu'il engendrait la famine autour de lui.
4. Juventius.

Nec se subleuat ex sua parte, sed uelut alnus
In fossa Liguri iacet suppernata securi,
Tantundem omnia sentiens quam si nulla sit usquam, 20
Talis iste meus stupor nil uidet, nihil audit,
Ipse qui sit, utrum sit an non sit, id quoque nescit.
Nunc eum uolo de tuo ponte mittere pronum,
Si pote stolidum repente excitare ueternum,
Et supinum animum in graui derelinquere caeno, 25
Ferream ut soleam tenaci in uoragine mula.

[18-20]

21

Aureli, pater esuritionum,
Non harum modo, sed quot aut fuerunt
Aut sunt aut aliis erunt in annis,
Pedicare cupis meos amores.
Nec clam; nam simul es, iocaris una, 5
Haerens ad latus omnia experiris.
Frustra; nam insidias mihi instruentem
Tangam te prior irrumatione.
Atque id si faceres satur, tacerem;
Nunc ipsum id doleo, quod esurire, 10
A! meme, puer et sitire discet.
Quare desine, dum licet pudico,
Nei finem facias, sed irrumatus.

19 suppernata Festvs p. 305 *Müller* : superata *GOM* || 25 derelinquere *O* : delinquere *G*

[18-20] *Tria carmina priapea quae editores olim huc inseruerant in codicibus Catullianis desunt. Carmen* 18 *idem est ac Fragmentum* 1 ; *carmina autem* 19 *et* 20 *uide* in Vergili *Epigr.* 2, 3, *Galletier. Numerorum nihilominus ordinem qui traditur retinendum putaui.*

21 4 Pedicare *AC* : Dedicare *GOM* || 6 experibus *GM* || 9 id si *AC* : ipsi Ω || 11 Ah *suppl. Scaliger* || 12 desinat *GOM* || 13 Nei *Baehrens* : Nec Ω

22

Ce Suffenus que tu connais bien, Varus, est un charmant homme, spirituel, plein d'urbanité, et ce même personnage fait beaucoup plus de vers que personne. Je crois bien
5 qu'il en a dix mille et plus copiés tout du long, et non pas, comme il arrive, reportés sur palimpseste [1] : papier royal, volumes neufs, ombilics neufs, courroies rouges au parchemin [2], le tout réglé à la mine de plomb et égalisé à
10 la pierre ponce. Viens-tu à lire les vers, ce Suffenus si élégant, si plein d'urbanité, te fait, en revanche, l'effet d'un trayeur de chèvres ou d'un terrassier, tant il est maladroit et différent de lui-même. Que devons-nous en penser ? Cet homme qui tout à l'heure semblait si malin, ou, mieux encore, un esprit si aiguisé, ce même homme est plus
15 grossier que les rustres les plus grossiers dès qu'il a touché à la poésie ; ce même homme n'est jamais si heureux que quand il écrit un poème, tant il est content de lui et s'admire lui-même. Eh ! oui, nous nous abusons tous ainsi,
20 et il n'est personne chez qui tu ne puisses en quelque chose voir un Suffenus. Chacun a reçu une erreur en partage, mais de notre besace nous ne voyons pas ce qui est dans notre dos [3].

23

Furius, tu n'as ni esclave, ni coffre-fort, ni punaises, ni araignées, ni feu ; mais tu as un père et une marâtre dont
5 les dents peuvent manger de la pierre et tu vis heureux

1. L'auteur écrivait le brouillon de ses vers, sur des tablettes ; il les recopiait ensuite sur du papyrus ou sur du parchemin, quelquefois sur de vieux parchemins dont ont avait gratté le texte (palimpsestes).

2. Texte controversé. Puisque les volumes sont de papyrus (vers 6), j'entends par parchemin (*membrana*) la couverture et par *lora* les courroies qui la ferment.

3. Allusion à la vieille fable ésopique reprise plus tard par Phèdre, 4,10.

22

Suffenus iste, Vare, quem probe nosti,
Homo est uenustus et dicax et urbanus,
Idemque longe plurimos facit uersus.
Puto esse ego illi milia aut decem aut plura
Perscripta, nec sic ut fit in palimpseston 5
Relata ; cartae regiae, nouei libri,
Nouei umbilici, lora rubra membranae,
Derecta plumbo et pumice omnia aequata.
Haec cum legas tu, bellus ille et urbanus
Suffenus unus caprimulgus aut fossor 10
Rursus uidetur; tantum abhorret ac mutat.
Hoc quid putemus esse? qui modo scurra
Aut siquid hac re tritius videbatur,
Idem infaceto est infacetior rure,
Simul poemata attigit, neque idem umquam 15
Aeque est beatus ac poema cum scribit;
Tam gaudet in se tamque se ipse miratur.
Nimirum idem omnes fallimur, neque est quisquam
Quem non in aliqua re uidere Suffenum
Possis. Suus cuique attributus est error; 20
Sed non uidemus manticae quod in tergo est.

23

Furei, cui neque seruos est neque arca
Nec cimex neque araneus neque ignis,
Verum est et pater et nouerca, quorum

22 4 milia *O* || 5 palimpseston *Marcilius* : palmisepto Ω || 6 nouei *Lachmann* : noue *GOMA* || 7 membrane Ω : membrana *Avantius* || 11 abhoret *O* || 13 tritius *ed. Iunt.* 1503 : tristius Ω || 14 infacetior *C* : in faceto *GOR* || 15 unqu. *G* || 21 *habet* Porphyrio *ad* Horat. *Sat.* 2, 3, 299

23 1 seruo *GOMR*

avec ton père et avec cette femme en bois que ton père a pour épouse. Rien là d'étonnant; car vous vous portez tous bien, vous digérez parfaitement, vous ne craignez rien, 10 ni les incendies, ni l'écrasement sous des ruines, ni les attentats criminels, ni le poison perfide, ni accidents, ni dangers d'aucune sorte. Et puis vous avez des corps plus secs que la corne et que toutes les matières plus arides 15 encore, grâce au soleil, au froid et à la faim. Comment ne serais-tu pas heureux et à ton aise? Tu n'as ni sueur, ni salive, ni morve, ni mauvaise pituite au nez. A cette propreté ajoute quelque chose de plus propre encore : 20 ton cul est plus net qu'une salière [1] et tu ne vas pas à la selle dix fois par an ; ce que tu fais est plus dur que fèves et cailloux ; tu pourrais le presser et le frotter entre tes mains sans jamais te salir un doigt [2]. Ce sont là de si heu- 25 reux avantages, Furius, que tu ne dois pas les mépriser ni les compter pour peu de chose; tu demandes toujours cent [mille] sesterces [3] ; n'en fais plus rien, car tu es assez heureux.

24

O toi qui es la fleur des Juventius, non seulement de ceux d'aujourd'hui, mais de tous ceux qui ont vécu ou qui vivront dans les années à venir, j'aimerais mieux que tu

1. Sans doute un proverbe.

2. Les vers 20-23 ont été traduits en vers français par Rabelais, *Pantagruel*, 4, 52.

3. Près de 22.000 francs. Suivant l'usage, le nombre des sesterces est multiplié par *milia* sous-entendu. Furius demande à emprunter cette somme ; on pourrait s'attendre à une somme plus forte encore ; mais il la multipliait par le nombre des personnes à qui il adressait la même demande.

Dentes uel silicem comesse possunt,
Est pulcre tibi cum tuo parente 5
Et cum coniuge lignea parentis.
Nec mirum; bene nam ualetis omnes,
Pulcre concoquitis, nihil timetis,
Non incendia, non graues ruinas,
Non facta impia, non dolos ueneni, 10
Non casus alios periculorum.
Atqui corpora sicciora cornu
Aut siquid magis aridum est habetis
Sole et frigore et esuritione.
Quare non tibi sit bene ac beate? 15
A te sudor abest, abest saliua,
Muccusque et mala pituita nasi.
Hanc ad munditiem adde mundiorem,
Quod culus tibi purior salillo est,
Nec toto decies cacas in anno, 20
Atque id durius est faba et lapillis;
Quod tu si manibus teras fricesque,
Non umquam digitum inquinare posses.
Haec tu commoda tam beata, Furei,
Noli spernere nec putare parui. 25
Et sestertia quae soles precari
Centum desine, nam sat es beatus.

24

O qui flosculus es Iuuentiorum,
Non horum modo, sed quot aut fuerunt
Aut posthac aliis erunt in annis,

8 conquoquitis *D* || 9 ruinas *GD* : minas *OM* || 10 fata *D* || 12 Aut qui Ω || 13 aridum magis Ω || 17 Muccusue Ω || 19 culus G^1MR^1 : cuius *GOM* || 23 unquam *GOM* || 24 tua comm. Ω || 27 sat es beatus CALPVRNIVS : satis beatus Ω

5 eusses donné tes richesses à ce Midas, qui n'a ni esclave ni coffre-fort [1], et que tu ne supportes pas d'être aimé de lui. « Quoi ! n'est-ce pas un homme charmant ? » diras-tu. Oui, mais cet homme charmant n'a ni esclave ni coffre-fort.
10 Dédaigne ce point-là, fais-en fi tant que tu voudras, toujours est-il qu'il n'a ni esclave ni coffre-fort.

25

Débauché Thallus, plus mou que le poil du lapin, que le duvet de l'oie, que le fin bout de l'oreille, que le membre languissant du vieillard, que la toile malpropre de l'araignée, Thallus, plus rapace aussi que les tourbillons de la tempête quand la lune te montre les gens du vestiaire qui bâillent [2], renvoie-moi mon manteau que tu m'as volé,
5 mon mouchoir de Saetabis [3] et mes broderies Thyniennes, que tu étales à tous les yeux, imbécile, comme un legs de tes ancêtres. Décolle-moi tout cela de tes ongles et
10 renvoie-le moi, sinon sur tes petites côtes de laine et sur tes mains mollettes les coups de fouet brûlants laisseront leurs traces honteuses et tu t'agiteras de manière insolite, comme un frêle esquif surpris sur la mer immense par un vent furieux.

26

Furius, votre petite maison de campagne n'est exposée ni au souffle de l'Auster, ni à ceux du Favonius, du redou-

1. C'est sans aucun doute Furius (cf. 23, 1) qui est ici comparé ironiquement au légendaire roi de Phrygie, type proverbial des mortels comblés par la fortune. Furius vivait dans la gêne, mais il voulait faire figure de grand seigneur et il empruntait à tout le monde.

2. Passage très altéré qui a donné lieu à un grand nombre de conjectures. Je me range du côté des critiques qui supposent que, pour accomplir plus sûrement ses larcins, Thallus attend, à la fin du jour, l'heure où se relâche la vigilance des garçons de service. Cf. Martial, 8, 59, 11.

3. Sur le *sudarium* cf. 12, 14.

Mallem diuitias Midae dedisses
Isti, quoi neque seruus est neque arca, 5
Quam sic te sineres ab illo amari.
« Qui? non est bellus? » inquies. Est;
Sed bello huic neque seruus est neque arca.
Hoc tu quam lubet abice eleuaque;
Nec seruum tamen ille habet neque arcam. 10

25

Cinaede Thalle, mollior cuniculi capillo
Vel anseris medullula uel imula oricilla
Vel pene languido senis situque araneoso,
Idemque Thalle turbida rapacior procella,
Cum luna uestiarios ostendit oscitantes, 5
Remitte pallium mihi meum, quod inuolasti,
Sudariumque Saetabum catagraphosque Thynos,
Inepte, quae palam soles habere tamquam auita
Quae nunc tuis ab unguibus reglutina et remitte,
Ne laneum latusculum manusque mollicellas 10
Inusta turpiter tibi flagella conscribillent,
Et insolenter aestues uelut minuta magno
Deprensa nauis in mari uesaniente uento.

26

Furi, uillula uostra non ad Austri
Flatus opposita est neque ad Fauoni

24 4 midae dedisses *Vossius* : mi dededisses *O* mi dedisses *G* || 5 qui neque *G* qui nec *OM* cui nec *g* | arca *O* : archa *GM* || 7 Qui *GM* : Quid *O* || 9 Hoc tu quam *OM* : Hec tu qua GM^1

25 1 et 4 talle Ω || 2 medullula *O* medulla Ω | oricilla *Scaliger* : moricilla GM^1R^1D moricula *OMR Cf.* Cicer. *Ad Qu. fr.* 2, 13, 4 || 3 araneoso gM^1R^1 : arancoroso *GOMR* || 5 luna *Heyse* : diua Ω | uestiarios *scripsi* : mulier alios *G* m. aries *OM* m. aues uel aries *g* | ostendit *M* ostendet *GO* || 7 saethabum *G* : sathabum *OM* | cathagraphosque thinos *GOM* || 11 Insuta *D* Insula *GOM* | conscribilent Ω || 12 minuta *D* : inimica *GOM* || 13 Deprensa *O* : Deprehensa *GM*

26 1 uostra *O* : nostra *GM*

table Borée ou de l'Aphéliote, mais à [une hypothèque de]
5 quinze mille deux cents sesterces. O le vent horrible et pestilentiel!

27

Enfant qui nous sers le vieux Falerne, remplis-moi les coupes d'un vin plus amer[1], comme l'ordonne la loi de Postumia, notre reine[2], plus amie de l'ivresse qu'un grain de
5 raisin ivre [de jus][3]. Et vous, les eaux, allez vous en où vous voudrez, fléau du vin; émigrez chez les gens austères; ici reste pure la liqueur du fils de Thyoné.

28

Compagnons de Pison, cohorte[4] à la bourse vide, qui portez sur vous vos petits bagages si légers, excellent Veranius et toi, mon cher Fabullus, que faites-vous? Avez-vous assez supporté avec ce vaurien le froid et la faim?
5 Avez-vous sur vos tablettes[5], au lieu d'un bénéfice, enregistré une dépense, comme il m'est arrivé à moi, qui, pour avoir suivi mon préteur, porte un déboursé à la colonne du bénéfice? O Memmius, comme tu as su longtemps [me
10 tenir à ta discrétion et, sans te presser, abuser de moi...!] Mais, à ce que je vois, votre malheur fut égal au mien: [vous avez eu à subir un outrage tout pareil...] Allez donc chercher de nobles amis! Quant à vous, que les dieux et les déesses vous accablent de maux, opprobres de Romulus et de Rémus!

1. Du vin pur, toujours plus fort et plus capiteux que les précédents à mesure qu'on approche de la fin du repas.
2. Les convives l'avaient élue pour présider au festin en qualité de « reine »; c'était elle qui réglait l'ordre et la qualité des vins, le nombre des coupes que chacun devait vider... etc.
3. Du vin qui gonfle sa peau.
4. Officiers qui composaient la « maison », d'un gouverneur de province.
5. Leurs livres de comptes.

Nec saeui Boreae aut Apheliotae,
Verum ad milia quindecim et ducentos.
O uentum horribilem atque pestilentem! 5

27

Minister uetuli puer Falerni,
Inger mi calices amariores,
Vt lex Postumiae iubet magistrae,
Ebria acina ebriosioris.
At uos quo lubet hinc abite, lymphae, 5
Vini pernicies, et ad seueros
Migrate; hic merus est Thyonianus.

28

Pisonis comites, cohors inanis
Aptis sarcinolis et expeditis,
Verani optime tuque, mi Fabulle,
Quid rerum geritis? satisne cum isto
Vappa frigoraque et famem tulistis? 5
Ecquidnam in tabulis patet lucelli
Expensum, ut mihi, qui meum secutus
Praetorem refero datum lucello?
O Memmi, bene me ac diu supinum
Tota ista trabe lentus irrumasti! 10
Sed, quantum uideo, pari fuistis
Casu; nam nihilo minore uerpa
Farti estis. Pete nobiles amicos!
At uobis mala multa dei deaeque
Dent, obprobria Romulei Remique. 15

27 1-4 *habet* Gellivs 6, 20, 6 || 2 Inger Gelli *codd. optimi*; *cf. Thes. gloss.* 576 *Götz*: Ingere *GOM* || 4 Ebria acina Gellivs: Ebriose acino *GOM* || 5 quod Ω | lubet *D* : iubet *GOM*

28 2 sarcinolis *M* : sarcinulis *GO* || 6 Etquidnam Ω || 9 O mem mi *ORB* : Omnem mi *GMLD* || 11 pari *OgM¹R¹* : parum *GMR* || 12 uerpa *DM¹R¹* : urpa *OR* uerba *GM* || 14 uobis *GMR¹* : nobis *OgMR¹AB* || dei *scripsi* : dii *GO M* || 15 obpr. *GMR* : opr. *O* | romulei *GM* : romule *O*

29

Qui peut voir, qui peut souffrir, à moins d'être impudique, vorace et joueur [1], que Mamurra possède tout ce
5 que possédaient avant lui la Gaule Chevelue et la Bretagne, où finit la terre ? Romulus débauché [2], pourras-tu le voir et le supporter? Et maintenant cet homme superbe et gorgé, se promènera dans les lits de tout le monde, comme un blanc pigeon ou un Adonis [3] ? Romulus
10 débauché, pourras-tu le voir et le supporter ? Tu es impudique, vorace et joueur. Est-ce pour cette raison, général unique [4], que tu as été dans l'île la plus lointaine de l'Occident, pour que votre [5] Mentula (*Laverge*), épuisé par le coït, mangeât vingt ou trente millions [de ses-
15 terces] ? [6] Qu'est-ce là sinon une libéralité perverse ? Aurait-il dissipé, englouti peu de chose? Il a commencé par mettre en pièces les biens de son père ; sa seconde proie lui est venue du Pont, la troisième de l'Hibérie, celle-là bien connue du Tage aux flots chargés d'or ; il
20 est la terreur des Gaules, la terreur des Bretagnes [7]. Comment réchauffez-vous ce misérable dans votre sein ? A quoi est-il bon, si ce n'est à dévorer de gras patrimoines? Est-ce pour cette raison, ô tout puissants maîtres de la capitale, le beau-père et le gendre, que vous avez tout bouleversé ?

1. Dirigé contre Jules César, qui le voyait et le souffrait.

2. Nom donné par dérision à César, que ses amis exaltaient comme le fondateur d'une Rome nouvelle. Ses mœurs fournissaient à ses ennemis le thème de violentes satires.

3. L'oiseau consacré à Vénus et le jeune héros qu'elle aima.

4. Sans pareil. Mot à double entente employé ironiquement.

5. Pompée, que son mariage avec Julie, fille de César (an 59 ; cf. le v. 24) avait rapproché de son rival, est ici visé aussi bien que lui.

6. Environ 4 ou 6 millions de francs.

7. Ces pluriels appliqués à la Gaule et à la Grande-Bretagne, quoique pouvant être justifiés historiquement, sont surtout emphatiques.

29

Quis hoc potest uidere, quis potest pati,
Nisi impudicus et uorax et aleo,
Mamurram habere quod Comata Gallia
Habebat ante et ultima Britannia?
Cinaede Romule, haec uidebis et feres? 5
Et ille nunc superbus et superfluens
Perambulabit omnium cubilia
Vt albulus columbus aut Adoneus?
Cinaede Romule, haec uidebis et feres?
Es impudicus et uorax et aleo. 10
Eone nomine, imperator unice,
Fuisti in ultima occidentis insula,
Vt ista uostra diffututa Mentula
Ducenties comesset aut trecenties?
Quid est alid sinistra liberalitas? 15
Parum expatrauit an parum elluatus est?
Paterna prima lancinata sunt bona;
Secunda praeda Pontica; inde tertia
Hibera, quam scit amnis aurifer Tagus;
Timentque Galliae hunc, timent Britanniae. 20
Quid hunc malum fouetis? aut quid hic potest,
Nisi uncta deuorare patrimonia?
Eone nomine, urbis o potissimei,
Socer generque, perdidistis omnia?

29 1-2 *habet* Qvintilianvs 9, 4, 141. *Cf.* Sveton. *Iul.* 73 || 3 *habe* Plinivs *Nat. hist.* 36, 48 Mammurram *C* Nam murram *GOM* || 4 ante Stativs : cum te Ω || 7 Perambulauit *GOM* || 8 Adoneus Stativs : ydoneus *GO* idoneus *MR* || 13 uostra diffututa *D* : nostra diffutura *GOM* || 15 alid Stativs : alit Ω || 17 prima *Avantius* : primum Ω || 19 scit *O* : sit *GM*Ω || 20 Timentque Galliae hunc, timent Britanniae *Avantius* : Hunc gallie timet et britannie Ω || 23 o potissimei L. *Müller* : opulentissime Ω || 24 gener socerque *habet* Vergilivs, *Epigr.* 6, 6 *Galletier*

30

Ingrat Alfenus, infidèle à tes dévoués camarades, tu n'as donc plus pitié, cruel, de ton tendre ami? Aujourd'hui tu n'hésites donc plus à me trahir, à me tromper, perfide? Et pourtant les actions impies des mortels trompeurs ne
5 plaisent point aux habitants des cieux; tu n'en as nul souci et tu abandonnes un malheureux en pleine infortune. Hélas! que peuvent faire les hommes, dis-moi, à qui peuvent-ils se fier? C'était toi qui m'engageais à livrer mon âme, barbare, m'attirant vers cette affection comme si elle m'offrait toute sécurité. Et c'est toi maintenant qui te retires
10 et qui souffres que tout, tes paroles et tes actions, soit sans retour emporté dans les airs par les vents et les nuages. Si tu as oublié, les dieux du moins se souviennent; la Bonne foi se souvient; elle te fera repentir un jour de ta conduite.

31

Sirmio, œil [1] de toutes les presqu'îles et de toutes les îles qui, dans les lacs aux eaux limpides et dans la vaste mer, s'élèvent sur l'un et l'autre Neptune, avec quel plaisir, avec
5 quelle joie je te revois! J'ai peine à me persuader que j'ai quitté la Thynie et les champs Bithyniens et que je puis te contempler sans crainte. Ah! qu'y a-t-il de plus doux que d'être libre de tout souci, quand l'âme dépose son fardeau et qu'après nous être épuisés de fatigue chez des étrangers nous
10 revenons à notre Lare et que nous retrouvons le repos sur un lit longtemps désiré. Voilà ma récompense unique pour tant de peines. Salut, ô belle Sirmio; réjouis-toi du retour de ton maître; réjouissez-vous aussi, ondes du lac Lydien; riez tous tant que vous êtes dans ma demeure, troupe des Ris.

1. C'est-à-dire bijou, perle: « France, le petit œil et la perle du monde. » Remy Belleau, *Bergerie*, 1, p. 183 *Marty-Laveaux*. « La France, le cœur de l'Europe, centre de la chrétienté, œil de tout cet univers. » Naudé, *Rosecroix*, 10, 1. « Antioche, la troisième ville du monde, qu'on appelait l'œil de l'Orient. » Bossuet, *Cinquième avertissement sur les lettres de M. Jurieu*, 31.

30

Alfene immemor atque unanimis false sodalibus,
Iam te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi?
Iam me prodere, iam non dubitas fallere, perfide?
Nec facta impia fallacum hominum caelicolis placent;
Quae tu neglegis ac me miserum deseris in malis. 5
Eheu quid faciant, dic, homines, cuiue habeant fidem?
Certe tute iubebas animam tradere, inique, *me*
Inducens in amorem, quasi tuta omnia mi forent.
Idem nunc retrahis te ac tua dicta omnia factaque
Ventos irrita ferre ac nebulas aerias sinis. 10
Si tu oblitus es, at dei meminerunt, meminit Fides,
Quae te ut paeniteat postmodo facti faciet tui.

31

Paene insularum, Sirmio, insularumque
Ocelle, quascumque in liquentibus stagnis
Marique uasto fert uterque Neptunus,
Quam te libenter quamque laetus inuiso,
Vix mi ipse credens Thuniam atque Bithunos 5
Liquisse campos et uidere te in tuto.
O quid solutis est beatius curis,
Cum mens onus reponit ac peregrino
Labore fessi uenimus larem ad nostrum
Desideratoque acquiescimus lecto. 10
Hoc est quod unum est pro laboribus tantis.
Salue, o uenusta Sirmio, atque ero gaude;
Gaudete uosque, o Lydiae lacus undae;
Ridete, quicquid est domi cachinnorum.

30 1 Alfene *A* : Alphene Ω || 3 non me dubitas *GOM* || 5 negligis *GOM* || 6 dic AVANTIVS : dico Ω || 7 me *suppl.* AVANTIVS : *om.* Ω || 8 omnia tuta *GM om.* tuta *O* || 9 Idem OM^1R^1 : Inde *GMRB* || 11 at *D* : ut Ω | dei *scripsi* : dii *GOM*

31 1 sirmio G^1M : sirinio *GO* || 5 thuniam *M* : thimiam *GO* | bithynos *M* : bithinios *O* bithin*os *G* || 13 uos quoque Ω | lydie *GD* : lidie *OM*

32

Je t'en prie, ma douce Ipsithilla, mes délices, charme de ma vie, invite-moi à venir passer chez toi cette après-
5 midi. Si tu m'y invites, de grâce, qu'on ne mette pas le verrou à ta porte d'entrée, et toi, ne t'avise pas de sortir ; reste à la maison et prépare-toi à [faire l'amour] neuf
10 fois de suite. Mais, si tu consens, invite-moi à l'instant ; car, mon déjeuner fini, je suis là, étendu, et bien repu, couché sur le dos, je transperce tunique et manteau.

33

O le meilleur [1] des voleurs qui pillent les bains publics, Vibennius le père, et toi, son débauché de fils (car la main droite du père est plus souillée, le cul du fils est
5 plus vorace), que ne partez-vous en exil vers quelques rivages maudits, puisque les rapines du père sont connues de tout le peuple et que toi, le fils, tu ne peux plus vendre un as tes fesses poilues ?

34 [2]

Diane nous protège, jeunes filles et chastes garçons ; chantons *Diane*, *chastes garçons* et jeunes filles.

1. C'est-à-dire le plus habile ; mais le poète emploie à dessein un mot ambigu, qui, appliqué à un autre, passerait pour un compliment.

2. Rien ne prouve que cette pièce ait été composée pour une fête publique. Les strophes 2 et 4 semblent être attribuées par le poète à un chœur de jeunes filles, les strophes 3 et 5 à un chœur de jeunes garçons, la première et la dernière aux deux chœurs réunis.

32

Amabo, mea dulcis Ipsithilla,
Meae deliciae, mei lepores,
Iube ad te ueniam meridiatum.
Et si iusseris illud, adiuuato,
Nequis liminis obseret tabellam, 5
Neu tibi lubeat foras abire,
Sed domi maneas paresque nobis
Nouem continuas fututiones.
Verum, siquid ages, statim iubeto;
Nam pransus iaceo et satur supinus 10
Pertundo tunicamque palliumque.

33

O furum optime balneariorum,
Vibenni pater, et cinaede fili,
(Nam dextra pater inquinatiore,
Culo filius est uoraciore)
Cur non exilium malasque in oras 5
Itis, quandoquidem patris rapinae
Notae sunt populo, et natis pilosas,
Fili, non potes asse uenditare?

34

Dianae sumus in fide
Puellae et pueri integri;
Dianam pueri integri
Puellaeque canamus.

32 1 ipsi thila *GBL* ipsi illa *O* ipsicilla *gMR* || 6 lubeat *GDR*¹ : lube *O* libeat *MR*

33 4 uoratiore *GOM* uolantiore *G*¹*M*¹*R*¹*AC* || 5 horas *GOM* || 8 ase vendicare Ω

34 3 *in codd. deest*; *suppl. Palladius*

5 O fille de Latone, grande déesse qu'engendra le très grand Jupiter, toi que ta mère mit au monde près de l'olivier de Délos [1],

10 pour que tu règnes sur les montagnes, les vertes forêts, les bocages mystérieux et les rivières sonores [2],

c'est toi que les femmes invoquent sous le nom de Junon Lucine dans les douleurs de l'enfantement, toi 15 encore qu'on appelle la puissante Patronne des carrefours et l'astre à la lumière empruntée [3], la Lune.

C'est toi, déesse, qui, divisant à la mesure de ta course 20 mensuelle la route de l'année [4], emplis de riches moissons les toits rustiques du laboureur.

Sous quelque nom qu'il te plaise [5], reçois nos hommages et accorde à la race de Romulus, comme tu l'as toujours fait de toute antiquité, ta bienfaisante protection.

35

Au tendre poète Caecilius, mon camarade, va dire, papyrus, je t'en prie, qu'il vienne à Vérone, laissant là les murs 5 de Côme le Neuf et les bords du Larius; car je veux lui confier certaines idées d'un de ses amis qui est aussi le mien [6].

1. Une légende faisait naître Apollon et Diane à Délos, au pied d'un olivier ou d'un palmier ; c'était un des souvenirs attachés au grand sanctuaire de l'île, lieu de pèlerinage fameux, que Catulle put visiter.

2. Les torrents des contrées méridionales, qui roulent avec fracas.

3. Et même, littéralement, « bâtarde », parce que la Lune ne produit pas elle-même sa lumière, mais l'emprunte au soleil.

4. En sa qualité de divinité lunaire, elle divise l'année en douze mois et préside aux divers travaux de la campagne.

5. Formule usitée dans les prières, par laquelle les Romains se mettaient en garde contre les conséquences redoutables des oublis qu'ils auraient pu commettre en énumérant les noms divins. Cf. 40, 3.

6. Cet ami de Catulle pourrait bien être Catulle lui-même et ses « idées » se rapporter à des projets de nouveaux poèmes.

O Latonia, maximi 5
Magna progenies Iouis,
Quam mater prope Deliam
Deposiuit oliuam,

Montium domina ut fores
Siluarumque uirentium 10
Saltuumque reconditorum
Amniumque sonantum,

Tu Lucina dolentibus
Iuno dicta puerperis,
Tu potens Triuia et notho es 15
Dicta lumine Luna.

Tu cursu, dea, menstruo
Metiens iter annuum
Rustica agricolae bonis
Tecta frugibus exples. 20

Sis quocumque tibi placet
Sancta nomine, Romulique,
Antique ut solita es, bona
Sospites ope gentem.

35

Poetae tenero, meo sodali
Velim Caecilio, papyre, dicas
Veronam ueniat, Noui relinquens
Comi moenia, Lariumque litus;
Nam quasdam uolo cogitationes 5

8 Deposiuit *Palladius* : Deposuit Ω || 12 Omniumque s. *O* Omnium s. *GM* | sonantium *GOM* || 17 menstrua Ω || 21 Sis quocumque tibi placet *OgM*[1] *R*[1] : Scis quecumque tibi placent *GMRB*

35 2 papire *GOM*

Donc, s'il est sage, il dévorera la route, quand bien même sa blanche maîtresse le rappellerait mille fois au
10 moment du départ et, les deux mains jetées autour de son cou, le supplierait de différer, puisque, si j'en crois les nouvelles qu'on m'apporte, elle se meurt pour lui d'un amour effréné; depuis qu'il nous a lu[1] ses premiers vers
15 sur la déesse du Dindyme[2], la pauvrette sent un feu secret dévorer la moelle de ses os. Je t'excuse, jeune femme plus docte qu'une des muses de Sappho[3], car il est fort beau, le poème sur la Grande Mère entrepris par Caecilius.

36

Annales de Volusius, papier merdeux, acquittez le vœu de ma maîtresse : elle a fait vœu à la sainte Vénus et à
5 Cupidon que, si je lui étais rendu et si je cessais de darder contre elle mes terribles iambes[4], elle choisirait entre tous les écrits du plus mauvais poète de quoi faire une offrande au dieu boiteux[5], pour qu'il le brûle avec des
10 bois maudits[6]. Et voilà ce que la friponne, dans son espièglerie charmante, a trouvé à vouer aux dieux. Maintenant, ô fille de la mer azurée[7], toi qui habites la sainte Idalie

1. Dans une réunion privée, comme nous le voyons dans 44. La coutume des lectures publiques n'a été introduite qu'un peu plus tard.

2. Le poème de Caecilius sur Cybèle devait avoir, au moins par le sujet, des rapports avec la pièce 63 de Catulle.

3. Par *Sapphica musa* il est difficile d'entendre Sappho elle-même. Ces mots doivent désigner soit une des Muses qui l'inspirèrent, soit peut-être, comme le veut Friedrich, une des jeunes poétesses qui furent ses compagnes et ses élèves, telles qu'Erinna ou Damophyla.

4. Clodia-Lesbie avait donc été déjà en butte aux atttaques de Catulle pendant une brouille ; peut-être rappelle-t-il ici la pièce 8, par exemple.

5. Vulcain.

6. Provenant d'arbres stériles ; on s'en servait pour brûler les êtres monstrueux.

7. Vénus.

Amici accipiat sui meique.
Quare, si sapiet, uiam uorabit,
Quamuis candida millies puella
Euntem reuocet manusque collo
Ambas iniciens roget morari, 10
Quae nunc, si mihi uera nuntiantur,
Illum deperit inpotente amore;
Nam quo tempore legit incohatam
Dindymi dominam, ex eo misellae
Ignes interiorem edunt medullam. 15
Ignosco tibi Sapphica puella
Musa doctior; est enim uenuste
Magna Caecilio incohata mater.

36

Annales Volusi, cacata carta,
Votum soluite pro mea puella;
Nam sanctae Veneri Cupidinique
Vouit, si sibi restitutus essem
Desissemque truces uibrare iambos, 5
Electissima pessimi poetae
Scripta tardipedi deo daturam
Infelicibus ustilanda lignis.
Et hoc pessima se puella uidit
Iocose lepide uouere diuis. 10
Nunc, o caeruleo creata ponto,
Quae sanctum Idalium Vriosque apertos

12 deperit inpotente amore *habet* CHARISIVS p. 133,25 *Keil* : impotentem amore *GOM* || 13 legit incohatam *Guarinus* : elegit indotatam Ω || 16 saphica *O* saphyca *GM* || 18 cecilia Ω || 18 incohata *OD* : inchoata *GM*

36 1 Annuale suo lusi *GM* Anuale s. l. *O* | cacata : cf. SENEC. *Epist.* 93, 11 || 5 Desissem *Avantius* : Dedissem Ω || 9 hoc *GMD* : haec *OD*[1] || 10 uouere se d. Ω || 12 adalium *GOMR* ydalium *gM*[1]*R*[1] | urios *OgMR* : utrios *GD*

15 et la plaine d'Uries, Ancône et Gnide fertile en roseaux et Amathonte et Golges et Dyrrachium, taverne de l'Adriatique, reconnais ce vœu pour reçu et acquitté, s'il ne manque ni d'esprit ni de grâce. Quant à vous, en 20 attendant, venez ça ! au feu, vers pleins de rusticité et de balourdises, Annales de Volusius, papier merdeux !

37

Taverne lubrique [1] et vous qui faites campagne ensemble au neuvième pilier après les frères coiffés de bonnets [2], vous croyez-vous seuls pourvus de membres 5 virils, seuls en droit de besogner toutes les jeunes femmes et de traiter tous les autres de boucs ? [3] Parce que vous êtes là, assis à la file, cent ou deux cents imbéciles, croyez-vous que je n'oserai pas [mettre à mal] tous 10 ensemble deux cents fainéants toujours assis ? Mais si, croyez-le bien, et je couvrirai d'inscriptions [4]..... toute la façade de votre taverne. Cette femme qui s'est échappée de mon sein, qui fut aimée de moi comme aucune ne le sera jamais, et pour qui j'ai livré de si grandes batailles, 15 est allée s'asseoir là ! Tels de nobles et riches seigneurs, tous vous lui faites l'amour et en réalité, chose indigne, vous êtes tous de pauvres hères et des galants de ruelles [5] ; toi surtout, sans rival entre les chevelus, fils de la Celtibérie, pays des lapins, Egnatius, qui dois tout ton mérite 20 à ta barbe touffue et à tes dents frottées avec de l'urine hibérienne.

1. Rendez-vous de la jeunesse galante de Rome.

2. Sous quelque portique, près du forum, au-delà du temple de Castor et Pollux ; on représentait toujours les deux jumeaux coiffés de bonnets coniques. Trois colonnes de leur temple sont encore debout.

3. De bêtes puantes et brutales (cf. 69, 6 ; 71, 1). Seuls ils se croient délicats en amour. Toutes les conjectures sur le v. 5 me semblent inutiles.

4. Le sens de *sopio* est mal établi ; le contexte seul indique la pensée.

5. Des rues de Rome les plus étroites et les plus misérables.

Quaeque Ancona Gnidumque harundinosam
Colis quaeque Amathunta quaeque Golgos
Quaeque Durrachium Hadriae tabernam, 15
Acceptum face redditumque uotum,
Si non inlepidum neque inuenustum est.
At vos interea uenite in ignem,
Pleni ruris et inficetiarum
Annales Volusi, cacata carta. 20

37

Salax taberna uosque contubernales,
A pileatis nona fratribus pila,
Solis putatis esse mentulas uobis,
Solis licere quicquid est puellarum
Confutuere et putare ceteros hircos? 5
An, continenter quod sedetis insulsi
Centum an ducenti, non putatis ausurum
Me una ducentos irrumare sessores?
Atqui putate; namque totius uobis
Frontem tabernae † sopionibus † scribam. 10
Puella nam mei, quae meo sinu fugit,
Amata tantum quantum amabitur nulla,
Pro qua mihi sunt magna bella pugnata,
Consedit istic. Hanc boni beatique
Omnes amatis, et quidem, quod indignum est, 15
Omnes pusilli et semitarii moechi;
Tu praeter omnes une de capillatis,
Cuniculosae Celtiberiae fili,
Egnati, opaca quem bonum facit barba
Et dens Hibera defricatus urina. 20

13 gnidum Ω || 14 Golgos *Avantius* : alcos Ω || 19 ruris *Palladius* : turis Ω || 20 Annuale suo lusi *GM* Anuale s. l. *O*

37 1 *habet* Atilivs Fortvnatianvs p. 293, 2 *Keil* || 2 pileatis *gMR* : pilleatis *GO* | non a Ω || 5 Confutuere *D* : Confutere Ω | hyrcos *GOM* || 10 sopionibus *GOM* scipionibus *uel* scorpionibus *deteriores* || 11 mei *Schwabe* : me Ω || 14 comsed. *O* || 17 une *GOM*[1] *et* Prisciavs 5, 77 ; 7, 22 *Keil* : uno *gM*

38

Le malheur, Cornificius, accable ton ami Catulle, oui, le malheur, par Hercule, et la souffrance[1], et de plus en plus chaque jour, à chaque heure. Pourquoi ne lui as-tu
5 pas adressé, chose bien simple et bien facile, un seul mot de consolation ? Je suis fâché contre toi. Est-ce ainsi que [tu t'intéresses à] mes amours ? [Allons], un petit mot de consolation plus touchant que les larmes de Simonide[2] !

39

Egnatius, parce qu'il a les dents blanches, rit à tout propos[3]. Est-on venu voir un accusé sur son banc, tandis que lorateur excite les larmes, il rit. Gémit-on devant le bûcher
5 d'un bon fils, d'un fils unique, tandis que, privée de ce soutien, la mère pleure, il rit. En toute occasion, en tout lieu et quoi qu'il fasse, il rit ; c'est sa maladie[4], contraire, je crois, au bon goût et à l'urbanité. Il faut donc que je te
10 donne une leçon, mon cher Egnatius. Quand tu serais de la capitale, ou de la Sabine ou de Tibur, un Ombrien économe ou un Étrusque obèse, un fils de Lanuvium basané et bien endenté, ou, pour parler aussi de mes compatriotes, un Transpadan[5], ou enfin d'un pays, quel qu'il soit,
15 où on se lave les dents proprement, même en ce cas je ne voudrais pas te voir rire à tout propos ; car un sot rire

1. Causée par les infidélités de Lesbie.
2. Catulle demande à son ami une élégie dans le genre plaintif qui avait fait, quatre siècles plus tôt, la réputation du grand poète grec Simonide de Céos.
3. Cf. 37 et 42, 8. Les comiques grecs avaient déjà raillé cette affectation, ridicule chez une femme, mais bien plus encore chez un homme.
4. C'est ce que nous appelons une manie, un tic.
5. Le Pô (*Padus*) séparait l'une de l'autre les deux parties de la Cisalpine et Vérone, par rapport à Rome, se trouve au delà du fleuve, dans la partie septentrionale, ou Transpadane.

38

Malest, Cornifici, tuo Catullo,
Malest, me hercule, et laboriose,
Et magis magis in dies et horas.
Quem tu, quod minimum facillimumque est,
Qua solatus es allocutione? 5
Irascor tibi. Sic meos amores?
Paulum quid lubet allocutionis,
Maestius lacrimis Simonideis.

39

Egnatius, quod candidos habet dentes,
Renidet usque quaque. Sei ad rei uentum est
Subsellium, cum orator excitat fletum,
Renidet ille. Si ad pii rogum fili
Lugetur, orba cum flet unicum mater, 5
Renidet ille. Quicquid est, ubicumque est,
Quodcumque agit, renidet; hunc habet morbum,
Neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.
Quare monendum est *te* mihi, bone Egnati.
Si urbanus esses aut Sabinus aut Tiburs 10
Aut parcus Vmber aut obesus Etruscus
Aut Lanuuinus ater atque dentatus
Aut Transpadanus, ut meos quoque attingam,
Aut qui lubet, qui puriter lauit dentes,
Tamen renidere usque quaque te nollem; 15
Nam risu inepto res ineptior nulla est.

38 1 Male est Cornifici *Palladius* : Male est si carnifici Ω || 2 Male sime *GO* Male est si me *MRD*

39 2 sei *OM*[1]*R*[1] : seu *GMR* || 3 orator excitat *Avantius* : excitat orator Ω || 4 rogum *BD* : regum *GOM* | filii Ω || 6 ubicunque *G* || 9 te *suppl. Mæhly* : *om.* Ω || 11 *habent Glossae Vaticanae, Corp. gloss. latin.* 7, p. 574 | parcus Ω : pinguis *Gloss.* || 12 lamiuinus *GOMB* lanuinus *DR*

est la chose du monde la plus sotte. Mais tu es Celtibérien ; en Celtibérie, chacun a coutume de prendre le matin ce qu'il a pissé et d'en frotter ses dents et ses gencives
20 rougies [1] ; ainsi plus tes dents sont nettes et plus elles proclament que tu as bu d'urine.

40

Quel égarement, pauvre Ravidus, te pousse tête baissée au-devant de mes iambes [2] ? Quel dieu invoqué de travers [3]
5 t'inspire la folle pensée de me chercher querelle? Est-ce pour que ton nom vienne sur toutes les lèvres? Quel est ton but ? Tu tiens à être connu, n'importe comment ? Tu le seras, puisque tu as voulu, au prix d'un long châtiment, faire l'amour à mes amours.

41

Ameana, cette fille [usée par le coït], m'a demandé, bien comptés, dix mille sesterces [4], cette fille au vilain nez, l'amie du banqueroutier de Formies ! [5] Proches parents de
5 cette fille, qui veillez sur elle, convoquez amis et médecins : cette fille n'est pas en bonne santé [6]. Ne demandez pas ce qu'elle a ; elle est sujette aux hallucinations [7].

1. Cet ignoble dentifrice est mentionné encore par d'autres auteurs. Cf. 37, 20.

2. Ce mot semble s'appliquer, non pas à une pièce que Catulle pourrait écrire dans l'avenir, mais plutôt à cette pièce elle-même quoiqu'elle soit écrite en hendécasyllabes phaléciens ; il faut supposer alors qu'on aurait fini par appeler iambes toute espèce de vers lyriques affectés à la satire.

3. Une invocation dans laquelle le dieu n'est pas nommé par tous ses noms ou par ceux qui lui plaisent, ou sous la forme et dans l'ordre prescrits par le rituel, non seulement ne sert à rien, mais peut attirer sa colère sur celui qui le prie. Cf. 34, 26.

4. 2,170 francs environ, pour prix de ses faveurs.

5. Mamurra; cf. 29 ; 43, 5; 57,4; 114 ; 115.

6. Les proches parents d'un fou devaient convoquer le conseil de famille pour les aider à veiller sur lui.

7. Ce qui explique qu'étant laide et usée elle demande des prix insensés.

Nunc Celtiber *es* ; Celtiberia in terra,
Quod quisque minxit, hoc sibi solet mane
Dentem atque russam defricare gingiuam
Vt quo iste uester expolitior dens est, 20
Hoc te amplius bibisse praedicet loti.

40

Quaenam te mala mens, miselle Rauide,
Agit praecipitem in meos iambos?
Quis deus tibi non bene aduocatus
Vecordem parat excitare rixam?
An ut peruenias in ora uulgi? 5
Quid uis? qua lubet esse notus optas?
Eris, quandoquidem meos amores
Cum longa uoluisti amare poena.

41

Ameana puella defututa
Tota milia me decem poposcit,
Ista turpiculo puella naso,
Decoctoris amica Formiani.
Propinqui, quibus est puella curae, 5
Amicos medicosque conuocate;
Non est sana puella. Nec rogate
Qualis sit; solet esse imaginosa.

17 es *suppl. Conradus de Allio* : *om* Ω || 19 *habet* APVLEIVS *Apol.* 6 | russam APVL. : rusam Ω | pumicare APVL. || 21 loti *Bern. Pisanvs* : lotus Ω

40 3 aduocatus *gMDA* : auocatus *GORBL* || 5 peruenias : peruenia-mus Ω || 8 poena *D* : poema *GMR* pena *OgM¹R¹*

41 1 Ameana p. *Statius* : Amean a p. *O* Ame an ap. *GMR* || 2 millia *GM* || 5 puella *AC* : puelle *GOM* || 6 conuocare Ω || 7 rogare *GOM* || 8 solet esse imaginosa *Schwabe* : solet et ymaginosum *GO*

42

Accourez, hendécasyllabes[1], tous tant que vous êtes, de toutes parts, tant que vous êtes, tous ! Une infâme catin[2] me prend pour jouet et refuse de me rendre vos tablettes[3], afin de voir si vous pouvez le souffrir. Poursuivons-la et réclamons. « Laquelle est-ce? » demandez vous. C'est celle que vous voyez, avec cette démarche indécente, dont le rire affecté, digne d'un mime[4], rappelle la gueule d'un chien des Gaules[5]. Entourez-la et réclamez : « Infecte catin, rends nos carnets, rends, infecte catin, nos carnets ! » Tu n'en es pas émue pour un as ? O fange, lupanar, créature plus vile encore, si c'est possible. Mais ne croyons pas en avoir assez dit. S'il n'y a pas d'autre moyen, faisons rougir ce visage de fer , cette face de chien[6]. Criez de nouveau tous ensemble, à voix plus haute : « Infecte catin, rends nos carnets, rends, infecte catin, nos carnets ! » Peine perdue ! elle ne bronche pas. Il nous faut changer de système et de ton, pour voir si vous aurez plus de succès : « O femme chaste et pure, rends nos carnets ! »[7]

43

Salut, jeune femme qui n'as point le nez des plus petits, ni le pied joli, ni les yeux noirs, ni les doigts effilés, ni la

1. Catulle compare ses vers à des chiens de chasse ou à des chiens de garde en fureur.
2. Peut-être bien Lesbie elle-même, quoiqu'on en ait douté.
3. Catulle avait écrit en hendécasyllabes des lettres d'amour et il les avait envoyées à sa maîtresse ; elle refusait de les lui rendre, après leur rupture. Il lance ses vers contre elle, comme s'ils avaient à reprendre leur propre bien.
4. D'un histrion vulgaire, d'un bouffon de bas étage.
5. Elle avait sans doute une grande bouche, d'où cette comparaison avec la gueule de certains chiens, largement ouverte quand ils aboient.
6. Ce visage impassible, cette face impudente, cynique.
7. Palinodie ironique, plus insultante encore pou rune femme décriée.

42

Adeste, hendecasyllabi, quot estis
Omnes undique, quotquot estis omnes.
Iocum me putat esse moecha turpis
Et negat mihi uestra reddituram
Pugillaria, si pati potestis. 5
Persequamur eam, et reflagitemus.
Quae sit quaeritis. Illa, quam uidetis
Turpe incedere, mimice ac moleste
Ridentem catuli ore Gallicani.
Circumsistite eam, et reflagitate; 10
« Moecha putida, redde codicillos;
Redde, putida moecha, codicillos. »
Non assis facis? o lutum, lupanar,
Aut si perditius potes quid esse.
Sed non est tamen hoc satis putandum. 15
Quod si non aliud potest, ruborem
Ferreo canis exprimamus ore.
Conclamate iterum altiore uoce
« Moecha putida, redde codicillos;
Redde, putida moecha, codicillos. » 20
Sed nil proficimus, nihil mouetur.
Mutanda est ratio modusque nobis,
Siquid proficere amplius potestis;
« Pudica et proba, redde codicillos. »

43

Salue, nec minimo puella naso
Nec bello pede nec nigris ocellis

42 5 Pugillaria *propter neutrum refert* CHARISIVS p. 97, 10 *Keil* || 7 illa *OBL* : illam *GRDA* || 8 mimice *Turnebus* : mirmice Ω || 14 potes *GOMR* : potest *LDAC* || 21 nichil proficimus nil *GOMD*

bouche nette, ni, à coup sûr, un langage trop distingué,
5 maîtresse du banqueroutier de Formies [1] ! Est-ce bien toi
que la province [2] dit jolie ? Toi que l'on compare à ma
Lesbie ? O siècle stupide et grossier !

44

O mon domaine, Sabin ou Tiburtin (car tu es Tiburtin
au dire de ceux qui n'ont pas à cœur de blesser Catulle,
mais ceux qui l'ont à cœur gagent tout ce qu'on voudra
5 qu'il est Sabin), enfin, que tu sois Sabin ou plus exacte-
ment Tiburtin, j'ai fait un agréable séjour dans ta villa
suburbaine et j'ai chassé de ma poitrine une mauvaise toux
bien méritée, que je devais à mon ventre, excité par les
10 festins somptueux. Pour avoir voulu être le convive de
Sestius, j'ai lu son discours contre la candidature d'An-
tius, un morceau plein de venin et de pestilence. Là-des-
sus rhume, refroidissement, avec de fréquents accès de
toux qui m'ont secoué jusqu'au jour où je me suis réfugié
15 dans ton sein et où je me suis traité par le repos et
l'ortie [3]. C'est pourquoi, rétabli, je te rends mille grâces
pour ne pas m'avoir puni de ma faute. Je consens
désormais, si je reçois les néfastes écrits de Sestius, que
20 leur froideur donne le rhume et la toux, non à moi, mais
à Sestius lui-même [4], qui m'invite quand j'ai lu un mau-
vais livre [5].

1. Mamurra. Cf. 41, 4 et la note. Il s'agit donc encore de la même femme.
2. Très probablement la Cisalpine.
3. L'ortie cuite était un aliment recommandé aux malades par les médecins les plus sérieux, non sans raison, paraît-il.
4. La punition a été juste ; mais Catulle souhaite plaisamment que désormais elle frappe Sestius lui-même, chute inattendue qu'il éprouve le besoin de justifier par le dernier vers.
5. Et que je suis déjà mal disposé, sous une influence pernicieuse.

Nec longis digitis nec ore sicco
Nec sane nimis elegante lingua,
Decoctoris amica Formiani. 5
Ten prouincia narrat esse bellam ?
Tecum Lesbia nostra comparatur ?
O saeclum insapiens et infacetum !

44

O funde noster seu Sabine seu Tiburs,
(Nam te esse Tiburtem autumant, quibus non est
Cordi Catullum laedere ; at quibus cordi est,
Quouis Sabinum pignore esse contendunt)
Sed seu Sabine siue uerius Tiburs,
Fui libenter in tua suburbana
Villa malamque pectore expuli tussim,
Non inmerenti quam mihi meus uenter,
Dum sumptuosas appeto, dedit, cenas.
Nam, Sestianus dum uolo esse conuiua, 10
Orationem in Antium petitorem
Plenam ueneni et pestilentiae legi.
Hic me grauido frigida et frequens tussis
Quassavit usque dum in tuum sinum fugi
Et me recuraui otioque et urtica. 1
Quare refectus maximas tibi grates
Ago, meum quod non es ulta peccatum.
Nec deprecor iam, si nefaria scripta
Sesti recepso, quin grauedinem et tussim
Non mi, sed ipsi Sestio ferat frigus, 20
Qui tunc uocat me, cum malum librum legei.

43 8 seclum *gM* : sedum *GOB* | et : atque *GM*
44 4 pignore *AC* : pignoris Ω || 7 malam : aliam *GOM* | expuli tussim *Avantius* : expulsus sim Ω || 8 meus uenter *Faernus* : mens uertur *GOMR* || 11 Orationem in Antium *Statius* : Orationem minantium *GO* | petitorem *OR* : petitorum *G* || 13 grauido *GOMRB* : grauedo *AC* || 19 Sestire cepso qui Ω || 20 mi *O* : michi *G* mihi *M* || 21 legei *Friedrich* : legit Ω

45

Septimius, tenant sur son sein Acmé ses amours : « Mon Acmé, dit-il, si je ne t'aime éperdument et si je ne
5 suis prêt à t'aimer désormais à toute heure, toute ma vie, autant que l'amant le plus passionné, puissé-je, abandonné dans la Libye ou dans l'Inde brûlée du soleil, être exposé à la rencontre d'un lion aux yeux glauques ! » A ces mots l'Amour, comme il l'avait d'abord fait à
10 gauche, éternua à droite, en signe d'approbation [1]. Alors Acmé, tournant légèrement la tête, baisa de sa jolie bouche de pourpre les yeux enivrés de son jeune amant : « O ma vie, dit-elle, mon petit Septimius, voilà notre
15 seul maître [2], celui qu'il nous faut toujours servir, aussi vrai que le feu qui brûle dans les moelles de mes os est beaucoup plus fort et plus ardent que le tien. » A ces mots l'Amour, comme il l'avait d'abord fait à gauche, éternua à droite, en signe d'approbation. Maintenant,
20 partis sous un bon auspice, unis par une mutuelle tendresse, ils aiment, ils sont aimés. Seule Acmé a pour Septimius, le pauvre garçon [3], plus de prix que les Syries et les Bretagnes [4] ; seul Septimius vaut pour la fidèle
25 Acmé toutes les délices et tous les plaisirs. Qui a jamais vu mortels plus heureux ? qui, auspices de Vénus plus favorables ?

1. Sans doute une statue de l'Amour ; l'imagination des deux amants l'anime et croit voir des présages dans les mouvements qu'elle lui prête. L'éternuement d'un témoin, suivant qu'il se produisait à droite ou à gauche, était couramment interprété par la superstition populaire comme un signe de bon ou de mauvais augure. Les deux amants venaient de se réconcilier après une brouille qu'un éternuement à gauche avait annoncé.

2. L'Amour qu'elle montre du doigt.

3. Dans son bonheur, il est à plaindre, comme absorbé par sa passion. Cf. 51, 13.

4. Buts des expéditions de Crassus et de Jules César (an 55). Cf. 11 et 29. Pluriels emphatiques ; cf. 29, 20.

45

Acmen Septimius suos amores
Tenens in gremio « mea » inquit « Acme,
Ni te perdite amo atque amare porro
Omnes sum assidue paratus annos
Quantum qui pote plurimum perire, 5
Solus in Libya Indiaque tosta
Caesio ueniam obuius leoni. »
Hoc ut dixit, Amor, sinistra ut ante,
Dextra sternuit approbationem.
At Acme leuiter caput reflectens 10
Et dulcis pueri ebrios ocellos
Illo purpureo ore sauiata
« Sic » inquit « mea uita Septimille,
Huic uni domino usque seruiamus,
Vt multo mihi maior acriorque 15
Ignis mollibus ardet in medullis. »
Hoc ut dixit, Amor, sinistra ut ante,
Dextra sternuit approbationem.
Nunc ab auspicio bono profecti,
Mutuis animis amant, amantur. 20
Vnam Septumius misellus Acmen
Mauult quam Syrias Britanniasque ;
Vno in Septimio fidelis Acme
Facit delicias libidinisque.
Quis ullos homines beatiores 25
Vidit, quis Venerem auspicatiorem ?

45 1 septimios *O* septimos *GMRBL* || 2 inquid *O* || 5 potest Ω || 6 libia Ω || 9 approbatione Ω || 10 Ad haec me *GO* Ad hanc me *gM* || 12 saniata *GOM* || 13 inquid *O* || 18 Dextram Ω || 21 septumius *GOM* || agmen Ω || 22 syriasque *GMRBL* siriasque *O* syrias *AC* || 24 libidinisque Ω : — nesque *R*

46

Déjà le printemps, chassant les frimas, ramène le
tièdes journées, déjà dans le ciel la fureur de l'équi
noxe fait silence devant les douces brises du zéphyr.
5 Quittons, Catulle, les champs de la Phrygie et le
plaines fertiles de la brûlante Nicée; volons vers le
cités fameuses de l'Asie. Déjà ton esprit frémissan
d'impatience aspire aux courses vagabondes, déjà te
pieds trouvent dans leur ardeur joyeuse de nouvelle
forces. O mes compagnons, aimable société, adieu ! Pou
10 venir si loin nous étions partis ensemble de nos foyers
des chemins divers nous y ramènent séparément.

47

Porcius et Socration, les deux mains gauches d
Pison [2], ô lèpre et famine de l'univers, est-ce bien vou
qui avez été préférés à mon petit Veranius et à Fabullu
5 par ce Priape [obscène] ? [3] Vous, vous faites des souper
splendides et ruineux en plein jour [4] et mes amis quêten
dans un carrefour des invitations ?

48

Si sur tes yeux doux comme miel, Juventius, on m
laissait mettre sans relâche mes baisers, j'en mettrai
5 jusqu'à trois cent mille et je ne me sentirais jamais ra
sasié, même si je te prenais, plus drue que les blés secs
une moisson de baisers.

1. Avril de l'an 56.
2. C'est avec la main gauche que les voleurs opèrent pour ne p
attirer l'attention. Pison en avait deux.
3. *Nuda glande*, ψωλός. Pison lui-même, toujours prêt à
débauche.
4. Ils se mettent à table sans attendre la nuit, pour avoir plus
temps.
5. Parvenus à maturité.

46

Iam uer egelidos refert tepores,
Iam caeli furor aequinoctialis
Iocundis Zephyri silescit aureis.
Linquantur Phrygii, Catulle, campi
Nicaeaeque ager uber aestuosae; 5
Ad claras Asiae uolemus urbes.
Iam mens praetrepidans auet uagari,
Iam laeti studio pedes uigescunt.
O dulces comitum ualete coetus,
Longe quos simul a domo profectos 10
Diuersae uariae uiae reportant.

47

Porci et Socration, duae sinistrae
Pisonis, scabies famesque mundi,
Vos Veraniolo meo et Fabullo
Verpus praeposuit Priapus ille?
Vos conuiuia lauta sumptuose 5
De die facitis? mei sodales
Quaerunt in triuio uocationes?

48

Mellitos oculos tuos, Iuuenti,
Siquis me sinat usque basiare,
Vsque ad milia basiem trecenta,
Nec numquam uidear satur futurus,
Non si densior aridis aristis 5
Sit nostrae seges osculationis.

46 1 uere gelidos Ω || 5 ager ruber estuore *GOM* || 10 quos *RD* : quo *GOBL* quoque *M* || 11 Diuerse uarie *GOMR* : Diuerse uariae *C*
47 4 praeposuit *R* : prop. Ω
48 1 inuenti *OM* in uenti *G* || 3 millia *GM* || 4 uidear satur *Bapt. Gvarinus* : inde corsater Ω

49

O le plus disert des petits-neveux de Romulus, présents, passés et à naître dans les années futures, Marcus Tullius, reçois les remerciements infinis de Catulle, le plus mauvais de tous les poètes, qui est le plus mauvais de tous les poètes autant que tu es le meilleur de tous les avocats.

50

Hier, Licinius, étant de loisir, nous nous sommes longtemps livrés sur mes tablettes, comme il avait été convenu, à des jeux d'esprit. Chacun de nous deux s'amusait à écrire de petits vers, tantôt dans un mètre, tantôt dans un autre, ripostant à son tour au milieu de la gaieté du vin. Je suis sorti de là si bien enflammé par le charme de ta verve folâtre que ton pauvre ami ne trouvait plus aucun aliment de son goût et qu'un sommeil paisible ne fermait plus ses yeux ; en proie à un délire indomptable, je me retournais en tous sens sur mon lit, impatient de voir le jour pour m'entretenir avec toi et jouir de ta société. Enfin, quand, épuisés de fatigue, mes membres sont restés étendus sur mon lit, à demi morts, j'ai composé pour toi, mon doux ami, ces vers destinés à te faire connaître mes regrets. Maintenant garde-toi, s'il te plaît, de te montrer téméraire ; garde-toi, je t'en conjure, de rejeter mes prières, ô mon œil[1], si tu ne veux pas que Némésis t'infige un châtiment réparateur. C'est une redoutable déesse ; prends garde de l'offenser.

1. Mon précieux ami, prunelle de mon œil : « Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie. » Ronsard, *Amours*. 1, *Élégie à Cassandre*. Ma maîtresse est toute angelette, toute mon cœur, toute mon œil. » *Amours*. 2, *Chanson*. « Bon jour, mon œil, bon jour, ma chère amie. » *Ibid*. « Ma petite toute belle, Mon petit œil, baisez moi. » *Odes*, 2, 16. « Philis, œil de mon cœur et moitié de moy-mesme. » Mathurin Régnier, *Cloris et Philis*, 1.

49

Disertissime Romuli nepotum,
Quot sunt quotque fuere, Marce Tulli,
Quotque post aliis erunt in annis,
Gratias tibi maximas Catullus
Agit pessimus omnium poeta, 5
Tanto pessimus omnium poeta
Quanto tu optimus omnium patronus.

50

Hesterno, Licini, die otiosi
Multum lusimus in meis tabellis,
Vt conuenerat esse delicatos.
Scribens uersiculos uterque nostrum
Ludebat numero modo hoc modo illoc, 5
Reddens mutua per iocum atque uinum.
Atque illinc abiei tuo lepore
Incensus, Licini, facetiisque,
Vt nec me miserum cibus iuuaret,
Nec somnus tegeret quiete ocellos, 10
Sed toto indomitus furore lecto
Versarer cupiens uidere lucem,
Vt tecum loquerer, simulque ut essem.
At defessa labore membra postquam
Semimortua lectulo iacebant, 15
Hoc, iocunde, tibi poema feci,
Ex quo perspiceres meum dolorem.
Nunc audax caue sis, precesque nostras,
Oramus, caue despuas, ocelle,
Ne poenas Nemesis reposcat a te. 20
Est vemens dea; laedere hanc caueto.

49 7 omnium(s) *R* | patronus *OMR* : patronum *GCL*
50 1 lucini *D* || 5 ledebat *M*[1] *R*[1] || 7 abiei *scripsi* : abiit Ω || 8 faceti uique Ω | 10 somnos *GO* : sompnos *M* || 12 uersaretur *GOM* || 13 ssem *OgM*[1]*R*[1] : omnem *GMR* || 18 caueris Ω caneris *A* || 19 ocella l. *Gvarinus* : ocello Ω || 20 ne messis Ω || 21 uemens *Statius* : vehenens Ω

51[1]

Il me semble être l'égal d'un dieu, il me semble, si c'est possible, surpasser les dieux celui qui, assis en face de toi, peut souvent te contempler et t'entendre,
5 doucement souriante, bonheur qui ravit à ma pauvre âme l'usage de tous mes sens; car à peine t'ai-je aperçue, Lesbie, que *ma voix* expire *dans ma bouche*,
10 ma langue est paralysée, un feu subtil coule dans mes membres, un bourdonnement intérieur fait tinter mes oreilles et une double nuit s'étend sur mes yeux[2].

— L'oisiveté, Catulle, t'est funeste; l'oisiveté fait naître
15 en toi trop de transports et d'excitation; c'est l'oisiveté qui, avant toi, a perdu tant de rois et de villes florissantes[3].

52

Quoi donc, Catulle? que tardes-tu à mourir? Nonius le scrofuleux siège sur une chaise curule[4] et Vatinius fait de faux serments en jurant par son consulat[5]. Quoi donc, Catulle? que tardes-tu à mourir?[6]

1. Les trois premières strophes sont librement traduites d'une ode célèbre de Sappho dont nous avons conservé la partie correspondante.

2. La nuit s'étend sur mes deux yeux.

3. C'est ainsi que Pâris et Hélène ont perdu Troie. Beaucoup d'éditeurs, croyant à une lacune de nos mss., entre les vers 12 et 13, ont publié la dernière strophe à part sous le numéro 51 *b*. A tort, ‹crois. Comparez la pièce 8, note.

4. Ce personnage venait d'être élevé à une des magistratures curules, au moins à l'édilité.

5. Vatinius, ne fut consul qu'en 47, longtemps après la mort de Catulle; mais il avait été préteur en 55 et il aspirait au consulat. Devançant les événements, il se croyait sûr d'être élu; en jurant par un consulat hypothétique il faisait, pour le moment, un faux serment.

6. Il est dégoûté par les succès de ces deux Césariens qu'il hait ou qu'il méprise.

51

Ille mi par esse deo uidetur,
Ille, si fas est, superare diuos,
Qui sedens aduersus identidem te
Spectat et audit
Dulce ridentem, misero quod omnis 5
Eripit sensus mihi; nam simul te,
Lesbia, aspexi, nihil est super mi
Vocis in ore,
Lingua sed torpet, tenuis sub artus
Flamma demanat, sonitu suopte 10
Tintinant aures, gemina teguntur
Lumina nocte.
Otium, Catulle, tibi molestum est;
Otio exultas nimiumque gestis.
Otium et reges prius et beatas 15
Perdidit urbes.

52

Quid est, Catulle? quid moraris emori?
Sella in curulei struma Nonius sedet,
Per consulatum perierat Vatinius;
Quid est, Catulle? quid moraris emori?

51 1 mi impar *G* mihi impar Ω || 5 quod *g* : que *GOMRB* || 8 *om.* Ω *uersum quo Catullus haec uerba Sapphus uerterat* : βρογέως με φώνας οὐδὲν ἔτ' εἴκει (Longin. *De sublim.* 10, 2) *Suppl. Döring* || 11 tintinant *R* : tintiant *O* tintinnat *GMAC* || *quanquam uersum* 12 *uersus* 13 *sine ulla lacuna sequitur in codicibus, sunt qui putent aliquid in interuallo excidisse.*

52 1 mori *GOM* || 2 *memorant* Plin. *N. H.* 37, 81, Boeth. *De consol. phil.* 3, 4 ; *habent* Marivs Victorinvs p. 136, 19 ; 136, 23; 137, 1, *Keil* ; Caesivs Bassvs p. 257, 7 *Keil*; Atilivs Fortvnatianvs 314 *Gaisford* curulu *O* curuli Ω | nonius *auctores* : nouius Ω || 3 perierat *GOMBL* : peierat *ADC* | uatinius *OD* : uacinius *GMR*

53

J'ai bien ri, l'autre jour, du mot d'un quidam dans l'assistance du tribunal; quand, avec son merveilleux talent, mon cher Calvus eut développé ses accusations contre Vatinius, plein d'admiration et levant les mains, il s'écria :
5 « Grands dieux, l'éloquent petit bout ! [1] »

54

Chez Othon sa tête toute petite, chez Herius ses jambes de rustre à moitié lavées, chez Libon ses pets subtils et légers, sinon leurs personnes entières, devraient bien, à
5 mon gré, vous dégoûter, toi et Fuficius, ce vieux recuit à neuf [2]. Fâche-toi une seconde fois contre mes iambes innocents, général unique [3].

55

Je t'en prie, si la demande ne te contrarie pas, révèle-moi dans quelles ténèbres tu te caches. Je t'ai cherché au Petit Champ et au Cirque [4] et au milieu de tous les livres
5 et dans le temple auguste de Jupiter souverain [5]. Dans

1. Sans doute avec un sens obscène ; mais le mot latin lui-même est énigmatique jusque dans sa forme.

2. Un vieux galantin, qui réparait par des procédés artificiels les outrages des ans sur sa personne. Allusion au vieux Pélias de la fable, que Médée avait promis de rajeunir en faisant bouillir son corps dans un chaudron. De là une expression qui était devenue proverbiale (ἄπεφθος γέρων).

3. Il est probable que c'étaient des Césariens de marque et que César lui-même (*tibi*, vers 5) est atteint dans leurs personnes. Dès lors il n'y a pas lieu de supposer, comme on l'a fait, que les vers 6 et 7 appartiennent à une autre pièce ou qu'il y a une lacune entre 5 et 6. César avait été attaqué déjà une fois dans la pièce 29 (voyez le vers 11).

4. Chez les libraires du Forum, qui les exposaient sous les portiques, devant les passants.

5. Au Capitole.

53

Risi nescio quem modo e corona
Qui, cum mirifice Vatiniana
Meus crimina Caluos explicasset,
Admirans ait haec manusquetollens,
« Di magni, salaputtium disertum ! » 5

54

Otonis caput oppido pusillum,
Herei rustica semilauta crura,
Subtile et leue peditum Libonis,
Si non omnia, displicere uellem
Tibi et Fuficio seni recocto. 5
Irascere iterum meis iambis
Inmerentibus, unice imperator.

55

Oramus, si forte non molestumst,
Demonstres, ubi sint tuae tenebrae.
Te *in* Campo quaesiuimus minore,
Te in Circo, te in omnibus libellis,
Te in templo summi Iouis sacrato. 5
In Magni simul ambulatione

53 3 caluos *GOM* || 5 salaputtium disertum *habet* Senec. *Contron.* 7, 4 (19) 7 *Bornecque* : salapantium desertum Ω

54 1 opido est *GOM Secuntur in codicibus uersus duo ex 50, 16, 17 repetiti* : Hoc iocunde — meum dolorem || 2 Herei *Friedrich* : Et eri *GO* Et heri *gMRACD* | rustice *GO* || 5 Fuficio *Hauvt* : sufficio *GOM* | seni recocto *Calpurnius* : seniore cocto *GO* s. copto *gMABCD* || *Inter uersus* 5 *et* 6 *codices* (*G in margine*) *habent* In Camerium, *unde incipere mutilum alterum carmen multis uisum est, qui lacunam indicant* || 7 Imm. *GM*

55 1 molestus es Ω || 3 Te in c. *Sillig* : Te c. Ω | in minore Ω || 4 in circo gM^1 : id c. *GOM*

la promenade de Pompée le Grand j'ai arrêté en même temps, mon ami, toutes les petites femmes ; mais j'ai vu sur leurs visages à toutes la même sérénité. Hélas ! oui, j'avais
[10] beau te réclamer moi-même en ces termes : « Et Camerius ? Rendez-le moi, mauvaises pièces ! » L'une d'elles m'a dit, en découvrant son *sein* nu : « Tiens, il est ici, caché dans cette gorge de rose. » Mais supporter plus longtemps ton
[14] caprice est un travail d'Hercule. Non, quand même je prendrais la forme de celui qui garde la Crète [1], quand Pégase m'emporterait dans son vol, quand je serais Ladas ou Persée aux talons ailés, quand j'aurais la vitesse des deux coursiers de Rhésus, blancs comme neige ; ajoutes-y les héros aux pieds emplumés qui volent dans les airs [2], fais
[20] appel au souffle impétueux des vents ; quand tu me les offrirais, Camerius, tous à la fois, je n'en serais pas moins épuisé dans toutes les moelles de mon corps et consumé de
[23] fatigue, mon ami, à force de te chercher. Pourquoi donc
[25] te dérober avec tant de dédain, mon ami ? Dis-moi où on te trouvera, parle, du courage ! de la confiance ! ose paraître au grand jour. Es-tu captif de quelques jeunes beautés au teint de lait ? Si tu retiens ta langue dans ta bouche close,
[30] tu perdras tous les fruits de ton amour : Vénus aime une parole expansive [3]. Ou bien, si tu veux, verrouille-toi le palais, pourvu que tu t'intéresses à mes amours [4].

1. Talos, géant d'airain que Vulcain avait donné à Minos pour garder la Crète et qui en faisait le tour trois fois par jour. Cette fable semble avoir été empruntée à Apollonius de Rhodes, 4, 16, 36.

2. Munis de talonnières merveilleuses, comme les vents Zétès et Calaïs, ou d'ailes fabriquées, comme Dédale.

3. Étant hostile aux amants trop secrets, Vénus les empêche de réussir dans leurs entreprises galantes. D'autres poètes, même à Rome, ont dit au contraire, avec beaucoup plus de vérité, que la discrétion en amour était indispensable.

4. Si tu ne veux pas me faire tes confidences, au moins laisse-toi aborder pour que je puisse te faire les miennes.

Femellas omnes, amice, prendi,
Quas uultu uidi tamen serenas.
A! uel te sic ipse flagitabam;
« Camerium mihi, pessimae puellae! » 10
Quaedam inquit, nudum *sinum* reduc*ens*,
« Em heic in roseis latet papillis. »
Sed te iam ferre Herculei labos est. 13
[14] Non custos si fingar ille Cretum,
Non si Pegaseo ferar uolatu,
Non Ladas ego pinnipesue Perseus,
Non Rhesi niueae citaeque bigae;
Adde huc plumipedas uolatilesque,
Ventorumque simul require cursum,
[20] Quos iunctos, Cameri, mihi dicares,
Defessus tamen omnibus medullis
Et multis langoribus peresus
[23] Essem te mihi, amice, quaeritando.
Tanto ten fastu negas, amice? 14
[25] Dic nobis ubi sis futurus, ede
Audacter, committe, crede lucei.
Num te lacteolae tenent puellae?
Si linguam clauso tenes in ore,
Fructus proicies amoris omnes;
[30] Verbosa gaudet Venus loquella. 20
Vel si uis, licet obseres palatum,
Dum nostri sis particeps amoris.

7 prendi *O* : prehendi *GM* || 8 *serenas AD* : serena *GOM* || 11 nudum *sinum* reduc*ens Avantius* : nudum reduc Ω || 12 Em *GOLB* : Hem G_1MD | heic *Schwabe* : hec *GO* haec *M* hic *ceteri* || *Versus* [14-23], *in codicibus post 58, 5 scriptos, auctore Bapt. Gvarino plerique huc inserunt* || 16 pinnipes gM^1R^1 : primipes *GOMR* || 20 iunctos *gCD* : uictos *O* uinctos *GMAB* || 24 ten *Muretus* : te in Ω || 26 Audacter hoc Ω | lucei *Scaliger* : lucet Ω || 27 Nunc Ω || 32 nostri *gM* : uestri *GO*

56

Oh ! la plaisante aventure, Caton, et amusante, et digne de tes oreilles et de tes risées ! Ris, autant que tu aimes Catulle, Caton ; l'aventure est plaisante et par trop amusante. Je viens de surprendre un moutard qui donnait la saccade[1] à une fille ; moi, je l'ai tout d'un trait, n'en déplaise à Dioné[2], [corrigé à ma façon]...

57

L'accord est parfait entre ces débauchés infâmes, le giton Mamurra et César. Rien d'étonnant ; ils se sont tous deux couverts des mêmes souillures, l'un à Rome, l'autre à Formies[3] ; ils les portent gravées sur eux et rien ne les lavera ; ils sont atteints de la même maladie[4], jumeaux compagnons de lit, savants tous les deux[5], l'un aussi bien que l'autre avides d'adultère, associés pour rivaliser avec les filles. L'accord est parfait entre ces débauchés infâmes.

58

Caelius, ma Lesbie, cette Lesbie, oui cette Lesbie que Catulle a aimée seule plus que lui-même et que tous les siens, maintenant, dans les carrefours et les culs-de-sac, écorce[6] les descendants du magnanime Rémus.

1. Cf. Rabelais, *Gargantua*, 1, 45 ; *Pantagruel*, 2, 17.
2. Que Dionè (Vénus) me pardonne ! Adaptation plaisante de la formule de serment ordinaire *si dis placet*, que l'on employait pour faire accepter un mot ou une idée qui pouvaient surprendre. Le poète reconnaît qu'il a été un peu loin : il a infligé au coupable une punition qui dépasse ce que Vénus elle-même peut tolérer.
3. César à Rome, Mamurra à Formies.
4. La luxure devenue une manie.
5. Mamurra semble s'être essayé dans la littérature : cf. 105.
6. Cité et interprété par Rabelais, *Pantagruel*, 3, 18 : « Le quart dict... »

56

O rem ridiculam, Cato, et iocosam
Dignamque auribus et tuo cachinno.
Ride, quicquid amas, Cato, Catullum ;
Res est ridicula et nimis iocosa.
Deprendi modo pupulum puellae 5
Trusantem ; hunc ego, si placet Dionae,
Protelo rigida mea cecidi.

57

Pulcre conuenit improbis cinaedis,
Mamurrae pathicoque Caesarique.
Nec mirum ; maculae paris utrique,
Vrbana altera et illa Formiana,
Impressae resident nec eluentur ; 5
Morbosi pariter, gemelli utrique
Vno in lecticulo, erudituli ambo,
Non hic quam ille magis uorax adulter,
Riuales sociei puellularum.
Pulcre conuenit improbis cinaedis. 10

58

Caeli, Lesbia nostra, Lesbia illa,
Illa Lesbia, quam Catullus unam
Plus quam se atque suos amauit omnes,
Nunc in quadruuiis et angiportis
Glubit magnanimi Remi nepotes. 5

56 5 Deprendi *GOMR* : Deprehendi *BACD* | pupulum *Parthenius* : populum Ω

57 5 neceluentur Ω || 7 lecticulo *O* : lectulo *GM* || 9 sociei *Scaliger* : socii et Ω

58 1 nostra *RD* : uestra *GO* || 4 quadruuiis *G* : quadriuiis *O* || 5 magna admiremini nep· Ω

59

Rufa de Bologne [a d'ignobles complaisances [1]] pour son petit Rufus, Rufa la femme de Menenius, celle que vous avez vue si souvent au milieu des tombeaux dérober son souper sur un bûcher, quand, poursuivant un pain qui
5 avait roulé du feu, elle recevait les coups du chauffeur à demi tondu [2].

60

Est-ce une lionne des monts de Libye ou Scylla, aboyant du bas de ses aines [3], qui t'a enfanté, toi [4] qui as l'âme
5 assez dure et assez noire pour mépriser la voix d'un suppliant réduit à la dernière extrémité? Ah! cœur impitoyable!

61

O habitant de la colline d'Hélicon, fils d'Uranie, toi qui entraînes vers son époux la tendre vierge, ô Hyménée Hymen, ô Hymen Hyménée,

ceins ton front des fleurs de la marjolaine embaumée, prends joyeusement ton voile couleur de flamme et viens
10 ici, viens, portant à tes pieds de neige le jaune brodequin;

1. Le seul mot exact se trouve dans Rabelais, *Pantagruel*, 3, 18: « Le tiers dict... »

2. Les chauffeurs et gardiens des bûchers funèbres se recrutaient parmi les esclaves du plus bas étage; on affectait à cet emploi ceux qui par leur conduite avaient mérité qu'on leur tondît la tête d'un seul côté, pour les signaler à tous les yeux comme de mauvais sujets, dont il fallait se défier. Ils avaient pour consigne d'empêcher que le repas destiné au mort ne fût dérobé sur le bûcher, par de plus misérables qu'eux.

3. Scylla, personnification des flots déchaînés, était représentée comme une femme nue, entourée au-dessous de la ceinture par des chiens furieux. Elle ne formait avec eux qu'un seul et même être monstrueux, d'où cette métonymie, qui, dans sa crudité voulue, éveille une image étrange.

4. Un ami que nous ne connaissons pas. Cf. dans le même genre 30 et 38.

59

Bononiensis Rufa Rufulum fellat,
Vxor Meneni, saepe quam in sepulcretis
Vidistis ipso rapere de rogo cenam,
Cum deuolutum ex igne prosequens panem
Ab semiraso tunderetur ustore. 5

60

Num te leaena montibus Libystinis
Aut Scylla latrans infima inguinum parte
Tam mente dura procreauit ac taetra,
Vt supplicis uocem in nouissimo casu
Contemptam haberes, a! nimis fero corde? 5

61

Collis o Heliconiei
Cultor, Vraniae genus,
Qui rapis teneram ad uirum
Virginem, o Hymenaee Hymen,
O Hymen Hymenaee, 5

Cinge tempora floribus
Suaue olentis amaraci,
Flammeum cape laetus, huc
Huc ueni niueo gerens
Luteum pede soccum, 10

59 1 Rufulum *Palladius* : rufum Ω | fellat *O* : fallat *GM*
60 1 Libystinis *Scaliger* : libisinis *G* libissinis *O* || 2 scylla *A* : silla *GORBL* || 5 Conteptam *G*¹ : Contentam *G* | animis Ω
61 1 bellicon iei *O* eliconei *GM* || 5 O hymenee hymen Ω

excité par l'allégresse de cette journée[1], chantant l'hymne nuptial de ta voix argentine, frappe la terre de
15 tes pieds[2], secoue dans ta main la torche de pin[3].

Junie se donne à Manlius, aussi belle que l'habitante d'Idalie, Vénus, lorsqu'elle vint trouver le juge Phry-
20 gien[4]; elle se donne à son époux, vierge parfaite, sous de parfaits auspices[5],

semblable à un myrte de l'Asie, tout brillant des fleurs de ses rameaux, que les déesses Amadryades, en se
25 jouant[6], nourrissent d'une rosée limpide.

Va donc, porte ici tes pas; hâte-toi de quitter Thespies et les antres de la montagne Aonienne, arrosés par les
30 ondes fraîches qu'y verse la nymphe Aganippè,

et appelle dans sa maison[7] la maîtresse de la maison, enchaînant par les liens de l'amour l'âme passionnée de
35 son nouvel époux, comme le lierre tenace enveloppe un arbre de toutes parts dans ses replis errants.

1. Ce chant de noces, quoique imité de Sappho, suit pas à pas toutes les péripéties d'un mariage romain, depuis le moment où la mariée va quitter la demeure de ses parents jusqu'à celui où elle entre chez son époux. Les vers 1 à 75 forment un hymne au dieu Hymen, servant de préambule et chanté devant la porte close de la jeune fille. Vers 1 à 45 : invocation. Il y a dans la première strophe un souvenir de l'antique tradition populaire qui veut que tout mariage soit précédé d'un enlèvement simulé. La seconde strophe, par une fiction poétique, attribue au dieu Hymen la couronne de fleurs, le voile et la chaussure jaunes qui en réalité entraient dans le costume de la mariée elle-même.

2. Pour marquer la cadence du chant.

3. Attribut ordinaire de toute cérémonie nuptiale. Cf. le vers 77.

4. Pâris, pris pour juge entre les trois déesses qui se disputaient le prix de la beauté.

5. Tout mariage, au moins entre personnes nobles, était en effet précédé d'une consultation des auspices.

6. Les nymphes prennent plaisir à faire croître ce myrte ; c'est pour elles un amusement, une distraction.

7. Dans la maison de l'époux, dont on lui remettra les clefs au moment où elle en franchira le seuil et qui dès lors deviendra sienne. Rapprochez les vers 156 et suivants.

Excitusque hilari die
Nuptialia concinens
Voce carmina tinnula
Pelle humum pedibus, manu
Pineam quate taedam. 15

Namque Iunia Manlio,
Qualis Idalium colens
Venit ad Phrygium Venus
Iudicem, bona cum bona
Nubet alite uirgo, 20

Floridis uelut enitens
Myrtus Asia ramulis,
Quos Amadryades deae
Ludicrum sibi rosido
Nutriunt humore. 25

Quare age huc aditum ferens
Perge linquere Thespiae
Rupis Aonios specus,
Nympha quos super irrigat
Frigerans Aganippe, 30

Ac domum dominam uoca,
Coniugis cupidam noui
Mentem amore reuinciens,
Vt tenax hedera huc et huc
Arborem implicat errans. 35

12 concinens *ACD* : continens *GOM* || 16 iunia *G¹OMR* : uinia *GD* | mallio Ω || 31 uoca, *interpunxit Bonnet* || 33 reuincens Ω

Et vous aussi, toutes ensemble, chastes vierges, pour qui approche un jour semblable [1], allez, dites en mesure: « O
40 Hyménée Hymen, ô Hymen Hyménée ! »
afin qu'en s'entendant appeler à remplir son ministère il soit plus empressé à porter ici ses pas, celui qui con-
45 duit la Vénus honnête et qui noue les honnêtes amours [2].

Quel dieu [3] est plus digne d'être imploré par les amants aimés [4]? A qui les mortels adresseront-ils plus d'hommages
50 parmi les habitants des cieux? O Hyménée Hymen, ô Hymen Hyménée!

C'est toi que le père tout tremblant invoque pour les siens [5], c'est pour toi que les vierges dénouent la ceinture de
55 leur sein [6], toi que, l'oreille craintive et impatiente [7], guette le nouvel époux.

C'est toi qui livres aux mains du jeune homme ardent la jeune fille en fleur, enlevée des bras de sa mère. O Hymé-
60 née Hymen, ô Hymen Hyménée!

1. Les jeunes filles, compagnes de la mariée, qui font partie du cortège et dont se compose un des chœurs, quoiqu'il soit hasardeux de déterminer quelle part lui revient dans ce chant, quelle autre aux jeunes gens, compagnons du mari. Mais il est clair que ces strophes, depuis les vers 1 jusqu'au vers 120, sont chantées devant la maison de la jeune fille, avant que le cortège se mette en marche.

2. C'est-à-dire le dieu Hymen lui-même.

3. Vers 46 à 75 : louanges du dieu, qui est censé s'être rendu à l'appel du chœur.

4. Par ceux dont l'amour est payé de retour. La leçon des manuscrits est parfaitement explicable avec le déplacement dû à Bergk. Comparez 45, 20 et pour la tmèse les vers 86, 87.

5. Le père de famillle a d'autant plus de hâte de marier ses enfants, surtout ses filles, qu'il se sent plus près de sa fin.

6. La ceinture qui ferme et maintient en place les longs vêtements flottants de la jeune fille est comme le symbole de sa virginité. On dénouait la ceinture de la mariée, à la fin de la cérémonie, avec une certaine solennité.

7. Le marié, attendant le cortège bruyant qui doit conduire sa femme chez lui, peut toujours craindre que quelque incident imprévu ne retarde son bonheur.

Vosque item simul, integrae
Virgines, quibus aduenit
Par dies, agite in modum
Dicite « o Hymenaee Hymen,
O Hymen Hymenaee, » 40

Vt lubentius, audiens
Se citarier ad suum
Munus, huc aditum ferat
Dux bonae Veneris, boni
Coniugator amoris. 45

Quis deus magis est ama-
tis petendus amantibus ?
Quem colent homines magis
Caelitum ? o Hymenaee Hymen,
O Hymen Hymenaee. 50

Te suis tremulus parens
Inuocat, tibi uirgines
Zonula soluunt sinus,
Te timens cupida nouos
Captat aure maritus. 55

Tu fero iuueni in manus
Floridam ipse puellulam
Dedis a gremio suae
Matris, o Hymenaee Hymen,
O Hymen Hymenaee. 60

38 modum M^1R^1 : nodum *GOMR* || 46 est ama-tis *Bergk* : amatis Est Ω. *Cf.* 86-87 || *Inter uersus* 49 *et* 50 Comparier ausit *inserunt* Ω. *Cf.* 65, 70, 75 || 50 O hymen hymenee hymen *GOM* || 51 sui si remulus *GOMRAB* || 54 nouos *GO* || 55 maritos Ω || 60 O Hymen *om.* Ω

Vénus sans toi ne peut prendre aucune privauté qu'approuve l'honneur ; elle le peut, quand tu le veux. Quel
65 dieu oserait se comparer au nôtre ?

Aucune maison sans toi ne peut donner d'enfants [1], aucun père s'appuyer sur une postérité ; ils le peuvent quand tu
70 le veux. Quel dieu oserait se comparer au nôtre ?

Privé de ton culte, un pays ne peut donner de défenseurs à ses frontières ; il le peut quand tu le veux. Quel dieu oserait se comparer au nôtre ?
75

Ouvrez la clôture de la porte ; jeune fille, parais [2]. Vois-tu comme les torches secouent leurs chevelures resplendissantes [3] ? . . . . . .
80 . . . . . .
. . . . . quoiqu'une noble pudeur retarde ses pas [4], elle l'écoute plus docile-
85 ment et pleure d'être obligée de partir [5].

1. Comme les arbres « donnent » des fruits, les époux « donnent » des citoyens à l'État. La continuation de la famille est chez les Romains le but essentiel du mariage. Mais les enfants nés d'une union illégitime, à laquelle le dieu Hymen n'a pas présidé, ne comptent pas dans la cité, ils n'ont pas de père aux yeux de la loi.

2. Vers 76 à 120 : la porte s'ouvre et la jeune fille apparaît sur le seuil de la maison paternelle, sans la quitter encore. Le chœur l'invite à sortir dans la rue.

3. Signal du départ. Cf. vers 14. Les torches de résine, secouées par leurs porteurs, se sont ravivées et brillent d'un nouvel éclat, excellent présage qui doit décider la mariée ; le contraire serait un présage funeste.

4. La lacune est rendue évidente par la métrique. Quelques éditeurs font du vers 83 le vers 82 et supposent 83 perdu. Quoi qu'il en soit, le chœur dépeignait sans doute l'hésitation de la mariée qui résistait un moment ou feignait de résister à son invitation.

5. Cf. 66, 15. Encore aujourd'hui, les pleurs de l'épousée en cet instant sont, au Maroc, un des rites obligatoires de toute cérémonie nuptiale. Voyez la curieuse description de A. R. de Lens, *Le harem entr'ouvert*, *Revue de Paris*, 15 avril 1919, p. 723 à 733 *Derrière les vieux murs en ruines. Ibidem*, 1er avril, 1922, p. 627.

Nil potest sine te Venus,
Fama quod bona comprobet,
Commodi capere ; at potest
Te uolente. Quis huic deo
Compararier ausit ? 65

Nulla quit sine te domus
Liberos dare, nec parens
Stirpe nitier ; at potest
Te uolente. Quis huic deo
Compararier ausit ? 70

Quae tuis careat sacris,
Non queat dare praesides
Terra finibus ; at queat
Te uolente. Quis huic deo
Compararier ausit ? 75

Claustra pandite ianuae ;
Virgo, ades. Viden ut faces
Splendidas quatiunt comas ?
. . . . . .
. 80

. . . . . .
. . . . . .
Tardet ingenuus pudor ;
Quem tamen magis audiens,
Flet quod ire necesse est. 85

61 Nil G^1M : Nichil *GOR* Nihil M^1ABL || 66 quit G^1 : quid *G* || 68 nitier *Avantius* : uities *O* uicier *GMRL* uincier *D* || 77 ades *Schrader* : adest Ω || *Post uersum* 78 *excidisse uersus quattuor cum*

Cesse de pleurer. Il n'y a pas de danger, Aurunculeia [1],
90 qu'une femme plus belle que toi voie la lumière du jour venir de l'Océan [2].

Telle, dans le jardin diapré d'un maître opulent, se dresse la fleur de l'hyacinthe [3]. Mais tu te fais attendre, le jour
95 fuit [4]. *Sors, nouvelle épouse* [5].

Sors, nouvelle épouse, si tu veux bien, et écoute mes paroles. Vois comme les flambeaux secouent leurs cheve-
100 lures d'or ; sors, nouvelle épouse.

Jamais ton époux ne sera assez volage pour s'abandonner à des adultères coupables et pour poursuivre de honteuses
105 débauches, jamais il ne voudra reposer loin de tes seins délicats,

mais, comme la vigne flexible enlace les arbres voi-
110 sins [6], tu l'enlaceras de tes bras. Mais le jour fuit ; sors nouvelle épouse.

1. Second nom de Junia (vers 16) : avant son mariage, elle avait peut-être passé par adoption d'une famille dans l'autre, ou bien elle ajoutait au nom de son père Junius celui de sa mère.

2. Demain matin, quand tu te réveilleras. Tu n'a pas à craindre que ton mari désabusé te donne une rivale.

3. L'hyacinthe, déjà nommée par Homère, dont Catulle s'est souvenu ici, n'est pas notre jacinthe, importée d'Asie dans les temps modernes, mais, suivant les uns, l'iris, suivant les autres, le delphinium.

4. Le jour avait déjà fait place à la nuit quand la cérémonie a commencé, suivant l'usage, à la lueur des torches ; il s'agit donc de la journée civile.

5. Pour combler la lacune des manuscrits, on a restitué ici la formule des vers 100, 110 et 120, non sans vraisemblance, malgré la répétition au vers 96. Ce devait être un cri traditionnel.

6. Dans les vignobles italiens la vigne, comme aujourd'hui encore, était plantée par rangées sous des ormeaux auxquels elle s'enlaçait.

Flere desine. Non tibi, Au-
runculeia, periculum est,
Nequa femina pulcrior
Clarum ab Oceano diem
Viderit uenientem. 90

Talis in uario solet
Diuitis domini hortulo
Stare flos hyacinthinus.
Sed moraris, abit dies ;
Prodeas, noua nupta. 95

Prodeas, noua nupta, si
Iam uidetur, et audias
Nostra uerba. Vide ut faces
Aureas quatiunt comas ;
Prodeas, noua nupta. 100

Non tuus leuis in mala
Deditus uir adultera
Probra turpia persequens
A tuis teneris uolet
Secubare papillis, 105

Lenta sed uelut adsitas
Vitis implicat arbores,
Implicabitur in tuum
Complexum. Sed abit dies ;
Prodeas, noua nupta. 110

plerisque existimo || 85 occeano Ω || 86 Au *Turnebus hic scripsit* || 87 Aurunculeia *O* Arunculeia *G* || 94, 109, 119, 199, abiit Ω || 95 *Suppl. Aldina I* || 98 uide *Parthenius* : uiden Ω || 103 Probra turpia *Calpurnius* : Procatur. pia Ω || 106 Lenta sed *O* :. Lentaque *GM*

O couche nuptiale, qui à tous.....
115 ..... le pied blanc du lit[1],
quelles joies se préparent pour ton maître, que de joies
il va goûter pendant la nuit rapide, que d'autres au
120 milieu du jour ! Mais le jour fuit ; sors, nouvelle épouse.

Enfants, levez vos flambeaux[2] ; je vois venir le voile
couleur de flamme[3]. Allez, chantez tous en mesure : « Io
125 Hymen Hyménée io ! Io Hymen Hyménée ! »
N'imposons pas silence plus longtemps aux saillies
130 licencieuses des vers fescennins[4] ; que le mignon du maître
ne refuse pas des noix aux enfants[5], tandis qu'il entend
dire que celui qui l'aimait le délaisse.
Donne des noix aux enfants, inutile mignon ; assez
longtemps tu as joué avec des noix ; on veut maintenant
135 que tu serves Talasius[6]. Mignon, donne des noix.

1. Il est d'ivoire ou incrusté d'ivoire. Cette invocation au lit nuptial, ici mutilée, semble bien avoir été inspirée, comme le reste, par une tradition populaire.

2. A ces mots la mariée sort de la demeure de ses parents et prend place avec son époux (vers 147) au milieu du cortège, qui se met en marche. Vers 121 à 155 : pendant le trajet, le chœur fait entendre, comme le voulait un antique usage, des gaillardises à l'adresse des mariés.

3. Cf. vers 8.

4. A l'origine, poésies populaires et anonymes, très libres de ton, qui seraient venues, suivant une tradition contestée, de la ville de Fescennium, en Étrurie ; il n'en reste rien. Les vers 126 à 155 en sont une imitation, sous une forme tout hellénique, dans un langage rajeuni et sans doute plus décent.

5. Les enfants jouaient avec des noix comme les nôtres avec des billes. C'était en outre une friandise qu'on leur distribuait sur le parcours du cortège nuptial, en signe de réjouissance, comme on distribue des dragées dans les baptêmes.

6. Le mignon du maître, jusque là inactif, est obligé, pour commencer tout de suite sa nouvelle vie, de travailler au service du dieu d'hymen.

O cubile, quod omnibus
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Candido pede lecti, 115

Quae tuo ueniunt ero,
Quanta gaudia, quae uaga
Nocte, quae medio die
Gaudeat! Sed abit dies;
Prodeas, noua nupta. 120

Tollite, *o* pueri, faces;
Flammeum uideo uenire.
Ite, concinite in modum
« Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee. » 125

Ne diu taceat procax
Fescennina iocatio,
Nec nuces pueris neget
Desertum domini audiens
Concubinus amorem. 130

Da nuces pueris, iners
Concubine; satis diu
Lusisti nucibus; lubet
Iam seruire Talasio.
Concubine, nuces da. 135

post 111 *tres uersus om.* Ω || 116 hero *GOM* || 117 gaudiaque Ω || 118 nocteque Ω || 121 o *om.* Ω || 122 Flamineum *GM* Flammineum *O* || 123 *post* 125 *ponunt* Ω || 125 *om. O* hymenee io *GM Item in uersibus* 150, 155, 160, 165, 170, 175, 180, 185, 190 || 126 taceat *RB* : taceatis *GOM* || 127 lotatio *G* locutio *gM* || 132 diu *GM* : domini *O*

Tu faisais fi des fermières, mignon, hier, aujourd'hui encore [1]; maintenant le friseur va te tondre [2]. Malheu-
140 reux, ah ! malheureux mignon, donne des noix.

On dit que tu as de la peine, époux parfumé, à renoncer à tes glabres amis [3]; mais il faut y renoncer. Io Hymen
145 Hyménée io ! *Io Hymen Hyménée !*

Nous savons bien que les plaisirs permis te furent seuls connus [4]; mais à un mari ils ne sont plus permis comme
150 auparavant. Io Hymen Hyménée io ! Io Hymen Hyménée !

Et toi, jeune épouse, quand ton époux te demandera tes faveurs, garde-toi de les lui refuser, si tu ne veux pas
155 qu'il aille en demander ailleurs. Io Hymen Hyménée io ! Io Hymen Hyménée !

Voici à toi la maison (combien puissante et fortunée !) de ton époux [5]; permets qu'elle soit à ton service (Io
160 Hymen Hyménée io ! Io Hymen Hyménée !)

1. Locution proverbiale pour dire : il n'y a pas si longtemps. Quand son maître l'emmenait à la campagne, le mignon dédaignait les caresses des fermières, trop rustiques pour lui. Maintenant il devra rabattre de ses prétentions, quand son maître, pour se débarrasser de lui, le renverra seul de la ville à la campagne comme les esclaves en disgrâce.

2. Il était fier de sa chevelure, qu'il portait longue, soignée et parfumée comme les jeunes esclaves affectés au même emploi. Maintenant il va être tondu, ô ironie, par l'ouvrier même qui jusque là était chargé de friser ses cheveux au fer chaud (*cinenarius*).

3. On épilait avec soin les jeunes esclaves qui remplissaient dans sa maison l'office de *pueri delicati.*

4. La loi romaine était très tolérante au sujet de ces plaisirs ; elle ne protégeait que les personnes de condition libre et les femmes mariées ; le jeune homme, jusqu'à son mariage, trouvait largement parmi les esclaves de quoi satisfaire ses passions, sans que personne songeât à l'en blâmer.

5. Vers 156 à 190 : arrivé devant la maison de l'époux, le cortège s'arrête ; l'épouse franchit le seuil, elle est accueillie par l'époux qui l'avait devancée de quelques pas ; puis des matrones la conduisent au lit nuptial

Sordebant tibi uilicae,
Concubine, hodie atque heri ;
Nunc tuum cinerarius
Tondet os. Miser, a ! miser
Concubine, nuces da. 140

Diceris male te a tuis
Vnguentate glabris marite
Abstinere ; sed abstine.
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee. 145

Scimus haec tibi quae licent
Sola cognita ; sed marito
Ista non eadem licent.
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee. 150

Nupta, tu quoque, quae tuus
Vir petet, caue ne neges,
Ni petitum aliunde eat.
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee. 155

En tibi domus ut potens
Et beata uiri tui,
Quae tibi sine seruiat,
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee, 160

136 uilice *O* : uillice Ω || 139 misera miser *O* m. ah m. Ω || 141 Dicere Ω | malle *g* || 145 *om.* Ω || 153 Ni *GOD* : Ne *MRABL* || 158 seruiat *B. Pisanvs* : seruit Ω

jusqu'au jour où la vieillesse, branlant sa tête chenue,
165 dit toujours oui à tout le monde[1]. Io Hymen Hyménée io !
Io Hymen Hyménée !

Franchis le seuil sous un heureux présage[2], de tes pieds
dorés[3], et passe la porte au battant poli. Io Hymen Hymé-
170 née io ! Io Hymen Hyménée !

Regarde ; au dedans, ton époux, étendu sur des cous-
sins de Tyr[4], se penche tout entier vers toi[5]. Io Hymen
175 Hyménée io ! Io Hymen Hyménée !

Non moins que la tienne, sa poitrine brûle d'une flamme
secrète, mais plus profondément. Io Hymen Hyménée io !
180 Io Hymen Hyménée !

Quitte le bras rond de l'épouse, enfant vêtu de la pré-
texte[6] ; qu'elle aille maintenant vers le lit de l'époux[7]. Io
185 Hymen Hyménée io ! Io Hymen Hyménée !

1. Plaisanterie probablement populaire. Les vieillards, hochant sans cesse la tête par un mouvement nerveux involontaire, semblent chaque fois dire oui.

2. Il est essentiel qu'en passant le seuil la mariée ne le touche pas du pied ; ce serait un présage funeste ; souvent, pour plus de précaution, on la soulevait tout entière à bras. Peut-être voulait-on simplement éviter que pour ses débuts elle ne fît un faux pas ; mais peut-être aussi aurait-elle profané le seuil, qui était consacré à Vesta.

3. Chaussés de brodequins dorés.

4. Non pas sur le lit nuptial, mais sur un sofa dressé dans l'atrium devant une table servie ; c'est là que l'époux, accueillant l'épouse, va l'admettre à la communauté du feu et de l'eau. Les coussins du sofa sont teints avec la pourpre de Tyr.

5. En signe de bon accueil, il lui tend les bras.

6. Un jeune garçon d'honneur qui l'avait conduite, vêtu de la robe à bande de pourpre que portaient les enfants jusqu'à seize ans. Ces acolytes, choisis parmi les enfants qui avaient encore leur père et leur mère, étaient, suivant un autre témoignage, au nombre de trois : deux qui conduisaient la jeune fille et un qui portait une torche devant elle.

7. Le lit nuptial, dans la chambre à coucher.

Vsque dum tremulum mouens
Cana tempus anilitas
Omnia omnibus annuit.
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee. 165

Transfer omine cum bono
Limen aureolos pedes,
Rassilemque subi forem.
Io Hymen Hymenae io,
Io Hymen Hymenaee. 17

Aspice, intus ut accubans
Vir tuus Tyrio in toro
Totus immineat tibi.
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee. 175

Illi non minus ac tibi
Pectore uritur intimo
Flamma, sed penite magis.
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee. 180

Mitte bracchiolum teres,
Praetextate, puellulae,
Iam cubile adeat uiri.
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee. 185

162 anilis etas Ω (annilis *G*) || 168 Rassil. *G* : Nassil. *O* Rasil. *G*¹ | sibi *GOM* || 171 intus *Statius* : unus *GOM* || 182 puelle Ω || 183 adeat *O* : adeant *GM* || 186 Vos *om.* Ω | uiris *Statius* : unis Ω

Et vous, femmes de bien, dont les vieillards connaissent la vertu, conduisez l'épouse à sa place [1]. Io
190 Hymen Hyménée io ! Io Hymen Hyménée !

Maintenant tu peux venir, nouvel époux; l'épouse est dans ta couche ; son visage a l'éclat des fleurs, celui de la
195 blanche matricaire ou du rose pavot [2].

Et toi, jeune époux, (que les dieux du ciel m'assistent!) tu n'es pas moins beau et Vénus ne t'oublie
200 pas [3]. Mais le jour fuit [4] ; approche, ne tarde pas.

Tu n'as pas tardé longtemps, te voici [5]. Que la bonne Vénus [6] t'assiste, puisque c'est devant tous que tu désires
205 ce que tu désires [7] et puisque tu ne caches pas un amour de bon aloi.

Qu'il compte plutôt les grains de sable de l'Afrique [8] et
210 les astres étincelants, celui qui veut compter vos mille et mille plaisirs.

1. A son lit. C'est le coucher de la mariée en présence des femmes âgées qui lui servent de dames d'honneur (*pronubae*) ; elles devaient n'avoir eu qu'un seul époux.

2. Sous l'effet de l'émotion elle est tantôt pâle et tantôt rougissante. La *parthenice* ou *fleur des vierges* est peut-être choisie avec intention par le poète à cause de son nom ; on l'identifie en général avec la matricaire (camomille), plante très commune, dont les fleurs blanches ne sont plus appréciées aujourd'hui que pour leurs vertus médicinales, mais semblent avoir contribué dans l'antiquité à la décoration des jardins.

3. Dans la distribution de ses dons ; elle te rend séduisant aussi.

4. Cf. le vers 94 et la note.

5. Le marié, qui était resté quelques instants dans l'atrium, entre à son tour dans la chambre à coucher.

6. Celle des unions légitimes, par opposition à l'autre. Voyez le vers 44.

7. La leçon *cupis capis* résulte d'une interpolation et doit être écartée. Il y a dans *cupis cupis* une façon populaire d'affirmer fortement sa pensée par la répétition du mot essentiel. Comparez seulement ici 8, 2 et 64, 55.

8. Des déserts de l'Afrique.

Vos, bonae senibus uiris
Cognitae bene feminae,
Collocate puellulam.
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee. 190

Iam licet uenias, marite;
Vxor in thalamo tibi est,
Ore floridulo nitens,
Alba parthenice uelut
Luteumue papauer. 195

At, marite, (ita me iuuent
Caelites) nihilo minus
Pulcer es, neque te Venus
Neglegit. Sed abit dies;
Perge, ne remorare. 200

Non diu remoratus es,
Iam uenis. Bona te Venus
Iuuerit, quoniam palam
Quod cupis cupis et bonum
Non abscondis amorem. 205

Ille pulueris Africei
Siderumque micantium
Subducat numerum prius,
Qui uostri numerare uolt
Multa milia ludei. 210

188 puellulam *Parthenius* : puellam Ω || 192 est tibi *GOMRLD* || 194 uelut : uultu *G¹OM* uult *GD* || 196-200 *post* 205 *ponunt* Ω ; *ordinem inuertit Scaliger* || 196 *corr. Scaliger* : Ad maritum tamen iuuenem Ω || 198 Pulcre res *GOM* | nec Ω || 199 Neglegit *O* : Negligit *GM* | abiit *GOM* || 200 remorare *OAD* : rememorare *GMR* || 201 remorata *GM* remota *O* || 203 Iuuerit *Avantius* : Inuenerit Ω || 204 cupis cupis *GOR* : cupis capis *G¹M* || 205 abscondas Ω || 206 Africei *Lachmann* : ericei Ω || 209 uostri *Scaliger* : nostri Ω | uolunt Ω || 210 millia Ω | ludei *Scaliger* : ludere Ω

Livrez-vous de tout cœur au plaisir[1] et que bientôt il naisse de vous des fils. Une race d'un nom si ancien ne
215 doit pas s'éteindre faute de fils, mais produire à jamais des rejetons de la même souche[2].

Je veux qu'un petit Torquatus, tendant du sein de sa mère ses mains mignonnes, sourie doucement à son père,
220 les lèvres entr'ouvertes[3].

Qu'il ressemble à Manlius son père, que, sans être avertis, tous le reconnaissent aisément et que ses traits
225 témoignent de la chasteté de sa mère.

Qu'il se glorifie de la vertu de sa mère, garante de la pureté de sa race, comme Télémaque, qui dut un renom
230 unique, impérissable, à l'insigne vertu de sa mère Pénélope[4].

Fermez les portes, jeunes filles[5] ; nous nous sommes assez divertis. Pour vous, dignes époux, vivez heureux et que votre jeunesse robuste accomplisse assidûment le
235 devoir d'amour.

1. Vers 211 à 230 : vœux pour les deux époux.

2. La famille des Manlii Torquati était patricienne et comptait en effet parmi les plus anciennes de Rome. Lucius Manlius, à qui la pièce est adressée, devait mourir dans les rangs pompéiens. Il semble même avoir été assez vain de sa noblesse, si l'on en croit Cicéron, qui a parlé de lui dans le *Pro Sulla* (8, 24).

3. Cette strophe universellement admirée éclaire d'un jour lumineux les sentiments que la paternité éveillait dans le cœur des Romains. Ce petit tableau si touchant nous permet de deviner par quelle tendresse ils tempéraient l'exercice de l'autorité paternelle, dont il est si souvent question dans leur littérature.

4. Plusieurs poètes anciens, à commencer par Hésiode, ont, comme Catulle, exprimé le sentiment de satisfaction qu'un père éprouve à retrouver ses traits dans ceux de ses enfants ; les Romains ont attaché à cette ressemblance plus de prix que jamais dans les périodes de leur histoire où les mœurs étaient très libres et l'adultère fréquent. Horace, félicitant Auguste des réformes par lesquelles il a remis en honneur les vertus domestiques, assure que grâce à ses lois tutélaires on voit plus souvent des femmes donner cette preuve de leur fidélité (*Odes*, 4, 5, 24).

5. Vers 231 à 235 : adieux du chœur.

Ludite ut lubet et breui
Liberos date. Non decet
Tam uetus sine liberis
Nomen esse, sed indidem
Semper ingenerari. 215

Torquatus uolo paruulus
Matris e gremio suae
Porrigens teneras manus
Dulce rideat ad patrem
Semihiante labello. 220

Sit suo similis patri
Manlio et facile inscieis
Noscitetur ab omnibus,
Et pudicitiam suae
Matris indicet ore. 225

Talis illius a bona
Matre laus genus approbet,
Qualis unica ab optima
Matre Telemacho manet
Fama Penelopeo. 230

Claudite ostia, uirgines;
Lusimus satis. At, bonei
Coniuges, bene uiuite et
Munere assiduo ualentem
Exercete iuuentam. 235

211 Et ludite et lubet Ω || 220 Semihiante *Scalig* Sed michi ante *GOM* || 222 Manlio *GMR* : Maulio *O* Mallio *A* | inscieis *Lachmann* : insciens Ω || 224 suam Ω || 226 bona matre | 227 Laus Ω || 232 ad Ω | bonei *gD* : bolnei Ω || 233 bone uite *GOM*

62

Les jeunes gens

Voici Vesper ; jeunes gens, tous debout ! Vesper dans l'Olympe lève enfin son flambeau longtemps attendu. Il est temps de se dresser, de quitter les tables somptueuses ; 5 maintenant nous allons chanter l'hyménée. Hymen ô Hyménée, viens, Hymen ô Hyménée !

Les jeunes filles

Jeunes filles, voyez-vous ces jeunes gens ? Toutes debout pour lutter contre eux ! car sur l'Oeta l'étoile du soir fait paraître sa lumière. Oui, point de doute ; voyez-vous avec quelle promptitude ils se sont élancés ? Ce n'est pas sans raison qu'ils se sont élancés ; leur chant sera digne de la 10 victoire. Hymen ô Hyménée, viens Hymen ô Hyménée !

Les jeunes gens

Il ne nous sera pas facile, camarades, de remporter la palme ; voyez comme ces jeunes filles méditent, comme elles cherchent. Ce n'est pas en vain qu'elles méditent ; ce qu'elles ont trouvé sera digne de mémoire. Comment s'en étonner ? elles y appliquent sans réserve leur esprit tout 15 entier. Nous, nous avons tourné nos esprits d'un côté, nos oreilles de l'autre ; nous aurons donc mérité notre défaite ; la victoire aime l'effort. Maintenant du moins prêtez à cette lutte toute votre attention ; elles vont commencer à chanter, nous devrons leur répondre. Hymen ô Hyménée, viens, Hymen ô Hyménée !

Les jeunes filles.

20 Hespérus, parmi les astres dont les feux parcourent le ciel, en est-il un plus cruel que toi ? Tu peux arracher une

62

Vesper adest, iuuenes, consurgite; Vesper Olympo
Expectata diu uix tandem lumina tollit.
Surgere iam tempus, iam pinguis linquere mensas;
Iam ueniet uirgo, iam dicetur Hymenaeus.
  Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee! 5

Cernitis, innuptae, iuuenes? consurgite contra;
Nimirum Oetaeos ostendit Noctifer ignes.
Sic certest; uiden ut perniciter exiluere?
Non temere exiluere; canent quod uincere par est.
  Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee! 10

Non facilis nobis, aequalis, palma parata est;
Aspicite, innuptae secum ut meditata requirunt.
Non frustra meditantur; habent memorabile quod sit.
Nec mirum, penitus quae tota mente laborant.
Nos alio mentes, alio diuisimus aures; 15
Iure igitur vincemur; amat uictoria curam.
Quare nunc animos saltem conuertite uestros;
Dicere iam incipient, iam respondere decebit.
  Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee.

Hespere, qui caelo fertur crudelior ignis? 20
Qui natam possis conplexu auellere matris,

TGOMRBL

62 *Hoc unum carmen seruatum est in codice Thuaneo* (T), *nunc Parisino Lat. 8071, saeculi IX.*

1 Vesper adest *habet* Varro *De l. l.* 7, 50 || 3 pinguis *TO* : pingues *GMR* || 6 consurgi eretera *T* || 7 oeta eos *T* : hoc eos *GM* haec eos *O* | ignes *Ald. I* : imbres *T* imber *GO* || 8 Sic certest *Haupt* : Siccer tes. i. *T* Sic certe si *GO* Sic certe *gM* || 9 uincere *Avantius* : quod uisere par est *T* quo uisere parent *GOM* || 11 facilis nobilis *T* || 12 innupte que secum ut meditare querunt *GM* i. querunt s. u. m. q. *O* || 14 *seruauit T solus* || 15 Non *T* || 17 nunc *T* : non Ω | conuertite *T* : committite Ω || 20 qui Ω : quis *T* || 21, 22 conplexu *T* : complexu Ω

fille des bras de sa mère, arracher des bras d'une mère sa fille qui l'étreint et livrer à un jeune homme ardent une
25 chaste vierge. Des ennemis font-ils rien de plus cruel dans une ville forcée ? Hymen ô Hyménée, viens, Hymen ô Hyménée !

Les jeunes gens

Hespérus, parmi les astres dont les feux éclairent le ciel en est-il un plus aimable que toi ? Tu scelles de ta flamme les accords des époux préparés à l'avance par leurs pères, préparés par leurs mères, mais qui ne les
30 unissent qu'après l'apparition de ta lumière ardente. Quel bienfait des dieux est plus souhaité que cette heure bienheureuse ? Hymen ô Hyménée, viens Hymen ô Hyménée !

Les jeunes filles

Hespérus, ô mes compagnes, a enlevé l'une de nous.

* * *

Les jeunes gens

* * *

Ton lever donne toujours aux gardiens le signal de la veillée. La nuit protège de son ombre les voleurs ; mais
35 toi, bien souvent, lorsque tu reviens, Hespérus, sous un autre nom, tu les prends encore sur le fait. Libre à ces jeunes filles de médire de toi dans leurs plaintes mensongères. Que t'importe qu'elles médisent de toi, puisque tacitement leurs cœurs t'appellent[3] ? Hymen ô Hyménée, viens, Hymen ô Hyménée !

Les jeunes filles

Comme une fleur, à l'abri dans l'enceinte d'un jardin,
40 croît ignorée du bétail, préservée des atteintes de la charrue ; les zéphirs la caressent, le soleil l'affermit, la pluie

Conplexu matris retinentem auellere natam
Et iuueni ardenti castam donare puellam.
Quid faciunt hostes capta crudelius urbe?
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee! 25

Hespere, qui caelo lucet iocundior ignis?
Qui desponsa tua firmes conubia flamma,
Quae pepigere uiri, pepigerunt ante parentes
Nec iunxere prius quam se tuus extulit ardor.
Quid datur a diuis felici optatius hora? 30
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee!

Hesperus e nobis, aequalis, abstulit unam

* * *

* * *

Namque tuo aduentu uigilat custodia semper.
Nocte latent fures, quos idem saepe reuertens,
Hespere, mutato comprendis nomine eosdem. 35
At lubet innuptis ficto te carpere questu.
Quid tum, si carpunt tacita quem mente requirunt?
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee!

Vt flos in saeptis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo conuolsus aratro, 40
Quem mulcent aurae, firmat sol, educat imber;

TGOMRBL
25 Kymeno kymenee kymenades o kymenee *T Item in uersibus* 31, 38, 48, 66 || 26 qui Ω : quis *T* | iocondior Ω iucundior *T* || 27 fines *T* | conubia *T* : connubia Ω || 28 Quae *T* : Quo *GOMR* || 30 a *om. T* || 32 aequalis *T* : equales *GOR* equalem *gM* || *Post* 32 *plures uersus excidisse necesse est, ut uidit Avantius* || 35 comprendis *Og* : comprehendis *GM* comperendis *T* | eospem *T* || 36 At libet Ω Adlucet *T* || 37 Quittum *T* Quod tamen *GM* [Quid *g*] | 40 conuolsus *T* : conclusus *O* contusus *GR* || 41 Quae mulcens aure firma *T* || *Post* 41 *lacunam suspicatus est Spengel, de qua non satis constare opinor.*

la nourrit..... ; beaucoup de jeunes garçons, beaucoup de jeunes filles la désirent ; puis, lorsque, cueillie du bout de l'ongle, elle s'est fanée, il n'y a plus de
45 jeunes garçons ni de jeunes filles qui la désirent ; ainsi tant qu'une vierge reste intacte, elle est chère à tous les siens ; quand une souillure a fait perdre à son corps la fleur de la chasteté, elle n'est plus recherchée des jeunes garçons ni chérie des jeunes filles. Hymen ô Hyménée, viens, Hymen ô Hyménée.

Les jeunes gens

Comme une vigne sans soutien, qui croît sur un terrain
50 nu, ne peut jamais s'élever, jamais produire de doux raisins, mais, courbant son corps flexible sous le poids qui l'entraîne, fait bientôt toucher sa racine à l'extrémité de ses rameaux ; il n'y a point de laboureurs, point de taureaux qui la cultivent ; mais, si on la marie à un ormeau
55 où elle s'enlace, beaucoup de laboureurs, beaucoup de taureaux la cultivent ; ainsi, tant qu'une vierge reste intacte, elle vieillit privée de soins ; lorsque, mûre pour le mariage, elle a contracté une union assortie, elle est plus chère à son époux, moins à charge à son père. *Hymen ô Hyménée, viens, Hymen ô Hyménée !*

60 Pour toi, ne résiste pas à un tel époux, jeune vierge. Il n'est pas juste de résister à celui qui t'a reçue de ton père lui-même, de ton père et de ta mère, à qui tu dois obéir. Ta virginité ne t'appartient pas tout entière à toi seule ; une part est à tes parents ; un tiers en a été donné à ton père, un tiers à ta mère ; un tiers seulement est à toi ; ne résiste
65 pas à la double volonté de ceux qui ont remis à leur gendre leurs droits avec ta dot. Hymen ô Hyménée, viens, Hymen ô Hyménée !

Multi illum pueri, multae optauere puellae ;
Idem cum tenui carptus defloruit ungui,
Nulli illum pueri, nullae optauere puellae ;
Sic uirgo, dum intacta manet, dum cara suis est ; 45
Cum castum amisit polluto corpore florem,
Nec pueris iucunda manet, nec cara puellis.
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee!

Vt uidua in nudo uitis quae nascitur aruo
Numquam se extollit, numquam mitem educat uuam, 50
Sed tenerum prono deflectens pondere corpus
Iam iam contingit summum radice flagellum ;
Hanc nulli agricolae, nulli accoluere iuuenci ;
At si forte eadem est ulmo coniuncta marito,
Multi illam agricolae, multi accoluere iuuenci ; 55
Sic uirgo dum intacta manet, dum inculta senescit ;
Cum par conubium maturo tempore adepta est,
Cara uiro magis et minus est inuisa parenti.
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee! 58 *b*

Et tu nei pugna cum tali coniuge, uirgo.
Non aequom est pugnare, pater cui tradidit ipse, 60
Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est.
Virginitas non tota tua est, ex parte parentum est,
Tertia pars patri, pars est data tertia matri,
Tertia sola tua est ; noli pugnare duobus,
Qui genero sua iura simul cum dote dederunt. 65
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee!

TGOMRBL
43, 44 *om. TO* || 45 *habet* QVINTILIANVS 9, 3, 16 intacta Ω : innupta QVINTILIANVS | dum cara QVINTILIANVS *BL* tum cara *TGOMR* | est QVINTILIANVS *T* : sed *GOMR* || 50 extollit quam muniteam ducat uuam *T* || 53 acoluere *TG* : coluere *OgM* || 54 marito Ω : marita *T* || 55 accoluere Ω acoluere *T* || 57 conubium *TB* : connubium *GOM* || 58 b *suppl. Muretus* || 59 tua *T* | nei *Friedrich* : nec Ω || 60 equom *T* : equo *GOM* || 62 *om. T* || 63 pars patri, pars est data *Friedrich* : patris pars est data *T* pars patri est data *O* pars patri data pars data *GM* || 64 solit tu est noli tuignare *T*

63

Lorsque Attis, porté par un navire rapide sur les mers profondes, eut touché à la hâte, d'un pied impatient, la forêt phrygienne et pénétré dans le domaine de la déesse, que couronnent d'épais ombrages, là, aiguillonné par une rage insensée, l'esprit égaré, il se trancha avec un silex coupant le fardeau de l'aine. Puis, voyant son corps privé des organes de la virilité, souillant la terre de son sang tout frais encore, elle [1] saisit dans ses mains de neige le tambourin léger, ton tambourin, ô Cybèle, mère des dieux, l'instrument cher à tes initiés, et, frappant de ses doigts délicats la peau de taureau sur la cavité sonore, elle commença, en frissonnant, à chanter ainsi pour ses compagnes : « Hâtons-nous, venez toutes ensemble, ô Galles, vers les sommets boisés de Cybèle, venez toutes ensemble, troupeau vagabond de la souveraine du Dindyme, vous qui, cherchant, comme des exilés, une terre étrangère et, suivant mon exemple, avez, sous ma conduite, bravé les déchaînements et les dangers redoutables de l'onde salée, vous qui avez dépouillé votre corps de sa virilité par une haine sans mesure contre Vénus, égayez vos esprits par des courses précipitées à la suite de notre maîtresse. Point de retard; point d'hésitation dans vos cœurs ; venez toutes, suivez-moi vers la demeure phrygienne de Cybèle, vers les bois phrygiens de la déesse, là où résonne la voix des cymbales, où retentissent les tambourins, où le Phrygien fait entendre les graves accents de sa flûte au tuyau recourbé, où les Ménades parées de lierre secouent violemment leurs têtes,

1. A partir de ce moment, le jeune homme a perdu son sexe ; désormais, le poète, avec intention, le désigne tantôt au féminin, tantôt au masculin, pour indiquer sa nature équivoque.

63

Super alta uectus Attis celerei rate maria
Phrygium ut nemus citato cupide pede tetigit
Adiitque opaca, siluis redimita, loca deae,
Stimulatus ibi furenti rabie, uagus animis,
Deuolsit ilei acuto sibi pondera silice. 5
Itaque ut relicta sensit sibi membra sine uiro,
Etiam recente terrae sola sanguine maculans
Niueis citata cepit manibus leue typanum,
Typanum tuom, Cybelle, tua, mater, initia,
Quatiensque terga taurei teneris caua digitis 10
Canere haec suis adorta est tremebunda comitibus.
« Agite ite ad alta, Gallae, Cybeles nemora simul,
Simul ite, Dindymenae dominae uaga pecora,
Aliena quae petentes uelut exules loca
Sectam meam executae duce me mihi comites 15
Rapidum salum tulistis truculentaque pelagi
Et corpus euirastis Veneris nimio odio,
Hilarate erae citatis erroribus animum.
Mora tarda mente cedat ; simul ite, sequimini
Phrygiam ad domum Cybelles, Phrygia ad nemora deae, 20
Vbi cymbalum sonat uox, ubi tympana reboant,
Tibicen ubi canit Phryx curuo graue calamo,
Vbi capita Maenades ui iaciunt ederigerae,

63 1 *habent* Terentianvs Mavrvs 2899 et Marivs Victorinvs, p. 154, 23 *Keil* attis *iidem* : actis *GOB* athis *AD* | celerei *Bæhrens* : celere Ω celeri *auctores* || 2 *habet* Caesivs Bassvs p. 262, 13 ; 263, 7 *Keil* || 5 Deuolsit *Haupt* : Deuoluit *GO* | ilei *Bergk* : iletas *GOM* | pondera silice *Avantius* : pondere silices *GOM* || 8, 9 typanum *Scaliger* : tympanum *GM* timp. *O* | tuom *Lachmann* : tubam Ω | cybelles *BA* : cibeles *GORL* || 10 taurei *Lachmann* : tauri et Ω || 12 cibeles *GM* : cibelles *O* || 13 pecora *Avantius* : pectora Ω || 14 *pos* loca *add.* celeri Ω || 17 euirastis *GD* : euitastis *OM* || 18 ere citati *M*[1]*R*[1] : crocitatis *O* crocitatis *GMRACD* || erroribus an animum Ω 20 cibelles *O* cibeles *GMR* || 23 menade sui Ω ederigerae *Calpurnius* : ei derigere Ω

où elles célèbrent leurs cérémonies sacrées avec des hur-
25 lements aigus, où le cortège errant de la déesse a coutume
de voltiger, où doivent nous emporter promptement nos
danses impétueuses. » A peine Attis, femme au sexe indé-
cis, a-t-elle en ces termes exhorté ses compagnes que sou-
dain toutes les bouches du thiase[1] poussent des hurlements
désordonnés, auxquels répondent les mugissements du
30 léger tambourin, le fracas des cymbales creuses, et le
chœur, à pas pressés, s'élance sur l'Ida verdoyant. En
même temps, délirante, haletante, égarée, expirante, Attis,
au son du tambourin, guide ses compagnes à travers les
bois touffus, semblable à une génisse indomptée qui se
dérobe au poids du joug; rapides les Galles suivent les
35 pas précipités de leur guide. Aussi, quand elles ont atteint,
exténuées, le sanctuaire de Cybèle, dans l'excès de leur
fatigue, elles s'endorment sans souci de Cérès. Dans la
torpeur qui les accable, un lourd sommeil ferme leurs
yeux ; un doux repos apaise la rage insensée de leur âme.
40 Mais, dès que le Soleil à la face dorée parcourut de ses
yeux rayonnants l'éther qui blanchissait, la terre ferme,
la mer sauvage, et chassa les ombres de la nuit devant les
pas retentissants de ses vigoureux coursiers, alors Attis
reprit ses sens et le Sommeil s'enfuit loin d'elle d'un vol
rapide; la déesse Pasithée le reçut sur son sein palpitant.
Donc, au sortir du doux repos qui avait mis fin aux entraî-
45 nements de sa fureur, lorsque Attis se rappela au fond de
son cœur ce qu'elle avait fait et lorsqu'elle vit clairemen
ce qu'elle avait perdu et où elle était, l'âme bouillonnante
elle revint en arrière vers le rivage. Là, contemplant l
vaste mer de ses yeux pleins de larmes, elle adressa à s
patrie, d'une voix plaintive, ces douloureuses paroles

1. Par assimilation Catulle donne au cortège de Cybèle le no
que les Grecs donnaient en général au cortège tumultueux de Di
nysos.

Vbi sacra sancta acutis ululatibus agitant,
Vbi sueuit illa diuae uolitare uaga cohors; 25
Quo nos decet citatis celerare tripudiis. »
Simul haec comitibus Attis cecinit notha mulier,
Thiasus repente linguis trepidantibus ululat,
Leue tympanum remugit, caua cymbala recrepant,
Viridem citus adit Idam properante pede chorus. 30
Furibunda simul anhelans uaga uadit, animam agens,
Comitata tympano Attis per opaca nemora dux,
Veluti iuuenca uitans onus indomita iugi;
Rapidae ducem secuntur Gallae properipedem.
Itaque ut domum Cybelles tetigere lassulae, 35
Nimio e labore somnum capiunt sine Cerere.
Piger his labante langore oculos sopor operit;
Abit in quiete molli rabidus furor animi.
Sed ubi oris aurei Sol radiantibus oculis
Lustrauit aethera album, sola dura, mare ferum, 40
Pepulitque noctis umbras uegetis sonipedibus,
Ibi Somnus excitam Attin fugiens citus abiit;
Trepidante eum recepit dea Pasithea sinu.
Ita de quiete molli rapida sine rabie
Simul ipsa pectore Attis sua facta recoluit, 45
Liquidaque mente uidit sine queis ubique foret,
Animo aestuante rusum reditum ad uada tetulit.
Ibi maria uasta uisens lacrimantibus oculis,
Patriam allocuta maesta est ita uoce miseriter.

27 athis *D* atris *GOM* | notha *O* : nota Ω || 31 animam agens *Lachmann* : animagens *OMR* anima gens *GABLD* || 32 actis Ω || 33 iugi : luci Ω || 34 secuntur *O* : sequntur *GM* | properipedem *Balthasar Venator* : propere p. Ω || 38 *habet* Festvs p. 273 *M* || 39 horis aureis Ω || 42 excitam *Lachmann* : excitum Ω || 45 ipsa *Al. Gvarinus* : ipse Ω || 46 sineque is *O* sineque his Ω || 47 aestuante rusum *Victorius* : estuanter usum Ω | tetulit *Calpurnius* : retulit Ω || 49 allocuta — miseriter *Avantius* : allocuta est ita uoce miseritus maiestas *GOMRBL* [miseriter *gM*¹]

50 « O ma patrie, toi qui m'as mis au monde, ô ma patrie, ma mère, toi que j'ai abandonnée, malheureux, comme les esclaves fugitifs abandonnent leurs maîtres, pour porter mes pas vers les bois de l'Ida, pour vivre dans la neige, dans les régions glacées que hantent les bêtes sauvages et pour parcourir tous les repaires où elles déploient 55 leurs fureurs, où es-tu, ô ma patrie, de quel côté dois-je te chercher ? D'elles-mêmes mes prunelles s'efforcent de tourner vers toi leurs regards dans ces courts instants où mon âme est délivrée de ses transports farouches. Faudra-t-il donc que je sois entraîné vers ces bois, si loin de ma demeure ? séparé de ma patrie, de mes biens, de mes 60 amis, de mes parents ? séparé du forum, de la palestre, du stade et des gymnases ? Malheureux, ah ! malheureux ! gémis ! gémis encore, ô mon cœur. Quelle est la figure que je n'aie point revêtue ? Me voilà femme ; j'ai été jeune homme, j'ai été éphèbe, j'ai été enfant, j'ai été la fleur du 65 gymnase, j'ai été la gloire des athlètes frottés d'huile ; à moi jadis les portes assiégées [1], à moi les seuils échauffés par la foule, à moi les couronnes de fleurs qui ornaient ma maison dès l'heure où il me fallait, le soleil levé, abandonner ma couche. Et c'est moi maintenant qu'on verra, prêtresse des dieux, servante de Cybèle, courir de tous côtés? Moi, devenir une Ménade [2] ; moi, un morceau de 70 moi-même ; moi un homme stérile ? Moi, habiter, sur l'Ida verdoyant, des retraites glacées, revêtues de neige ? Moi, passer ma vie sur les sommets des montagnes de Phrygie avec la biche, hôtesse des forêts, et le sanglier, nomade des taillis ? A présent je déplore ce que j'ai fait, à présent je le regrette. » A peine de ses lèvres de rose Attis avait-elle 75 laissé échapper ces paroles rapides, portant aux deux

1. Par la foule de ses admirateurs.
2. Cf. le vers 23.

« Patria o mei creatrix, patria o mea genetrix, 50
Ego quam miser relinquens, dominos ut erifugae
Famuli solent, ad Idae tetuli nemora pedem,
Vt aput niuem et ferarum gelida stabula forem
Et earum omnia adirem furibunda latibula,
Vbinam aut quibus locis te positam, patria, reor ? 55
Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciem,
Rabie fera carens dum breue tempus animus est.
Egone a mea remota haec ferar in nemora domo ?
Patria, bonis, amicis, genitoribus abero ?
Abero foro, palaestra, stadio et guminasiis ? 60
Miser a ! miser, querendum est etiam atque etiam, anime.
Quod enim genus figuraest, ego non quod obierim ?
Ego mulier, ego adolescens, ego ephebus, ego puer,
Ego gymnasei fui flos, ego eram decus olei ;
Mihi ianuae frequentes, mihi limina tepida ; 65
Mihi floridis corollis redimita domus erat,
Linquendum ubi esset orto mihi sole cubiculum.
Ego nunc deum ministra et Cybeles famula ferar ?
Ego Maenas, ego mei pars, ego uir sterilis ero ?
Ego uiridis algida Idae niue amicta loca colam ? 70
Ego uitam agam sub altis Phrygiae columinibus,
Vbi cerua siluicultrix, ubi aper nemoriuagus ?
Iam iam dolet quod egi, iam iamque paenitet. »
Roseis ut huic labellis sonitus *citus* abiit,
Geminas deorum ad auris noua nuntia referens, 75

50 genetrix *G* : genitrix *OMR* || 51 herifuge || 52 tetuli *O* : retuli Ω || 53 Vt caput Ω | stabilia *GO* stabilla *gM* || 56 pupula *D* : popula *GOM* | atte Ω || 60 guminasiis *Ellis ed. 1* : gummasiis *O* ginnasiis *GMR* gymnasiis *G*[1] || 61 ah *GMRLOB* || 62 figuraest *Lachmann* : figura est Ω | obierim *Statius* : abierim Ω | 64 gymnasei *Ellis* : gymnasti *GOM* || 66 corolis *Calpurnius* : circulis Ω || 67 solo Ω || 68 nunc *Santen* : nec Ω || 70 niue *Calpurnius* : nene Ω || 74 hinc Ω | citus *suppl. Bentley* | adiit Ω || 75 auris *O* : aures Ω

oreilles des dieux une nouvelle inattendue, que Cybèle, détachant les lions attelés à son joug [1], touche de l'aiguillon celui de gauche et tient ce langage à l'ennemi des troupeaux : « Va, dit-elle, va, élance-toi, terrible ; fais en sorte que le délire l'agite, que sous les coups du délire il rentre
80 dans les bois, ce téméraire qui prétend se soustraire à mon empire. Va, bats ton dos de ta queue, frappe-toi toi-même sans faiblir, que tout le pays retentisse du bruit de tes rugissements ; secoue farouchement ta rousse crinière sur ton cou musculeux. » Ainsi parle Cybèle menaçante et de
85 sa main elle dénoue les liens du joug. L'animal sauvage, s'encourageant lui-même, excite son impétuosité ; il court, il frémit, il brise de tous côtés les arbrisseaux sous ses pas. Arrivé sur le rivage, blanc de l'écume des eaux, dès qu'il a vu la jeune Attis près de la mer marmoréenne, il bondit ;
90 celle-ci, éperdue, s'enfuit vers les forêts sauvages ; là, pour toujours, tant que dura sa vie, elle fut esclave. Grande déesse, déesse Cybèle, déesse qui règnes sur le Dindyme, écarte, ô souveraine, toutes tes fureurs de ma maison ; que d'autres soient par toi agités de ces transports, d'autres agités de cette rage !

64

Au temps jadis, des pins nés sur le sommet du Pélion voguèrent, dit-on, à travers les eaux limpides de Neptune, jusqu'aux flots du Phase et jusqu'au royaume d'Éétès, quand de robustes guerriers [2], élite de la jeunesse argienne [3],
5 voulant ravir à la Colchide la toison d'or [4], osèrent lancer

1. On représentait Cybèle assise sur un char traîné par des lions.
2. Les Argonautes.
3. Au sens large, c'est-à-dire grecque.
4. Gardée jour et nuit par un dragon qui ne dormait jamais.

Ibi iuncta iuga resoluens Cybele leonibus
Laeuumque pecoris hostem stimulans ita loquitur.
« Agedum » inquit « age ferox *i*, fac ut hunc furor *agitet*,
Fac uti furoris ictu reditum in nemora ferat,
Mea libere nimis qui fugere imperia cupit. 80
Age caede terga cauda, tua uerbera patere,
Fac cuncta mugienti fremitu loca retonent,
Rutilam ferox torosa ceruice quate iubam. »
Ait haec minax Cybelle religatque iuga manu.
Ferus ipse sese adhortans rapidum incitat animo, 85
Vadit, fremit, refringit uirgulta pede uago.
At ubi humida albicantis loca litoris adiit,
Teneramque uidit Attin prope marmora pelagei,
Facit impetum ; illa demens fugit in nemora fera ;
Ibi semper omne uitae spatium famula fuit. 90
Dea magna, dea Cybelle, dea domina Dindymei
Procul a mea tuos sit furor omnis, era, domo ;
Alios age incitatos, alios age rabidos.

64

Peliaco quondam prognatae uertice pinus
Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas
Phasidos ad fluctus et fines Aeetaeos,
Cum lecti iuuenes, Argiuae robora pubis,
Auratam optantes Colchis auertere pellem 5

76 Vbi Ω || 78 i *suppl. Scaliger* | agitet *suppl. ed. Cantabrig.* 1702 || 79 uti *Lachmann* : ut Ω || 81 Age *g* : A *G* | uerbera *Calpurnius* : uerum uera Ω || 84 cibelle *O* : cibele *G* cybele *M* || 85 adhorta lis *G* adortalis *OMRA* || 87 litioris *O* || 88 Teneram *Lachmann* : Tenerum Ω | marmorea Ω | pelagei *Ellis* : pelago Ω || 89 illa *Lachmann* : ille Ω || 91 dindimei *GORBL* : dindimenei *gM* || 92 tuos *Vsener* : tuo Ω | era *O* : hera *GM* || 93 rapidos Ω

64 *Huius carminis meminit* Lygdamvs 6, 41 || 1 *habet* Marivs Victorinvs p. 125, 3 *Keil* | Peliaco Marivs Victorinvs : Pelliaco Ω || 3 Phasidos *g* : Fasidos *D* Fascidicos *GM* Fasidicos *OR* | oeticos *GMRAC* ceticos *O* || 4 puppis Ω

sur l'onde salée leur nef rapide [1] et balayer la plaine azurée de leurs rames de sapin. La déesse qui protège les citadelles sur les hauteurs des villes [2] leur construisit elle-même
10 ce char qu'un souffle léger faisait voler, formant des pins assemblés la trame de sa carène arrondie. Le premier, leur navire initia Amphitrite à ces courses nouvelles [3]. A peine son éperon eut-il fendu la plaine où règnent les vents, à peine ses rames eurent-elles retourné les eaux blanches d'écume que de l'abîme blanchissant émergèrent les visages
15 des Néréides, habitantes de l'élément liquide, étonnées d'une telle merveille. Ce jour-là, un autre, puis un autre encore, des mortels virent de leurs yeux les nymphes des mers s'élevant jusqu'aux seins sur l'abîme argenté. Ce fut alors que
20 Thétis inspira, dit-on, à Pélée, une passion brûlante, alors que Thétis ne dédaigna point l'hymen d'un mortel, alors que Thétis obtint l'assentiment du père des dieux lui-même à son union avec Pélée. O vous qui êtes nés dans des siècles trop heureux, héros, salut, rejetons des dieux, ô fils qui faites honneur à vos mères, salut encore une fois!.....
25 Vous tous je vous invoquerai souvent dans mes vers, toi surtout qui dois à une heureuse alliance une gloire sans égale, colonne de la Thessalie, Pélée, à qui Jupiter, oui Jupiter lui-même, père des dieux, céda l'objet de ses amours [4]. Est-il vrai que tu as été reçu dans les bras de la belle Thétis, fille de Nérée? accepté pour époux de leur petite-fille
30 par Téthys et par l'Océan, dont les eaux embrassent tout l'univers? Quand sont arrivés pour Pélée, au terme convenu, les jours qu'il appelait de ses vœux, toute la Thessa-

1. Le navire Argo.
2. Minerve (Athèna Polias).
3. La déesse des mers en eut pour la première fois le spectacle.
4. D'après une légende, Jupiter, qui, avant Pélée, avait lui-même aimé Thétis, aurait songé à l'épouser.

Ausi sunt uada salsa cita decurrere puppi,
Caerula uerrentes abiegnis aequora palmis.
Diua quibus retinens in summis urbibus arces
Ipsa leui fecit uolitantem flamine currum,
Pinea coniungens inflexae texta carinae. 10
Illa rudem cursu prima imbuit Amphitriten.
Quae simul ac rostro uentosum proscidit aequor,
Tortaque remigio spumis incanduit unda,
Emersere freti † candenti † e gurgite uultus
Aequoreae monstrum Nereides admirantes. 15
Hac, illa atque alia uiderunt luce marinas
Mortales oculis nudato corpore Nymphas
Nutricum tenus extantes e gurgite cano.
Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore,
Tum Thetis humanos non despexit hymenaeos, 20
Tum Thetidi pater ipse iugandum Pelea sensit.
O nimis optato saeclorum tempore nati
Heroes, saluete, deum genus, o bona matrum
Progenies, saluete iter*um*..... 23*b*
Vos ego saepe meo, uos carmine compellabo,
Teque adeo eximie taedis felicibus aucte, 25
Thessaliae columen, Peleu, cui Iupiter ipse,
Ipse suos diuum genitor concessit amores.
Tene Thetis tenuit pulcerrima Nereine?
Tene suam Tethys concessit ducere neptem,
Oceanusque, mari totum qui amplectitur orbem? 30
Quae simul optatae finito tempore luces
Aduenere, domum conuentu tota frequentat

10 texta *O* : testa Ω || 11 prima *D* : primam Ω | amphitritem *GMRBA* aphitrite *O* || 13 Tota Ω || 14 freti *Schrader* : feri Ω || 16 Hac *suppleui* : *om.* Ω. Cf. 68, 154 | uidere Ω || 23 saluete matrum *habet Schol. Veronensis ad* Verg. *Aen. 5, 80* (*p. 94, 11 Keil*) genus Ω : gens *Schol. Veron.* | matrum *Schol. Veron.* : mater Ω matre *g* || 23 *b unus seruauit Schol. Veron.* || 26 Thessalie *G¹M* : Thesalie *GO* || 28 Nereine *Haupt* : neptunnine *D* neptine *gBL* nectine *GORAC* || 29 Thetis Ω || 31 optato *GOM*

lie réunie afflue dans sa maison, la demeure royale s'emplit d'une assemblée en fête, tous apportent avec eux des
35 présents, la joie éclate sur leurs visages. On déserte Scyros, on quitte Tempé de Phthiotide, les demeures de Crannon et les murs de Larise, on accourt à Pharsale, on se presse sous les toits de Pharsale. Dans les campagnes, plus de cultivateurs ; les cous des bœufs se détendent, on ne voit plus les hoyaux recourbés nettoyer la vigne qui traîne à
40 terre, ni le taureau déchirer la glèbe avec le soc pénétrant, ni la serpe des émondeurs éclaircir l'ombrage des arbres ; les charrues abandonnées se ternissent sous la rouille qui les couvre. Mais la demeure princière de Pélée, jusqu'au fond de ses opulentes retraites, resplendit de l'éclat de l'or
45 et de l'argent. La blancheur de l'ivoire brille sur les sièges, les coupes étincellent sur les tables, toute la maison s'égaie des feux de son trésor royal. La couche nuptiale destinée à la déesse se dresse au milieu du palais ; ornée avec les défenses de l'animal Indien, elle est couverte d'un tissu de pourpre, imprégné du suc de rose qu'on doit à un coquillage.
50 Ce voile, où sont représentés par des figures de différentes couleurs des hommes des anciens temps, retrace les hauts faits des héros avec un art merveilleux. Tandis que du rivage de Dia aux vagues retentissantes, en promenant au loin ses regards, elle aperçoit Thésée qui s'enfuit avec son vaisseau rapide, Ariane, impuissante à dompter les fureurs
55 dont son cœur est plein, ne peut encore se persuader qu'elle voit ce qu'elle voit ; car, à peine éveillée d'un sommeil trompeur, l'infortunée découvre qu'elle est abandonnée sur une plage déserte. Cependant, sans songer à elle, le jeune héros qui fuit frappe les eaux de ses rames, livrant ses vaines pro-
60 messes aux vents des tempêtes. De loin, au milieu des algues, la fille de Minos, les yeux mornes, semblable à la statue de marbre d'une bacchante, le suit du regard, hélas ! du regard

Thessalia, oppletur laetanti regia coetu;
Dona ferunt prae se, declarant gaudia uultu.
Deseritur Scyros, linquunt Pthiotica Tempe, 35
Crannonisque domos ac moenia Larisaea,
Pharsaliam coeunt, Pharsalia tecta frequentant.
Rura colit nemo, mollescunt colla iuuencis,
Non humilis curuis purgatur uinea rastris,
Non glebam prono conuellit uomere taurus, 40
Non falx attenuat frondatorum arboris umbram,
Squalida desertis rubigo infertur aratris.
Ipsius at sedes, quacumque opulenta recessit
Regia, fulgenti splendent auro atque argento.
Candet ebur soliis, collucent pocula mensae, 45
Tota domus gaudet regali splendida gaza.
Puluinar uero diuae geniale locatur
Sedibus in mediis, Indo quod plodente itum
Tincta tegit roseo conchyli purpura fuco.

Haec uestis priscis hominum uariata figuris 50
Heroum mira uirtutes indicat arte.
Namque fluentisono prospectans litore Diae
Thesea cedentem celeri cum classe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores,
Necdum etiam sese quae uisit uisere credit, 55
Vt pote fallaci quae tum primum excita somno
Desertam in sola miseram se cernat harena.
Immemor at iuuenis fugiens pellit uada remis,
Irrita uentosae linquens promissa procellae.
Quem procul ex alga maestis Minois ocellis, 60
Saxea ut effigies bacchantis, prospicit, eheu!

33 Thessalia G^1M : Thesalia *GO* || 35 siros *O* syros *GM* || 36 Crannonis *Victorius* : Graiunonis *GM* Grauinonis *ORDAC* | nicenis alacrisea Ω || 52 dia *OM* dya *G* || 54 adriana Ω || 55 uisit uisere *Vossius* : sui tui se *GOMBLD* || 57 arena Ω || 61 bach. *GOR* | eheu *Bergk* : heue Ω

et flotte sur une mer de soucis [1] ; plus de bandeau dont le fin tissu retienne sa blonde chevelure, plus de voile léger
65 qui couvre sa poitrine mise à nu ; plus d'écharpe délicate qui emprisonne sa gorge blanche comme le lait; tous ces ornements ont glissé de tout son corps; épars aux pieds de la jeune femme, ils servent de jouets aux vagues de la mer. Mais elle n'a plus aucun souci de son bandeau, ni de son voile, emporté par les flots : c'est à toi, Thésée, que s'atta-
70 chaient, dans son égarement, tout son cœur, toute son âme, tout son esprit. Ah ! la malheureuse, que la déesse de l'Éryx [2] a mise hors d'elle-même, par des douleurs sans relâche, semant, en ce temps-là, des soucis épineux dans son cœur, depuis le jour où le fier Thésée, ayant quitté la côte sinu-
75 euse du Pirée, aborda au palais du tyran de Gortyne ! On raconte en effet que jadis, forcée par une peste cruelle à expier le meurtre d'Androgéon, la ville de Cécrops eut coutume de donner l'élite de ses jeunes hommes et, avec eux,
80 la fleur de ses vierges en pâture au Minotaure. Voyant son étroite enceinte désolée par une telle calamité, Thésée décida de se sacrifier lui-même pour sa chère Athènes plutôt que de laisser la ville de Cécrops envoyer en Crète ces convois de morts qui n'étaient pas morts [3] et ainsi, monté sur son
85 léger navire, que poussait une douce brise, il arriva chez l'arrogant Minos, dans sa demeure superbe. Il attira sur lui les regards avides de la fille du roi [4], que son chaste petit lit, dégageant de suaves odeurs, voyait grandir sous les tendres embrassements de sa mère, tels les myrtes qui

1. Cette comparaison avec une statue donne à penser que Catulle avait vu en effet une œuvre d'art représentant Ariane ou une bacchante dans l'attitude qu'il décrit.

2. Vénus.

3. Des jeunes gens qui, bien que vivants encore pour peu de temps, étaient voués d'avance à une mort certaine : c'étaient des convois funèbres de vivants.

4. Ariane.

Prospicit et magnis curarum fluctuat undis,
Non flauo retinens subtilem uertice mitram,
Non contecta leui nudatum pectus amictu,
Non tereti strophio lactentis uincta papillas, 65
Omnia quae toto delapsa e corpore passim
Ipsius ante pedes fluctus salis adludebant.
Sed neque tum mitrae neque tum fluitantis amictus
Illa uicem curans toto ex te pectore, Theseu,
Toto animo, tota pendebat perdita mente. 70
A! misera, assiduis quam luctibus externauit
Spinosas Erycina serens in pectore curas
Illa tempestate, ferox quo ex tempore Theseus
Egressus curuis e litoribus Piraei
Attigit iniusti regis Cortynia templa. 75
Nam perhibent olim crudeli peste coactam
Androgeoneae poenas exsoluere caedis
Electos iuuenes simul et decus innuptarum
Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro.
Quis angusta malis cum moenia uexarentur, 80
Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis
Proicere optauit potius quam talia Cretam
Funera Cecropiae nec funera portarentur,
Atque ita naue leui nitens ac lenibus auris
Magnanimum ad Minoa uenit sedesque superbas. 85
Hunc simul ac cupido conspexit lumine uirgo
Regia, quam suauis expirans castus odores
Lectulus in molli complexu matris alebat,

64 nudatum *Schwabe* : uelatum Ω || 65 strophio — papillas *habet* Isidorvs *Orig.* 19, 33, *qui haec uerba Cinnae fuisse ait* lactantes cincta Isidorvs || 67 adludebant *O* : allud. *GM* || 68 Si neque Ω || 71, 72 *habet* Nonivs p. 108 | 71 A Nonius : Ah *GOMR* | 72 ferens Nonivs || 73 quo ex *Itali* qua et Ω || 75 cortinia templa *D* c. tempta *GOMRBL* 77 Cum androgeanec Ω | exsolu. *OB* : exolu. *GMR* || 82 Proiicere *GM* Prohicere *O* || 87 expirans Ω

90 puisent la vie dans les eaux de l'Eurotas, ou les fleurs aux mille couleurs que fait éclore la brise printanière ; elle n'avait pas encore détaché de lui ses regards ardents que déjà la flamme l'avait pénétrée tout entière et que toutes les moëlles de son corps en étaient embrasées jusqu'au fond. O toi qui infliges hélas ! aux malheureux mortels le tourment d'un 95 si cruel délire, divin enfant [1], qui mêles à leurs joies tant de peines, et toi, déesse qui règnes sur Golges et sur l'ombreuse Idalie, de quelles tempêtes vous avez agité le cœur enflammé de cette vierge, quand l'étranger à la blonde chevelure lui arrachait tant de soupirs ! Que de craintes ont 100 accablé son âme languissante ! Que de fois elle est devenue plus pâle que l'or aux brillants reflets [2], lorsque, brûlant de combattre le monstre farouche, Thésée allait chercher la mort ou une glorieuse victoire ! Pourtant ce ne fut pas en vain ni à des dieux hostiles qu'elle promit ses offrandes et 105 que, les lèvres closes, elle adressa ses vœux. Comme, au sommet du Taurus, un chêne agitant ses bras, ou un pin aux fruits coniques et à l'écorce suante, tordus par le souffle indomptable d'un ouragan, sont jetés à terre (l'arbre arraché avec ses racines tombe bien loin, la tête en avant, brisant 110 aux alentours tous les obstacles) ; ainsi, dompté, le corps du monstre farouche fut abattu par Thésée, tandis qu'il frappait vainement de ses cornes les vents impalpables. Puis, sain et sauf, couvert de gloire, le héros revint en arrière, dirigeant ses pas errants à l'aide d'un fil léger [3], qui lui per- 115 mit de sortir des détours du labyrinthe sans s'égarer dans l'inextricable réseau de l'édifice. Mais pourquoi m'écar-

1. L'Amour.

2. L'or frappé par la lumière a des reflets brillants, mais il n'a pas pour cela la couleur de la vie ; les gens heureux et bien portants ne sont pas jaunes. Cf. 81, 4.

3. Qu'Ariane lui avait mis en main, lorsqu'il était entré dans le Labyrinthe.

Quales Eurotae progignunt flumina myrtus
Auraue distinctos educit uerna colores, 90
Non prius ex illo flagrantia declinauit
Lumina, quam cuncto concepit corpore flammam
Funditus atque imis exarsit tota medullis.
Heu misere exagitans immiti corde furores,
Sancte puer, curis hominum qui gaudia misces, 95
Quaeque regis Golgos quaeque Idalium frondosum,
Qualibus incensam iactastis mente puellam
Fluctibus in flauo saepe hospite suspirantem!
Quantos illa tulit languenti corde timores!
Quanto saepe magis fulgore expalluit auri, 100
Cum saeuum cupiens contra contendere monstrum
Aut mortem appeteret Theseus aut praemia laudis!
Non ingrata tamen frustra munuscula diuis
Promittens tacito succepit uota labello.
Nam uelut in summo quatientem bracchia Tauro 105
Quercum aut conigeram sudanti cortice pinum
Indomitus turbo contorquens flamine robur
Eruit (illa procul radicitus exturbata
Prona cadit, late quaeuiscumque obuia frangens),
Sic domito saeuum prostrauit corpore Theseus, 110
Nequiquam uanis iactantem cornua uentis.
Inde pedem sospes multa cum laude reflexit
Errabunda regens tenui uestigia filo,
Ne labyrintheis e flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobseruabilis error. 115
Sed quid ego a primo digressus carmine plura

89 europe pergignunt Ω || 96 Quique Ω | Golgos *Hermolaus Barbarus* : colchos *GM* cholcos *O* || 102 appeteret *O* : opp. Ω || 104 succepit *Statius* : succendit Ω || 106 cornig. Ω || 109 late quaeuiscumque *Ellis* : lateque cum eius Ω | obuia *OgM¹R¹* : omnia *GM* || 111 Nequicquam *GM* Nequidquam *O* || 115 Servivs *ad* Verg. *Aen.* 5, 591 *uidetur hunc uersum memorare, quanquam differunt uerba* || 116 cum primo Ω

terais-je du premier sujet de mes vers, pourquoi dirais-je dans un plus long récit comment, fuyant le visage de son père, les embrassements de sa sœur, enfin ceux de sa pauvre mère, dont cette fille passionnément chérie faisait la joie[1],
120 Ariane préféra à tant de biens les douceurs de l'amour de Thésée, comment un navire la transporta jusqu'aux rivages écumeux de Dia, comment encore, tandis que le sommeil avait fermé ses yeux, son ingrat époux l'abandonna et prit
125 la fuite ? Souvent, dit-on, agitée d'une ardente fureur, elle poussait du fond de sa poitrine des cris aigus; tantôt elle gravissait, désolée, les monts escarpés d'où sa vue pouvait s'étendre sur les flots de la mer immense; tantôt elle courait au-devant des ondes frémissantes, relevant son souple
130 vêtement sur sa jambe nue[2]; telles furent les dernières plaintes que lui arracha la douleur au milieu des sanglots que, le visage baigné de larmes, elle exhalait de son cœur glacé :

« Ainsi tu ne m'as emmenée loin des autels de mes pères que pour m'abandonner sur une plage déserte, perfide, perfide Thésée! Ainsi tu fuis, sans craindre la puissance des
135 dieux, ingrat, et tu emportes à ton foyer ton parjure maudit! Rien n'a donc pu fléchir ton cruel dessein? Il n'y avait donc pas en toi assez de générosité pour que ton cœur barbare consentît à me prendre en pitié? Ce n'est pas là ce qu'au-
140 trefois m'avait promis ta voix caressante, ce n'est pas là ce que tu me faisais éperdument espérer, mais une joyeuse union et un hymen qui comblerait mes vœux; autant de vaines paroles que les vents dissipent dans les airs. Et maintenant, qu'aucune femme n'ajoute foi aux serments

1. Phèdre, sa sœur, et Pasiphaé, sa mère. Cf. v. 88.

2. Elle relève sa robe, dont les longs plis flottants l'empêcheraient de courir. C'était un geste instinctif et nécessaire, dont les monuments de l'art, aussi bien que la littérature, offrent chez les Grecs de nombreux exemples à toutes les époques.

Commemorem, ut linquens genitoris filia uultum,
Vt consanguineae complexum, ut denique matris,
Quae misera in gnata deperdita laeta*batur*,
Omnibus his Thesei dulcem praeoptarit amorem, 120
Aut ut uecta rati spumosa ad litora Diae
Venerit, aut ut eam deuinctam lumina somno
Liquerit inmemori discedens pectore coniunx?
Saepe illam perhibent ardenti corde furentem
Clarisonas imo fudisse e pectore uoces, 125
Ac tum praeruptos tristem conscendere montes,
Vnde aciem *in* pelagi uastos protenderet aestus,
Tum tremuli salis aduersas procurrere in undas
Mollia nudatae tollentem tegmina surae,
Atque haec extremis maestam dixisse querelis, 130
Frigidulos udo singultus ore cientem.
« Sicine me patriis auectam, perfide, ab aris,
Perfide, deserto liquisti in litore, Theseu?
Sicine discedens neglecto numine diuum
Inmemor a! deuota domum periuria portas? 135
Nullane res potuit crudelis flectere mentis
Consilium? tibi nulla fuit clementia praesto,
Inmite ut nostri uellet miserescere pectus?
At non haec quondam blanda promissa dedisti
Voce mihi, non haec misere sperare iubebas, 140
Sed conubia laeta, sed optatos hymenaeos;
Quae cuncta aerii discerpunt irrita uenti.
Nunc iam nulla uiro iuranti femina credat,

119 laetabatur *suppl. Lachmann* | praeoptarit *Statius* : portaret Ω || 122 Venerit *suppl. Lachmann* | deuincta Ω || 123 in memori *GOM* || 127 in *om.* Ω || 130 querelis *GOMR* || 132 et 134 Siccine *GOM* || 135 Inmemor *G* : Immemor *OMR* | ah *G* ha *O* || 136 Nullane *D* : Nullaue *GOM* || 138 Immite *GM* | mitescere Ω || 139 blanda *OD* : nobis *GM* || 140 nec *GOM* || 141 conubia *ABC* : connubia *GOM* || 143 *refert* Ovidvs *Fast.* 3, 475 | Nunc *Bapt. Guarinus* : Tum Ω

d'un homme; qu'aucune n'espère entendre de la bouche
145 d'un homme des propos sincères ; tant que le désir d'obtenir quelque faveur leur brûle le cœur, il n'est pas de serment qui leur coûte, pas de promesse qu'ils épargnent; mais, aussitôt qu'ils ont rassasié leur passion avide, ils ne redoutent plus l'effet de leurs paroles, ils n'ont plus souci de leurs parjures. Moi, quand le tourbillon de la mort t'enveloppait,
150 je t'en ai arraché et j'ai mieux aimé causer la perte de mon frère que de te manquer, traître, à l'instant suprême; en récompense, je serai livrée aux animaux sauvages et aux oiseaux comme une proie bonne à déchirer et nul ne jettera de la terre sur ma dépouille pour m'assurer un tombeau. Quelle lionne t'a enfanté sous une roche solitaire,
155 quelle mer t'a conçu et rejeté de ses ondes écumantes, quelle Syrte, quelle Scylla rapace, quelle Charybde monstrueuse, pour que tu payes de ce prix la douceur de vivre encore? Si ton cœur répugnait à notre union parce que tu
160 redoutais l'autorité inhumaine de ton vieux père, tu aurais pu du moins me conduire dans votre demeure; j'aurais été heureuse de t'y rendre par mon travail les services d'une esclave, de délasser tes pieds blancs dans une eau limpide ou d'étendre sur ta couche un tapis de pourpre.
165 Mais à quoi bon fatiguer de mes plaintes, dans l'égarement de ma douleur, la brise indifférente, insensible, qui ne peut ni entendre les paroles qui m'échappent, ni me répondre ? Lui, il a presque gagné déjà la pleine mer et pas un être humain n'apparaît au milieu des algues désertes. Ainsi la
170 fortune impitoyable, se surpassant, pour finir, dans ses insultes, m'a refusé même des oreilles ouvertes à mes gémissements. O Jupiter tout-puissant, plût au ciel que dès le début les navires de la ville de Cécrops n'eussent jamais atteint les rivages de Gnose, que jamais, apportant l'abominable tribut au taureau indompté, un matelot perfide

Nulla uiri speret sermones esse fidelis;
Quis dum aliquid cupiens animus praegestit apisci, 145
Nil metuunt iurare, nihil promittere parcunt;
Sed simul ac cupidae mentis satiata libido est,
Dicta nihil metuere, nihil periuria curant.
Certe ego te in medio uersantem turbine leti
Eripui, et potius germanum amittere creui, 150
Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem;
Pro quo dilaceranda feris dabor alitibusque
Praeda, neque iniacta tumulabor mortua terra.
Quaenam te genuit sola sub rupe leaena,
Quod mare conceptum spumantibus expuit undis, 155
Quae Syrtis, quae Scylla rapax, quae uasta Charybdis,
Talia qui reddis pro dulci praemia uita?
Si tibi non cordi fuerant conubia nostra,
Saeua quod horrebas prisci praecepta parentis,
At tamen in uestras potuisti ducere sedes, 160
Quae tibi iocundo famularer serua labore,
Candida permulcens liquidis uestigia lymphis
Purpureaue tuum consternens ueste cubile.
Sed quid ego ignaris nequiquam conquerar aureis,
Externata malo, quae nullis sensibus auctae 165
Nec missas audire queunt nec reddere uoces?
Ille autem prope iam mediis uersatur in undis,
Nec quisquam apparet uacua mortalis in alga.
Sic nimis insultans extremo tempore saeua
Fors etiam nostris inuidit questibus aures. 170
Iupiter omnipotens, utinam ne tempore primo
Gnosia Cecropiae tetigissent litora puppes,
Indomito nec dira ferens stipendia tauro

144 fidelis *O* || 153 iniacta *Schwabe* : intacta Ω || 158 conub. *ABC* : connub. *GOMR* || 164 nec quicquam *GORBC* | aureis *Baehrens* : aures *GO* auris *gM* || 165 Externata *OD* : Extenuata Ω || 171, 172 *habet* Macrobivs 6, 1, 42 | 171 Iuppiter o. u. non Macrobivs || 172 littora *OM* Macrobivs

175 n'eût fixé en Crète son amarre, que jamais ce misérable, dissimulant sous tant d'attraits ses cruels desseins, ne fût venu chercher dans notre demeure le repos et l'hospitalité ! Où me réfugier ? quelle espérance me soutient dans ma détresse ? Retournerai-je vers les monts de l'Ida, quand, hélas ! l'immensité de l'abîme m'en sépare et que les eaux 180 d'une mer redoutable m'arrêtent ? Pourrais-je compter sur le secours de mon père, quand je l'ai abandonné la première pour suivre un jeune homme inondé du sang de mon frère ? Pourrais-je trouver ma consolation dans l'amour d'un époux fidèle, quand il fuit, courbant sur le gouffre ses rames flexibles ? Et puis, sur ce rivage pas un toit ; une île 185 solitaire ; pas une issue ouverte sur les flots de la mer qui l'environne ; aucun moyen de fuir, aucun espoir ; tout se tait, tout est désert, tout me présage le trépas. Cependant la mort n'éteindra pas mes yeux et mon corps épuisé ne 190 perdra point tout sentiment sans que j'aie demandé aux dieux le juste châtiment de celui qui m'a trahie, et invoqué, à ma dernière heure, la protection des cieux. Vous donc qui poursuivez de peines vengeresses les crimes des hommes[1], Euménides, vous dont le front, couronné d'une chevelure de serpents révèle les colères qui s'exhalent de 195 votre sein, ici, ici ! accourez, écoutez les plaintes que la souffrance, hélas ! arrache, du plus profond des moelles de son corps, à une femme dénuée de tout, enflammée, aveuglée par un délire furieux. Je n'ai que trop de raisons pour qu'elles sortent du fond de mon cœur ; ne permettez 200 donc pas que mon infortune reste sans vengeance ; mais, puisque Thésée a poussé l'oubli jusqu'à m'abandonner dans cette solitude, que, par un oubli semblable, ô déesses, il fasse tomber le malheur sur lui et les siens ! »

A peine Ariane eut-elle laissé échapper ces mots de son

1. Par les hommes il faut plutôt entendre le sexe masculin (cf. 144).

Perfidus in Creta religasset nauita funem,
Nec malus hic celans dulci crudelia forma 175
Consilia in nostris requiesset sedibus hospes!
Nam quo me referam? quali spe perdita nitor?
Idaeosne petam montes? a! gurgite lato
Discernens ponti truculentum ubi diuidit aequor?
An patris auxilium sperem? quemne ipsa reliqui, 180
Respersum iuuenem fraterna caede secuta?
Coniugis an fido consoler memet amore?
Quine fugit lentos incuruans gurgite remos?
Praeterea nullo litus, sola insula, tecto,
Nec patet egressus pelagi cingentibus undis; 185
Nulla fugae ratio, nulla spes; omnia muta,
Omnia sunt deserta, ostentant omnia letum.
Non tamen ante mihi languescent lumina morte,
Nec prius a fesso secedent corpore sensus,
Quam iustam a diuis exposcam prodita multam, 190
Caelestumque fidem postrema comprecer hora.
Quare facta uirum multantes uindice poena,
Eumenides, quibus anguino redimita capillo
Frons expirantis praeportat pectoris iras,
Huc huc aduentate, meas audite querelas, 195
Quas ego uae! misera extremis proferre medullis
Cogor inops, ardens, amenti caeca furore.
Quae quoniam uerae nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum uanescere luctum,
Sed quali solam Theseus me mente reliquit, 200
Tali mente, deae, funestet seque suosque. »
Has postquam maesto profudit pectore uoces,

174 creta *OD* : cretam *GM* || 176 Consilium nostris requisisset Ω [nostris *om.O*] || 178 Idaeos *Parthenius* : Ydoneos *GR* Idoneos *OMBL* Idmoneos *gMR* Idomeneos *D* || 179 ponti *O* : pontum *GM* || 180 An *G*¹ : In *GM* Im *O* || 191 comprecor Ω || 195 querelas *GMR* : querellas *OAB* || 200 qualis sola Ω

triste cœur, réclamant avec désespoir le châtiment du forfait, que celui qui règne sur les dieux du ciel lui accorda
205 d'un signe de tête l'appui de sa puissance invincible ; ce geste fit trembler la terre et les mers soulevées et le firmament secoua les astres étincelants. Alors Thésée, l'esprit aveuglé par d'épaisses ténèbres, laissa fuir de son cœur oublieux les ordres qu'il avait jusque là retenus fidèlement
210 et, négligeant de hisser l'heureux signal pour son père alarmé, il ne lui annonça point qu'il revoyait sain et sauf le port d'Érechthée. Car on dit qu'autrefois, quand il confia aux vents son fils prêt à quitter sur un vaisseau les murs de la déesse [1], Égée, en embrassant le jeune homme,
215 lui donna cet ordre : « O mon fils, mon unique fils, toi qui m'es plus cher que ma longue vie, toi que je suis obligé de lancer au milieu de tant de périls, quand tu venais de m'être rendu [2], au terme extrême de ma vieillesse, puisque ma fortune et ton bouillant courage t'arrachent à moi, en
220 dépit de moi-même, sans que j'aie encore pu rassasier mes yeux affaiblis de la chère figure de mon fils, ce sera sans plaisir ni joie que je te verrai partir et je ne te laisserai pas emporter avec toi les signes d'une heureuse fortune ; mais d'abord je donnerai un libre cours à mes plaintes et je souillerai mes cheveux blancs en y répandant de la terre
225 et de la poussière, puis je suspendrai à ton mât voyageur des voiles de couleur, afin que la rouille sombre de la toile hibérique [3] publie mon deuil et les brûlants soucis de mon âme. Si la déesse qui habite la ville sainte d'Itone et qui donne à notre race et à la terre d'Érechthée tant de
230 signes de sa protection, te permet d'arroser ta main du sang

1. Les murs d'Athènes, la ville chère à Minerve.

2. Thésée, élevé à Trézène, dans le Péloponnèse, n'était venu à Athènes que quand il avait atteint l'âge d'homme.

3. Sur les toiles fabriquées en Espagne au temps de Catulle cf. 12, 14 ; 25, 7 ; il suppose qu'elles étaient déjà en usage dans les temps mythiques.

Supplicium saeuis exposcens anxia factis,
Annuit inuicto caelestum numine rector.
Quo motu tellus atque horrida contremuerunt 205
Aequora concussitque micantia sidera mundus.
Ipse autem caeca mentem caligine Theseus
Consitus oblito dimisit pectore cuncta
Quae mandata prius constanti mente tenebat,
Dulcia nec maesto substollens signa parenti 210
Sospitem Erechtheum se ostendit uisere portum.
Namqne ferunt olim, classi cum moenia diuae
Linquentem gnatum uentis concrederet Aegeus,
Talia complexum iuueni mandata dedisse.
« Gnate mihi longa iocundior unice uita, 215
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus,
Reddite in extrema nuper mihi fine senectae,
Quandoquidem fortuna mea ac tua feruida uirtus
Eripit inuito mihi te, quoi languida nondum
Lumina sunt gnati cara saturata figura ; 220
Non ego te gaudens laetanti pectore mittam,
Nec te ferre sinam fortunae signa secundae,
Sed primum multas expromam mente querelas,
Canitiem terra atque infuso puluere foedans,
Inde infecta uago suspendam lintea malo, 225
Nostros ut luctus nostraeque incendia mentis
Carbasus obscurata dicet ferrugine Hibera.
Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni,
Quae nostrum genus ac sedes defendere Erechthei
Annuit, ut tauri respergas sanguine dextram, 230

204 inuict*Bo* : inuito Ω || 205 Quo motu *Heyse* : Quom tunc *GOR* Quomodotunc *MAC* || 207 mente Ω || 210 subst. *D Friedrich* p. 364. Cf. v. 235 : sust Ω || 211 Erechtheum. *Vossius* : erectum *B* ereptum Ω || 213 concrederet *Avantius* : cum crederet Ω || egeus *M* : egens *GO* || 219 quoi *Schwabe* : quem *G* cui *OgM* || 223 querelas *G* : querellas *ORB* || 227 obscurata *GORD* : obscura *ACL* | dicet Ω || 228 Itoni *Al. Gvarinus* : ithomi *OM* ythomi *O* || 229 Erechthei *Vossius* : freti Ω

du taureau[1], oh! alors aie soin que mes ordres, conservés dans ta mémoire, restent vivants et ne laisse pas le temps les effacer : dès que tes yeux reverront nos collines, je veux que tes vergues dépouillent de toutes parts leur vête-
235 ment funèbre et que des câbles solides hissent des voiles blanches, afin qu'aussitôt en les apercevant je reconnaisse ce signal de joie et d'allégresse, quand sera venu l'heureux moment de ton retour. » Ces ordres, d'abord retenus
240 fidèlement par Thésée, s'enfuirent de sa mémoire, comme des nuages, chassés par le souffle des vents, fuient la cime aérienne d'une montagne neigeuse. Son père alors, du haut de la citadelle, promenait au loin ses regards, usant par des larmes sans fin ses yeux anxieux ; à peine eut-il aperçu les toiles de la voilure gonflée qu'il se précipita du som-
245 met des rochers, croyant qu'un cruel destin lui avait ravi Thésée. Ainsi, en pénétrant sous le toit de la demeure remplie de deuil par la mort de son père, Thésée triomphant ressentit une affliction égale à celle que son cœur oublieux avait causée à la fille de Minos. Cependant celle-ci, suivant de ses yeux désolés la carène qui s'éloignait,
250 roulait dans son âme blessée mille pensées douloureuses. Mais d'un autre côté Iacchus florissant accourait avec son thiase de Satyres et avec les Silènes, enfants de Nysa ; il te cherchait, Ariane, enflammé d'amour pour toi.....
..... (*Les Ménades*)[2] agiles, possédées d'un délire furieux,
255 erraient çà et là, criant évohé ! évohé ! et secouant la tête. Les unes agitaient la pointe de leur thyrse[3] couverte de

1. Le Minotaure, qui avait une tête de taureau sur un corps d'homme.

2. Cf. 63, 23. On ne peut appliquer aux Satyres et aux Silènes les vers 254-264, qui ne leur conviennent en aucune façon ; d'où la nécessité de supposer ici une lacune.

3. Longue hampe, souvent surmontée d'une pomme de pin et enguirlandée de feuillage, attribut ordinaire de Bacchus et de ses compagnons.

Tum uero facito ut memori tibi condita corde
Haec uigeant mandata, nec ulla obliteret aetas,
Vt, simul ac nostros inuisent lumina colles,
Funestam antemnae deponant undique uestem,
Candidaque intorti substollant uela rudentes, 235
Quam primum cernens ut laeta gaudia mente
Agnoscam, cum te reducem aetas prospera sistet. »
Haec mandata prius constanti mente tenentem
Thesea ceu pulsae uentorum flamine nubes
Aerium niuei montis liquere cacumen. 240
At pater, ut summa prospectum ex arce petebat,
Anxia in assiduos absumens lumina fletus,
Cum primum inflati conspexit lintea ueli,
Praecipitem sese scopulorum e uertice iecit,
Amissum credens immiti Thesea fato. 245
Sic funesta domus ingressus tecta paterna
Morte ferox Theseus qualem Minoidi luctum
Obtulerat mente immemori talem ipse recepit.
Quae tum prospectans cedentem maesta carinam
Multiplices animo uoluebat saucia curas. 250
At parte ex alia florens uolitabat Iacchus
Cum thiaso Satyrorum et Nysigenis Silenis,
Te quaerens, Ariadna, tuoque incensus amore.
. . . . . .
Quae tum alacres passim lymphata mente furebant
Euhoe bacchantes, euhoe capita inflectentes. 255
Harum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos,

231 Tum *O* : tu Ω || 232 obliteret *Og* : oblif*eret *G* || 234 antemnae *Schulze* : antenne ne *GO* || 235 substollant G^1 : substolant *G* sustollant *M* sustolant *O* || 237 sistent G^1 sistens *G* || 239 ceu G^1M : seu *GO* || 247 minoidi *C* : minoida Ω || 249 Que tamen prospectans *O* Quem tamen prosp. *G* Que tamen aspectans G^1D || 251 parte *AC* : pater Ω | iachus *GOM* || *Post* 253 *uersus unus uidetur periisse, ut statuit Bergk* || 254 Quae *Bergk* : Qui Ω || 255 Euohe — euohe G^1BL : Euche — euche *GOMA CD* | bachantes *GOM* || 256 Harum Ω

feuillage, les autres brandissaient les membres d'un taureau mis en pièces ; d'autres ceignaient leur taille de serpents enlacés; d'autres escortaient les objets mystiques
260 cachés au creux des cistes [1], ces objets dont les oreilles des profanes cherchent vainement à connaître le secret; d'autres frappaient les tambourins de leurs paumes levées ou tiraient du bronze arrondi [2] des tintements aigus; beaucoup soufflaient dans des cornes, d'où s'exhalaient de rauques mugissements, et la flûte barbare déchirait l'air de ses notes stridentes.

265 Telles étaient les figures magnifiques qui décoraient le voile dont les plis enveloppaient de tous côtés la couche nuptiale. Quand la jeunesse thessalienne eut rassasié de ce spectacle ses yeux avides, elle céda la place aux divinités
270 saintes. Comme le Zéphyr, hérissant la mer tranquille de son souffle matinal, excite les vagues houleuses, lorsque l'Aurore se lève devant le seuil d'où le soleil prend sa course; d'abord, poussées par cette douce haleine, elles avancent lentement et leur rire ne produit encore qu'un bruit léger; puis, à mesure que le vent augmente, elles
275 s'enflent toujours davantage et en nageant resplendissent au loin d'une lumière de pourpre ; ainsi les hôtes du roi, quittant le vestibule de sa demeure, retournaient chacun chez soi, dispersés sur des chemins divers. Après leur départ, le premier, du sommet du Pélion, arriva Chiron, apportant
280 des forêts ses présents; toutes les fleurs qui couvrent les plaines, que produisent les hautes montagnes du pays thessalien ou que fait naître sur les rives de son fleuve le souffle fécondant du tiède Favonius se confondent, tressées dans les couronnes dont il s'est chargé lui-même et

1. Corbeilles où les initiés enfermaient certains objets symboiques dont seuls ils connaissaient le sens : gâteaux, fruits, etc.
2. Les cymbales.

Pars e diuolso iactabant membra iuuenco,
Pars sese tortis serpentibus incingebant,
Pars obscura cauis celebrabant orgia cistis,
Orgia, quae frustra cupiunt audire profani, 260
Plangebant aliae proceris tympana palmis
Aut tereti tenuis tinnitus aere ciebant,
Multis raucisonos efflabant cornua bombos
Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.

Talibus amplifice uestis decorata figuris 265
Puluinar complexa suo uelabat amictu.
Quae postquam cupide spectando Thessala pubes
Expleta est, sanctis coepit decedere diuis.
Heic, qualis flatu placidum mare matutino
Horrificans Zephyrus procliuas incitat undas 270
Aurora exoriente uagi sub limina Solis,
Quae tarde primum clementi flamine pulsae
Procedunt, leuiterque sonant plangore cachinni,
Post uento crescente magis magis increbescunt
Purpureaque procul nantes a luce refulgent, 275
Sic tum uestibuli linquentis regia tecta
Ad se quisque uago passim pede discedebant.
Quorum post abitum princeps e uertice Pelei
Aduenit Chiron portans siluestria dona;
Nam quoscumque ferunt campi, quos Thessala magnis 280
Montibus ora creat, quos propter fluminis undas
Aura parit flores tepidi fecunda Fauoni,
Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis,

263 Multis *Bern. Pisanus* : Multi Ω || 269 Heic *Baehrens* : Hec *O* || 270 zephyrus G^1M : cephirus *GO* | procliuas Ω : procliuit *O* — uis O^1 || 271 sublimia Ω || 273 que *om. GM* | plangore *GO habent Excerpta ex uet. gloss. Pithoeana* p. 71 *Gothofr.* || 278 abitum G^1OD : habitum Ω || 280 quoscumque *Aldinae* : quodcumque Ω || 283 corollis *g* : corulis *O* curulis *G*

toute la maison rit sous la caresse de leur délicieuse odeur.
285 Aussitôt après, le Pénée accourt de la verte Tempé, de
Tempé que couronnent les forêts suspendues au-dessus;
il a laissé les Naïades les animer de leurs danses
Doriennes; ses mains ne sont point vides : il a apporté,
avec leurs racines, des hêtres de haute venue, des lauriers
290 au tronc droit et élancé, sans oublier le platane à la cime
mobile et l'arbre flexible où vit la sœur de Phaéthon dévoré
par les flammes et le cyprès aérien. Il a entrelacé leurs
rameaux tout autour de la demeure, pour que leur souple
feuillage décore le vestibule d'un voile de verdure. Après
295 lui vient l'ingénieux Prométhée, portant les cicatrices à
demi effacées du châtiment qu'il subit autrefois, lorsque
son corps fut fixé à un rocher par une chaîne et suspendu
au sommet d'un précipice. Ensuite le père des dieux
arriva avec sa sainte épouse et ses enfants, te laissant seul
300 au ciel, Phébus, et, dans ses montagnes, ta jumelle, habi-
tante d'Idrus; car, aussi bien que toi, ta sœur a dédaigné
Pélée et n'a pas voulu faire honneur par sa présence aux
torches nuptiales de Thétis. Quand les dieux eurent fléchi
leurs membres sur des sièges blancs comme la neige, une
305 foule de mets de toutes sortes se dressèrent sur les tables,
tandis que, secouées par leurs gestes débiles, les Parques
commençaient à faire entendre un chant prophétique.
Leur corps tremblant était enveloppé de tous côtés par
une robe blanche bordée de pourpre, qui tombait autour
310 de leurs talons; des bandelettes de neige ornaient leur tête
aux roses reflets[1] et leurs mains accomplissaient avec régu-
larité leur tâche éternelle. La gauche tenait la quenouille,
revêtue d'une laine moelleuse; la droite, tirant légèrement

1. J'entends que la tête de chacune des Parques est illuminée par une auréole, attribut ordinaire des divinités, quand elles apparaissent aux hommes.

Quo permulsa domus iocundo risit odore.
Confestim Penios adest, uiridantia Tempe, 285
Tempe, quae siluae cingunt super impendentes,
Naiasin linquens † Doris † celebranda choreis,
Non uacuos ; namque ille tulit radicitus altas
Fagos ac recto proceras stipite laurus,
Non sine nutanti platano lentaque sorore 290
Flammati Phaethontis et aeria cupressu.
Haec circum sedes late contexta locauit,
Vestibulum ut molli uelatum fronde uireret.
Post hunc consequitur sollerti corde Prometheus,
Extenuata gerens ueteris uestigia poenae, 295
Quam quondam silici restrictus membra catena
Persoluit pendens e uerticibus praeruptis.
Inde pater diuum sancta cum coniuge gnatisque
Aduenit, caelo te solum, Phoebe, relinquens
Vnigenamque simul cultricem montibus Idri ; 300
Pelea nam tecum pariter soror aspernata est
Nec Thetidis taedas uoluit celebrare iugalis.
Qui postquam niueis flexerunt sedibus artus,
Large multiplici constructae sunt dape mensae,
Cum interea infirmo quatientes corpora motu 305
Veridicos Parcae coeperunt edere cantus.
His corpus tremulum complectens undique uestis
Candida pupurea talos incinxerat ora,
At roseo niueae residebant uertice uittae,
Aeternumque manus carpebant rite laborem. 310
Laeua colum molli lana retinebat amictum,
Dextera tum leuiter deducens fila supinis
Formabat digitis, tum prono in police torquens

285 penios *g* : penies Ω | adest ut Ω || 287 Naiasin *Haupt* : Minosim Ω || 288 Non uacuos *Bergk* : Non acuos *GM* No accuos *O* || 298 gnatis *GORLAC* : gratis *gM* || 300 idri *AC* : ydri *GOM* || 307 uestis *Parthenius* : questus Ω || 308 talos *ed. Iuntina*

les brins, leur donnait la forme avec les doigts relevés, puis, les tordant sur le pouce renversé, elle faisait tourner
315 le fuseau, équilibré par le peson arrondi ; en même temps leurs dents, détachant les aspérités, égalisaient leur ouvrage sans relâche et à leurs lèvres desséchées adhéraient les brins de laine qui, auparavant, avaient dépassé la surface unie du fil ; à leurs pieds, les flocons moelleux
320 de laine blanche emplissaient des corbeilles d'osier. Alors, tout en poussant les flocons sous leurs doigts, elles révélèrent d'une voix sonore les arrêts de la destinée dans un chant divin, un chant que la postérité n'accusera jamais de mensonge.

« O toi[1] qui par tes exploits rehausses encore l'éclat incomparable de ton nom et qui soutiens la puissance de l'Émathie, toi qui devras à ton fils[2] ta plus grande illus-
325 tration, écoute l'oracle véridique que les trois sœurs te dévoilent en ce jour de fête. Mais vous, tournez en étirant les fils que suivent les destinées[3] ; tournez, fuseaux.

Bientôt va venir Hespérus[4], qui t'apportera les joies auxquelles aspire un époux; avec cet astre heureux vien-
330 dra ton épouse, qui répandra dans ton âme les séductions de l'amour et se disposera à goûter à côté de toi un doux sommeil, enlaçant de ses bras lisses ton cou robuste. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

335 Jamais demeure n'a abrité de si belles amours, jamais amour n'a uni deux amants par de si beaux nœuds que ceux qui enchaînent aujourd'hui les cœurs de Thétis et de Pélée. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

1. Pélée.
2. Achille.
3. Auxquelles sont attachées, dont dépendent les destinées des hommes. Mais le mot latin évoque l'image d'un appareil dont toutes les pièces sont entraînées par le même mouvement mécanique.
4. Cf. 62.

Libratum tereti uersabat turbine fusum,
Atque ita decerpens aequabat semper opus dens, 315
Laneaque aridulis haerebant morsa labellis,
Quae prius in leui fuerant extantia filo ;
Ante pedes autem candentis mollia lanae
Vellera uirgati custodibant calathisci.
Haec tum clarisona pellentes uellera uoce 320
Talia diuino fuderunt carmine fata,
Carmine, perfidiae quod post nulla arguet aetas.

O decus eximium magnis uirtutibus augens,
Emathiae tutamen opis, clarissime nato,
Accipe, quod laeta tibi pandunt luce sorores, 325
Veridicum oraclum. Sed uos, quae fata secuntur,
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Adueniet tibi iam portans optata maritis
Hesperus, adueniet fausto cum sidere coniunx,
Quae tibi flexanimo mentem perfundat amore 330
Languidulosque paret tecum coniungere somnos,
Leuia substernens robusto bracchia collo.
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Nulla domus umquam tales contexit amores,
Nullus amor tali coniunxit foedere amantes, 335
Qualis adest Thetidi, qualis concordia Peleo.
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

319 custodibant *OD* : custodiebant Ω || 324 tu tamen opis *gM* : tutum opus *GO* || 326 oraclum *OD* : oraculum Ω | secuntur *OD* : sequuntur *GM* || 327 *habet* Macrobivs 6, 1, 41 | ducenti Macrobivs subtegmina *O* : sub tegmina *GM* sub tegmine Macrobivs || 330 *om. O* | flexanimo mentem p. amore *Muretus* : flexo animo mentis p. amorem Ω || 334-337 *om. DB*

Il vous naîtra un fils étranger à la crainte, Achille, dont l'ennemi ne connaîtra point le dos, mais la vaillante poi-
340 trine, qui, souvent vainqueur en luttant de vitesse dans les détours de la course, devancera les pas de la biche rapide comme la flamme. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

Aucun héros ne pourra se comparer à lui dans la guerre où le sang troyen arrosera la terre de Phrygie [1],
345 dans la guerre où les murs de Troie seront, après un long siège, dépeuplés par le troisième héritier du parjure Pélops [2]. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

Ses hauts faits, ses actions d'éclat seront souvent attes-
350 tés par les mères aux funérailles de leurs fils [3], quand elles dénoueront leurs cheveux blancs autour de leur front pour les couvrir de cendre et meurtriront de leurs mains débiles leurs poitrines flétries. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

Comme le moissonneur, coupant les épis pressés sous le
355 soleil brûlant, moissonne les campagnes jaunissantes, il abattra les guerriers troyens de son fer redoutable. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

Ses exploits auront pour témoin l'onde du Scamandres qui s'écoule de divers côtés dans l'Hellespont rapide ;
360 rétrécissant son cours par des monceaux de cadavres, il y mêlera des flots de sang, qui en tiédiront les eaux profondes. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

1. La Troade. Cf. 46, 4 ; 61, 18 ; 63, 2, 20, 71.

2. Agamemnon, roi de Mycènes après Pélops, son grand-père, Atrée, son père, et Thyeste, son oncle. Pélops avait corrompu, avant une course, le conducteur d'un char appartenant à un de ses concurrents. Vainqueur grâce à cette trahison, il jeta à la mer son complice, qui, en mourant, le maudit, lui et toute sa famille ; d'où les malheurs des Pélopides.

3. Tombés sous les coups d'Achille.

Nascetur uobis expers terroris Achilles,
Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus,
Qui persaepe uago uictor certamine cursus 340
Flammea praeuertet celeris uestigia ceruae.
  Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Non illi quisquam bello se conferet heros,
Cum Phrygiae Teucro manabunt sanguine terrae,
Troicaque obsidens longinquo moenia bello 345
Periuri Pelopis uastabit tertius heres.
  Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Illius egregias uirtutes claraque facta
Saepe fatebuntur gnatorum in funere matres,
Cum in cinerem canos soluent a uertice crines 350
Putridaque infirmis uariabunt pectora palmis.
  Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Namque uelut densas praecerpens messor aristas
Sole sub ardenti flauentia demetit arua,
Troiugenum infesto prosternet corpora ferro. 355
  Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Testis erit magnis uirtutibus unda Scamandri,
Quae passim rapido diffunditur Hellesponto,
Cuius iter caesis angustans corporum aceruis
Alta tepefaciet permixta flumina caede. 360
  Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

341 Flamea Ω | peruertet *O* preuertit *GRAC* || 344 phrigii *GM* frigii *O* | terrae *Statius* : tenen *GMRAC* teuen *O* campi *DL* || 350 in cinerem *D* : in ciuium *GMBC* in ciuum *O* || 353-356 *om. R* | 353-praecerpens *Statius* : praecernens Ω | messor *O* : cultor *GM* || 355 prosternens *gM Post 354 lacunam suspicati sunt Vossius et Ellis* || 358 elesponto *GOM*

Enfin, mort, il aura encore pour témoin la part de butin qui lui sera payée, quand le grand tertre arrondi, amassé sur ses cendres [1], recevra le corps de neige d'une
365 vierge immolée. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

Car, aussitôt que la fortune aura permis aux Achéens épuisés d'ouvrir les murs où Neptune avait enfermé la ville de Dardanus, le faîte de son tombeau sera arrosé du sang de Polyxène, qui, semblable à la victime tombant
370 sous le fer à deux tranchants, s'affaissera, décapitée, sur ses genoux défaillants. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

Donc, allez, unissez-vous, comme vos cœurs le souhaitaient, par les liens de l'amour. Que l'époux reçoive la déesse qui noue avec lui cette heureuse alliance; que l'épouse soit livrée à celui qui, depuis si longtemps, la
375 désire. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

Sa nourrice, en la revoyant au lever du jour, ne pourra plus entourer son cou du même fil que la veille [2]. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux.

La mère de la jeune épouse ne pourra pas s'inquiéter et gémir de la voir éloignée par la discorde du lit conjugal,
380 ni repousser l'espoir d'avoir des petits-enfants à chérir. Tournez en étirant les fils ; tournez, fuseaux ».

Ce fut par ces chants que la voix divine des Parques annonça jadis à Pélée son heureux destin. Car, en ce temps-là, les habitants des cieux venaient en personne visi-
385 ter les demeures pures des héros et se montraient aux

1. Ce tertre funéraire d'Achille avait été identifié dans l'antiquité avec une hauteur du Cap Sigée. C'est là qu'aurait été immolée Polyxène.

2. On croyait que le cou d'une femme grossissait dès qu'elle perdait sa virginité. Il y a encore ailleurs quelques rares traces de cette superstition populaire, dont l'origine est inconnue.

Denique testis erit morti quoque reddita praeda,
Cum teres excelso coaceruatum aggere bustum
Excipiet niueos percussae uirginis artus.
  Currite ducentes subtegmina, currite, fusi. 365

Nam simul ac fessis dederit fors copiam Achiuis
Vrbis Dardaniae Neptunia soluere uincla,
Alta Polyxenia madefient caede sepulcra,
Quae, uelut ancipiti succumbens uictima ferro,
Proiciet truncum summisso poplite corpus. 370
  Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Quare agite, optatos animi coniungite amores.
Accipiat coniunx felici foedere diuam,
Dedatur cupido iam dudum nupta marito.
  Currite ducentes subtegmina, currite, fusi. 375

Non illam nutrix orienti luce reuisens
Hesterno collum poterit circumdare filo;
  Currite ducentes subtegmina, currite, fusi,

Anxia nec mater discordis maesta puellae
Secubitu caros mittet sperare nepotes. 380
  Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Talia praefantes quondam felicia Pelei
Carmina diuino cecinere *e* pectore Parcae.
Praesentes namque ante domos inuisere castas
Heroum et sese mortali ostendere coetu 385

364 percussae *Lachmann* : perculse Ω || 366 simul hanc Ω || 368 madefient *marg. D* : madescent Ω || 370 proiciet *OMB* : proiiciet *GR* || 377 Esterno *O* : Externo *GMRBLA* || 378 *spurium indicauerunt Bergk et L. Muller* || 379-381 *om. O* || 383 cecinere e p. *Baehrens* : cecinere p. Ω cecinerunt *D* || 385 Heroum *Sicigellus* : Nereus Ω

assemblées des mortels, qui ne faisaient pas encore fi de la piété. Souvent le père des dieux, de retour dans son temple resplendissant, quand l'année ramenait les jours des fêtes sacrées, vit cent taureaux tomber à terre devant
390 lui. Souvent Bacchus, errant sur le sommet du Parnasse, conduisit les Thyades, qui, les cheveux épars, criaient évohé [1] ! quand Delphes tout entière, se précipitant à l'envi hors de ses murailles, accueillait le dieu avec joie devant les autels fumants. Souvent, dans les luttes meurtrières
395 de la guerre, Mars, ou la déesse qui règne sur le Triton rapide, ou la vierge de Rhamnonte encouragèrent par leur présence les bataillons en armes. Mais, depuis que le crime néfaste a souillé la terre et que la passion a chassé la justice de toutes les âmes, depuis que les frères ont trempé
400 leurs mains dans le sang de leurs frères, que le fils a cessé de pleurer la mort de ses parents, que le père a souhaité voir les funérailles de son fils premier-né, pour pouvoir librement ravir la fleur d'une vierge et en faire une marâtre [2]; depuis qu'une mère impie, oui impie, partageant la couche de son fils sans en être connue, n'a pas craint
405 de profaner ses dieux pénates, toutes ces horreurs d'une folie perverse qui ne distingue plus le bien et le mal ont détourné de nous les justes dieux. Voilà pourquoi ils ne daignent plus visiter nos assemblées et ne nous permettent plus de les toucher dans la claire lumière du jour.

65

Il est vrai, le chagrin cruel qui m'accable sans relâche me tient éloigné des doctes vierges, Ortalus, et les douces

1. Cri des adorateurs de Bacchus échauffés par le vin. Cf. 255.
2. Pour pouvoir épouser la jeune fille que son fils aimait et en faire la marâtre de ses propres enfants.

Caelicolae nondum spreta pietate solebant.
Saepe pater diuum templo in fulgente reuisens,
Annua cum festis uenissent sacra diebus,
Conspexit terra centum procumbere tauros.
Saepe uagus Liber Parnasi uertice summo 390
Thyiadas effusis euantis crinibus egit,
Cum Delphi tota certatim ex urbe ruentes
Acciperent laeti diuum fumantibus aris.
Saepe in letifero belli certamine Mauors
Aut rapidi Tritonis era aut Rhamnusia uirgo 395
Armatas hominum est praesens hortata cateruas.
Sed postquam tellus scelere est imbuta nefando,
Iustitiamque omnes cupida de mente fugarunt,
Perfudere manus fraterno sanguine fratres,
Destitit extinctos natus lugere parentes, 400
Optauit genitor primaeui funera nati,
Liber ut innuptae poteretur flore nouercae,
Ignaro mater substernens se impia nato
Impia non uerita est diuos scelerare penates;
Omnia fanda nefanda malo permixta furore 405
Iustificam nobis mentem auertere deorum.
Quare nec talis dignantur uisere coetus,
Nec se contingi patiuntur lumine claro.

65

Etsi me assiduo confectum cura dolore
Seuocat a doctis, Ortale, uirginibus,

Post 386 *uersum* 67, 21 Languidior — beta *habent* Ω || 388 cum : dum Ω || 389 tauros *Itali* : currus Ω || 391 Thyiadas *M* : Thyadas *GRBL* Thiadas *OAC* || 395 hera *GOM* | ramnusia *O* ranusia *G* || 402 potiretur Ω || 404 penates *Al. Guarinus* : parentes Ω || 407 talis *GO*
65 1 confectum *GM* : defectu *O* defectum *MR* || 2 Seuocat *D* : Sed uacat Ω

productions des Muses ne peuvent germer dans mon âme
5 agitée par tant d'orages ; car il y a bien peu de temps encore que l'onde qui chemine dans le gouffre du Léthé a baigné les pieds décolorés de mon frère, que la terre troyenne, pesant sur ses restes aux bords de Rhœtée, dérobe à nos regards ; j'aurai beau t'adresser la parole, jamais plus je ne t'entendrai parler de ce que tu as fait,
10 jamais plus ô mon frère, qui m'étais plus cher que la vie, je ne te verrai désormais; mais du moins je t'aimerai toujours; toujours je composerai dans la retraite des chants attristés par ta perte, semblables aux gémissements que fait entendre sous les épais ombrages la Daulienne,
15 déplorant la cruelle mort d'Ityle. Cependant, en dépit d'une si grande douleur, Ortalus, je t'envoie, traduits par moi, ces vers du descendant de Battos [1], afin que tu ne croies pas que tes paroles, abandonnées aux caprices des vents, se sont échappées de ma mémoire, comme une
20 pomme, présent furtif envoyé par un amant [2], roule du sein d'une chaste vierge, lorsque, sans songer qu'elle l'avait placée sous sa tunique moëlleuse, la pauvre enfant, se levant d'un bond à l'approche de sa mère, la laisse tomber à ses pieds; la pomme poursuit en avant sa course rapide; la jeune fille sent la rougeur de la honte se répandre sur son visage désolé.

66

Celui qui a dénombré tous les flambeaux du ciel immense, qui a découvert le lever et le coucher des

1. Le poète grec Callimaque. Le poème 65 est une sorte de préface qui annonce l'envoi de la pièce 66, traduite d'un poème de Callimaque aujourd'hui perdu.

2. La pomme était un présent symbolique que les jeunes gens, en Grèce, faisaient souvent aux jeunes filles ; une pomme offerte par eux équivalait à une déclaration d'amour.

Nec potis est dulcis Musarum expromere fetus
  Mens animi (tantis fluctuat ipsa malis;
Namque mei nuper Lethaeo *in* gurgite fratris 5
  Pallidulum manans alluit unda pedem,
Troia Rhoeteo quem subter litore tellus
  Ereptum nostris obterit ex oculis;
Alloquar, audiero numquam tua *facta* loquentem,
  Numquam ego te, uita frater amabilior, 10
Aspiciam posthac; at certe semper amabo,
  Semper maesta tua carmina morte tegam,
Qualia sub densis ramorum concinit umbris
  Daulias absumpti fata gemens Itylei)
Sed tamen in tantis maeroribus, Ortale, mitto 15
  Haec expressa tibi carmina Battiadae,
Ne tua dicta uagis nequiquam credita uentis
  Effluxisse meo forte putes animo,
Ut missum sponsi furtiuo munere malum
  Procurrit casto uirginis e gremio, 20
Quod miserae oblitae molli sub ueste locatum,
  Dum aduentu matris prosilit, excutitur;
Atque illud prono praeceps agitur decursu,
  Huic manat tristi conscius ore rubor.

66

Omnia qui magni dispexit lumina mundi,
  Qui stellarum ortus comperit atque obitus,

3 dulcis musarum *D* : dulcissimus harum Ω || 5 Lethaeo in g. *Parthenius* : lethei g. Ω [loethi *O*] || 7 Troia *O* Troya *gMRB* Lydia *G* | littore *OM* || 9 facta *suppl. Vossius* : *om. D Totum uersum om. GOMRBC* || 10 Nunquam *G* || 14 at *D* : aut Ω || 12 carmina *D* : carmine Ω | tegam Ω : canam *D* || 14 Daulias *D* : Bauila *G* Bauilla *O* Bauilas *G*[1] | asumpti *G* assumpta *O* assumpti *G*[1]*M* | ythilei *G* ithilei *OAC* || 16 bactiade *BL* actiade *OMRAC* acciade *G* || 17 ne quicquam Ω || 18 Effluxisse *MG*[1] : Effuxisse *G* Efluxisse *O*

Inter **65** *et* **66** *in codicibus interstitium nullum est* 1 dispexit *Calpurnius* : despexit Ω || 2 obitus *D* : habitus Ω

constellations, qui sait comment est obscurcie la flamme resplendissante du soleil rapide, comment les astres disparaissent à des époques fixes, comment, reléguant furtivement la Déesse des carrefours sous les roches du Latmos, un tendre amour la détourne de sa course aérienne, celui-là même, Conon, au milieu de la lumière céleste, m'a vue, boucle détachée du front de Bérénice, jeter des feux éclatants, après que cette reine m'eut promise à plusieurs déesses en tendant vers elles ses bras polis, lorsque le roi, engagé dans les liens d'un hymen tout nouveau, était allé dévaster les champs de l'Assyrie, portant encore les douces marques du combat nocturne où il l'avait dépouillée de sa virginité. Vénus est-elle odieuse aux nouvelles épousées? ou bien abusent-elles leurs parents en joie par les larmes mensongères qu'elles répandent à profusion en deçà du seuil de leur chambre? Non (que les dieux m'assistent!) leurs gémissements ne sont pas sincères [1]. Ma reine me l'a bien fait voir par toutes les plaintes que lui arracha son nouvel époux, quand il alla affronter les combats farouches. Peut-être pleurais-tu, non pas d'être abandonnée dans ta couche solitaire, mais de te voir privée, par une séparation lamentable, de ton frère chéri [2]? Quel profond chagrin, quel souci te dévorait jusqu'aux moëlles! Quelle inquiétude remplissait alors ton cœur et, t'enlevant l'usage de tes sens, égarait ta raison! Moi du moins, depuis le temps où tu n'étais qu'une petite fille, je connaissais bien ta grande âme. As-tu oublié la belle action qui fit de toi l'épouse du souverain, cet exploit que même un plus fort n'eût point osé? Mais, quand ton époux

1. Cf. 62, 80.

2. C'est-à-dire de ton époux, le roi Evergète lui-même. Il était en réalité son cousin germain ; les Latins se servaient du mot *frater* pour désigner ce degré de parenté ; mais du reste il arrivait souvent que les souverains orientaux épousaient leur sœur.

Flammeus ut rapidi solis nitor obscuretur,
  Vt cedant certis sidera temporibus,
Vt Triuiam furtim sub Latmia saxa relegans 5
  Dulcis amor guro deuocet aerio,
Idem me ille Conon caelesti in lumine uidit
  E Beroniceo uertice caesariem
Fulgentem clare, quam multis illa dearum
  Leuia protendens bracchia pollicita est, 10
Qua rex tempestate nouo auctus hymenaeo
  Vastatum finis iuerat Assyrios,
Dulcia nocturnae portans uestigia rixae,
  Quam de uirgineis gesserat exuuiis.
Estne nouis nuptis odio Venus? anne parentum 15
  Frustrantur falsis gaudia lacrimulis,
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?
  Non, ita me diui, uera gemunt, iuuerint.
Id mea me multis docuit regina querelis
  Inuisente nouo praelia torua uiro. 20
Et tu non orbum luxti deserta cubile,
  Sed fratris cari flebile discidium?
Quam penitus maestas exedit cura medullas!
  Vt tibi tunc toto pectore sollicitae
Sensibus ereptis mens excidit! at *te* ego certe 25
  Cognoram a parua uirgine magnanimam.
Anne bonum oblita es facinus, quo regium adepta es
  Coniugium, quod non fortior ausit alis?

5 sub Latmia *Calpurnius* : sublamia *B* sublamina *O* sublimia *GM* | religans Ω || 6 guro : guioclero *GORAC* || 7 caelesti in lumine *Vossius* : caelesti numine Ω || 8 *meminit poeta Anthol. lat.* 916, 8 *Riese* Ebore niceo Ω || 11 Quare extemp. Ω || 12 Vastum Ω || 15 anne *Palladius* : atque Ω || 17 limina *D* : lumina Ω || 19 querelis *GOMR* : querellis *A* || 22 discidium *O* : dissid. Ω || 23 Quam *Bentley* : Cum Ω || 24 tunc *Og* : nunc *GM* | solicitet *GO* || 25 te *suppl. Avantius* || 26 *uidetur memorare* Hyginus *Poet. astron.* 2, 24, *quanquam unum* Callimachum *nominatim profert* || 27 adeptus *GM* adeptos *O* || 28 ausit *Nicettus* : aut sit Ω

prit congé de toi, quelles tristes paroles sortirent de ta
30 bouche ! Par Jupiter, que de fois ta main a usé tes yeux !
Quel si grand dieu t'a ainsi transformée ? Ou bien serait-
ce que les amants ne peuvent supporter l'éloignement de
la personne chérie? A ce moment tu promis à tous les
dieux de me sacrifier pour ton tendre époux, sans oublier
35 de verser le sang des taureaux, s'il revenait près de toi.
Lui, en peu de temps, il avait conquis l'Asie et l'avait
ajoutée aux frontières de l'Égypte. Voilà pourquoi, offerte
à l'assemblée céleste, j'acquitte par le don d'aujourd'hui
40 le vœu que tu lui adressas jadis. C'est bien malgré moi,
ô reine, que j'ai quitté ton front, oui, malgré moi; j'en fais
serment par toi, par ta tête, et maudit soit celui qui l'invo-
querait dans un faux serment ; mais qui prétendrait pou-
voir rivaliser avec le fer? Elle a été abattue aussi, cette
montagne [1], la plus haute que franchisse sur terre le fils
45 resplendissant de Thia, lorsque les Mèdes créèrent une
mer nouvelle et qu'une jeunesse barbare navigua au tra-
vers de l'Athos. Que feront des cheveux, quand le fer a
raison de tels obstacles ? O Jupiter, maudits soient toute la
50 race des Chalybes et celui qui le premier s'obstina à cher-
cher les filons cachés sous le sol, et à forger le fer résis-
tant ! Récemment séparées de moi, les autres boucles, mes
sœurs, pleuraient ma destinée, lorsque s'offrit à ma vue,
fendant l'air du battement de ses ailes, le frère de Memnon
55 l'Éthiopien, le cheval ailé [2] de la Locrienne Arsinoé ; il me
prend, vole au milieu des ténèbres du firmament et me

1. Le mont Athos nommé au vers 46. Il y a dans les termes une forte hyperbole.

2. Passage encore mal expliqué. Par cheval ailé il est possible qu'il faille entendre l'autruche, oiseau dont la fable aurait fait le frère de Menmon, roi légendaire de l'Éthiopie. Une autruche, messagère sacrée, aurait pris la boucle, l'aurait transportée dans le temple d'Arsinoé et déposée sur sa statue. Mais il y a dans tout cela plus d'une conjecture.

Sed tum maesta uirum mittens quae uerba locuta es!
  Iupiter, ut tristi lumina saepe manu! 30
Quis te mutauit tantus deus? an quod amantes
  Non longe a caro corpore abesse uolunt?
Atque ibi me cunctis pro dulci coniuge diuis
  Non sine taurino sanguine pollicita es
Sei reditum tetulisset. Is haut in tempore longo 35
  Captam Asiam Aegypti finibus addiderat.
Quis ego pro factis caelesti reddita coetu
  Pristina uota nouo munere dissoluo.
Inuita, o regina, tuo de uertice cessi,
  Inuita; adiuro teque tuumque caput, 40
Digna ferat quod siquis inaniter adiurarit;
  Sed qui se ferro postulet esse parem?
Ille quoque euersus mons est, quem maximum in oris
  Progenies Thiae clara superuehitur,
Cum Medi peperere nouum mare, cumque iuuentus 45
  Per medium classi barbara nauit Athon.
Quid facient crines, cum ferro talia cedant?
  Iupiter, ut Chalybum omne genus pereat,
Et qui principio sub terra quaerere uenas
  Institit ac ferri stringere duritiem! 50
Abiunctae paulo ante comae mea fata sorores
  Lugebant, cum se Memnonis Aethiopis
Vnigena impellens nutantibus aera pennis
  Obtulit Arsinoes Locridos ales equos,
Isque per aetherias me tollens auolat umbras 55

32 adesse *G* || 33 me *Colutius et Perreius* : pro Ω || 35 Se *Schwabe*: Sed *G* Si *g* | aut Ω || 41 adiuraret Ω || 43 maximum *Guarinus* : maxima Ω || 44 Thiae *Vossius* : phitia *O* phythie *GMR* || 45 peperere *Itali* : propere Ω | 48 Chalybon *Politianus* celitum *GMRLACD* celerum *O* || 50 ferri stringere *Heyse* : ferris fringere *GM* ferris fingere *O* ferris frangere *D* || 54 Locridos *Bentley* : elocridicos Ω | alis Ω || 55 auolat *O* : aduolat*GM*

dépose sur le chaste sein de Vénus. C'était elle, la maîtresse du Zéphyrion, qui avait chargé son serviteur de cette mission, elle-même la déesse grecque habitante des rivages de Canope [1]. Alors elle décida qu'on ne verrait plus seulement, fixée au milieu des flambeaux épars dans le ciel
60 divin, la couronne d'or détachée du front d'Ariane, mais que j'y brillerais aussi, dépouille sacrée d'une tête blonde ; et quand j'arrivai, toute baignée de larmes, au séjour des dieux, la déesse fit de moi un astre nouveau, qui prit place
65 parmi les anciens ; touchant aux feux de la Vierge et du Lion féroce, voisine de Callisto, la fille de Lycaon, j'incline vers le couchant, guidant le Bouvier paresseux, qui se plonge lentement et avec peine dans les profondeurs de l'Océan. Mais quoique, pendant la nuit, les dieux me
70 foulent de leurs pas [2] et que la lumière du jour me rende à la blanche Téthys [3] (permets-moi cet aveu, ô vierge de Rhamnonte [4] ; car aucune crainte ne me forcera à cacher la vérité et, même si les astres devaient me déchirer dans leurs discours hostiles, ils ne m'empêcheront point de
75 dévoiler avec sincérité le fond de mon cœur), j'éprouve moins de joie de ma fortune présente que de tourment à la pensée que je serai toujours séparée, oui, séparée du front de ma maîtresse, avec qui, privée de tous les parfums au temps où elle était jeune fille, j'en ai bu à la fois tant de milliers. Et vous maintenant, femmes pour qui
80 s'est allumée, au jour souhaité, la torche nuptiale, ne livrez pas vos corps à vos tendres époux, lorsque, rejetant

1. Arsinoé était grecque au même titre que toute la famille des Lagides.

2. Parce qu'ils habitent dans l'empyrée, au-dessus des étoiles.

3. On croyait que les étoiles, le jour venu, se plongeaient dans l'Océan.

4. La boucle pourrait paraître impie, si elle dédaignait l'honneur que les dieux lui ont fait en la plaçant parmi les astres.

Et Veneris casto collocat in gremio.
Ipsa suum Zephyritis eo famulum legarat
Graiia Canopieis incola litoribus.
Hic dii uario ne solum in lumine caeli
Ex Ariadneis aurea temporibus 60
Fixa corona foret, sed nos quoque fulgeremus
Deuotae flaui uerticis exuuiae,
Vuidulam a fletu cedentem ad templa deum me
Sidus in antiquis diua nouum posuit;
Virginis et saeui contingens namque Leonis 65
Lumina, Callisto iuncta Lycaoniae,
Vertor in occasum, tardum dux ante Booten,
Qui uix sero alto mergitur Oceano.
Sed quamquam me nocte premunt uestigia diuum,
Lux autem canae Tethyi restituit, 70
(Pace tua fari hic liceat, Rhamnusia uirgo;
Namque ego non ullo uera timore tegam,
Nec si me infestis discerpent sidera dictis,
Condita quin uere pectoris euoluam);
Non his tam laetor rebus, quam me afore semper, 75
Afore me a dominae uertice discrucior,
Quicum ego, dum uirgo quondam fuit, omnibus expers
Vnguentis, una milia multa bibi.
Nunc uos, optato quom iunxit lumine taeda,
Non prius unanimis corpora coniugibus 80

57 zyphiritis $G^1\Omega$ cyph. *G* | legarat *OgM* : legerat *G* || 58 Graiia *Baehrens* : Gratia Ω | Canopieis *Avantius* : canopicis Ω || 59 H dii uen ibi Ω *sub quibus uerbis latere glossam* uel diui *suspicor* | numine Ω || 60 adrianeis Ω || 63 Vuidulam *Bapt. Guarinus* : Vindulum *GORB* Viridulum G^1MACD | fletu *Itali* : fluctu Ω || 66 Callisto iuncta Lycaoniae *Parthenius* : calixto iuxta licaonia Ω || 69 quanquam *GM* || 70 aut Ω | Tethyi *Ald. I* : theti Ω | restituit *Lachmann* : restituem Ω || 71 ranusia *GOM* || 72 ullo *O* : nullo Ω || 73 sine Ω || 74 euolue Ω || 75 *et* 76 affore Ω abfore *D* || 78 millia *GM* || 79 quom *Haupt* : quem *GOM* || 80 prius *Avantius* : post Ω | uno animus Ω

vos vêtements, vous découvrirez vos seins nus, sans que l'onyx ait répandu en mon honneur d'odorantes libations, l'onyx de celles qui parmi vous observent leurs devoirs dans un lit irréprochable ; mais pour celle qui s'abandonne
85 à un impur adultère, ah! pour celle-là puissent ses offrandes maudites se perdre, bues par la poussière légère! car je ne demande aux femmes indignes aucun hommage. Tâchez plutôt, ô épouses, que toujours la concorde, que toujours un amour inaltérable habitent vos demeures. Et toi, reine, lorsque les yeux tournés vers les
90 astres, tu offriras, pendant les jours de fête, des sacrifices à la divine Vénus, ne me laisse pas manquer de parfums, moi qui t'appartiens, mais consacre-moi de riches présents. Si les astres sont bouleversés, puissé-je revenir à la chevelure royale! Qu'auprès du Verseau brillent les feux d'Orion!

67

Catulle

O toi qui es si chère à un tendre époux, si chère à un père, salut! et que Jupiter te comble de biens, ô porte, qui, dit-on, as servi Balbus de si bon cœur au temps jadis,
5 quand le vieillard en personne habitait la maison, mais qui, en revanche, à ce qu'on assure, fais ton service en maugréant, depuis que la mort a couché le vieillard tout de son long et que tu es devenue la propriété de gens mariés. Allons, parle-moi de vous ; dis-moi pourquoi tu as changé, comme on le raconte, au point d'abandonner ton ancienne fidélité envers ton maître.

La porte

Non (n'en déplaise à Cécilius, à qui j'appartiens
10 aujourd'hui), ce n'est pas ma faute, quoiqu'on dise que

Tradite nudantes reiecta ueste papillas,
  Quam iocunda mihi munera libet onyx,
Vester onyx, casto colitis quae iura cubili.
  Sed quae se impuro dedit adulterio,
Illius a! mala dona leuis bibat irrita puluis; 85
  Namque ego ab indignis praemia nulla peto.
Sed magis, o nuptae, semper concordia uostras
  Semper amor sedes incolat assiduus.
Tu uero, regina, tuens cum sidera diuam
  Placabis festis luminibus Venerem, 90
Vnguinis expertem non siris esse tuam me,
  Sed potius largeis affice muneribus.
Sidera corruerint; utinam coma regia fiam!
  Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion!

67

O dulci iocunda uiro, iocunda parenti,
  Salue, teque bona Iupiter auctet ope,
Ianua, quam Balbo dicunt seruisse benigne
  Olim, cum sedes ipse senex tenuit,
Quamque ferunt rursus uoto seruisse maligno, 5
  Postquam es porrecto facta marita sene.
Dic age de uobis, quare mutata feraris
  In dominum ueterem deseruisse fidem.

Non (ita Caecilio placeam, cui tradita nunc sum)
  Culpa mea est, quamquam dicitur esse mea, 10

83 colitis *GO* : queritis *MR* petitis *D* || 85 leuis bibatndo Ωa || 86 indignis *MRLD* : indignatis *O* indigetis *GAC* || 87 uostras Ω || 91 Vnguinis *Bentley* : Sanguinis Ω | siris *Lachmann* : uestris Ω tuum Ω || 92 largeis *M* | effice Ω || 93 corruerint *Lachmann* : cur iterent Ω

67 *Maiora interualla post uersus 8, 14, 16, 17, 18, 28, 30 codices non habent.* || 5 maligne *O* || 6 est Ω | marite Ω

c'est la mienne, et personne ne peut dire que j'aie le moindre tort; mais pour ces gens là c'est toujours la porte qui est cause de tout; dès qu'on s'aperçoit quelque part de quelque méfait, tous me crient : « Porte, c'est ta faute. »

Catulle

15 Il ne suffit pas que tu le dises d'un seul mot; il faut encore que tu le fasses comprendre et voir à tout le monde.

La porte

Comment le puis-je ? Personne ne cherche la vérité et ne prend de peine pour la savoir.

Catulle

Moi, j'y tiens ; n'hésite pas à me la dire.

La porte

Donc, avant tout, quand on dit que la femme nous a été
20 remise vierge, c'est faux. Le mari n'a pas été le premier à y toucher; sa verge, qui pend plus languissante que la tige molle de la bette, ne s'est jamais soulevée jusqu'au milieu de sa tunique; mais on raconte que le père du mari a violé sa couche et souillé par un crime cette maison infor-
25 tunée, soit que son âme impie brûlât d'un amour aveugle, soit que le fils fût né impuissant et stérile et qu'il fallût chercher un homme doué d'un organe plus nerveux et capable de dénouer une ceinture virginale.

Catulle

Voilà un père excellent et d'une admirable tendresse que
30 celui dont tu me parles là, qui [s'est épanché dans] le sein cher à son fils !

La porte

Et encore ce n'est pas tout ce que prétend savoir Brescia, assise au pied de l'observatoire de Cycnus, la

Nec peccatum a me quisquam pote dicere quicquam ;
  Verum istis populis ianua quidque facit,
Qui, quacumque aliquid reperitur non bene factum,
  Ad me omnes clamant : « ianua, culpa tua est. »

Non istuc satis est uno te dicere uerbo, 15
  Sed facere ut quiuis sentiat et uideat.

Qui possum? nemo quaerit nec scire laborat.

  Nos uolumus ; nobis dicere ne dubita.

Primum igitur, uirgo quod fertur tradita nobis,
  Falsum est. Non illam uir prior attigerit, 20
Languidior tenera cui pendens sicula beta
  Numquam se mediam sustulit ad tunicam ;
Sed pater illius gnati uiolasse cubile
  Dicitur et miseram conscelerasse domum,
Siue quod impia mens caeco flagrabat amore, 25
  Seu quod iners sterili semine natus erat
Et quaerendus *is* unde foret neruosius illud
  Quod posset zonam soluere uirgineam.

Egregium narras mira pietate parentem,
  Qui ipse sui gnati minxerit in gremium. 30

Atqui non solum hoc se dicit cognitum habere
  Brixia Cycneae supposita speculae,

12 istis *D* : istius *GOMR* | populis *Vahlen* : populi Ω | quidque *Statius* : qui te Ω || 17 Quid Ω || 18 uobis Ω || 21 *om. O post 64, 386 repetunt* Ω || 27 is *suppl. Lachmann* || 31 hoc *om. G* | dicit se *O* || 32 Cycneae supposita speculae *Vossius* : chinea suppositum specula Ω

ville que le jaune Mella parcourt de ses eaux indolentes,
35 Brescia, mère bien-aimée de ma Vérone. Mais elle jase aussi de Postumius et de la passion de Cornelius, avec lesquels cette femme a commis un adultère criminel. Ici on me dira : « Comment sais-tu tout cela, toi, porte, qui ne peux jamais quitter le seuil de ton maître, ni aller
40 écouter les gens, mais qui, fixée ici sous ton linteau, n'as point d'autre fonction que de fermer et d'ouvrir la maison ? » C'est que bien souvent j'ai entendu la dame, seule avec ses servantes, les entretenir à voix basse de ses débauches, en nommant par leurs noms ceux que j'ai cités, parce qu'elle se figure que je n'ai ni langue, ni
45 oreilles. Elle en ajoutait encore un autre, que je ne veux pas nommer par son nom, de peur de lui faire hausser ses rouges sourcils. C'est un homme long[1], qui a eu jadis de grands procès au sujet d'une grossesse supposée et d'un accouchement fictif[2].

68

Accablé par la fortune et par un malheur cruel, tu m'envoies cette lettre qui porte la trace de tes larmes ; après ton naufrage, rejeté par les vagues écumantes de la mer, tu veux que je te relève et que du seuil de la mort je
5 te ramène à la vie ; car la sainte Vénus ne te laisse plus reposer d'un sommeil paisible dans la couche solitaire où tu es abandonné et pour toi les Muses des anciens poètes et leurs mélodieux accords n'ont plus d'attraits, quand le chagrin tient ton âme éveillée ; il m'est doux que tu
10 m'appelles ton ami et que tu me demandes les présents des Muses et de Vénus ; mais afin que tu n'ignores pas mes

1. Portrait qui suffisait évidemment à faire reconnaître ce personnage anonyme par les habitants de Vérone, où la pièce a dû être écrite.
2. Il avait présenté comme sien, pour ne pas perdre un héritage, un enfant supposé.

Flauus quam molli percurrit flumine Mella,
  Brixia Veronae mater amata meae.
Sed de Postumio et Corneli narrat amore, 35
  Cum quibus illa malum fecit adulterium.
Dixerit hic aliquis : « qui tu istaec, ianua, nosti,
  Cui numquam domini limine abesse licet,
Nec populum auscultare, sed heic suffixa tigillo
  Tantum operire soles aut aperire domum ? » 40
Saepe illam audiui furtiua uoce loquentem
  Solam cum ancillis haec sua flagitia,
Nomine dicentem quos diximus, ut pote quae mi
  Speret nec linguam esse nec auriculam.
Praeterea addebat quendam, quem dicere nolo 45
  Nomine, ne tollat rubra supercilia.
Longus homo est, magnas quoi lites intulit olim
  Falsum mendacei uentre puerperium.

68

Quod mihi fortuna casuque oppressus acerbo
  Conscriptum hoc lacrimis mittis epistolium,
Naufragum ut eiectum spumantibus aequoris undis
  Subleuem et a mortis limine restituam,
Quem neque sancta Venus molli requiescere somno 5
  Desertum in lecto caelibe perpetitur,
Nec ueterum dulci scriptorum carmine Musae
  Oblectant, cum mens anxia peruigilat,
Id gratum est mihi, me quoniam tibi dicis amicum,
  Muneraque et Musarum hinc petis et Veneris ; 10

33 mello *GM* melo *O* || 35 posthumio *GOMR* || 37 qui *Ald. I* : quid Ω | istec *M* : iste *GO* || 39 heic *Schwabe* : hec *GM* hic *D* || 42 Solam cum ancillis *Statius* : Sola conciliis [concillis *O*] *GOM* || 44 Speret *MDC* : Sperent *GOR* || 46 te tollat *GOMR* || 47 qui Ω || 48 mendacei *Schulze* : mendacii Ω

68 2 mittis *OD* : mittit Ω || 3 Naufragum *D* : Naufragium Ω

peines, Manlius, et que tu ne me croies pas capable de répudier les devoirs de l'hospitalité, apprends dans quels flots orageux la fortune m'a plongé moi-même et désormais tu ne demanderas plus à un malheureux les dons
15 qu'on attend des gens heureux. Au temps où pour la première fois on me fit revêtir la toge blanche, quand ma jeunesse florissante était toute aux joies de son printemps, je me suis assez souvent livré à de tels amusements, je ne suis pas un inconnu pour la déesse qui mêle aux soins amoureux une douce amertume ; mais le deuil où m'a
20 jeté la mort de mon frère m'a arraché à tous ces travaux. Quel malheur pour moi, ô mon frère, que tu m'aies été ravi ! Tu as par ta mort brisé tout mon bonheur ; ô mon frère, avec toi notre maison tout entière a été couchée dans la tombe ; avec toi ont péri toutes les joies qu'entretenait en nous, pendant ta vie, une affection si douce.
25 Depuis qu'il n'est plus, j'ai entièrement banni de ma pensée mes travaux et tout ce qui faisait mes délices. Tu m'écris : « c'est une honte pour Catulle de rester à Vérone, quand ici les hommes de la meilleure marque réchauffent
30 leurs membres refroidis dans son lit abandonné[1]. » Non, Manlius, ce n'est pas une honte, mais plutôt un malheur. Tu me pardonneras donc si je ne t'offre point les présents que m'a interdits la douleur ; car je ne puis. Je n'ai pas une grande provision de livres avec moi, parce que je vis
35 à Rome ; là-bas est ma maison, là-bas, mon domicile ; c'est là-bas que se passe mon existence ; ici de mes boîtes une seule me tient compagnie. Ainsi donc, je t'en prie, ne m'accuse pas de manquer d'obligeance ou de courtoisie pour n'avoir pas donné satisfaction à tes deux demandes ;
40 je m'empresserais d'y déférer, si j'avais de quoi te satisfaire.

1. Lui ont pris sa maîtresse. Passage controversé du reste.

Sed tibi ne mea sint ignota incommoda, Manli,
  Neu me odisse putes hospitis officium,
Accipe, quis merser fortunae fluctibus ipse,
  Ne amplius a misero dona beata petas.
Tempore quo primum uestis mihi tradita pura est, 15
  Iocundum cum aetas florida uer ageret,
Multa satis lusi; non est dea nescia nostri,
  Quae dulcem curis miscet amaritiem;
Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors
  Abstulit. O misero frater adempte mihi, 20
Tu mea tu moriens fregisti commoda, frater,
  Tecum una tota est nostra sepulta domus,
Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
  Quae tuus in uita dulcis alebat amor.
Cuius ego interitu tota de mente fugaui 25
  Haec studia atque omnes delicias animi.
Quare, quod scribis Veronae turpe Catullo
  Esse, quod hic quisquis de meliore nota
Frigida deserto tepefactat membra cubili,
  Id, Manli, non est turpe, magis miserum est. 30
Ignosces igitur, si, quae mihi luctus ademit,
  Haec tibi non tribuo munera, cum nequeo.
Nam, quod scriptorum non magna est copia apud me,
  Hoc fit, quod Romae uiuimus; illa domus,
Illa mihi sedes, illic mea carpitur aetas; 35
  Huc una ex multis capsula me sequitur.
Quod cum ita sit, nolim statuas nos mente maligna
  Id facere aut animo non satis ingenuo,
Quod tibi non utriusque petenti copia posta est;
  Vltro ego deferrem, copia siqua foret. 40

11 incommoda *D* : commoda Ω | manli *D* : mauli *MR* mali *GOCL* malli *BA* || 12 Neu *OM* : Seu *G* || 16 *om. O, post 49 iterum habent GOM* || 27 catulle Ω || 29 tepefactat *MR* : tepefacit Ω || 30 manli *DB* mali Ω 38 ingenuo *AB* : ingenio Ω || 40 differem *G* differrem Ω

[68 *b*] [1]

Je ne puis taire, ô déesses, le secours que j'ai reçu d'Allius, le secours que je dois à ses bons offices ; le temps qui fuit, au cours des siècles oublieux, ne saurait ensevelir
45 son dévouement dans les ténèbres de la nuit ; mais je vous le dirai ; vous, à votre tour, redites-le à des milliers et à des milliers d'hommes et faites que cette feuille en parle encore, devenue vieille, ... que sa réputation grandisse chaque jour davantage après sa mort et que l'araignée, qui tisse dans les hauteurs sa toile
50 légère, ne couvre point de son ouvrage le nom d'Allius laissé à l'abandon. Quel tourment m'a fait subir, en sa duplicité, la déesse d'Amathonte, vous le savez, et par quelle sorte d'amour elle a causé ma ruine, quand j'étais aussi brûlant que la montagne de Trinacrie et que la source Maliaque des Thermopyles, voisines de l'Oeta,
55 quand mes yeux désolés ne cessaient point de fondre en larmes intarissables et de baigner mes joues de leur triste rosée. Tel qu'un ruisseau limpide qui, au sommet d'une montagne élevée, jaillit d'une roche moussue, puis, après avoir roulé en se précipitant sur la pente de l'Alpe,
60 traverse une route fréquentée, offrant un doux soulagement au voyageur fatigué et couvert de sueur, quand une chaleur accablante fend les terres brûlées ; ou tel qu'un vent favorable, dont les matelots, ballottés au milieu d'un noir tourbillon, sentent approcher l'haleine plus clémente,

1. C'est une question de savoir si 68 et 68 *b* forment deux pièces distinctes. Ceux qui admettent dans 68 la conjecture *Mani* (vers 11 et 30) y voient le prénom du personnage appelé plus bas Allius (vers 41, 50, 66, 152) ; il y aurait en ce cas des chances en faveur de l'unité. Elle est problématique dans le cas contraire, sans parler de raisons très fortes qui plaident en faveur de la division.

[68 *b*]

Non possum reticere, deae, qua me Allius in re
Iuuerit aut quantis iuuerit officiis;
Nec fugiens saeclis obliuiscentibus aetas
Illius hoc caeca nocte tegat studium;
[5] Sed dicam uobis, uos porro dicite multis 45
Milibus et facite haec carta loquatur anus,
. . . . . .
Notescatque magis mortuus atque magis,
Nec tenuem texens sublimis aranea telam
[10] In deserto Alli nomine opus faciat. 50
Nam, mihi quam dederit duplex Amathusia curam,
Scitis, et in quo me corruerit genere,
Cum tantum arderem quantum Trinacria rupes
Lymphaque in Oetaeis Malia Thermopylis,
[15] Maesta neque assiduo tabescere lumina fletu 55
Cessarent tristique imbre madere genae.
Qualis in aerii perlucens uertice montis
Riuus muscoso prosilit e lapide,
Qui cum de prona praeceps est Alpe uolutus,
[20] Per medium densi transit iter populi, 60
Dulce uiatori lasso in sudore leuamen,
Cum grauis exustos aestus hiulcat agros;
Hic, uelut in nigro iactatis turbine nautis
Lenius aspirans aura secunda uenit

[68 *b*] *sine ullo interstitio carminis* 68 *uersum 40 sequitur in codd. Primus seiunxit Ramler* (*1793*), *quem multi editores imitati sunt.* 41 qua me Allius *Scaliger* : quam fallius Ω || 43 sedis Ω || 46 carta *MR* : certa *GBLCAD* cerata *O* || 47 deficit, *ut ait nota in margine adscripta uacuo spatio GMB* || *Post 49 in GOM praue iteratus est uersus* 16 Iocundum — ageret || 50 alli *O* : alii *M* ali *G* || 51 Nam *OM* : Non *G* || 54 eetheis *G* oetheis *O* oethis *MRBL* | maulia *GOMR* || 59 Alpe *Rossberg* : ualde Ω || 61 duce Ω

65 lorsque déjà ils ont dans leurs prières imploré Pollux et Castor, tel fut pour moi Allius, quand il me vint en aide. Ce fut lui qui ouvrit largement devant moi la carrière fermée [1], lui qui me donna une maison [2], lui qui me donna ma maîtresse [3] et l'asile où il nous fut permis de nous 70 livrer à notre amour mutuel. Ma blanche déesse y porta ses pas légers et sur le seuil usé arrêta ses pieds brillants, chaussés de sandales sonores, comme autrefois, brûlant d'amour pour son époux, Laodamie entra dans la demeure 75 de Protésilas, vainement commencée avant que le sang d'une victime offerte en sacrifice eût attiré sur elle la protection des maîtres du ciel. Puissé-je, ô vierge de Rhamnonte, ne jamais me plaire ainsi à des œuvres téméraires, entreprises contre la volonté des dieux nos maîtres ! Combien un autel à jeun est altéré d'un sang pieux, 80 Laodamie l'apprit par la perte de son époux, quand, à peine mariée, elle fut contrainte de se détacher du cou du jeune homme, avant qu'un hiver, succédant à un autre hiver, eût rassasié dans de longues nuits son amour avide, assez pour qu'elle pût vivre encore après que son compa- 85 gnon lui fut arraché ; car les Parques savaient que c'en serait bientôt fait de lui, s'il s'en allait combattre sous les murs d'Ilion ; à cette époque, l'enlèvement d'Hélène commençait à exciter les chefs des Argiens contre Troie, la misérable Troie, le tombeau commun de l'Asie et de l'Eu- 90 rope, Troie, où furent réduits en cendres, avant l'heure, tous les héros et leurs exploits, la ville qui a porté aussi à mon frère un coup fatal. Ah ! quel malheur pour moi, ô mon frère, que tu m'aies été ravi ! Ah ! quel malheur pour

1. La carrière de ses amours avec Lesbie.
2. Entendez : il me l'a prêtée ou procurée pour mes rendez-vous.
3. Les uns interprètent : il m'a fourni le moyen de rencontrer ma maîtresse ; les autres : il a mis à ma disposition la maîtresse de cette maison. Je préfère le premier sens. Cf. le vers 158.

[25] Iam prece Pollucis, iam Castoris implorata, 65
Tale fuit nobis Allius auxilium.
Is claussum lato patefecit limite campum,
Isque domum nobis isque dedit dominam,
Atque ubi communes exerceremus amores.
[30] Quo mea se molli candida diua pede 70
Intulit et trito fulgentem in limine plantam
Innixa arguta constituit solea,
Coniugis ut quondam flagrans aduenit amore
Protesilaeam Laudamia domum
[35] Inceptam frustra, nondum cum sanguine sacro 75
Hostia caelestis pacificasset eros.
Nil mihi tam ualde placeat, Rhamnusia uirgo,
Quod temere inuitis suscipiatur eris.
Quam ieiuna pium desideret ara cruorem,
[40] Docta est amisso Laudamia uiro, 80
Coniugis ante coacta nouei dimittere collum,
Quam ueniens una atque altera rursus hiems
Noctibus in longis auidum saturasset amorem,
Posset ut abrupto uiuere coniugio,
[45] Quod scibant Parcae non longo tempore abisse, 85
Si miles muros isset ad Iliacos;
Nam tum Helenae raptu primores Argiuorum
Coeperat ad sese Troia ciere uiros,
Troia (nefas) commune sepulcrum Asiae Europaeque,
[50] Troia uirum et uirtutum omnium acerba cinis 90
Quaene etiam nostro letum miserabile fratri
Attulit. Ei misero frater adempte mihi!

66 allius *O* manlius Ω || 67 claussum *Baehrens* : classum *GMRAB* clasum *C* clausum *O* || 69 Atque ubi *Thomas*: Ad quam Ω || 74 Laudamia *Vsener* : laudomia Ω || 76 heros Ω || 78 heris Ω || 79 deficeret Ω || 81 nouei *Schwabe* : nouit *GOMRAB* || 82 hiems *GM* : hiemps *O* || 90 cinis *propter femininum memorat* Nonivs 198 *Cf. infra* 101, 4 || 91 Quaene etiam : *Heinsius* Que uetat id Ω || 92 Ei *OD*: hei *GM*

toi, ô mon frère, que la riante lumière du jour t'ait été ravie ! Avec toi notre maison tout entière a été couchée dans la
95 tombe ; avec toi ont péri toutes les joies qu'entretenait en nous, pendant ta vie, une affection si douce. Et maintenant tu reposes là-bas, loin des tombes familières et des cendres de tes proches ; la sinistre Troie, la maudite Troie retient
100 tes restes au bout du monde, dans une terre étrangère. Accourant vers elle à la fois de toutes parts, la jeunesse grecque abandonna, dit-on, ses pénates et ses foyers, pour empêcher Pâris de jouir de la femme adultère qu'il avait enlevée et de mener librement une vie oisive dans sa
105 chambre paisible. Cette catastrophe, belle Laodamie, t'enleva l'époux que tu chérissais plus que ta vie, plus que ton âme ; t'engloutissant dans son tourbillon, une passion bouillonnante t'avait entraînée vers un abîme abrupt, semblable à celui qui, au dire des Grecs, près de Phénée et
110 du Cyllène, dessèche, en épuisant l'eau des marais, les campagnes trop grasses et qui passe pour avoir été jadis creusé dans les entrailles déchirées de la montagne par le fils supposé d'Amphitryon, au temps où il perça de ses flèches inévitables les monstres de Stymphale sur l'ordre d'un maître détestable, pour qu'un dieu nouveau s'ajoutât
115 à ceux qui foulaient le seuil de la céleste demeure et pour qu'Hébé ne fût pas condamnée à une longue virginité [1]. Mais encore plus profond que cet abîme fut ton amour si profond [2], qui, t'ayant domptée, t'apprit alors à supporter le joug ; la fille unique d'un vieillard accablé par l'âge ne
120 veille pas avec autant de tendresse sur la tête du petit-fils,

1. Ce dieu fut Hercule lui-même, lorsque, après sa mort tragique, il fut reçu dans les cieux, où il épousa Hébé. Ses grands travaux furent autant d'épreuves qui devaient le rendre digne de l'apothéose.

2. Le poète s'adresse de nouveau à Laodamie.

Ei misero fratri iocundum lumen ademptum!
Tecum una tota est nostra sepulta domus,
[55] Omnia tecum una perierunt gaudia nostra, 95
Quae tuus in uita dulcis alebat amor.
Quem nunc tam longe non inter nota sepulcra
Nec prope cognatos compositum cineris,
Sed Troia obscena, Troia infelice sepultum
[60] Detinet extremo terra aliena solo. 10
Ad quam tum properans fertur *simul* undique pubes
Graeca penetralis deseruisse focos,
Nei Paris abducta gauisus libera moecha
Otia pacato degeret in thalamo.
[65] Quo tibi tum casu, pulcerrima Laudamia, 105
Ereptum est uita dulcius atque anima
Coniugium; tanto te absorbens uertice amoris
Aestus in abruptum detulerat barathrum,
Quale ferunt Grai Peneum prope Cylleneum
[70] Siccare emulsa pingue palude solum, 110
Quod quondam caesis montis fodisse medullis
Audit falsiparens Amphitryoniades,
Tempore quo certa Stymphalia monstra sagitta
Perculit imperio deterioris eri,
[75] Pluribus ut caeli tereretur ianua diuis, 115
Hebe nec longa uirginitate foret.
Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo,
Qui tum te domitam ferre iugum docuit;
Nam nec tam carum confecto aetate parenti
[80] Vna caput seri nata nepotis alit, 120

93-96 *ut repetitos multi deleuerunt*; cf. 68, 20-24 || 101 simul *suppl. Itali* || 103 Nei *Baehrens* : Nec *OM* Ne *GD* || 105 Quo *D* : Quod Ω | laudomia Ω || 109 peneum Ω || 110 Siccari Ω Sicari *O* || 112 Audit *Palmer* : Audet Ω || 114 Pertulit *OM* Pertullit *G* | heri *GOM* || 117 baratro *GOM* || 118 tum te domitam *Friedrich* : tuum domitum *GOM* tunc te indomitum *D* || 119 nec tam *OD* : nec causa Ω

tardivement élevé, en qui il a enfin trouvé un héritier de ses richesses et dont le nom, inscrit sur les tablettes de son testament, dissipant les joies impies d'un parent
125 déçu, fait envoler ce vautour loin de sa tête blanche ; la compagne du pigeon aux plumes de neige n'a jamais goûté avec lui autant de plaisir, lorsqu'en le mordillant sans cesse de son bec, elle lui prend des baisers beaucoup plus avides, dit-on, que ceux de la femme la plus passionnée ; mais toi, tu as, à toi seule, dépassé de tels transports,
130 dès que tu as éte unie au blond héros, ton époux. Elle ne le cédait en rien, ou peu s'en faut, à Laodamie, la lumière de ma vie, quand elle vint se jeter dans mes bras, tandis qu'autour d'elle, courant de-ci de-là, l'Amour resplendissait d'une blanche auréole [1], avec sa tunique couleur de
135 safran. Quoiqu'elle ne se contente pas du seul Catulle, je supporterai les rares infidélités de ma maîtresse, réservée d'ailleurs, pour ne pas me rendre trop déplaisant, à la façon des sots. Souvent Junon elle-même, la plus grande des habitantes du ciel, a dissimulé la colère qui l'enflam-
140 mait contre son coupable époux, quand elle apprenait les nombreuses infidélités de Jupiter, toujours passionné. Mais d'abord il n'est pas juste de comparer les hommes aux dieux.....
(*Catulle*), laisse là l'importune sévérité d'un vieux père
145 tout tremblant [2]. Et d'ailleurs ce n'est pas la main de son père qui me l'a amenée dans une demeure embaumée des parfums de l'Assyrie [3] ; mais elle ne m'a accordé ses faveurs

1. Cf 64, 309 et la note.

2. Et ne va pas sermonner mal à propos une femme qui, après tout, n'est pas ton épouse légitime. Une idée analogue, servant de transition, devait être exprimée dans la lacune, que je ne crois pas très étendue.

3. Comme l'était ordinairement la maison de l'époux le jour du mariage.

Qui, cum diuitiis uix tandem inuentus auitis
Nomen testatas intulit in tabulas,
Impia derisi gentilis gaudia tollens
Suscitat a cano uolturium capiti ;
[85] Nec tantum niueo gauisa est ulla columbo 125
Compar, quae multo dicitur improbius
Oscula mordenti semper decerpere rostro
Quam quae praecipue multiuola est mulier;
Sed tu horum magnos uicisti sola furores,
[90] Vt semel es flauo conciliata uiro 130
Aut nihil aut paulo cui tum concedere digna
Lux mea se nostrum contulit in gremium,
Quam circumcursans hinc illinc saepe Cupido
Fulgebat crocina candidus in tunica.
[95] Quae tamenetsi uno non est contenta Catullo, 135
Rara uerecundae furta feremus erae,
Ne nimium simus stultorum more molesti.
Saepe etiam Iuno, maxima caelicolum,
Coniugis in culpa flagrantem condidit iram,
[100] Noscens omniuoli plurima furta Iouis. 140
Atqui nec diuis homines componier aequm est,
. . . . . .
. . . . . .
Ingratum tremuli tolle parentis onus.
[105] Nec tamen illa mihi dexstra deducta paterna 145
Fragrantem Assyrio uenit odore domum,

124 Scuscitata Ω || 128 Quam quae *Vossius* : Quamquam Ω || 12- tuorum Ω || 130 efflauo *O* eflauo *G* e flauo *M* || 131 tum *Muretus* : tu Ω || 136 here Ω || 139 condidit iram *Pohi* : cotidiana *O* quotidiana Ω *fortasse* coibuit *aut* cobuit iram *Cf.* Lucr. 1, 977 ; 3, 864 || 140 furta *D* : facta Ω || 141 Atqui *Itali* : Atque Ω At quia *DAC* | com9 ponier *Calpurnius* : componere Ω | equm *O* || *Post* 141 *alii duos uersus, alii plures excidisse putant, quamquam nulla lacuna codicibus indicatur. Aliquid utique deesse uix negem.* || 145 dexstra *Schwabe* : deastra Ω || 146 Fragrantem *D* : Flagrantem Ω

qu'à la dérobée, pendant une nuit miraculeuse, après s'être échappée des bras mêmes de son époux en personne. Je suis donc satisfait si à moi seul elle accorde des instants
150 qui valent qu'elle marque sa journée d'une pierre blanche. Ce poème où j'ai mis tous mes soins est un présent que je t'offre, Allius, en échange de tant de bons offices, pour que ton nom ne soit pas atteint par la rouille rugueuse aujourd'hui, demain, un autre jour et un autre encore [1]. Les
155 dieux y ajouteront en foule les biens dont Thémis autrefois récompensait la piété des hommes de l'ancien temps. Soyez heureux, toi et celle qui est toute ta vie [2] et la maison où j'ai pris mes ébats avec ma maîtresse et celui qui, dans les débuts, m'a permis d'aborder au rivage,
160 *Anser* (?), le premier auteur de ma félicité, et, bien avant tous les autres, celle qui m'est plus chère que moi-même, ma lumière, celle dont la vie fait toute la douceur de la mienne.

69

Ne t'étonne pas, Rufus, qu'aucune femme ne veuille étendre sous ton corps sa cuisse délicate, même si tu l'ébranlais en lui offrant une étoffe rare ou une pierre pré-
5 cieuse de la plus parfaite transparence. Ce qui te fait tort, c'est certain mauvais bruit qui prétend qu'au creux de tes aisselles loge un bouc redoutable. Tout le monde en a peur. Rien là d'étonnant : c'est une très mauvaise bête, avec laquelle aucune jolie femme ne voudrait coucher. Ainsi
10 détruis ce cruel fléau des narines ou cesse de t'étonner que tu mettes les gens en fuite.

1. Locution familière pour dire : pendant longtemps. Cf. 64, 16.
2. La femme ou la maîtresse d'Allius. Donc il ne peut pas être identique au personnage à qui sont dédiés les vers 1 à 40 (voyez les vers 5, 6). C'est un des plus forts arguments en faveur de la division de 68 et 68 *b*.

Sed furtiua dedit mira munuscula nocte,
  Ipsius ex ipso dempta uiri gremio.
Quare illud satis est, si nobis is datur unis
  Quem lapide illa diem candidiore notat. 150
Hoc tibi, quod potui, confectum carmine munus
  Pro multis, Alli, redditur officiis,
Ne uostrum scabra tangat rubigine nomen
  Haec atque illa dies atque alia atque alia.
Huc addent diui quam plurima, quae Themis olim 155
  Antiquis solita est munera ferre piis ;
Seitis felices et tu simul et tua uita
  Et domus ipsi in qua lusimus et domina,
Et qui principio nobis terram dedit Anser,
  A quo sunt primo omnia nata bona. 160
Et longe ante omnes mihi quae me carior ipso est,
  Lux mea, qua uiua uiuere dulce mihi est.

69

Noli admirari, quare tibi femina nulla,
  Rufe, uelit tenerum supposuisse femur,
Non si illam rarae labefactes munere uestis
  Aut perluciduli deliciis lapidis.
Laedit te quaedam mala fabula, qua tibi fertur 5
  Valle sub alarum trux habitare caper.
Hunc metuunt omnes. Neque mirum ; nam mala ualde est
  Bestia, nec quicum bella puella cubet.
Quare aut crudelem nasorum interfice pestem,
  Aut admirari desine cur fugiunt. 10

149 is *D* : his *GM* hiis *O* || 150 dies Ω || 152 Alli *Scaliger* : aliis Ω || 153 nostrum *M*Duestrum Ω || 157 Seitis *Baehrens* : Satis *GOM* Sitis *D* || 158 ipsi *Statius* : ipsa *D om.* Ω || 159 Anser *Heyse* : aufert Ω *Alii alia coniecerunt non minus incerta* || 160 bono Ω || 162 michi dulce est Ω

69 2 Rufe *M* : Ruffe *GORAC* || 3 Non si illam rarae *Avantius* : Nos illa mare Ω || 8 qui cum *B* : cui cum *GOMR*

70

La femme que j'aime dit qu'elle ne voudrait pas s'unir à un autre que moi, même si Jupiter en personne l'implorait. Elle le dit ; mais ce qu'une femme dit à un amant bien épris, il faut l'écrire sur le vent et sur l'onde rapide.

71

S'il est un homme digne que le maudit bouc de ses aisselles mette obstacle à ses plaisirs, s'il en est un qui mérite que la goutte déchire son corps alourdi, c'est bien ton rival, qui, en faisant l'amour avec celle qui vous est commune, a, grâce à toi, réuni miraculeusement l'un et
5 l'autre mal. Car autant de fois il besogne avec elle, autant de fois ils en sont punis tous les deux : il l'infecte de son odeur ; et lui, la goutte le tue [1].

72

Tu disais autrefois, Lesbie, que tu ne connaissais point d'autre homme que Catulle et que tu ne voudrais pas renoncer à moi pour tenir dans tes bras Jupiter. Je t'ai chérie alors, non pas seulement comme le vulgaire chérit une maîtresse, mais comme un père, ses enfants et ses gendres
5 Maintenant je te connais ; aussi, quoique je m'abandonne plus que jamais au désir qui me consume, tu es pour moi beaucoup plus indigne d'estime et d'égards. Comment est-ce possible ? diras-tu. C'est qu'une trahison telle que la tienne redouble la passion d'un amant et diminue sa tendresse.

1. On a pensé que M. Caelius Rufus (cf. 69), amant de Clodie, aurait été atteint de la goutte après Metellus, son mari, à qui serait adressée l'épigramme ; mais il est hasardeux d'identifier les personnages ; on s'est étonné qu'aucun d'eux ne soit nommé par son nom.

70

Nulli se dicit mulier mea nubere malle
Quam mihi, non si se Iupiter ipse petat.
Dicit; sed mulier cupido quod dicit amanti
In uento et rapida scribere oportet aqua.

71

Si quoi iure bono sacer alarum obstitit hircus,
Aut si quem merito tarda podagra secat,
Aemulus iste tuus, qui uostrum exercet amorem,
Mirifice est a te nactus utrumque malum.
Nam quotiens futuit, totiens ulciscitur ambos; 5
Illam affligit odore, ipse perit podagra.

72

Dicebas quondam solum te nosse Catullum,
Lesbia, nec prae me uelle tenere Iouem.
Dilexi tum te non tantum ut uulgus amicam,
Sed pater ut gnatos diligit et generos.
Nunc te cognoui; quare etsi impensius uror, 5
Multo mi tamen es uilior et leuior.
Qui potis est? inquis. Quod amantem iniuria talis
Cogit amare magis, sed bene uelle minus.

70 1 male *O*

71 1 quoi *Palladius* : quo *R* qua Ω | iure *Palladius* : uiro Ω | sacer alarum *Itali* : sacratorum *O* sacrorum *GM* || 2 quam Ω | secat *D* : secunt *O* secum Ω || 3 u[ost]r[u]m *GOM* : n[ost]r[u]m G^1

72 2 pre me *M* : prime *O* per me *G* || 3 tunc *D* || 4 Set *D* || 6 mi tamen es *Bapt. Guarinus* : ita me nec Ω || 7 quod *D* : quam Ω || 8 *habet* Donatvs *ad* Terent. *Andr.* 4, 3, 3.

73

Ne cherchez plus à rendre le moindre service à pe
sonne, ne comptez plus que personne puisse deven
reconnaissant. On est toujours payé d'ingratitude, l
bienfaits ne rapportent rien et même ils sont une sour
5 de dégoûts ; pis encore, ils vous nuisent ; moi, pa
exemple, je n'ai pas d'ennemi plus impitoyable et plu
acharné que l'homme qui naguère a trouvé en moi son se
et unique ami [1].

74

Gellius avait entendu dire que son oncle ne cessait pa
de gronder contre ceux qui parlaient de l'amour ou
faisaient. Pour éviter d'avoir le même sort, il a pétri
fond la propre femme de son oncle et il a transformé so
5 oncle en Harpocrate. Il est arrivé à ses fins ; car aujou
d'hui, quoiqu'il [abuse de] son oncle lui-même, son oncl
ne soufflera mot.

75

Voilà où mon âme en est venue, ma Lesbie, par t
faute ; voilà à quel point elle s'est perdue elle-même pa
sa fidélité ; désormais elle ne peut plus te chérir, quand t
deviendrais la plus vertueuse des femmes, ni cesser de
désirer, quand tu ferais pour cela tout au monde [2].

76

Si l'homme trouve du plaisir à se rappeler ses bonn
actions d'autrefois, quand il se dit qu'il a rempli tous s

1. Nous n'avons aucun moyen de connaître cet anonyme. Pour
sentiment, rapprocher 30 et 77.
2. Quand tu ferais tous tes efforts pour me dégoûter de toi.

73

Desine de quoquam quicquam bene uelle mereri
  Aut aliquem fieri posse putare pium.
Omnia sunt ingrata, nihil fecisse benigne
  Prodest, immo etiam taedet obestque magis,
Vt mihi, quem nemo grauius nec acerbius urget 5
  Quam modo qui me unum atque unicum amicum [habuit.

74

Gellius audierat patruum obiurgare solere,
  Si quis delicias diceret aut faceret.
Hoc ne ipsi accideret, patrui perdepsuit ipsam
  Vxorem et patruum reddidit Harpocratem.
Quod uoluit fecit; nam, quamuis irrumet ipsum 5
  Nunc patruum, uerbum non faciet patruus.

75

Huc est mens deducta tua, mea Lesbia, culpa,
  Atque ita se officio perdidit ipsa suo,
Vt iam nec bene uelle queat tibi, si optuma fias,
  Nec desistere amare, omnia si facias.

76

Siqua recordanti benefacta priora uoluptas
  Est homini, cum se cogitat esse pium,

73 1 quicquam *D* : quisquam Ω || 4 Prodest *suppl. Avantius* | obest e magisque magis Ω || 5 que Ω || 6 habuit *O* : habet *GMRACD*
74 1 Gellius *O* : Lelius *GMRBCDL* | solere *Parthenius* flere Ω || perdepsuit *Scaliger* : perdespuit Ω
75 3 uelle queat *Lachmann* : uelleque tot Ω || 3 optuma *O* : optima *M*

devoirs, qu'il n'a jamais manqué à la foi jurée, que dan
aucun engagement il n'a faussement invoqué la puissanc
5 des dieux pour tromper les hommes, alors tu t'es préparé
Catulle, bien des joies, si longue que soit ta vie, par ce
amour malheureux. Car tout le bien que les homme
peuvent faire à autrui par paroles ou par actions
tu l'as fait par tes paroles et par tes actions et tou
10 a péri pour avoir été semé dans une âme ingrate. Alor
pourquoi te torturer davantage ? Pourquoi ne veux-tu pa
affermir ton cœur, te retirer de là, toi aussi, et cesser de t
rendre malheureux, quand tu as les dieux contre toi ? — I
est difficile de se défaire soudainement d'un long amour [1]. —
15 C'est difficile ; mais tu dois à tout prix y parvenir. Voil
pour toi l'unique salut, voilà la victoire que tu as à rem
porter ; voilà ce qu'il te faut faire, que ce soit possible o
non. — O dieux, si la pitié est votre apanage, si jamais de
malheureux que la mort saisissait déjà ont reçu de vou
une suprême assistance [2], tournez vers moi vos regard
dans ma misère et, s'il est vrai que ma vie a été pure
20 arrachez de moi cette peste, ce fléau, qui, se glissan
comme une léthargie dans mes fibres les plus secrètes,
chassé de mon cœur toute joie. Je ne demande plus qu
cette femme réponde à ma tendresse, ou, chose impossible
25 qu'elle veuille bien respecter la pudeur ; mais moi, j'aspir
à guérir et à chasser cette maladie noire. O dieux, acco
dez-moi cette grâce pour prix de ma piété.

1. Cette pièce, où se dédouble la personnalité du poète, est u
sorte de dialogue qu'il engage avec lui-même. J'admets, comme
l'a proposé, qu'il répond à son Genius, qui représente, en somm
sa propre raison et qui lui fait la leçon. Voyez la pièce 8, av
laquelle celle-ci présente beaucoup de rapports ; mais ici on se
bien qu'il s'agit d'un adieu définitif, datant des derniers temps de
liaison du poète avec Lesbie ; il n'y a que la pièce 58 qui puisse ê
considérée comme postérieure.

2. Les épicuriens le niaient, mais rien ne prouve que Catulle
partagé leur doctrine et qu'il y ait ici l'expression d'un doute vé
table.

Nec sanctam uiolasse fidem, nec foedere nullo
  Diuum ad fallendos numine abusum homines,
Multa parata manent tum in longa aetate, Catulle, 5
  Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.
Nam quaecumque homines bene cuiquam aut dicere pos-
[sunt
  Aut facere, haec a te dictaque factaque sunt;
Omniaque ingratae perierunt credita menti.
  Quare cur te iam amplius excrucies? 10
Quin tu animum offirmas atque istinc teque reducis
  Et deis inuitis desinis esse miser?
Difficile est longum subito deponere amorem.
  Difficile est, uerum hoc qua lubet efficias.
Vna salus haec est, hoc est tibi peruincendum; 15
  Hoc facias, siue id non pote siue pote.
O dei, si uestrum est misereri, aut si quibus unquam
  Extremam iam ipsa in morte tulistis opem,
Me miserum aspicite et, si uitam puriter egi,
  Eripite hanc pestem perniciemque mihi, 20
Quae mihi subrepens imos ut torpor in artus
  Expulit ex omni pectore laetitias.
Non iam illud quaero, contra ut me diligat illa,
  Aut, quod non potis est, esse pudica uelit;
Ipse ualere opto et taetrum hunc deponere morbum. 25
  O dei, reddite mi hoc pro pietate mea.

76 5 manent tum in *Schulze* : manentum in *O* manenti in *GM* || 10 cur te iam Ω : iam te cur *D* || 11 Qui tui *GO* Qui tu *M* | animum *Statius* : animo Ω | istinc teque *Heinsius* : instincteque *O* instinctoque Ω || 12 deis *Lachmann* : des Ω || 14 quamlubet Ω || 17 de *Schulze* dii *GOM* | unquam *GM* || 18 extremam *D* : extrema | extremo *GO* | ipsa in *Itali* : ipsam Ω || 21 Quae *Itali* : Seu Ω | subrepens *O* : surrepens *GM* || torpor *ed.* 1473 : corpore Ω || 23 contra ut me *DA* : contra me ut me Ω || 25 tetrum Ω || 26 dei *GO* : dii *MR* | michi *GO* | proprietate Ω

77

Rufus, toi que j'avais pour rien [1] et à tort cru mon ami (pour rien ? non, mais pour mon plus grand dommage et mon malheur), as-tu bien pu te glisser ainsi dans mon sein, et, me brûlant les entrailles, me ravir, ah ! misère ! tout
5 mon bonheur ? Oui, me le ravir, hélas ! cruel poison de ma vie, hélas ! peste de mon amour.

78

Gallus a deux frères, dont l'un a une très charmante épouse, l'autre un charmant fils. Gallus est un homme aimable ; grâce à lui se noue une douce liaison et l'aimable
5 jeune femme couche avec l'aimable garçon. Gallus est un homme stupide ; il ne voit pas qu'il est marié, cet oncle qui enseigne à tromper un oncle.

78 *b*

..... [2] Mais ce qui me chagrine maintenant, c'est que les lèvres pures d'une pure jeune femme aient été souillées par ton immonde salive. Du moins tu n'échapperas pas à la punition ; tous les siècles apprendront à te connaître et la Renommée, devenue vieille, dira encore qui tu es.

1. Vainement, sans motif sérieux. La seconde fois le même mot signifie : sans résultat ; d'où une sorte de jeu de mots dans cette répétition.

2. On ne voit pas comment les idées pourraient s'enchaîner entre 78 et 78 *b*, que les manuscrits ne séparent pas. Rattacher 78 *b* à 77, comme le voulait Scaliger, semble plus satisfaisant ; mais dans 77 il doit être question de Lesbie ; on admettra difficilement que Catulle, même au début de sa liaison, ait jamais pu l'appeler « une pure jeune femme » (78 *b*). Bergk a reporté 78 *b* à la suite de 80, à cause de l'analogie des sujets ; Corradini de Allio, à la suite de 91 ; mais le lien serait toujours assez faible. L'hypothèse la plus probable est que nous avons affaire à une épigramme indépendante, mutilée par un copiste.

77

Rufe, mihi frustra ac nequiquam credite amice,
(Frustra? immo magno cum pretio atque malo),
Sicine subrepsti mei, atque intestina perurens
Ei misero eripuisti omnia nostra bona?
Eripuisti, eheu nostrae crudele uenenum 5
Vitae, eheu nostrae pestis amicitiae.

78

Gallus habet fratres, quorum est lepidissima coniunx
Alterius, lepidus filius alterius.
Gallus homo est bellus; nam dulces iungit amores,
Cum puero ut bello bella puella cubet.
Gallus homo est stultus nec se uidet esse maritum, 5
Qui patruus patrui monstret adulterium.

78 *b*

. . . . . .
. . . . . .
Sed nunc id doleo, quod purae pura puellae
Sauia conminxit spurca saliua tua.
Verum id non impune feres; nam te omnia saecla
Noscent, et qui sis fama loquetur anus.

77 nequiquam *M* : ne quicquam *GOR* | amice *O* : amico *GM* || 3 Siccine *GOM* | subrepsi *Calpurnius* : subrepti *OM* subrecti Ω || 4 Ei *Lachmann* : Si *GOMR* Sic *D* Mi *B* || 5, 6 eheu *Friedrich* : he heu *G* heu heu *M* || 6 pestis *Ald. I* : pectus Ω

78 *b* *Quattuor uersus post carminis* 78 *uersum 6 sine ullo interuallo in codicibus scriptos cum carmine 77 coniunxerat Scaliger. Pro fragmento habendi sunt carminis alicuius incerti, cuius initio perierunt duo uersus aut fortasse plures.* 2 Sauia *M* : Sania *GO* | conminxit *Scaliger* : coniunxit Ω connuxit *O* || 3 id non *O* : non id *G* id uerum non *M* || 4 fama loquetur anus *Calpurnius* : famuloque tanus *O* : famuloque canus *G*

79

Lesbius est beau ; comment ne le serait-il pas, lui que Lesbie te préfère, Catulle, à toi et à toute ta famille? Mais qu'il soit permis à ce bel homme de vendre Catulle et sa famille avec, si, parmi les gens de sa connaissance, il en trouve qui consentent à recevoir de lui trois baisers.

80

Qu'est-ce à dire, Gellius ? pourquoi tes lèvres roses deviennent-elles plus blanches que la neige hivernale, quand tu sors de chez toi le matin et quand la huitième heure
5 d'une longue journée te réveille après une sieste nonchalante ? Il y a une raison, à coup sûr ; est-il vrai, comme le chuchote la voix publique, que [tu as de sales plaisirs] Oui, c'est bien cela ; c'est ce que proclament les flancs épuisés du pauvre Victor et tes lèvres souillées.....

81

N'y avait-il donc dans une si grande population, Juventius, aucun homme aimable, digne de ta tendresse, pour que tu choisisses ton hôte, ce personnage venu du mortel
5 séjour de Pisaurum, plus pâle qu'une statue dorée, qui remplit ton cœur et que tu oses me préférer ? Hélas ! tu ne sais pas quel crime tu commets là.

82

Quintius, veux-tu que Catulle te doive ses yeux et plus encore, s'il y a rien de plus précieux que les yeux? Ne lui arrache pas ce qui lui est beaucoup plus précieux que ses yeux ou que les biens plus précieux encore que ses yeux.

79

Lesbius est pulcer; quid ni? quem Lesbia malit
  Quam te cum tota gente, Catulle, tua.
Sed tamen hic pulcer uendat cum gente Catullum,
  Si tria notorum sauia reppererit.

80

Quid dicam, Gelli, quare rosea ista labella
  Hiberna fiant candidiora niue,
Mane domo cum exis et cum te octaua quiete
  E molli longo suscitat hora die?
Nescio quid certe est; an uere fama susurrat 5
  Grandia te medii tenta uorare uiri?
Sic certe est; clamant Victoris rupta miselli
  Ilia et emulso labra notata sero.

81

Nemone in tanto potuit populo esse, Iuuenti,
  Bellus homo, quem tu diligere inciperes,
Praeterquam iste tuus moribunda a sede Pisauri
  Hospes inaurata pallidior statua,
Qui tibi nunc cordi est, quem tu praeponere nobis 5
  Audes? ei! nescis quod facinus facias.

82

Quinti, si tibi uis oculos debere Catullum
  Aut aliud, si quid carius est oculis,
Eripere ei noli multo quod carius illi
  Est oculis, seu quid carius est oculis.

79 1 pulcer *O* | ni quem : inquam Ω || 3 pulcer *O* || 4 notorum *OB* : natorum Ω | reppererit *O* : repererit *GRAC*

80 3 exis et *D* : exisset Ω || 6 tenta *OD* : tanta *GM* || 8 Ilia et emulso *Pierius Valerianus et Faernus apud Statium* : Ille te mulso Ω Illa te mulso *M*

81 1 uiuenti Ω || 5 Qui *Calpurnius* : Quid Ω || 6 ei *scripsi* : et Ω | quid Ω

83

Lesbie, en présence de son mari, lance contre moi force malédictions ; c'est pour cet imbécile une grande joie. Mulet, tu n'y comprends rien. Si, m'ayant oublié, elle se taisait, son cœur serait intact ; puisqu'elle gronde et
5 m'injurie, non seulement elle se souvient de moi, mais, chose encore bien plus forte, elle est irritée, c'est-à-dire brûlante, embrasée.

84

« Havantages », disait Arrius, quand il voulait dire « avantages », et « hembûches », au lieu d' « embûches » ; il se figurait avoir parlé merveilleusement, quand il avait dit de
5 toute sa force « hembûches ». Ainsi disaient, je crois, sa mère et l'affranchi, frère de sa mère, son aïeul et son aïeule maternels [1]. Quand il fut envoyé en Syrie [2], ce fut le repos pour toutes les oreilles ; elles entendaient ces mêmes mots sous leur forme douce et légère et n'en redoutaient
10 plus d'autres pour l'avenir, quand tout à coup arrive une nouvelle horrible : la mer Ionienne, depuis qu'Arrius était allé là-bas, ne s'appelait plus Ionienne, mais Hionienne.

85

Je hais et j'aime. Comment est-ce possible ? demandez-vous peut-être. Je l'ignore, mais je le sens et c'est une torture.

1. La famille maternelle d'Arrius était d'origine servile, si on considère *liber* comme un adjectif et non comme un nom propre, en tout cas d'origine plébéienne ; mais puisque le poète se rejette sur celle-là, c'est qu'il en était autrement de son ascendance paternelle. Nous voyons aussi que ces aspirations abusives alors à la mode avaient eu d'abord quelque chose de vulgaire, qui sentait le peuple.

2. Sans doute en l'an 55, avec le triumvir Crassus, contre les Parthes.

83

Lesbia mi praesente uiro mala plurima dicit;
  Haec illi fatuo maxima laetitia est.
Mule, nihil sentis. Si nostri oblita taceret,
  Sana esset; nunc quod gannit et obloquitur,
Non solum meminit, sed, quae multo acrior est res, 5
  Irata est; hoc est, uritur et coquitur.

84

Chommoda dicebat, si quando commoda uellet
  Dicere, et insidias Arrius hinsidias,
[9] Et tum mirifice sperabat se esse locutum,
[10] Cum quantum poterat dixerat hinsidias.
[3] Credo, sic mater, sic liber auunculus eius, 5
  Sic maternus auus dixerat atque auia.
[5] Hoc misso in Syriam requierant omnibus aures;
  Audibant eadem haec leniter et leuiter,
Nec sibi postilla metuebant talia uerba,
[8] Cum subito affertur nuntius horribilis, 10
Ionios fluctus, postquam illuc Arrius isset,
  Iam non Ionios esse, sed Hionios.

85

Odi et amo. Quare id faciam, fortasse requiris.
  Nescio, sed fieri sentio et excrucior.

83 4 Sanna *O* Samia *GMABC* || 6 coquitur *Lipsius* : loquitur Ω
84 *memorat* QVINTILIANVS *Inst. or.* 1, 5, 20 || 1 Chommoda *Calpurnius* : Commoda Ω || 2 arius hinsidias *M* : arrius insidias *GOR* || *uersus* 3 *et* 4 *qui post uersum* 10 *in codicibus leguntur hue primus reuocauit Politianus* | 4 insidias Ω || 5 eius est Ω ei est *D* || 8 Audibant *D* : Audiebant Ω || 11 artius *GMR* arcius *O* || 12 sed hionios *D* : sed ionio Ω

86

Quintia est belle pour beaucoup de gens ; pour moi elle est blanche, grande, bien faite. Qu'elle ait chacun de ces avantages, je l'accorde ; mais que dans l'ensemble elle mérite le nom de belle, je le nie ; car il n'y a pas la moindre
5 grâce dans ce grand corps, pas un grain de sel. Lesbie est belle, non seulement parce qu'elle est tout entière d'une forme parfaite, mais encore parce qu'à toutes les femmes elle dérobé à la fois toutes les grâces.

87

Acune femme ne peut dire qlle a été aimée aussi sincèrement que tu l'as été par moi, ma Lesbie. Jamais on n'a respecté un engagement avec autant de fidélité que j'en ai montré de mon côté dans mon amour pour toi [1].

88

Que fait, Gellius, celui qui assouvit son prurit sur sa mère [2] et sa sœur et qui passe des nuits entières à veiller avec elles, chemises bas ? Que fait celui qui empêche son oncle d'être un vrai mari ? Ne sais-tu pas quel crime il
5 commet ? Il commet, ô Gellius, un crime que ne lavent ni Téthys qui borne le monde, ni l'Océan, père des nymphes ; car il ne peut pas aller plus loin dans la voie du crime, pas même si, tête baissée, il se dévorait lui-même.

89

Gellius est mince ; comment ne le serait-il pas ? il a une si bonne mère, et si gaillarde, une sœur si jolie, un si bon

1. Quelques éditeurs ont placé 75 à la suite de 87 contrairement à l'ordre des manuscrits. Transposition inutile.

2. La femme de son père, dit Valère Maxime 5, 9, 1. Catulle va plus loin.

86

Quintia formosa est multis, mihi candida, longa,
Recta est. Haec ego sic singula confiteor,
Totum illud « formosa » nego; nam nulla uenustas,
Nulla in tam magno est corpore mica salis.
Lesbia formosa est, quae cum pulcerrima tota est, 5
Tum omnibus una omnis subripuit ueneres.

87

Nulla potest mulier tantum se dicere amatam
Vere, quantum a me Lesbia amata mea es.
Nulla fides nullo fuit umquam foedere tanta,
Quanta in amore tuo ex parte reperta mea est.

88

Quid facit is, Gelli, qui cum matre atque sorore
Prurit et abiectis peruigilat tunicis?
Quid facit is patruum qui non sinit esse maritum?
Ecquid scis quantum suscipiat sceleris?
Suscipit, o Gelli, quantum non ultima Tethys 5
Nec genitor nympharum abluit Oceanus;
Nam nihil est quicquam sceleris quo prodeat ultra,
Non si demisso se ipse uoret capite.

89

Gellius est tenuis; quid ni? cui tam bona mater
Tamque ualens uiuat tamque uenusta soror,

86 4 Nulla est in corpore m. s. *habet* QVINTILIANVS *Inst. or.* 6, 3, 18 || 5 pulcerrima *O* || 6 omnis *O* | subripuit *OD*

87 2 es *Scaliger* : est Ω || 3 nullo *D* : ullo Ω | unquam *GM* | tanto Ω : tanta *D*

88 2 Proruit *GM* Prorurit *O* || 4 Ecquid *ed. Parm.1473* : Et quid Ω | quantum *GO* : tantum *MRAB* || 5 tethis *ML* : thetis *GORC*

oncle et, de tous côtés, tant de jeunes parentes ; comment
5 cesserait-il d'être maigre ? Même s'il ne touchait qu'à ce qu'il lui est interdit de toucher, vous vous expliqueriez encore largement pourquoi il est maigre.

90

Puisse-t-il naître un mage de l'union abominable de Gellius avec sa mère et puisse-t-il apprendre l'aruspicine des Perses [1] ! Il faut que la mère et le fils donnent le jour à un mage, s'il y a quelque vérité dans la religion impie des
5 Perses, pour que les dieux accueillent avec plaisir ses prières et ses chants, lorsqu'il fera fondre sur la flamme les grasses entrailles des victimes.

91

Non, Gellius, si j'espérais pouvoir me fier à toi dans mon malheureux amour, dans mon amour éperdu, ce n'était pas parce que je te connaissais bien et te croyais fidèle et capable d'écarter de ta pensée une action honteuse et déshonorante ; mais je me disais qu'elle n'était ni ta mère ni ta sœur celle pour qui je me consumais d'amour et, quoique je fusse lié avec toi par d'étroites relations, j'avais cru que ce n'était pas une raison suffisante pour toi. Toi,
10 tu l'as trouvée suffisante ; tu ne prends plaisir à une faute qu'autant qu'elle a quelque chose d'un crime.

92

Lesbie me maudit sans cesse et ne tarit pas sur mon compte ; que je meure, si Lesbie ne m'aime pas. La preuve ? c'est que j'en puis dire autant : je la couvre d'imprécations à chaque instant ; mais que je meure si je ne l'aime pas.

1. Chez les Perses, les mages, disait-on, pouvaient épouser leur mère. Le vœu de Catulle est, naturellement, un pur sarcasme.

Tamque bonus patruus, tamque omnia plena puellis
Cognatis, quare is desinat esse macer?
Qui ut nihil attingat, nisi quod fas tangere non est, 5
Quantumuis quare sit macer inuenies.

90

Nascatur magus ex Gelli matrisque nefando
Coniugio et discat Persicum aruspicium;
Nam magus ex matre et gnato gignatur oportet,
Si uera est Persarum impia religio,
Gratus ut accepto ueneretur carmine diuos, 5
Omentum in flamma pingue liquefaciens.

91

Non ideo, Gelli, sperabam te mihi fidum
In misero hoc nostro, hoc perdito amore fore,
Quod te cognossem bene constantemue putarem
Aut posse a turpi mentem inhibere probro,
Sed neque quod matrem nec germanam esse uidebam 5
Hanc tibi, cuius me magnus edebat amor,
Et quamuis tecum multo coniungerer usu,
Non satis id causae credideram esse tibi.
Tu satis id duxti; tantum tibi gaudium in omni
Culpa est, in quacumque est aliquid sceleris. 10

92

Lesbia mi dicit semper male nec tacet umquam
De me; Lesbia me dispeream nisi amat.
Quo signo? quia sunt totidem mea; deprecor illam
Assidue, uerum dispeream nisi amo.

89 4 macer *MAC* : mater *GOMt GORD* || 6 fi*RC*
90 1 magus *D* : magnus Ω || 5 Gratus *L. Muller* : Gnatus Ω || 6 Omentum *M* : Omne tum *G* Qui tum *O*
91 4 Aut posse aut Ω | mentem *D* : mente Ω || 9 id duxti *Ald. I* : induxti *GOMR*
92 *habet* Gellivs 7, 16, 2 || 1 unquam *G* || 2 amat *OD* Gellivs : amo *GACL* || 3, 4 *habent OA* Gellivs *om.* Ω | 3 totidem ea *OA* Gelli *codd.* | 4 uero *O*

93

Je n'ai pas une envie démesurée, César, de chercher à te plaire [1], ni de savoir si tu es blanc ou noir [2].

94

Laverge fait la débauche. — La verge fait la débauche ? — Bien sûr. Comme on dit, la marmite ramasse les légumes toute seule.

95

La Zmyrna de mon cher Cinna, neuf moissons et neuf hivers après qu'il l'a commencée, est enfin publiée, tandis qu'Hortensius *a écrit* cinq cent mille *vers* en une seule
5 *année* (?) ..... La Zmyrna sera envoyée jusqu'aux eaux profondes du Satrachus, la Zmyrna sera dans longtemps encore déroulée par les siècles chenus. Mais les annales de Volusius mourront aux bords mêmes de la Padoua et fourniront souvent de larges chemises aux maquereaux. Que les petits chefs-d'œuvre de mon *ami*
10 soient toujours chers à mon cœur ! Libre au peuple de savourer l'œuvre ampoulée d'Antimaque.

96

Si les tombeaux muets peuvent trouver, Calvus, quelque douceur et quelque satisfaction dans notre chagrin, dans les regrets qui ravivent nos anciennes amours et nous font verser des larmes sur les affections d'antan auxquelles
5 nous avons dit adieu, assurément Quintilia est moins affligée de sa mort prématurée qu'heureuse de ton amour.

1. Réponse à des avances de Jules César pour une réconciliation après les cruelles épigrammes 29 et 51.
2. Proverbe. Tu m'es indifférent.

93

Nil nimium studeo, Caesar, tibi uelle placere,
Nec scire utrum sis albus an ater homo.

94

Mentula moechatur. Moechatur mentula? Certe.
Hoc est quod dicunt, ipsa olera olla legit.

95

Zmyrna mei Cinnae nonam post denique messem
Quam coepta est nonamque edita post hiemem,
Milia cum interea quingenta Hortensius uno
. . . . . .
Zmyrna cauas Satrachi penitus mittetur ad undas, 5
Zmyrnam cana diu saecula peruoluent.
At Volusi Annales Paduam morientur ad ipsam
Et laxas scombris saepe dabunt tunicas.
Parua mei mihi sint cordi monumenta *sodalis*,
At populus tumido gaudeat Antimacho. 10

96

Si quicquam muteis gratum acceptumue sepulcris
Accidere a nostro, Calue, dolore potest,
Quo desiderio ueteres renouamus amores
Atque olim missas flemus amicitias,
Certe non tanto mors immatura dolorist 5
Quintiliae quantum gaudet amore tuo.

93 2 *habet* QVINTILIANVS 11, 1, 38 | scire : si ore Ω | si saluus an alter Ω sis ater an albus QVINTILIANVS

94 1 mentula? Certe *interpunxit Müllenbach.*

95 1 *memorant* QVINTILIANVS *Inst. or.* 10, 4, 4 ; PHILARGYRIVS *ad* VERG. *Ecl.* 9, 35 ; *Comm. Cruq.* HOR. p. 635 || 3 Millia *GM* || 4 *uacuum interuallum habet D om. sine interuallo* Ω || 5 canas Ω || 6 peruoluit Ω || 9 sodalis ALD. I : *om.* Ω || 10 cutimacho Ω

96 muteis *Schwabe* : mutis et Ω || 5 dolorist *Haupt* : dolor est *GOMRBL*

97

Je crois bien, n'en déplaise aux dieux, que je ne ferais aucune différence si je sentais la bouche ou le cul d'Aemilius. L'une n'est pas plus propre, l'autre n'est pas plus sale, et même son cul est encore plus propre, et préférable ; car il n'a pas de dents ; sa bouche a des dents de six pieds et des gencives comme celles d'un vieux coffre de voiture [1], et avec çà un rictus qui rappelle la vulve, béante par la chaleur, d'une mule qui pisse. Mon homme besogne beaucoup de femmes et il fait le beau. Et on ne l'envoie pas à la meule et à l'âne du boulanger [2] ? Et celles qui le touchent, qu'en penserons-nous ? Ne sont-elles pas dignes de lécher le cul d'un bourreau malade [3] ?

98

Tu mérites autant que personne, sale Vectius, qu'on dise contre toi ce qu'on dit aux bavards et aux sots : avec une langue comme la tienne, tu pourrais, au besoin, lécher des culs, ou encore des souliers de paysan. Si tu veux nous faire tous mourir tout à fait, Vectius, ouvre la bouche ; tu obtiendras tout à fait le résultat que tu désires.

99

Je t'ai dérobé, au milieu de tes jeux, ô Juventius tout de miel [4], un petit baiser plus doux que la douce ambroisie.

1. Il y a là encore chez Catulle un souvenir du pays natal ; car le mot *ploxenum*, par lequel il désigne ce coffre, venait des bords du Pô, comme en témoigne Quintilien ; il était probablement d'origine celtique.

2. Il faudrait lui infliger la même punition qu'aux esclaves pris en faute ; mais c'est impossible, parce qu'il n'est pas esclave. La punition consistait à tourner la meule soi-même ou à surveiller l'âne qui la tournait.

3. Les bourreaux à Rome, comme dans tous les pays du monde, inspiraient l'effroi et la répulsion.

4. Délicieux, plein d'attrait. Expression du langage familier. Cf. 3, 6.

97

Non (ita me di ament) quicquam referre putaui,
  Vtrum os an culum olfacerem Aemilio.
Nilo mundius hoc, nihiloque immundius illud,
  Verum etiam culus mundior et melior ;
Nam sine dentibus est ; dentis os sesquipedalis, 5
  Gingiuas uero ploxeni habet ueteris,
Praeterea rictum qualem diffissus in aestu
  Meientis mulae cunnus habere solet.
Hic futuit multas et se facit esse uenustum ;
  Et non pistrino traditur atque asino ? 10
Quem siqua attingit, non illam posse putemus
  Aegroti culum lingere carnificis?

98

In te, si in quemquam, dici pote, putide Vecti,
  Id quod uerbosis dicitur et fatuis ;
Ista cum lingua, si usus ueniat tibi, possis
  Culos et crepidas lingere carpatinas.
Si nos omnino uis omnes perdere, Vecti, 5
  Deiscas ; omnino quod cupis efficies.

99

Surrupui tibi, dum ludis, mellite Iuuenti,
  Sauiolum dulci dulcius ambrosia.

97 1 dii *GOM* | quicquam *DL* : quicquid *GOMRAC* || 3 Nilommundius *G* Nihil omundius *O* | hoc nihiloque *O* hoc nobisque Ω || 5 est hic dentis hos sexquipedalis *D* est hic dentis seseque dedalis Ω || 6 *memorat* QVINTILIANVS *Inst. or.* 1, 5, 8; *habet* FESTVS *p. 230 Muller* | ploxeni *ex* QVINTILIANO *Vossius* : ploxnio *O* ploxonio *GRAC* ploxomio *M* || 7 diffissus *Statius* : deffessus *O* defessus *G* || 8 Meientis *MR* : Megentis *GO* | connus *O* || 9 facit *OD* : fecit Ω || 10 pristrino *O*

98 1 inquam quam Ω | Vecti *Baehrens* : uicti Ω || 4 carpatians *GOM* || 6 Deiscas *Hendrikson* : Discas Ω

99 1 Surrupui *Friedrich* : surmpuit *O* Surripuit Ω | iuuenti *R* : uiuenti Ω || 2 Suauiolum Ω (cf. v. 14) | ambrosia *D* : ambrosio Ω ||

Mais mon larcin n'est pas resté impuni; pendant plus
5 d'une heure j'ai été, je m'en souviens, comme cloué au sommet d'une croix, quand je me suis excusé auprès de toi, sans que mes larmes aient pu fléchir si peu que ce fût ta colère. A peine ma faute commise, tu as essuyé de tous tes doigts les gouttes dont tes lèvres étaient couvertes, pour enlever la souillure que ma bouche y avait laissée,
10 comme si c'eût été la salive immonde d'une louve [1] [qui s'abandonne à tous venants]. Ensuite tu n'as pas cessé d'appeler sur ma pauvre personne les rigueurs de l'Amour et de me tourmenter de toutes les manières, si bien qu'après avoir été d'ambroisie ce petit baiser est devenu pour
15 moi plus amer que l'amer ellébore. Puisque c'est là le châtiment dont tu menaces mon malheureux amour, jamais, à l'avenir, je ne te déroberai plus de baisers.

100

Caelius et Quintius, fleur de la jeunesse de Vérone, se meurent d'amour, le premier pour Aufilenus, le second pour Aufilena, l'un pour le frère, l'autre pour la sœur. C'est là ce qu'on appelle la camaraderie fraternelle dans
5 toute sa douceur. Pour lequel ferai-je plutôt des vœux ? Pour toi, Caelius ; car tu m'as donné de ton amitié unique des preuves éclatantes, quand une flamme insensée m'embrasait jusqu'aux moëlles [2]. Sois heureux, Caelius, et, dans ton amour, triomphant !

1. « Femme insatiable dans la débauche : La plupart des femmes sont un peu louves. C'est une franche louve. » Richelet, *Dictionnaire* (1680). Cf. Furetière, *Dictionnaire* (1690), au mot *Loup*. « Ribaudes, paillardes,.. louves. » Noel du Fail, *Propos rustiques et facécieux*, 9 (1547). « Ce trio de louves surannées... » J.-B. Rousseau, *Épitres*, 1, 3.

2. Ce personnage avait manifesté sa sympathie à Catulle désespéré par les infidélités de Lesbie et peut-être aussi l'avait-il aidé, comme Allius (68, 66), à vaincre certaines difficultés matérielles.

Verum id non impune tuli ; namque amplius horam
  Suffixum in summa me memini esse cruce,
Dum tibi me purgo nec possum fletibus ullis 5
  Tantillum uostrae demere saeuitiae.
Nam simul id factum est, multis diluta labella
  Guttis abstersti omnibus articulis,
Nei quicquam nostro contractum ex ore maneret,
  Tamquam commictae spurca saliua lupae. 10
Praeterea infesto miserum me tradere Amori
  Non cessasti omnique excruciare modo,
Vt mi ex ambrosia mutatum iam foret illud
  Sauiolum tristi tristius elleboro.
Quam quoniam poenam misero proponis amori, 15
  Numquam iam posthac basia surripiam.

100

Caelius Aufilenum et Quintius Aufilenam
  Flos Veronensum depereunt iuuenum,
Hic fratrem, ille sororem. Hoc est, quod dicitur, illud
  Fraternum uere dulce sodalitium.
Cui faueam potius? Caeli, tibi ; nam tua nobis 5
  Perspecta egregie est unica amicitia,
Cum uesana meas torreret flamma medullas ;
  Sis felix, Caeli, sis in amore potens.

8 abstersti *O* : Astersi Ω || 9 Nei *Baehrens* : Nec Ω || 13 ambrosio Ω || 14 Sauiolum Ω

100 1 Celius *GM* : Ellius *O* Melius *D* || 2 ueronensum *GMD* : treronensum *OCL* | depereunt *ed. Parm. 1473* : depereret Ω || 6 Perspecta *Itali* : Perfecta Ω | egregie est *Baehrens* : est igitur est *OMRA* est igitur *CL* est exigitur est *G*

101

Après avoir traversé bien des nations, bien des mers, je suis venu, mon frère, rendre cet hommage à tes restes infortunés ; j'ai voulu t'apporter la suprême offrande due à la mort et adresser quelques trop vaines paroles à ta cendre
5 muette, puisque la fortune m'a séparé de ce qui fut toi-même, hélas ! mon pauvre frère, si indignement enlevé à mon affection. Aujourd'hui pourtant, voici, en attendant, les tristes offrandes dont un antique usage de nos pères honore les tombeaux ; reçois-les, toutes trempées des larmes
10 fraternelles ; et à tout jamais, mon frère, salut et adieu.

102

Si jamais par sa discrétion un homme a mérité de recevoir les confidences d'un ami qui connaissait à fond sa fidélité, c'est moi ; tu verras que j'ai été initié à cette loi sacrée, Cornelius ; crois bien que je suis devenu Harpocrate.

103

Ou bien rends-moi, s'il te plaît, mes dix mille sesterces, Silon, et après sois autant que tu voudras dur et intraitable ; ou bien, si tu aimes les écus, cesse, je t'en prie, d'être entremetteur et en même temps dur et intraitable.

104

Crois-tu que j'ai pu outrager celle qui est toute ma vie, qui m'est plus chère que mes deux yeux ? Non, je ne l'ai pu et, si je le pouvais, je ne l'aimerais pas aussi éperdument ; mais, avec Tappon, tu mets du miracle partout.

101

Multas per gentes et multa per aequora uectus
  Aduenio has miseras, frater, ad inferias,
Vt te postremo donarem munere mortis
  Et mutam nequiquam alloquerer cinerem,
Quandoquidem fortuna mihi tete abstulit ipsum, 5
  Heu miser indigne frater adempte mihi.
Nunc tamen interea haec prisco quae more parentum
  Tradita sunt tristi munere ad inferias,
Accipe fraterno multum manantia fletu.
  Atque in perpetuum, frater, aue atque uale. 10

102

Si quicquam tacito commissum est fido ab amico,
  Cuius sit penitus nota fides animi,
Meque esse inuenies illorum iure sacratum,
  Corneli, et factum me esse puta Harpocratem.

103

Aut, sodes, mihi redde decem sestertia, Silo,
  Deinde esto quamuis saeuus et indomitus;
Aut, si te nummi delectant, desine, quaeso,
  Leno esse atque idem saeuus et indomitus.

104

Credis me potuisse meae maledicere uitae,
  Ambobus mihi quae carior est oculis?
Non potui, nec, si possem, tam perdite amarem;
  Sed tu cum Tappone omnia monstra facis.

101 4 mutam Ω (cf. 68, 90): mutum *D* | ne quicquam Ω || 7 hec *O* hoc Ω | priscoque Ω
102 1 amico *M* : antiquo *GO* || 4 arpocratem Ω
103 1 sextercia Ω || 3 mimmi *O* numi *G* mimi *M*
104 3 amarem *D* : amare Ω

105

Laverge s'efforce de gravir la montagne de Pipla ; les Muses, à coups de fourche, l'en rejettent, la tête la première [1].

106

Quand on voit un crieur public avec un joli garçon, que croire, sinon que ce garçon a grande envie de se vendre ?

107

Celui dont les désirs et les souhaits sont comblés par une faveur du sort contre son espérance en éprouve une joie particulière. J'éprouve donc, moi aussi, une joie, et plus précieuse que l'or, en te voyant revenir à moi, Lesbie, au
5 gré de mes désirs, oui, revenir à moi, au gré de mes désirs, contre mon espérance, et, de toi-même, me rendre ta personne. O jour bien digne que je le marque d'une pierre plus blanche ! Parmi les vivants y en a-t-il un plus heureux que moi, et qui pourra dire qu'il y ait rien de plus souhaitable que ma vie ?

108

Si le peuple, Cominius, devait décider de la mort que mérite ta vieillesse chenue, souillée par tes mœurs impures, avant tout, je n'en doute pas, il ferait couper ta langue ennemie des honnêtes gens, pour la donner à un
5 vautour avide ; on t'arracherait les yeux et un corbeau les engloutirait dans son noir gosier ; tes intestins seraient la proie des chiens ; tes autres membres, des loups.

1. Mamurra (Mentula) est qualifié ailleurs (57, 7) d'*eruditulus*. Nous voyons ici qu'il était auteur, et peut-être auteur de vers.

105

Mentula conatur Pipleium scandere montem;
Musae furcillis praecipitem eiciunt.

106

Cum puero bello praeconem qui uidet esse,
Quid credat nisi se uendere discupere?

107

Si quicquam cupido optantique obtigit umquam
Insperanti, hoc est gratum animo proprie.
Quare hoc est gratum nobis quoque, carius auro,
Quod te restituis, Lesbia, mi cupido,
Restituis cupido atque insperanti, ipsa refers te 5
Nobis. O lucem candidiore nota!
Quis me uno uiuit felicior, aut magis hac res
Optandas uita dicere quis poterit?

108

Si, Comini, populi arbitrio tua cana senectus
Spurcata impuris moribus intereat,
Non equidem dubito quin primum inimica bonorum
Lingua execta auido sit data uolturio,
Effossos oculos uoret atro gutture coruus, 5
Intestina canes, cetera membra lupi.

105 1 pipleium *RC* : pipleum *M* pipileium *GO* | scindere Ω || 2 furcilis *GOBL*

106 1 puero bello *Ald. 1* : puero obellio *G¹AC* p. obelio *GOBD* | esse *GOB* : ipse *MR*

107 1 quicquam *D* : quicquid Ω quidquid *O* || 6 oluce Ω || 7 hac res *Lachmann* : hac est *O* me est Ω || 8 Optandas *Lachmann* : Ω Optandus

108 Si Comini *Al. Guarinus* : Sic homini Ω | populi arbitrio *Statius* : populari arbitrio Ω || 4 execta *Lachmann* : exerta Ω exercta *O*

109

Tu m'assures, ô ma vie, que notre amour ne sera que délices et qu'il n'aura point de fin. Grands dieux, faites que sa promesse se réalise, que ses paroles soient sincères et
5 viennent du cœur, afin que nous puissions faire durer autant que notre vie le lien sacré d'une impérissable tendresse.

110

Aufilena, on loue toujours celles de nos amies qui sont de bonne foi : elles reçoivent l'argent et s'exécutent. Toi qui, après m'avoir promis, m'as manqué de parole, tu es mon ennemie ; en prenant si souvent sans rien accorder, tu
5 commets une perfidie. T'exécuter aurait été, Aufilena, d'une femme loyale; ne rien promettre, d'une femme chaste ; mais ramasser ce que les gens te donnent, en les frustrant de l'effet attendu, c'est faire pis qu'une catin rapace, qui prostitue toute sa personne.

111

Aufilena, se contenter toute sa vie d'un seul homme est pour une épouse une gloire sans égale ; mais il vaut mieux pour une femme se donner à n'importe qui que *d'avoir* de son oncle *des enfants* qui soient cousins germains de leur mère.

112

Tu te multiplies, Nason ; mais les gens ne se multiplient pas pour descendre (au forum) avec toi ; Nason, tu es un homme moulu [1], un giton.

1. Calembour probable sur le mot *multus*, qui pourrait bien être confondu, dans une intention obscène, avec un ancien participe du verbe *molere*. « Vieilles moulues », s'entend de même chez Noël du Fail, *Propos rustiques et facécieux*, 9, éd. de 1549 (1547).

109

Iocundum, mea uita, mihi proponis amorem
  Hunc nostrum inter nos perpetuumque fore.
Dei magni, facite ut uere promittere possit,
  Atque id sincere dicat et ex animo,
Vt liceat nobis tota perducere uita 5
  Aeternum hoc sanctae foedus amicitiae.

110

Aufilena, bonae semper laudantur amicae;
  Accipiunt pretium, quae facere instituunt.
Tu quod promisti mihi quod mentita, inimica es,
  Quod nec das et fers saepe, facis facinus.
Aut facere ingenuae est, aut non promisse pudicae, 5
  Aufilena, fuit; sed data corripere
Fraudando effectu est plus quam meretricis auarae,
  Quae sese toto corpore prostituit.

111

Aufilena, uiro contentam uiuere solo,
  Nuptarum laus est laudibus ex nimiis;
Sed cuiuis quamuis potius succumbere par est,
  Quam matrem fratres ex patruo *parere*.

112

Multus homo es, Naso, neque tecum multus homost qui
  Descendit; Naso, multus es et pathicus.

109 1 amorem *D* : amore Ω || 2 Hunc *G*¹Ω Hinc *G* || 3 Dei *scripsi* : Dii *GOM*

110 1 *et* 6 Auffilena *GMR* Aut fillena *O* || 3 promisisti Ω || 4 et fers *Bapt. Guarinus* : nec fers Ω || 5 promisse *Parthenius* : promissa Ω || 7 effectu est *Heyse* : efficit Ω || 8 toto *D* : tota Ω

111 1 Auffilena *GMR* : Aut fillena *O* | 2 ex nimiis *Baehrens* : eximiis Ω || 3 par *D* : pars Ω || 4 parere *suppl. Doering et Schmidt.*

112 1 es *Itali* : est Ω | homost *Schwabe* : homo sed *D* homo *GO* | qui *Scaliger* : que *MRAC om. GO* || 2 es *OM* : est *G*

113

Sous le premier consulat de Pompée, ils étaient deux[1], Cinna, à posséder Moecilla ; aujourd'hui que le voilà élu consul pour la seconde fois, ils sont bien restés tous les deux, mais avec chacun il en est poussé un millier. Graine d'adultère féconde !

114

A cause de son domaine de Firmum, Laverge passe pour riche, non sans raison ; on y voit tant de choses précieuses, du gibier à plume, des poissons de toute espèce, des prairies, des champs, des bêtes sauvages ! En pure
5 perte : ses dépenses excèdent le revenu. Alors j'accorde qu'il serait riche, à condition de manquer de tout. Vantons le domaine, pourvu que le propriétaire soit dans le besoin.

115

Laverge a environ trente jugères[2] de prairies, quarante de terres cultivées ; le reste équivaut à des mers. Comment ne surpasserait-il pas Crésus par ses richesses celui qui, dans un seul domaine, possède tant de biens dif-
5 férents, des prairies, des champs, des forêts immenses, des bocages et des étangs jusqu'au pays des Hyperboréens et jusqu'à la mer Océane ! Toutes ces propriétés sont grandes ; pourtant il a encore en lui-même la plus grande de toutes[3] ; ce n'est pas un homme, mais positivement une grande verge menaçante.

1. César et probablement aussi Mamurra.
2. Le jugère équivalant à 25 ares, la superficie indiquée paraît bien modeste pour être en rapport avec le contexte. Aussi Friedrich entend : il a des jugères de prairies à peu près autant que trente autres propriétaires réunis.
3. Tel me paraît être encore le seul sens possible de ce vers très discuté.

113

Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant
  Moecillam ; facto consule nunc iterum
Manserunt duo, sed creuerunt milia in unum
  Singula. Fecundum semen adulterio.

114

Firmano saltu non falso Mentula diues
  Fertur, qui tot res in se habet egregias,
Aucupium, omne genus piscis, prata, arua ferasque.
  Nequiquam ; fructus sumptibus exuperat.
Quare concedo sit diues, dum omnia desint. 5
  Saltum laudemus, dum modo ipse egeat.

115

Mentula habet instar triginta iugera prati,
  Quadraginta arui ; cetera sunt maria.
Cur non diuitiis Croesum superare potis sit,
  Vno qui in saltu totmoda possideat,
Prata, arua, ingentis siluas saltusque paludesque 5
  Vsque ad Hyperboreos et mare ad Oceanum ?
Omnia magna haec sunt, tamen ipsest maximus ultro,
  Non homo, sed uero mentula magna minax.

113 2 Moecillam *Baehrens* : meciliam *G* mecilia Ω | 4 singulum Ω
114 1 Firmano saltu *Ald. I* : Firmanus saluis *GOM* | mensula Ω || 3 aucupiam Ω || 4 Nequicquam *GM* || 6 Saltum *O* : Saltem Ω
115 3 potis sit *D* : potuisset Ω || 4 tot moda Ω || 5 uigentis *O* ingentes *GM* || 6 occeanum *GOM* || 7 ipsest *Fröhlich* : ipse si Ω | ultro *Itali* : ultor Ω || 8 mentulla *G*

116

Souvent, à ton intention, j'ai cherché avec la passion d'un chasseur la forme[1] sous laquelle je pourrais t'adresser des vers du descendant de Battus[2] pour te fléchir et t'empêcher de lancer tant de traits hostiles jusque
5 sur ma tête; je vois aujourd'hui que j'ai perdu ma peine, Gellius, et que mes prières n'ont servi de rien. Dans ce combat, pour éviter tes coups il me suffit de mon manteau ; toi, tu seras transpercé par les miens et tu subiras ton châtiment.

1. La traduction en vers latins.
2. Des vers grecs de Callimaque. Catulle aurait donc écrit quelque chose d'analogue à 63 et 66.

116

Saepe tibi studioso animo uenante requirens
  Carmina uti possem mittere Battiadae,
Qui te lenirem nobis, neu conarere
  Tela infesta meum mittere in usque caput,
Hunc uideo mihi nunc frustra sumptum esse laborem, 5
  Gelli, nec nostras hinc ualuisse preces.
Contra nos tela ista tua euitamus amictu ;
  At fixus nostris tu dabis supplicium.

116 1 requires Ω || 2 batriade Ω || 4 Tela infesta meum mitt. MVRETVS : Telis infesta mitt. Ω | mittere in usque MVRETVS : mit teremusque Ω || 7 euitabimus amicta Ω || 8 Affixus *GO*

Explicit Catulli Veronensis libellus *G Sequitur in codem codice subscriptio quam in praefationis paginis XXVIII, XXIX, rettuli.* Finito libro referamus gracia Christo. Amen *O* Deo gratias. Amen *MR*

FRAGMENTS

AUTHENTIQUES

1. Terentianus Maurus 2754 : « Ce mètre est consacré à Priape par la plupart des poètes, entre autres par Catulle, qui a écrit un poème de ce genre :

Je te dédie et te consacre ce bois, Priape, *suivant le rite en usage* dans ta demeure, à Lampsaque et à Priapus. Car c'est toi surtout qu'adore dans ses villes la côte de l'Hellespont, plus riche en huîtres que toutes les autres côtes.

Nous savons que Catulle a écrit plusieurs pièces semblables. »

2. Nonius Marcellus p. 134 M. « *Ligurrire*, goûter... Catulle dans un poëme priapique :

.....la fantaisie de goûter à mon bien. »

DOUTEUX

3. Porphyrion et le *Commentaire* de *Cruq* sur Horace, *Odes*, 1, 16, 25 : « Catulle, menaçant quelqu'un de ses invectives, dit:

Mais tu n'échapperas pas à mes iambes. »

4. Servius sur Virgile, *Énéide*, 4, 409 : « Dans *caue ue* est long ; mais nous disons qu'il y a un impératif de la troisième conjugaison, comme s'il venait de *cauo*, *cauis* ; c'est aussi ce qui fait que Catulle a dit *cavĕre*. »

FRAGMENTA

CERTA

1. Terentianvs Mavrvs 2854

Et ferme modus hic datur a plerisque Priapo,
Inter quos cecinit quoque carmen tale Catullus;
Hunc lucum tibi dedico consecroque, Priape,
Qua domus tua Lampsaci est quaque *lege* Priapi.
Nam te praecipue in suis urbibus colit ora
Hellespontia ceteris ostriosior oris.

Et similes plures sic conscripsisse Catullum
Scimus.

1 *habent* Caesivs Bassvs, p. 260, 13 *Keil*, Atilivs Fortvnatianvs, p. 292, 14, Marivs Victorinvs, p. 119, 151, 152, Censorinvs, p. 615, 11 || 2 quaque lege Priapi *Bücheler* : quaque Priape Terentianvs

2. Nonivs Marcellvs, p. 134 M : Ligurrire, degustare... Catullus priapeo (Catulus priopo *codd. corr. Lachmann*) :

.....de meo ligurrire libido est.

DVBIA

3. Porphyrio *et Comm. Cruquii ad Carm.* 1, 16, 25. Catullus, cum maledicta minaretur, sic ait :

At non effugies meos iambos.

Porphyrionem nihil aliud nisi 40, 2 male rettulisse suspicio est. Cf. 54, 6.

4. Servivs *ad* Verg. *Aen.*, 4, 409 : « Caue » ue longa est.... sed dicimus a tertia coniugatione esse imperatiuum, ut « cauo, cauis ». Hinc etiam Catullus cauĕre dixit.

Ambigitur an Servivs ad 50, 18, 19 et 61, 152 respexerit, ubi cauë, non cauĕre, legitur.

5. SERVIUS sur VIRGILE *Énéide*, 5, 609 : « Il faut noter qu'en parlant d'Iris Virgile fait le mot *arcus* (l'arc-en-ciel) du masculin ; Catulle et d'autres emploient le genre féminin, en remontant à l'origine du mot ; c'est ainsi que nous lisons chez lui *haec Attis* (cette Attis) et *haec Gallus* (cette Galle). »

6. PLINE, *Histoire naturelle*, 28, 19 : « Théocrite chez les Grecs, Catulle chez nous et, en dernier lieu, Virgile ont imité les incantations des amoureux. »

7. SERVIUS sur VIRGILE, *Géorgiques*, 2, 95 : « Cette variété de vigne (celle de la Rhétie) est préconisée surtout par Caton ;... au contraire elle est rabaissée par Catulle ; il dit qu'elle n'est bonne à rien et s'étonne de l'éloge que Caton en a fait. »

8. VARRON, *Sur la langue latine*, 6, 6, p. 74 M : « La nuit (est ainsi nommée) parce que, comme dit Catulle, tout serait glacé de froid sans l'intervention du soleil ; ce qui nuit, c'est la nuit. »

9. OVIDE, *Tristes*, 2, 427 : « C'est ainsi que le licencieux Catulle a souvent chanté une femme qui portait le faux nom de Lesbie, et encore elle ne lui a pas suffi ; mais il a divulgué ses amours avec beaucoup d'autres, avouant lui-même ses adultères. »

APOCRYPHES

10. NONIUS MARCELLUS, p. 517, 3 M. « *Properiter* (vite). Catulle :

La pauvre petite âme est partie bien vite. »

11. CHARISIUS, p. 97, 12 K. : « Catulle dit souvent au neutre dans ses hendécasyllabes : *haec pugillaria* (ces tablettes). »

5. SERVIVS *ad* VERG. *Aen.*, 5, 609 : Notandum de Iride arcum genere masculino dicere Vergilium ; Catullus et alii genere feminino ponunt, referentes ad originem, sicut haec Attis et haec Gallus legimus.

Cf. CATVLLI carmen 63 ; sed de Iridis arcu tacet. Post « alii » SCHWABE omissum putat « masculina ».

6. PLINIVS, *Nat. hist.*, 28, 19 : Hinc Theocriti apud Graecos, Catulli apud nos proxumeque Vergili incantamentorum amatoria imitatio.

Haec uix intellegi possunt de 62 aut de 64, 323-381.

7. SERVIVS *ad* VERG. *Georg.*, 2, 95 : Hanc uuam (Rhaeticam) Cato praecipue laudat ; ...contra Catullus eam uituperat et dicit nulli rei esse aptam miraturque cur eam laudauerit Cato.

Cf. MARTIAL., 14, 100.

8. VARRO, *De lingua latina*, 6, 6, p. 74 M : Non quod, ut Catullus (Catulus *ms. Florentinus*) ait, omnia, nisi interueniat sol, pruina obriguerint, quod nocet nox.

Dixeritne C. Valerius Catullus poeta (*Baehrens*) an Q. Lutatius Catulus historiarum scriptor (*Thomas*) non liquet.

9. OVIDIVS, *Trist.*, 2, 427 :

Sic sua lasciuo cantata est saepe Catullo
Femina, cui falsum Lesbia nomen erat,
Nec contentus ea multos uolgauit amores
In quibus ipse suum fassus adulterium est.

Nemo nouit quas feminas Catullus cecinerit a se amatas praeter Lesbiam. Haec tamen quidam interpretati sunt tanquam pertineant ad Catulli carmina 24, 32, 41, 48, 81, 99, etiam 110, 111.

SPVRIA

10. NONIVS MARCELLVS, p. 517, 3 M : Properiter Catullus :

Animula miserula properiter abit.

Sereno adiudicat DIOMEDES, p. 513, 10 *Keil*, ubi legitur : abiit.

11. CHARISIVS, p. 97, 12 *Keil*. Haec pugillaria saepius neutraliter dicit idem Catullus in hendecasyllabis.

Semel pugillaria inuenies in carminibus Catulli quae extant (42, 5), sed codicillos quinquies (*ibidem*) ; alterum uerbum cum altero confudisse uidetur Charisius.

12. Nonius Marcellus, p. 546 M : « *Carchesia*... autrement dit le sommet du mât, c'est-à-dire les trous qui, au sommet du mât, reçoivent les cordages. Catulle de Vérone :

Là où resplendit le brillant sommet du mât. »

13. Servius sur Virgile, *Énéide* 7, 378 : « Catulle dit *hoc turben* (ce tourbillon) comme *hoc carmen* (ce poème). »

14. *Scolies de Vérone* sur Virgile, *Énéide*, 8, 34 : « *Carbasus* (toile) a été employé au masculin et au féminin. Catulle :
Cannubiae (plantations de chanvre ?).., *carbasus*...., *ros*... *umbrosa c*...*an*... (?) »

15. Manuscrit de Vibius Sequester, au British Museum, *Add.* 16986 : « Lac de Côme, Catulle :

.... et Côme qui domine le Larius. »

16. Caesius Bassus, *Sur les mètres*, p. 262, 19 K. « Catulle dans un poëme anacréontique :

Viens, dit-il, ô Cybèle. »

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

12. Nonivs Marcellvs, p. 546 M : Carchesia... alias summa pars mali, id est foramina quae summo mali funes recipiunt... Catullus Veronensis :

Lucida qua splendent carchesia mali.

Cinnae autem tribuunt uersus fere similes Isidorvs, *Orig.*, 19, 2, 1 et *Schol.* Lvcani, 5, 418.

13. Servivs *ad* Verg. *Aen.*, 7, 378. Catullus : hoc turben dicit ut hoc carmen.

Non Catullum proferre oportuit, sed Tibullum (1, 5, 3), teste Charisio, p. 145, 8 K. ; nam turbo legitur in codicibus Catulli, 64, 235.

14. *Scholia Veronensia ad* Verg. *Aen.* 8, 34. Carbasus et masculino et feminino genere dictus est. Catullus :

Cannubiae... carbasus ... ros umbrosa C... an...

Haec uerba, quae in codice uidere sibi uisus erat *Angelus Mai*, nunquam dispicere potuit *Keil*, ut ait in editione sua, p. 99.

15. *Codex* Vibii Seqvestris, *Mus. Brit. Add. 16986* in ima pagina haec habet minoribus litteris scripta : Lacus Comi, Catullus :

et Lario imminens Comum.

Auctorem fortasse fuisse Petrarcam ipse subicit *Ellis*, qui primus locum attulit ; nam iisdem fere uerbis ille utitur in *Itinerario syriaco*, p. 559, ed. Basil. Cf. Cat. 35, 4.

16. Caesivs, *De metris*, p. 2621, 19 *Keil*. Catullus in anacreonteo :

Ades, inquit, o Cybelle.

Post illud « anacreonteo » periisse uersum Catulli 63, 91 necesse est, ut statuit *Keil* ; nam Maecenatis haec sunt : Ades-Cybelle, ut constat ex ipso *Caesio Basso*, p. 262, 6. Cf. *Baehrens*, *Fragm. poet. rom.*, p. 339.

INDEX NOMINUM

Achilles 64, 338.
Achiuus 64, 366.
Acme 45, 1, 2, 10, 21, 23.
Adoneus, 29, 8.
Adriaticum 4, 6.
Aeetaeus 64, 3.
Aegeus 64, 213.
Aegyptus 66, 36.
Aemilius 97, 2.
Aethiops 66, 52.
Africus 61, 206.
Aganippe 61, 30.
Alfenus 30, 1.
Allius 68, 41, 50, 66, 152.
Alpes 11, 9.
Alpis 68, 59.
Amadryas 61, 23.
Amastris 4, 13.
Amathus 36, 14.
Amathusius 68, 51.
Ameana 41, 1.
Amor 45, 8, 17 ; 99, 11.
Amphitrite 64, 11.
Amphitryoniades 68, 112.
Ancon 36, 13.
Androgeoneus 64, 77.
Anser? 68, 159.
Antimachus 95, 10.
Antius 44, 11.
Aonius 61, 28.
Apheliotes 26, 3.
Aquinus 14, 18.
Arabs 11, 5.
Argiuus 64, 4 ; 68, 87.
Ariadna 64, 54, 253.
Ariadneus 66, 60.
Arrius 84, 2, 11.
Arsinoe 66, 54.
Asia 46, 6 ; 66, 36 ; 68, 89.
Asinius 12, 1.
Asius 61, 22.
Assyrius 66, 12 ; 68, 146.
Athenae 64, 81.
Athos 66, 46.
Attis 63, 1, 27, 32, 42, 45, 88.
Aufilena 100, 1 ; 110, 1 ; 111, 1.
Aufilenus 100, 1.
Aurelius 11, 1 ; 15, 2 ; 16, 2 ; 21, 1.
Aurora 64, 271.
Aurunculeia 61, 82.
Auster 26, 1.

Balbus 67, 3.
Battiades 65, 16 ; 116, 2.
Battus 7, 6.
Beroniceus 66, 8.
Bithynia 10, 7.
Bithynus 31, 5.
Bononiensis 59, 1.
Bootes 66, 67.
Boreas 26, 3.
Britannus 11, 12.
Britannia 29, 4, 20 ; 45, 22.
Brixia 67, 32, 34.

Caecilius 35, 2, 18 ; 67, 9.
Caelius 58, 1 ; 100, 1, 5, 8.
Caesar 11, 10 ; 57, 2 ; 93, 1.
Caesius 14, 18.
Callisto 66, 66.
Caluus 14, 2 ; 53, 3 ; 96, 2.

Camerius 55, 10, 20.
Campus minor 55, 3.
Canopius 66, 58.
Castor 4, 26; 68, 65.
Cato 56, 1, 3.
Catullus 6, 1; 7, 10; 8, 1, 12, 19; 10, 25; 11, 1; 13, 7; 14, 3; 38, 1; 44, 3; 46, 4; 51, 13; 52, 1, 4; 56, 3; 58, 2; 68, 27, 135; 72, 1; 76, 5; 79, 2, 3; 82, 1.
Cecropius, 64, 79, 83, 172.
Celtiber 39, 17.
Celtiberia 37, 18.
Celtiberius 39, 17.
Ceres 63, 36.
Chalybes 66, 48.
Charybdis 64, 156.
Chiron 64, 279.
Cinna 10, 30; 95, 1; 113, 1.
Circus 55, 4.
Colchus 64, 5.
Cominius 108, 1.
Comum 35, 4; *Fragm.* 15.
Conon 66, 7.
Cornelius 1, 3; 67, 35; 102, 4.
Cornificius 38, 1.
Cortynius 64, 75.
Crannon 64, 36.
Creta 64, 82, 174.
Cres 55, 14.
Croesus 115, 3.
Cupidines 3, 1; 13, 12.
Cupido 36, 3; 68, 133.
Cybele 63, 12, 68, 76.
Cybelle 63, 9, 20, 35, 84, 91.
Cyclades 4, 7.
Cycneus 67, 32.
Cylleneus 68, 109.
Cyrenae 7, 4.
Cytorius 4, 11.
Cytorus 4, 13.

Dardanius 64, 367.
Daulias 65, 14.
Delius 34, 7.
Delphi 64, 392.
Dia 64, 52, 121.
Diana 34, 1, 3.
Dindymenus 63, 13.
Dindymus 35, 14; 63, 91.
Diona 56, 6.
Dorus 64, 287.
Durrachium 36, 15.

Egnatius 37, 19; 39, 1, 9.
Emathius 64, 324.
Eous 11, 3.
Erechtheus 64, 211.
Erecthus, 64, 229.
Erycina 64, 72.
Etruscus 39, 11.
Eumenides 64, 193.
Europa 68, 89.
Eurotas 64, 89.

Fabullus 12, 15; 13, 1, 14; 28, 3; 47, 3.
Falernum 27, 1.
Fauonius 26, 2; 64, 282.
Fescenninus 61, 120.
Fides 30, 11.
Firmanus 114, 1.
Flauius 6, 1.
Formianus 41, 4; 43, 5; 57, 4.
Fuficius, 54, 5.
Furius 11, 1; 16, 2; 23, 1, 24; 26, 1.

Gaius 10, 30.
Galla 63, 12, 34.
Gallia 29, 3, 20.
Gallicanus 42, 9.
Gallicus 11, 11.
Gallus 78, 1, 3, 5.
Gellius 74, 1; 80, 1; 88, 1, 5; 89, 1; 90, 1; 91, 1; 116, 6.
Gnidus, 36, 13.
Gnosius 64, 172.
Golgi 36, 14; 64, 96.
Graecus 68, 102.
Graius 66, 58, 68, 109.

Hadria 36, 15.
Harpocrates 74, 4; 102, 4.
Hebe 68, 116.
Helena 68, 87.
Heliconius 61, 1.
Hellespontius *Fragm.* 1, 4.
Hellespontus 64, 358.

Hercules 55, 13 ; 38, 2.
Herius, 54, 2.
Hesperus 62, 20, 26, 32, 35 ; 64, 329.
Hiberus 9, 6 ; 12, 14 ; 29, 19 ; 37, 20 ; 64, 227.
Hortensius 95, 3.
Hydrochous 66, 94.
Hymen 61, 4, 5, 39, 40, 49, 50, 59, 60, 124, 125, 144, 145, 149, 150, 154, 155, 159, 160, 164, 165, 169, 170, 174, 175, 179, 180, 184, 185, 189, 190 ; 62, 5, 10, 19, 25, 31, 38, 48, 58 *b*, 66.
Hymenaeus, *ibidem*.
Hyperborei 115, 6.
Hyrcani 11, 5.

Iacchus 64, 251.
Ida 63, 30, 70.
Idaeus, 64, 178.
Idalium 36, 12 ; 61, 17 ; 64, 96.
Idrus 64, 300.
Iliacus 68, 86.
India 45, 6.
Indus 11, 2 ; 64, 48.
Ionius 84, 11, 12.
Ipsithilla 32, 1.
Italus 1, 5.
Itonus 64, 228.
Itylus 65, 14.
Iunia 61, 16.
Iuno 24, 14 ; 68, 138.
Iupiter 1, 7 ; 4, 20 ; 7, 5 ; 34, 6 ; 55, 5 ; 64, 26, 171 ; 66, 30, 48 ; 67, 2 ; 68, 140 ; 70, 2 ; 72, 2.
Iuuentius 24, 1 ; 48, 1 ; 81, 1 ; 99, 1.

Labyrintheus 64, 114.
Ladas 55, 16.
Lampsacus *Fragm.* 1, 2.
Lanuuinus 39, 12.
Larisaeus 64, 36.
Larius 35, 4 ; *Fragm.* 15.
Latmius 66, 5.
Latonius 34, 5.
Laudamia 68, 74, 80, 105.
Leo 66, 65.
Lesbia, 5, 1 ; 7, 2 ; 43, 7 ; 51, 7 ; 58, 1, 2 ; 72, 2 ; 75, 1 ; 79, 1 ; 86, 5 ; 87, 2 ; 92, 1, 2 ; 107, 4.
Lesbius 79, 1.
Lethaeus 65, 5.
Liber 64, 390.
Libo 54, 3.
Libya 45, 6.
Libyssus 7, 3.
Libystinus 60, 1.
Licinius 50, 1, 8.
Ligur 17, 19.
Locris 66, 54.
Lucina 34, 13.
Luna 34, 16.
Lycaonius 66, 66.
Lydius 33, 13.

Maenas 63, 23, 69.
Magnus 55, 6.
Malius 68, 54.
Mamurra 29, 3 ; 57, 2.
Manlius 61, 16, 222 ; 68, 11, 30.
Marcus 49, 2.
Marrucinus 12, 1.
Mauors 64, 394.
Medus 66, 45.
Mella 67, 33.
Memmius 28, 9.
Memnon 66, 52.
Menenius 59, 2.
Mentula 29, 13 ; 94, 1 ; 105, 1 ; 114, 1 ; 115, 1, 8.
Midas 24, 4.
Minois 64, 60, 247.
Minos 64, 85.
Minotaurus 64, 79.
Moecilla 113, 2.
Musae 65, 3 ; 68, 7, 10 ; 105, 2.

Naias ? 64, 287.
Naso 112.
Nemesis 50, 20.
Neptunius 64, 367.
Neptunus 31, 3 ; 64, 2.
Nereine 64, 28.
Nereis 64, 15.
Nicaea 46, 5.
Nilus 11, 8.
Noctifer 62, 7.

Nonius 52, 2.
Nympha 61, 29 ; 64, 17.
Nysigena 64, 252.

Oarion 66, 94.
Oceanus 61, 85 ; 64, 30 ; 66, 68 ; 88, 6.
Oceanus (*adiect.*) 115, 6.
Oetaeus 62, 7 ; 68, 54.
Olympus 62, 1,
Orcus 3, 14.
Ortalus 65, 2, 15.
Oto 54, 1.

Padua 95, 7.
Parcae 64, 306, 383 ; 68, 85.
Paris 68, 103.
Parnasus 64, 390.
Parthus 11, 6.
Pasithea 63, 43.
Pegaseus 55, 15.
Peleus 64, 19, 21, 26, 301, 336, 382.
Peliacus 64, 1.
Pelion 64, 278.
Pelops 64, 346.
Penates 9, 3.
Penelopeus 61, 223.
Peneum 68, 109.
Penios 64, 285.
Persa 90, 4.
Perseus 55, 16.
Persicus 90, 2.
Phaethon 64, 291.
Pharsalia 64, 37.
Pharsalius 64, 37.
Phasis 64, 3.
Phoebus 64, 299.
Phrygia 63, 71.
Phrygius 46, 4 ; 61, 18 ; 63, 2, 20 ; 64, 344.
Phryx 63, 22.
Pipleius 105, 1.
Piraeus 64, 74.
Pisaurum 81, 3.
Piso 28, 1 ; 47, 2.
Pollio 12, 6.
Pollux 68, 65.
Polyxenius 64, 368.
Pompeius 113, 1.
Ponticus, 4, 13 ; 29, 18.
Porcius 47, 1.
Postumia 27, 3.
Postumius 67, 35.
Priapus 47, 4 ; *Fragm.* 1, 1.
Priapus (*urbs*) *Fragm.* 1, 2.
Prometheus 64, 294.
Propontis 4, 9.
Protesilaeus 68, 74.
Phthioticus 64, 35.

Quintia 86, 1.
Quintilia 96, 6.
Quintius 82, 1 ; 100, 1.

Rauidus 40, 1.
Remus 28, 15 ; 58, 5.
Rhaeticus *Fragm.* 7.
Rhamnusius 64, 395 ; 66, 71 ; 68, 77.
Rhenus 11, 11.
Rhesus 55, 17.
Rhodus 4, 8.
Rhoeteus 65, 7.
Roma 68, 34.
Romulus 28, 15 ; 29, 5, 9 ; 34, 22 ; 49, 1.
Rufa 59, 1.
Rufulus 59, 1.
Rufus 69, 2 ; 77, 1.

Sabinus 39, 10 ; 44, 1, 4, 5.
Saetabus 12, 14 ; 25, 7.
Sagae 11, 6.
Salisubsilus 17, 6.
Sapphicus 35, 16.
Sarapis 10, 26.
Satrachus 95, 5.
Saturnalia 14, 15.
Satyrus 36, 252.
Scamander 36, 357.
Scylla 60, 2 ; 64, 156.
Scyros 64, 35.
Septimillus 45, 13.
Septimius 45, 1, 21, 23.
Sestianus 44, 10.
Sestius 44, 19, 20.
Silenus 64, 252.
Silo 103, 1.

Simonideus 38, 8.
Sirmio 31, 1, 12.
Socration 47, 1.
Sol 63, 39.
Somnus 63, 42.
Stymphalius 68, 113.
Suffenus 14, 19 ; 22, 1, 10, 19.
Sulla 14, 9.
Syria 45, 22 ; 84, 7.
Syrius 6, 8.
Syrtis 64, 156.

Tagus 29, 19.
Talasius 61, 127.
Tappo 104, 4.
Taurus 64, 105.
Telemachus 61, 222.
Tempe 64, 35, 285, 286.
Tethys 64, 29 ; 66, 70 ; 88, 5.
Teucrus 64, 344.
Thallus 25, 1, 4.
Themis 68, 155.
Thermopylae 68, 54.
Theseus 64, 53, 69, 73, 81, 102, 110, 120, 133, 200, 207, 239, 245, 247.
Thespius 61, 27.
Thessalia 64, 26, 33.
Thessalus 64, 267, 280.
Thetis 64, 19, 20, 21, 28, 302, 336.
Thia 66, 44.
Thracia 4, 8.
Thyias 64, 391.
Thynia 31, 5.
Thynus 25, 7.
Thyonianus 27, 7.
Tiburs 39, 10 ; 44, 1, 2, 5.
Torquatus 61, 216.
Transpadanus 39, 13.
Trinacrius 68, 53.
Triton 64, 395.
Triuia 34, 15 ; 66, 5.
Troia 68, 88, 89, 90, 99.
Troicus 64, 345.
Troiugena 64, 355.
Troius 65, 7.
Tullius 49, 2.
Tyrius 61, 165.

Varus 10, 1 ; 22, 1.
Vatinianus 14, 3 ; 53, 2.
Vatinius 52, 3.
Vectius 98, 1, 5.
Veneres 3, 1 ; 13, 12 ; 86, 6.
Venus 36, 3 ; 45, 26 ; 55, 30 ; 61, 18, 44, 61, 191, 195 ; 63, 17 ; 66, 15, 56, 90 ; 68, 5, 10.
Veraniolus 12, 17 ; 47, 3.
Veranius 9, 1 ; 12, 16 ; 28, 3.
Verona 35, 3 ; 67, 34 ; 68, 27.
Veronensis 100, 2.
Vesper 62, 1.
Vibennius 33, 2 ; 80, 7.
Victor 80, 7.
Vmber 39, 11.
Volusius 36, 1, 20 ; 95, 7.
Vrania 61, 2.
Vrii 36, 12.

Zephyritis 66, 57.
Zephyrus 46, 3 ; 64, 270.
Zmyrna 95, 1, 5, 6.

LEXIQUE

Achilles 64, 338, Achille, fils de Pélée et de Thétis.

Achiuus 64, 366, Achéen, par extension Grec.

Acme 45, 1, 2, 10, 21, 23, une femme d'origine grecque, une affranchie du monde galant, autant qu'il semble.

Adoneus 29, 8, Adonis, fils de Cinyras, roi de Chypre, avait été aimé de Vénus et divinisé après sa mort. Sa légende, qui était sans doute d'origine phénicienne, symbolisait les vicissitudes de la Nature. Il était devenu le type des beaux jeunes gens irrésistibles et les femmes lui rendaient dans tous les pays d'Orient un culte passionné.

Adriaticum 4, 6, la mer Adriatique.

Aeetaeus *adj.* 64, 3, d'Eétès, roi légendaire de la Colchide.

Aegeus 64, 213, roi légendaire d'Athènes, père de Thésée.

Aegyptus 66, 36, l'Egypte.

Aemilius 97,2. Inconnu. Sans doute un rival du poète, d'après le vers 9.

Aethiops 66, 52, *adj.* Ethiopien.

Africus 61, 206, *adj.* d'Afrique.

Aganippe, 61,30, source du Mont Hélicon, en Béotie.

Alfenus 30, 1, vraisemblablement le juriste P. Alfenus Varus, consul suffectus en 39, quoiqu'on l'ait contesté. Par *amor* (vers 8) il faut entendre l'amitié qui l'unissait à Catulle, et non l'amour de Catulle pour Lesbie, qu'Alfenus aurait favorisé, puis trahi.

Allius 68, 41, 50, 66, 152, ami de Catulle inconnu.

Alpes 11, 9, les Alpes.

Alpis 68, 59, une Alpe.

Amadryas 61, 23, Amadryade, nymphe des bois.

Amastris 4, 13, ville sur les confins du Pont et de la Bithynie (Asie Mineure).

Amathus 36, 14, Amathonte, ville de l'île de Chypre, où Vénus avait un temple fameux.

Amathusius 68, 51, *adj.* d'Amathonte. Épithète de Vénus.

Ameana 41, 1. Nom déformé dans les mss, suspect et très discuté. On ne sait trop comment l'auteur l'avait écrit. C'est celui d'une femme qui aurait été la maîtresse de **Mamurra**.

Amor 45, 8, 17 ; 99, 11, l'Amour divinisé.

Amphitrite 64, 11, Amphitrite, déesse de la mer, épouse de Neptune.

Amphitryoniades 68, 112, Hercule, fils de Jupiter, et d'Alcmène, femme d'Amphitryon. Il aurait desséché les marais

de Phénée, en Arcadie, au temps où, sur l'ordre d'Eurysthée, tyran d'Argos, il tua les oiseaux qui ravageaient le tertoire de Stymphale, ville voisine de Phénée.

Ancon 36, 13, Ancône, port d'Italie, sur l'Adriatique, dont Vénus était la divinité protectrice.

Androgeoneus 64, 77 *adj.*, d'Androgéon, fils de Minos. Suivant la légende, Egée, roi d'Athènes, l'avait tué dans un accès de jalousie. A la suite d'une peste envoyée par les dieux pour punir ce meurtre Athènes dut envoyer chaque année en Crète sept jeunes garçons et sept jeunes filles qui étaient livrés en proie au Minotaure.

Anser (?) 68, 159. Il y a eu au temps de Virgile un poète érotique, ami d'Antoine, qui portait ce nom ; mais peut-il être question de lui ici ? La conjecture, qu'on accepte faute de mieux, ne présente aucune garantie.

Antimachus 95, 10. Antimaque, poète grec de la fin du ve siècle ; il avait composé une *Thébaïde*, immense épopée qui n'était pas sans mérite, mais qui parut fastidieuse par son étendue même, surtout à Callimaque et à son école.

Antius 44, 11. On connaît deux Antii de cette époque ; mais on ignore quel est celui contre qui Sestius avait plaidé et dans quelles circonstances. Catulle avait lu le *In Antium* pour pouvoir en parler à l'auteur, lui en faire compliment et s'attirer ainsi une invitation à dîner.

Aonins 61, 28, *adj.*, de l'Aonie, canton de la Béotie, au pied de l'Hélicon.

Apheliotes 26, 3, l'Aphéliote, vent d'Est.

Aquinus 14,18, un mauvais poète, qu'on identifie non sans vraisemblance, malgré la différence de l'orthographe, avec un certain Aquinius, mentionné comme tel par Cicéron, *Tusc.* 5, 22, 63.

Arabs 11, 5, Arabe habitant de l'Arabie, contrée de l'Asie, sur le bord de la Mer Rouge.

Argiuus 64, 4 ; 68, 87, *adj.*, d'Argos, par extension Grec.

Ariadna 64, 54, 253, Ariane, fille de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé.

Ariadneus 66,60, *adj.*, d'Ariane. Après l'union d'A. avec Bacchus, sa couronne fut placée au ciel sous la forme d'une constellation, qui en porte le nom.

Arrius 84, 2, 11, peut-être C. Arrius, fils d'un préteur de l'an 73 ; il nous est connu par Cicéron, qui était son voisin à Formies.

Arsinoe 66, 54, Arsinoé, femme du roi d'Egypte Ptolémée II Philadelphe (285-247 av. J. C.) ; elle avait été divinisée et identifiée avec Vénus. Cf. **Zephyritis**.

Asia 46, 6 ; 66,36 ; 68, 89 , l'Asie. *Clarae Asiae urbes* (46, 6) : les villes fameuses de l'Asie Mineure, que Catulle put visiter en retournant à Rome, telles que Pergame, Smyrne, Sardes, Ephèse, Milet .. etc., sans compter les capitales des îles adjacentes, Mytilène, Chios, Samos, Rhodes... Ce n'était pas le chemin le plus direct pour rentrer en Italie,

mais Catulle voulait s'instruire.

Asinius Marrucinus, 12, 1. Il était fils de Cn. Asinius, qui était venu de Teate, ville du pays des **Marrucini**, s'établir à Rome. De là le *cognomen* du personnage. Il était le frère d'Asinius Pollion.

Asius 61, 22 *adj.*, d'Asie. On a pensé que ce mot pourrait désigner ici plus particulièrement la région verdoyante dite *Asia* qui s'étendait sur les bords humides et fleuris du Caystre, près d'Éphèse.

Assyrius 66, 12 ; 68, 146, *adj.* Assyrien. Les conquêtes de Ptolémée III s'étendirent bien en effet, comme le dit Catulle, au delà de la Syrie, jusqu'à l'Assyrie, quoique les deux noms, chez les Latins, soient souvent pris l'un pour l'autre. Cf. 66, 36.

[**Atalanta** 2 *b*] Atalante, disait une légende grecque, avait déclaré qu'elle n'aurait point d'autre époux que celui qui la vaincrait à la course : tous les prétendants avaient échoué ; seul Hippomène réussit, grâce à une ruse : il jeta devant les pas d'Atalante une pomme d'or qu'Aphrodite lui avait donnée ; la jeune fille s'attarda à la ramasser et fut vaincue.

Athenae 64,81, la ville d'Athènes.

Athos 66, 46, l'Athos, montagne qui s'élève à la pointe d'une des presqu'îles de la Chalcidique. A travers l'isthme qui la rattache au continent le roi de Perse Xerxès avait fait creuser un canal pour livrer passage à son armée, quand il envahit la Grèce (an 481 av. J. C).

Attis 63, 1, 27, 32, 42, 45, 88, beau jeune homme que la légende disait avoir été aimé par la déesse phrygienne Cybèle, Grande Mère des dieux. Dans un transport de folie furieuse qu'elle lui avait inspiré, il s'était tranché les organes virils, et, divinisé lui-même, s'était consacré éternellement à son service.

Aufilena 100, 1 ; 110, 1 ; 111,1. Inconnue.

Aufilenus 100, 1. Inconnu.

Aurelius 11, 1 ; 15, 2 ; 16, 2 ; 21, 1. Inconnu, très durement traité par Catulle.

Aurora 64, 271, l'Aurore divinisée.

Aurunculeia 6, 1, 82, second nom de **Iunia**.

Auster 26,1 ; l'Auster, vent du Sud.

Balbus 67, 3, un habitant de Vérone inconnu. La pièce est assez énigmatique ; la scène se passe à Vérone, devant la porte d'une maison qui, après avoir appartenu à ce personnage, est devenue la propriété d'un Caecilius, non moins inconnu, époux d'une femme galante.

Battiades 65, 16 ; 116, 3 ; le poète grec Callimaque, né à Cyrène vers l'an 310, qui prétendait descendre de **Battus**, roi légendaire de cette ville. L'original de la pièce 66 avait été écrit par Callimaque en l'honneur de Bérénice, femme de Ptolémée III Evergète, roi d'Égypte (247-221 av. J. C.). Ce souverain étant parti, à peine marié, pour une expédition contre la Syrie, Bérénice avait offert une boucle

de sa chevelure à Vénus, pour obtenir que son époux terminât heureusement la guerre. Après la victoire, une étoile nouvelle, dont on venait de signaler l'apparition, passa pour être la boucle de cheveux transportée au ciel. C'est elle qui parle dans les vers de Catulle.

Battus 7, 6, prince grec qui passait pour avoir fondé Cyrène au milieu du VIIe siècle av. J. C. ; on y montrait son tombeau, quoiqu'il n'ait jamais été probablement qu'un héros légendaire.

Beroniceus 66, 8 *adj.*, de Bérénice, femme de Ptolémée III Évergète, roi d'Égypte. Avant son mariage, son père étant mort, elle avait fait égorger sous ses yeux, à Cyrène, Démétrius, amant de sa mère, que celle-ci voulait lui imposer pour époux, et ainsi elle avait rendu possible son union avec Évergète (66, 27).

Bithynia 10, 7, la Bithynie, province de l'Asie Mineure, sur la mer Noire ; Catulle y séjourna de l'an 57 au printemps de l'an 56.

Bithynus 31, 5, *adj.* Bithynien.

Bononiensis 59, 1, *adj.* de Bologne, ville d'Italie.

Bootes 66, 67, la constellation du Bouvier.

Boreas 26, 3, le Borée, vent du Nord.

Britannus 11, 12, Breton, c.-à-d. habitant de la Grande-Bretagne.

Britannia 29, 4, 20 ; 45, 22, la Grande-Bretagne.

Brixia 67, 32, 34, Brescia, ville de la Haute Italie. D'après le vers 34, elle aurait été, dans des temps très reculés, la métropole de Vérone ; ce texte est le seul qui en témoigne.

Caecilius 35,2,18, un ami de Catulle, habitant de Côme, auteur d'un poème sur Cybèle. On n'en sait rien de plus que ce que nous apprend Catulle.

Caecilius 67, 9, propriétaire d'une maison à Vérone au temps de Catulle, inconnu du reste.

Caelius 58, 1 ; 100, 1, 5, 8. Suivant quelques-uns, il s'agirait dans 58 de M. Caelius Rufus, orateur illustre, ami de Cicéron, qui a prononcé le *Pro Caelio* pour le défendre contre des accusateurs suscités par Clodia (Lesbie), son ancienne maîtresse (cf. **Rufus**). Mais il faut plutôt voir dans 58, comme dans 100, un Caelius inconnu de nous, confident et peut-être compatriote du poète.

Caesar 11, 10 ; 57, 2 ; 93, 1, Jules César.

Caesius 14, 18, mauvais poète, dont nous ne savons rien de plus.

Callisto 66, 66, avait été aimée de Jupiter ; métamorphosée en ourse par Junon, elle fut transportée au ciel dans la constellation de la Grande Ourse.

Caluus 14, 2 ; 53,3 ; 96, 2. Voyez **Licinius**.

Camerius, 55, 10, 20. Inconnu.

Campus minor 55, 3, peut-être la partie du Champ de Mars baignée par le Tibre ; mais alors la direction est bien singulière.

Canopius, 68, 58, *adj.*, de Canope, ville d'Égypte, sur la côte, à l'embouchure du Nil.

capsula 68, 36. Pour classer et transporter plus commodément leurs rouleaux de papyrus, les Romains les enfermaient, réunis en faisceaux, dans des boîtes cylindriques munies de courroies et assez semblables à nos tambours. Ces *capsae*, dont les dimensions varient suivant la hauteur des rouleaux, sont identiques aux **scrinia** de 14, 18.

carta regia 22, 6, papyrus royal supérieur aux autres par le format et la qualité. Il avait été ainsi nommé en Égypte, où on continuait à le fabriquer comme dans les plus anciens temps.

Castor 4, 27 ; 68, 65, fils de Jupiter et de Léda. *Castoris gemellus* 4, 27, le frère jumeau de Castor, Pollux.

Cato 66, 1, 3, très probablement P. Valerius Cato, grammairien et professeur célèbre, originaire de la Gaule (Cisalpine?), auteur de poèmes mythologiques et érotiques.

Catullus 6, 1 ; 7, 10 ; 8, 1, 12, 19 ; 10, 25 ; 11, 1 ; 13,7 ; 14, 3 ; 38, 1 ; 44, 3 ; 46, 4 ; 51, 13 ; ; 52, 1, 4 ; 56, 3 ; 58,2 ; 68, 27, 135 ; 72, 1 ; 76, 5 ; 79, 2, 3 ; 82, 1, Catulle, l'auteur.

Cecropius 64, 79, 83, 172, *adj.*, de Cécrops, le roi légendaire qui avait fondé Athènes.

Celtiber 39, 17, *adj.*, Celtibérien.

Celtiberia 37, 18, la Celtibérie, région centrale de l'Espagne, au Sud de l'Ebre, *C. cuniculosa* ; le lapin en effet s'est répandu de l'Espagne dans les autres pays de l'Europe, qui, à l'origine, ne connaissaient que le lièvre ; on avait fait du lapin un des attributs caractéristiques de l'Espagne.

Celtiberius 39, 17, *adj.* ; Celtibérien.

Ceres 63, 36, la déesse des moissons ; ici, par métonymie, le pain.

Chalybes 66, 48, petit peuple de l'Arménie, qui, suivant une tradition, aurait le premier traité et forgé le fer.

Charybdis 64, 156, Charybde, monstre marin qui occupait la pointe de la Sicile sur le détroit de Messine, en face de Scylla. Il passait pour engloutir les navigateurs.

Chiron 64, 279, Chiron, centaure habitant du mont Pélion, qui allait être bientôt l'éducateur d'Achille.

Cinna 10, 30 ; 95, 1 ; 113, 1, C. Helvius Cinna, un des plus chers amis de Catulle, poète distingué, auteur de la *Zmyrna*.

Circus 55, 4, le Grand Cirque de Rome (*Circus Maximus*), entre le Palatin et l'Aventin. Substructions sous l'usine à gaz actuelle.

Colchus 64, 5, habitant de la Colchide (Mingrélie), au Sud du Caucase.

Cominius 108, 1. Cicéron nous fait connaître les deux frères Cominii de Spolète, orateurs célèbres du parti aristocratique, accusateurs redoutables, assez suspects de vénalité ; parmi leurs adversaires on cite Cornelius, tribun en 67, peut-être le **Cornelius** de la pièce 102. Le Cominius

dont il s'agit ici semble bien être l'un des deux.

Comum Nouum 35, 4 ; Fragm. 15, Côme, ville de la Haute Italie. Elle avait reçu une colonie de Jules César en l'an 59 et ajouté dès lors à son nom le surnom de Neuf.

Conon 66, 7, astronome fameux, contemporain et ami du poète grec Callimaque (IIIe siècle av. J.-C.) ; il avait passé, comme lui, une partie de sa vie à Alexandrie, sous la protection du roi d'Egypte. C'était Conon qui avait découvert l'étoile de la Chevelure de Bérénice.

Cornelius 1, 3, Cornelius Nepos, né dans la Cisalpine, peut-être à Pavie, une quinzaine d'années avant Catulle. Outre ses biographies qui n'ont été conservées qu'en partie, il avait écrit plusieurs ouvrages d'histoire, entre autres la Chronologie universelle dont il est ici question. Il a survécu plus de vingt ans à Catulle et il a rendu un juste hommage à sa mémoire dans la *Vie d'Atticus* 12, 4.

Cornelius 67, 35, un habitant de Brescia inconnu.

Cornelius 102, 4, un confident de Catulle. Il est douteux que ce soit Cornelus Nepos. Peut-être un tribun du peuple de l'an 67, accusé par les frères Cominii ; voyez **Cominius**.

Cornificius 38, 1, ou suivant d'autres témoignages, **Cornuficius**, écrivain distingué, auteur, lui aussi, de poésies légères, mentionné notamment par Ovide.

Cortynius 64, 75 *adj.* de Cortyne, ville de Crète où résidait Minos.

Crannon 64, 36, ville de la Thessalie.

Creta 64, 84, 174, l'île de Crète.

Cres 55, 14, Crétois.

Croesus 125, 3, le dernier roi de Lydie, encore fameux après cinq cents ans par ses richesses fabuleuses.

Cupidines 3, 1 ; 13, 12, les Amours.

Cupido 36, 3 ; 68, 133, l'Amour divinisé.

Cybele 63, 12, 68, 76, Cybèle, la Grande Mère des dieux, déesse phrygienne dont le culte avait été transporté officiellement à Rome en l'an 204 av. J. C.

Cybelle 63, 9, 20, 35, 84, 91. Voyez **Cybele**. Les mss., particulièrement O, nous autorisent à penser que Catulle avait écrit *Cybelle* là où la métrique l'obligeait à allonger la seconde syllabe.

Cyclades insulae 4, 7, les îles Cyclades, dans la mer Egée.

Cycneus 67, 32, *adj.*, de Cycnus. On suppose que C., qui était, suivant la fable, fils d'un roi des Ligures, se serait établi, dans les temps mythiques, sur la citadelle qui domine Brescia ; mais il n'y a ailleurs aucune trace de cette tradition et le nom même du personnage n'est introduit ici que par conjecture.

Cylleneus 68, 189, *adj.* du Mont Cyllène, en Arcadie.

Cyrenae 7, 4, Cyrène, colonie grecque d'Afrique sur la Méditerranée, près de la Grande Syrte.

Cytorium iugum 4, 11. Voyez **Cytorus**.

Cytorus 4, 13, le Cytore, mon-

tagne de Paphlagonie (Asie Mineure), sur la côte de la Mer Noire, auj. l'Aroud-dagh.

Dardanius 64 367, *adj.*, de Dardanus, roi légendaire de Troie.

Daulias 65, 14, *adj. fém.*, de Daulis, ville de Phocide, au pied du Parnasse, patrie de Philomèle, mère d'**Itylus**,

Delius 34, 7, *adj.*, de l'île de Délos.

Delphi 64, 392, Delphes, ville de la Phocide.

Dia 64, 52, 121, ancien nom de l'île de Naxos, dans les Cyclades.

Diana 34, 1,3, la déesse Diane.

Dindymenus 63, 13 *adj.*, du Dindyme.

Dindymus 35, 14; 63, 61, le Dindyme, montagne de Phrygie, auj. Mourad-dagh, au S.-E. d'Ancyre (Angora). Il y avait là un temple de Cybèle, célèbre dans tout le monde romain.

Diona 56,6, un des noms de Vénus. Suivant d'autres, la mère de Vénus.

Dorus 64, 287, *adj.*, propre à la race hellénique des Doriens. Mais la leçon est plus que suspecte.

Durrachium 36, 15, Dyrrachium, ville d'Épire, sur l'Adriatique, auj. Durazzo ; c'était le lieu de débauche de tous les marins et les commerçants qui passaient par là.

Egnatius 37, 19 ; 39, 1, 9. Inconnu d'ailleurs. Un bellâtre, originaire d'Espagne, très fier de sa chevelure, qu'il portait longue, de sa barbe fournie et de ses dents éblouissantes.

Emathius 64, 324, *adj.*, de l'Emathie canton de la Macédoine dont le nom est parfois appliqué librement par les poètes latins à la Thessalie voisine.

Eous 11, 3, *adj.*, de l'Orient.

Erectheus 64, 211, *adj.*, d'Erechthée.

Erecthus 64, 229, Erechthée, un des rois légendaires d'Athènes.

Erycina 64, 72, *adj.*, Vénus adorée dans un sanctuaire fameux, sur le Mont Eryx, en Sicile (Monte San Giuliano près de Trapani).

Etruscus 39, 11, *adj.*, de l'Étrurie, auj. la Toscane.

Eumenides 64, 193, les Euménides, identifiées avec les Furiae par les Latins, divinités vengeresses qui poursuivaient les criminels.

Europa 68, 89, l'Europe.

Eurotas 64, 89, rivière de la Laconie, dans le Péloponnèse.

Fabullus 12, 15 ; 13, 1, 14 ; 28, 3 ; 47, 3, un des meilleurs amis de Catulle. Avec **Veranius** il fit un séjour en Espagne vers l'an 60, sans doute comme attaché à la maison d'un gouverneur de province (12 et 13). En 57-55, il occupa le même poste en Macédoine, toujours avec Veranius, auprès de L. Calpurnius Piso (28 et 47 : voyez **Piso**). C'est du moins la manière la plus vraisemblable de reconstituer les faits.

Falernum (*vinum*, 27, 1, *adj.*, le vin récolté à Falerne, le plus renommé de la Campanie.

Fauonius 26, 2, le Favonius, vent d'Ouest.

Fescenninus 61, 127, *adj.*, de Fescennium, ville des Falisques, dans le Sud de l'Étrurie.

Fides 30, 11, la Bonne Foi, divinité qui avait un temple à Rome.

Firmanus 114, 1, *adj.*, de Firmum, ville du Picenum, auj. Fermo, un peu au Sud d'Ancône, près de l'Adriatique.

Flauius 6, 1. Inconnu.

Formianus 41, 4 ; 43, 5 ; 57, 4 *adj.*, de Formies, ville du territoire des Volsques, près de la mer, patrie de **Mamurra**.

Fuficius 54, 5. Inconnu.

Furius 11,1 ; 16, 2 ; 23, 1, 24 ; 26, 1. Cf. 24,4. Objet des sarcasmes violents de Catulle. Inconnu.

Gaius 10, 30, prénom romain.

Galla 63, 12, 34, une Galle, un prêtre eunuque de Cybèle ; en se privant des organes de la virilité par un sacrifice volontaire, il est devenu pour le poète semblable à une femme.

Gallia 29, 20, la Gaule. **G. Comata** 29,3, la Gaule Chevelue, la Transalpine, dont les habitants portaient encore les cheveux longs à la mode barbare, par opposition à la Cisalpine, où on les portait courts, à la romaine.

Gallicanus 42, 9, *adj.*, de Gaule. *G. catulus* : on élevait en Gaule plusieurs race des chiens renommées.

Gallicus 11, 11, *adj.*, Gaulois.

Gallus 78, 1, 3, 5, nom d'homme. Le personnage est inconnu.

Gellius 74, 1 ; 80, 1 ; 88, 1,5 ; 89, 1 ; 90,1 ; 91, 1 ; 116, 6. On ne peut guère douter que ce personnage soit L. Gallius Poplicola, fils d'un des consuls de l'an 74 av. J. C. Les mœurs de ce jeune hommes prêtaient en effet aux plus graves soupçons ; on disait qu'il avait débauché la femme de son père et prémédité la mort de son père lui-même ; celui-ci, « à peu près sûr du crime », le traduisait devant le Sénat ; il fut acquitté, mais on conçoit que le jugement n'ait pas suffi à rétablir sa réputation. Il est clair, d'après le père 91, qu'il fut un des amants de Clodia-Lesbie. Gellius le père avait un frère, partisan du fameux Clodius ; Cicéron l'a attaqué dans le *Pro Sestio*. Malgré la haute situation de sa famille, il avait épousé une affranchie ; le mari et la femme sont bafoués dans 74.

Gnidus 36, 13, Gnide, ville de Carie (Asie Mineure).

Gnosius 64, 172, *adj.*, de Gnose, ville de Crète.

Golgi 36, 14 ; 64, 96, Golges, ville de Chypre.

Graecus 68, 102, *adj.*, Grec.

Graius 66, 58 ; 68, 109, *adj.*, Grec.

Hadria 36, 15, la mer Adriatique. Cf. **Adriaticum**.

Harpocrates 74, 4 ; 102,4, dieu égypto-grec, que l'on représentait sous les traits d'un enfant portant l'index de la main droite à sa bouche. Les Romains interprétaient ce geste comme s'il commandait le silence ; d'où le dieu lui-même était devenu l'image de

la discrétion. L'oncle de Gellius était condamné par sa mésaventure à ne plus aborder le sujet.

Hebe 68, 116, Hébé, déesse de la Jeunesse, épousée par Hercule, après qu'il eut été reçu dans les cieux.

Helena 68, 87, Hélène. femme de Ménélas, enlevée par Pâris, fils de Priam.

Heliconius 61, 1, *adj.*, de l'Hélicon, montagne de Béotie, séjour des Muses.

Hellespontius Fragm. 1, 4, *adj.*, de l'Hellespont.

Hellespontus 64, 358, l'Hellespont, auj. le détroit des Dardanelles, qui, entre l'Europe et l'Asie, met en communication la Propontide (mer de Marmara) et la Méditerranée.

hendecasyllabus 12, 10 ; 42, 1, vers de onze syllabes ou phalécien, le mètre préféré de Catulle dans ses poèmes lyriques, souvent affecté à l'invective. Le poète semble l'avoir, pour cette unique raison, assimilé aux vers iambiques, quoiqu'ils n'appartienne pas en réalité, au même système : 36, 5 ; 40, 2 ; 54, 6.

Hercules 38, 2 ; 55, 13, Hercule.

Herius 54, 2. Inconnu. Le nom même n'est pas très sûrement établi.

Hesperus 62, 20, 26, 32, 35 ; 64, 329, l'étoile du soir. Voyez **Vesper**.

Hiberus 9, 6 ; 12, 14 ; 29, 19 ; 37, 20 ; 64, 227 ; *adj.*, de l'Hibérie, contrée de l'Espagne, arrosée par l'Èbre, prise par extension pour l'Espagne tout entière. *Hibera praeda* 29, 19, le butin fait par **Mamurra** en Lusitanie, de l'an 62 à l'an 60, lorsque César y avait conduit les opérations.

Hortensius 95, 3, peut-être le grand orateur Q. Hortensius Ortalus malgré la différence de ton avec 65, 2, 15.

Hydrochous 66, 94, le Verseau, constellation qui se trouve très loin de celle d'Orion ; pour qu'elles se rapprochent il faudrait un cataclysme ; la Boucle de Bérénice s'en soucierait fort peu, si, à la faveur du bouleversement universel, elle devait reprendre sa place primitive sur la tête de la reine.

Hymen 61, 4, 5, 39, 40, 49, 50, 59, 60, 124, 125, 144, 145, 149. 150, 154, 155, 159, 160, 164, 165, 169, 170, 174, 175, 179, 180, 184, 185, 189, 190 ; 62, 5, 10, 19, 25, 31, 38, 48, 58 *b*, 66, le dieu du mariage chez les Grecs.

Hymenaeus, *ibidem*, désigne, comme **Hymen**, le dieu du mariage, mais a dû être à l'origine un adjectif. Ὑμέναιος apparaît déjà chez Sappho comme un substantif, qui double Ὑμήν dans le refrain ordinaire du chant nuptial.

hymenaeus 62, 4, chant nuptial.

Hyperborei 115, 6, terme vague par lequel les Grecs, depuis Homère, désignaient tous les peuples du Nord de l'Europe, qu'ils connaissaient très mal.

Hyrcani 11, 5, les Hyrcaniens, peuple au sud de la mer Caspienne, voisin de l'empire des Parthes.

Iacchus 64, 251, un des noms de Dionysos-Bacchus, dieu du vin, dans les mystères d'Eleusis.

Ida 63, 30, 52, 70, montagne de la Troade, aujourd'hui Kazdagh.

Idaeus 64, 178, *adj.*, du mont Ida.

Idalium 36, 12 ; 61, 17 ; 64, 96, Idalie, ville de l'île de Chypre, où Vénus avait un sanctuaire fameux.

Idrus 64, 300, nom de ville. On identifie cette ville avec Idrias (Carie) ; mais en ce cas la forme du mot a de quoi suprendre. Leçon très incertaine. On ignore complètement la raison pour laquelle Diane est restée dans cette ville, au lieu d'assister aux noces de Thétis.

Iliacus 68, 86, *adj.*, d'Ilion, de Troie.

India 45, 6, l'Inde.

Indus 11, 2 ; 64, 48 *adj.*, Indien, *Dens Indus*, la défense de l'éléphant, l'ivoire.

Ionius 84, 11, 12, *adj.*, Ionien. *Ionii fluctus*, la mer Ionienne, entre l'Italie Méridionale et la Grèce.

Ipsithilla 32, 1. Inconnue. Le nom même est problématique.

Italus 1, 5, Italien.

Itonus 64, 228, ville de Béotie où le culte de Minerve était florissant. Il y en avait une autre du même nom en Thessalie. On peut hésiter entre les deux.

Itylus 66, 14. Philomèle, femme de Térée, roi de Daulis, avait été changée en rossignol, disait la fable, après que sa sœur eut, par vengeance, égorgé Itys ou Itylus, son fils. Depuis ce temps la mère désolée exhalait son désespoir dans ses chants harmonieux.

Iunia 61, 16. une dame inconnue, appartenant à la haute société romaine. On peut même hésiter entre le *Iunia* et le *Vinia* des manuscrits. C'est la ême personne qui est appelée aussi **Aurunculeia** (vers 86-87).

Iuno 24, 14 ; 68, 138, Junon, épouse de Jupiter.

Iupiter, 1, 7 ; 4, 20 ; 7, 5 ; 34, 6 ; 55, 5 ; 64, 26, 171 ; 66, 30, 48 ; 67, 2 ; 68, 140 ; 70, 2 ; 72, 2.

Iuuentius 24, 1 ; 48, 1 ; 81, 1 ; 99, 1 (cf. 15 et 21), un jeune garçon aimé de Catulle. On connaît par Cicéron, *Pro Plancio* 8, 19 ; 24 ; 58, une famille de ce nom issue de Tusculum ; mais on hésite à y rattacher le personnage. Les inscriptions mentionnent plusieurs Iuuentii à Vérone.

Labyrintheus 64, 114, *adj.*, du Labyrinthe, édifice fabuleux, qui aurait été construit par Dédale près de Gnose, en Crète ; il était célèbre par ses innombrables détours, d'où on ne pouvait plus sortir quand on s'y était engagé.

Ladas 55, 16, coureur célèbre dans les fastes des jeux olympiques. On lui avait élevé des statues en Grèce, dont une était l'œuvre du fameux sculpteur Myron. Sa vitesse était restée proverbiale. Il ne peut être postérieur au ve siècle av. J. C.

Lampsacus Fragm. 1, 2, Lampsaque, ville d'Asie Mineure, sur l'Hellespont.

Lanuuinus 39, 12, *adj.*, de Lanuvium ville du Latium.

Larisaeus 64, 36 *adj.*, de Larisa, ville de la Thessalie.

Larius 35, 4 ; Fragm. 15. *adj.*, du Larius, lac de Côme.

Latmius 66, 5, *adj.*, du Mont Latmos, en Carie. Une légende prétendait que Diane-Hécate, déesse de la Lune, éprise du bel Endymion, venait parfois le rejoindre dans les antres du Latmos ; d'où ses éclipses.

Latonius 34, 5, *adj. Latonia*, Diane, fille de Latone

Laudamia 68, 74, 80, 105. Laodamie, épouse de Protésilas.

Leo 66, 65, le Lion, constellation.

Lesbia 5, 1 ; 7,2 ; 43, 7 ; 58, 1, 2 ; 72,2 ; 75, 1 ; 79, 1 ; 86,5 ; 87, 2 ; 92, 1, 2 ; 107, 4, Lesbie, la maîtresse de Catulle.

Lesbius 79, 1, ne peut être que le frère de Lesbia-Clodia, P. Clodius Pulcher, le fameux tribun, ennemi de Cicéron, qui précisément l'a accusé d'inceste avec sa sœur. Il y a donc dans *pulcer* un calembour.

Lethaeus 65, 5, *adj.*, du Léthé, fleuve des Enfers, que les morts devaient traverser pour gagner leur dernier séjour.

Liber 64, 390, antique dieu italique identifié avec Bacchus-Dionysos.

Libo 54, 3. Inconnu.

Libya 45,6, l'Afrique.

Libyssus 7, 3, *adj.*, de Libye.

Libystinus 60, 1 *adj.*, de Libye, d'Afrique.

Licinius 50, 1, 8. Cf. **Caluus**. C. Licinius Calvus, né en 82, mort en 47, fameux orateur et poète, un des plus chers amis de Catulle et un des principaux représentants de la jeune école qui suivait les traces des Alexandrins. A plusieurs reprises il accusa devant les tribunaux, avec son éloquence coutumière, **Vatinius**, agent de César, et s'en fit ainsi un ennemi déclaré.

Ligur 17, 19, *adj.*, Ligure. Les Ligures, au temps de Catulle, occupaient non seulement la côte de Gênes, mais une bonne partie de la vallée supérieure du Pô et on devait les employer tout le long du fleuve pour l'abatage des arbres, travail qui leur était familier.

Locris 66, 54, *adj. fém.*, Locrienne. Les Locriens d'Oponte avaient autrefois colonisé la Cyrénaïque. Cependant le nom est restitué par conjecture et on ne voit pas bien pourquoi il aurait été donné à Arsinoé.

Lucina 34, 13, Lucine, déesse latine qui présidait aux accouchements. Dans ce rôle elle a été identifiée parfois avec Junon et avec Diane, comme, chez les Grecs, Ilithyia avec Artémis.

Luna 34, 16, la Lune divinisée.

Lycaonius 66, 66, *adj.*, épithète de **Callisto**, fille de l'Arcadien Lycaon.

Lydius 31, 13, *adj.*, de Lydie, province d'Asie Mineure. *Lydia unda* : la région du lac de Garde avait fait partie, dans des temps très anciens, de l'empire des Étrusques, qui, suivant une tradition, auraient quitté la Lydie, leur pays d'origine, pour venir s'établir en Italie.

Maenas 63, 23, 69, ordinairement nymphe du cortège de Dionysos, Bacchante. Par

analogie ce nom est appliqué ici aux Galles eunuques de Cybèle.

Magnus 55, 6, surnom donné à Pompée, en l'an 80, par Sylla, à la suite de ses succès en Afrique. *Magni ambulatio*, le Portique élevé par Pompée au Champ de Mars, près de son Théâtre, lequel venait à peine d'être dédié en l'an 55. C'était déjà un des lieux publics les plus fréquentés par le monde galant. A peu de distance du Palais Farnèse.

Malius 68, 54, *adj.*, Maliaque, nom d'un golfe au Sud de la Thessalie.

Mamurra 29, 3 ; 57, 2, chevalier romain, commandant du génie pendant la guerre des Gaules, sous les ordres de César. Il possédait une immense fortune et s'était rendu célèbre par son faste. Il a été, sous le sobriquet de **Mentula**, une des principales victimes de Catulle.

Manlius 61, 16 (222), L. Manlius Torquatus, 216, descendant d'une illustre famille qui devait être préteur en l'an 49 et mourir en 47 dans les rangs pompéiens. Il avait deux ans de plus que Catulle et il s'intéressait beaucoup à la poésie. Il pourrait être question de lui aussi dans 68, 11, 30, si on adopte la leçon *Manli* ; peut-être avait-il perdu précisément l'épouse à qui Catulle avait offert jadis ses vœux de bonheur. Mais l'ami dont il s'agit a pu s'appeler aussi bien Mallius ou Malius ; on a même proposé de lire *Mani*, qui serait alors un prénom.

Marcus 49, 2, prénom romain.

Marrucinus 12, 1 *adj.* Le peuple des Marrucini habitait le territoire de l'Italie Méridionale qui porte aujourd'hui le nom d'Abruzzes.

Mauors 64, 394, forme primitive du nom de Mars, dieu italique de la guerre ; cette forme s'est maintenue à côté de l'autre à l'époque classique.

Medus 66, 45, habitant de la Médie, contrée d'Asie comprise dans l'empire du roi de Perse.

Mella 67, 33, rivière qui coule à quelque distance de la ville actuelle de Brescia ; mais le ruisseau du Garzia, qui la traverse, a pu être considéré dans l'antiquité comme un bras du Mella.

Memmius 28, 9, l'ami de Lucrèce, le gouverneur de la Bithynie, que Catulle y avait suivi en 57-56. Voyez l'Introduction, page ix.

Memnon 66, 52, roi légendaire de l'Éthiopie.

Menenius 59, 2. Inconnu.

Mentula 29, 13 ; 94, 1 ; 105, 1 ; 114, 1 ; 115, 1, 8, Laverge, surnom obscène de **Mamurra**.

Midas 24, 4, roi légendaire de la Phrygie, qui convertissait en or tout ce qu'il touchait.

Minois 64, 60, 247, la fille de Minos, Ariane.

Minos 64, 85, roi légendaire de la Crète.

Minotaurus 66, 79, le Minotaure, monstre né des amours de Pasiphaé, femme de Minos, avec un taureau ; il avait une tête de taureau sur un corps d'homme. Enfermé par Minos dans le Labyrinthe, il y fut vaincu et tué par Thésée.

Moecilla 113, 2, diminutif désignant, selon l'opinion la plus accréditée aujourd'hui, Moe-

cia ou Mucia, troisième femme de Pompée, qu'il avait épousée en 80 et répudiée en 62 à cause de ses mœurs scandaleuses.

Musae 65 3 : 68, 7, 10 ; 105, 2, les Muses.

Naias 64, 287, Naïade, nymphe des eaux douces. Mot restitué par conjecture.

Naso 112, 1, 2. Inconnu.

Nemesis 50, 20, déesse grecque qui châtie les fautes des mortels ; elle punit notamment les orgueilleux ; Calvus l'offenserait s'il répondait à l'affection de Catulle par du dédain.

Neptunius 64, 367, *adj.*, de Neptune. Il avait bâti les murs de Troie avec Apollon.

Neptunus 64,2, Neptune, dieu des eaux. *N. uterque*, 31, 3, les eaux douces et les eaux salées, plutôt que l'Adriatique et la mer Tyrrhénienne.

Nereine 64, 28. Voyez le mot suivant.

Nereis 64, 15, Néréide, fille de Nérée, nymphe des eaux salées.

Nicaea 46, 5, Nicée, ville de Bithynie, la seconde de la province romaine par l'importance, auj. Isnik (Turquie d'Asie).

Nilus 11, 8, le Nil, fleuve de l'Égypte.

Noctifer 62, 7, l'étoile du soir. Voyez **Vesper**.

Nonius 52, 2, suivant toute apparence, Nonius Asprenas, qui fut plus tard lieutenant de César en Afrique et en Espagne. *Struma* doit être un sobriquet populaire. Ce personnage venait d'être élevé à une des magistratures curules, au moins à l'édilité.

Nympha 61,29 ; 64, 17, déesse des eaux.

Nysigena 64, 252, *adj.*, de Nysa, ville où la mythologie plaçait la naissance de Bacchus et l'origine de son culte. D'après une opinion commune au temps de Catulle, cette ville aurait été située dans l'Inde et c'est de là que le dieu serait parti pour conquérir le monde grec.

Oarion 66, 94, la constellation d'Orion.

Oceanus 61, 89 ; 64, 30 ; 66, 68 ; 88, 6, l'Océan.

Oceanus 115, 6, *adj.*, de l'Océan.

Oetaeus 62, 7 ; 68, 54 *adj.*, du mont Oeta, entre la Thessalie et la Phocide. La scène de 62, comme dans l'original grec, est censée se passer en Grèce.

Olympus 62,1, le ciel et non la montagne de Thessalie.

onyx 66, 82, 83, sorte d'agate dont on faisait des flacons à odeurs. Ici la matière pour l'objet fabriqué.

Orcus 3, 11, chez les Romains tantôt la mort, tantôt le dieu de la mort, tantôt son séjour, les Enfers.

Ortalus 65, 2, 15, sans doute le grand orateur Q. Hortensius Ortalus, rival et ami de Cicéron, défenseur de Verrès, et, lui aussi, poète à ses heures. Il avait trente ans de plus que Catulle, mais lui survécut. S'il est identique à l'**Hortensius** de 95, il faut supposer que leurs relations ne furent pas toujours amicales, ce qui est fort possible.

Oto 54, 1. Inconnu.

Padua 95,7, une des bouches du Pô (*Padus*) ; il est assez probable que le mauvais poète **Volusius** était né sur ses bords.

Parcae 64, 306, 383; 68, 85, les Parques, trois sœurs divines, douées du don prophétique, qui filent les destinées des humains.

Paris 68, 103, Paris, fils de Priam.

Parnasus 64, 390, le Parnasse, montagne de la Phocide, au-dessus de Delphes.

Parthus 11, 6, Parthe. Les P. habitaient la Perse, au delà de l'Euphrate ; Crassus, préparait contre eux en l'an 55, l'expédition qui devait aboutir, deux ans plus tard, à un désastre.

Pasithea 63, 43, épouse du Sommeil divinisé.

Pegaseus 55, 15, *adj.*, de Pégase, le cheval ailé que monta Bellérophon pour combattre la Chimère.

Peleus 64, 19, 21, 26, 301, 336, 382, roi de Pharsale, en Thessalie, un des Argonautes.

Peliacus 64, 1 *adj.*, du Pélion. C'est à Pagases, ville maritime de la Thessalie, voisine du Pélion, que les Argonautes avaient construit leur navire et c'est là qu'ils s'étaient embarqués.

Pelion 64, 278, le Pélion, montagne de Thessalie.

Pelops 64, 346, roi légendaire de Mycènes. Il avait corrompu, avant une course, le conducteur d'un char appartenant à un de ses concurrents. Vainqueur grâce à cette perfidie, il jeta à la mer son complice, qui, en mourant, le maudit, lui et toute sa famille ; d'où les malheurs des Pélopides. Après lui régnèrent successivement ses fils Atrée et Thyeste, puis Agamemnon, qui fut par conséquent son « troisième héritier ».

Penates 9, 3, les Pénates, dieux du foyer chez les Romains.

Penelopeus 61, 230 *adj.*, de Pénélope, épouse d'Ulysse.

Peneum 68, 109, Phénée, ville de l'Arcadie du Nord, située au pied du Mont Cyllène. La rivière de l'Olbios formait près de là des marais, qui furent, à une époque très ancienne, desséchés par des canaux profonds.

Penios 64, 285, le Pénée, fleuve de Thessalie.

Persa 90, 4, habitant de la Perse, contrée d'Asie.

Perseus 55, 16, Persée, héros mythique, fils de Danaé et de Jupiter. Pour aller couper la tête de Méduse il avait franchi l'Océan avec des sandales ailées que lui avait données Mercure.

Persicus 90, 2, *adj.*, des Perses.

Phaethon 64, 291, Phaéthon, fils du Soleil. Lorsque, monté sur le char de son père, il eut causé l'incendie du monde et qu'il eut été foudroyé par Jupiter, ses sœurs, les Héliades, furent changées en peupliers.

Pharsalia 64, 37, Pharsale, ville de la Thessalie.

Pharsalius 64, 37, *adj.*, de Pharsale.

Phasis 64, 3, le Phase (Rion), rivière qui coule au Sud du Caucase à travers la Colchide (Mingrélie) et se jette dans la Mer Noire.

Phoebus 64,299, le dieu Phébus-Apollon.

Phrygia 63, 71, la Phrygie, région au centre de l'Asie Mineure.

Phrygius 46,4 ; 61,18 ; 63, 2, 20 ; 64,344, *adj.*, Phrygien, Catulle prend ce mot dans son sens le plus large ; il l'applique parfois à la Troade (61, 18 ; 63, 2, 20 ; 64, 344), parfois à la Bithynie qui, en réalité était au Nord de la Phrygie, mais en avait autrefois fait partie.

Phryx 63, 22, *adj.*, Phrygien.

Pipleius 105, 1, *adj.*, de Pipla ou Pimpla, bourg de la Piérie, entre le Mont Olympe et la mer ; il était consacré aux Muses et passait pour la patrie d'Orphée.

Piraeus 64, 74, le Pirée, port d'Athènes.

Pisaurum 81, 3, auj. Pesaro, ville de l'Ombrie, sur l'Adriatique, colonie romaine. Elle passait probablement pour insalubre.

Piso 28, 1 ; 47,2, suivant toute apparence, L. Calpurnius Piso Caesoninus, beau-père de Jules César, proconsul de la Macédoine de 57 à 55 av. J. C. Certains interprètes ont mis en avant le nom de Cn. Calpurnius Piso, questeur *pro praetore* en Espagne en 65, de sorte qu'ici encore il serait question du séjour de **Veranius** et de **Fabullus** dans ce pays ; mais la première hypothèse a plus de partisans.

plumbum 22,8. Dans un rouleau de papyrus destiné à recevoir l'écriture toutes les lignes étaient auparavant tracées avec la règle et le plomb.

Pollio 12, 6, C. Asinius Pollio, l'illustre ami de Virgile et d'Horace, alors âgé de seize ans environ, sans doute le cadet d'**Asinius Marrucinus**. Il avait huit ans de moins que Catulle, étant né en 76, ce qui explique *puer* (vers 9).

Pollux 58, 65, dieu jumeau de **Castor** et, comme lui, propice aux gens de mer, qui les invoquaient souvent en cas de danger.

Polyxenius 64, 368, *adj.*, de Polyxène, fille de Priam, qui fut immolée sur le tombeau d'Achille après la chute de Troie.

Pompeius 113,1, Pompée, consul pour la première fois en 70, pour la seconde en 55.

Ponticus 9, 13 ; *adj.*, du royaume du Pont (Asie Mineure) sur la mer Noire. *Ponticus sinus*, 4, 9, le Pont Euxin, la mer Noire. *Pontica praeda*, 29, 18, le butin que **Mamurra** s'était approprié, sous les yeux bienveillants de Pompée, général en chef, pendant la guerre contre Mithridate (ans 66/65).

Porcius 47, 1. Inconnu. Voir **Socration**.

Postumia 27, 3, femme inconnue. Ou une affranchie, ou une dame, comme Clodia, de mœurs fort libres, peut-être la femme de Ser. Sulpicius Rufus, qui fut un temps la maîtresse de César (Schwabe).

Postumius 67, 35, un habitant de Brescia, contemporain de Catulle, inconnu du reste.

Priapus 47, 4 ; Fragm. 1, 1, le dieu Priape, adoré avec une ferveur particulière à Lampsaque. V. **Lampsacus**.

Priapus Fragm. 1,2, ville d'Asie Mineure, sur l'Hellespont.

Prometheus 64, 294. Prométhée. Pour s'être révolté contre Ju-

piter il avait été cloué au sommet du Caucase, où un aigle dévorait son foie sans cesse renaissant ; mais il avait été délivré après trente ans de ce supplice.

Propontis 4,9, la Propontide (mer de Marmara), entre la mer Egée et le Pont Euxin.

Protesilaeus 68, 74, *adj.*, de Protésilas, roi de Thessalie. Il avait épousé Laodamie et l'avait conduite dans sa demeure encore inachevée sans offrir auparavant aux dieux le sacrifice qui devait consacrer leur union. En punition de cette négligence, il fut tué le premier parmi les Grecs, en abordant sur la côte de Troie.

Pthioticus 64, 35, *adj.*, de la Phthiotide, canton de la Thessalie dont le nom est étendu ici à la Thessalie tout entière.

pugillaria 42,5, tablettes de bois assez petites pour tenir dans la main, enduites de cire et réunies en forme de carnets (*codicilli*).

pumex 1, 2 ; 22, 8, la pierre ponce avec laquelle on ébarbe le rouleau de papyrus.

Quintia 86, 1, pourrait être une sœur de **Quintius** de Vérone.

Quintilia 96, 6, la femme plutôt que la maîtresse du poète **Licinius Calvus**. Après l'avoir perdue, il l'avait chantée dans un recueil d'élégies; ce sont sans doute ces poèmes que Catulle venait de lire.

Quintius 82, 1 ; 100, 1, sans doute le même personnage dans les deux pièces, un Véronais, amant d'Aufilena (100); il aurait alors, à un certain moment, traversé les amours de Catulle (82).

Rauidus 40, 1. Inconnu. Un rival du poète auprès de Lesbie ou de Juventius.

Rémus 28, 15; 58, 5, frère de Romulus, considéré avec lui comme le fondateur de Rome.

Rhaeticus, Fragm. 7, *adj.*, de Rhétie, contrée des Alpes orientales, entre le Rhin et le Danube (pays des Grisons).

Rhamnusius 64, 395 ; 66, 71 ; 68, 77, *adj.*, de Rhamnonte, bourg de l'Attique où s'élevait un sanctuaire fameux de Némésis.

Rhenus 11, 11, le Rhin.

Rhesus 55, 17, roi légendaire de la Thrace, beau-frère et allié de Priam. Homère a raconté dans l'Iliade comment Ulysse lui enleva pendant la nuit ses chevaux, fameux par leur vitesse.

Rhodus 4, 8, l'île de Rhodes.

Rhoeteus 65, 7, *adj.*, de Rhétée, ville de Troade sur l'Hellespont ; le frère de Catulle y avait reçu la sépulture peu de temps auparavant.

Roma 68, 34, Rome.

Romulus 28, 15 ; 29, 5, 9 ; 34, 22 ; 49, 1. Le nom du fondateur de Rome est parfois employé pour désigner la race romaine tout entière, ou un des grands hommes qui ont après lui réorganisé et restauré l'État romain, Jules César par exemple.

Rufa 59, 1. Inconnue.

Rufulus 59, 1. Diminutif du cognomen Rufus. Le personnage pourrait être identique à celui de 69 et de 77 (M. Caelius Rufus l'orateur ? cf. **Cae-**

lius), si le diminutif ici cache bien un Rufus ; mais on ne peut l'affirmer.

Rufus 69, 2 ; 77, 1, peut-être Caelius Rufus, l'ami de Cicéron et le rival de Catulle. Voyez **Caelius**.

Sabinus 39, 10 ; 44, 1, 4, 5, *adj.*, de la Sabine, région de l'Italie, voisine du Latium.

Saetabus 12, 14 ; 25, 7, *adj.*, de Saetabis, ville d'Espagne, en Tarraconaise (auj. Jativa), un peu au Sud de Valence, renommée pour ses toiles,

Sagae (mss.) ou **Sacae** 11, 6, les Sages ou Saces, peuple scythe au N. de la Perse, le Turkestan actuel.

Salisubsilus 17, 6, Salien ou prêtre sauteur. Le mot ne se rencontre pas ailleurs et la leçon est assez incertaine. Au lieu de *Salisubsilis* (dat. plur.), d'autres ont écrit *salisubsili* (gén. sing.) et voient alors dans ce mot une épithète de Mars.

Sapphicus 35, 16, *adj.*, de Sappho, illustre poétesse grecque de l'île de Lesbos.

Sarapis 10, 26, dieu égypto-grec dont le culte avait envahi depuis deux siècles tout le monde ancien et n'était encore que toléré dans les murs de Rome ; il comptait un très grand nombre de dévots dans la société élégante qui s'inspirait en toutes choses de l'exemple d'Alexandrie.

Satrachus 95, 5, rivière de Chypre, pays où se passait l'action du poème de Cinna intitulé *Zmyrna* et que ce poème devait intéresser tout particulièrement.

Saturnalia 14, 15, les Saturnales, fête en l'honneur de Saturne, qui se célébrait chaque année le 17 décembre avec un grand éclat et mettait en joie toutes les familles.

Satyrus 64, 252, Satyre, génie rustique habitant des forêts, serviteur et compagnon de Bacchus.

Scamander 64, 357, cours d'eau de la plaine de Troie au bord duquel se livre un des combats les plus sanglants de l'Iliade. Il se jette à la mer par plusieurs bouches après avoir traversé des marais.

scrinium 14, 18. Cf. **capsula**.

Scylla 60, 2 ; 64, 156, monstre marin qui, suivant la légende, habitait sur la côte de l'Italie, au bord du détroit de Messine, en face de Charybde. Il symbolisait aux yeux des Grecs la mer soulevée par la tempête.

Scyros 64, 35, l'île de ce nom, au milieu de la mer Égée, est très éloignée du lieu où se passe la scène et on ne s'explique pas ce choix. Sans écrire *Cieros* avec Meineke, je croirais volontiers que le nom de cette ville thessalienne a été altéré par Catulle lui-même ou par les Romains de son temps.

Septimillus 45, 13, diminutif caressant de **Septimius**, désignant ce personnage lui-même.

Septimius et **Septumius** 45, 1, 21, 23. Inconnu. Un jeune homme, ami de Catulle, et sans doute un de ses compagnons de plaisir.

Sestianus 44, 10, *adj.*, de **Sestius**.

Sestius 44, 19, 20, celui pour qui

Cicéron a prononcé le *Pro Sestio*. C'était un orateur glacial, d'où la plaisanterie.

Silenus 64, 252. Les Silènes étaient des génies rustiques apparentés aux satyres, mais représentés sous les traits d'hommes plus âgés. Ils faisaient partie avec eux du cortège de Bacchus.

Silo 103,1. Inconnu. Un entremetteur quelconque.

Simonideus 38, 8, *adj.*, de Simonide de Céos, un des plus grands poètes lyriques de la Grèce.

Sirmio 31, 1, 12, presqu'île très étroite qui s'avance dans le lac de Garde, au sud, aujourd'hui Sirmione. Catulle y avait une villa que ses vers ont rendue fameuse.

Socration 47, 1. Inconnu. **Porcius** et lui avaient servi d'auxiliaires subalternes à L. Calpurnius Piso Caesoninus, pendant qu'il gouvernait la Macédoine (ans 57-55). Cf. **Piso**. Des agents de cette espèce, chacun dans sa province, affamaient par leurs rapines, au dire des mécontents, le monde romain tout entier.

Sol 63, 39, le Soleil divinisé.

Somnus 63, 42, le Sommeil divinisé.

Stymphalius 68, 113, *adj.*, de Stymphale, ville d'Arcadie.

Suffenus 14, 19 ; 22, 1, 10, 19, mauvais poète, inconnu du reste.

Sulla 14, 9, un grammairien du temps. On a pensé à L. Cornelius Epicadus, grammairien connu, affranchi et secrétaire du dictateur Sulla. Identification plus que suspecte.

Syria 45, 22 ; 84,7, la Syrie.

Syrius 6, 8, *adj.*, Syrien.

Syrtis 64, 156. Les deux golfes appelés la Petite Syrte, sur la côte de Tunisie, et la Grande Syrte, sur la côte de Tripolitaine, avaient dans l'antiquité la réputation d'être très dangereuses pour la navigation.

Tagus 29, 19, le Tage, fleuve d'Espagne. Comme d'autres cours d'eau, il charriait au milieu de ses sables des paillettes d'or, que l'on en extrayait sans doute depuis longtemps ; mais on sent l'insinuation que cache l'hyperbole de ce vers.

Talasius 61, 134, ancien dieu, probablement Sabin, dont le souvenir ne subsistait plus que dans les cérémonies du mariage et qu'on avait identifié avec l'Hyménée des Grecs. On criait *Talasio !* ou *Talassio !* forme qui a pu être un nominatif aussi bien qu'un datif.

Tappo 104, 4. Inconnu.

Taurus 64,105, le Taurus, chaîne de montagnes de l'Asie Mineure, entre la Cilicie et la Cappadoce.

Telemachus 61, 229, Télémaque, le fils d'Ulysse et de Pénélope.

Tempe 64, 35, 285, 286, vallée de la Thessalie où coule le Pénée, site fameux dans tout le monde ancien par son charme et par la fraîcheur de ses ombrages.

Tethys 64, 29 ; 66, 70 ; 88, 5, épouse de l'Océan, mère de Nérée, grand'mère de Thétis.

Tencrus 64, 344, *adj.*, Troyen.

Thallus 21, 1, 4, personnage in-

connu ; mais il y a les exemples de ce nom dans la latinité et rien n'autorise à penser que ce soit ici un pseudonyme.

Themis 68, 155, ou Astrée, la Justice personnifiée, récompensait, dans l'âge d'or, les mortels dont les dieux voulaient honorer la vertu.

Thermopylae 68, 54, défilé qui devait son nom à ses sources d'eau chaude, entre la mer et le Mont Oeta.

Theseus 64, 53, 69, 73, 81, 102, 110, 120, 133, 200, 207, 239, 245, 247, Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes.

Thespius 61, 27, *adj.*, de Thespies, ville de Béotie, au pied de l'Hélicon (vers 1).

Thessalia 64, 26, 33, la Thessalie, province de la Grèce du Nord.

Thessalus 64, 267, 280, *adj.*, Thessalien.

Thetis 64, 19, 20, 21, 28, 302, 336, une des Néréides.

Thia 66, 44, la mère du Soleil Mais la leçon des mss. est très incertaine.

thiasus 63, 28 ; 64, 252, assemblée ou cortège formé des adorateurs d'une divinité orgiastique.

Thracia 6, 8, la Thrace, région au Nord-Est de la Macédoine.

Thyias 64, 391, bacchante, femme en délire du cortège de Bacchus, assimilable aux Ménades.

Thynia 31, 5, la Thynie, partie septentrionale de la Bithynie.

Thynus 25, 7 *adj.*, de Thynie. Les *catagraphi Thyni* étaient probablement des foulards brodés que Catulle avait lui-même rapportés d'Asie Mineure ; les habitants de la Phrygie et des régions voisines excellaient dans l'art de la broderie.

Thyonianus 27, 7, *adj.*. Le dieu du vin Dionysos. Bacchus, à qui la légende la plus répandue donnait pour mère Sémélé, passait dans d'autres pour le fils de la nymphe Thyoné.

Tiburs 39, 10 ; 44, 1, 2, 5 *adj.*, de Tibur, ville du Latium, auj. Tivoli. Le domaine de Catulle était bien situé à Tibur, mais à l'extrême limite de son territoire du côté de la Sabine, et peut-être en partie seulement, de sorte qu'on pouvait chicaner ; mais il était plus flatteur d'être propriétaire à Tibur, séjour d'été de la plus haute société de Rome à cette époque.

Torquatus 61, 216. Voyez **Manlius**.

Transpadanus 39, 13, *adj.*, de la Transpadane, partie de la Haute Italie située au delà du Pô (Padus).

Trinacrius 68, 53, *adj.*, de Trinacrie, de Sicile, l'île aux trois pointes. Epithète de l'Etna.

Triton 64, 395, le Triton, rivière de Béotie ; une légende faisait naître Minerve sur ses bords et elle devait y avoir un temple.

Triuia 34, 15 ; 66, 5, Diane-Lune, identifiée avec Hécate, déesse des enchantements et des mystères redoutables de la nuit, qu'on adore sur les autels des carrefours.

Troia 68, 88, 89, 90, 99, la ville de Troie.

Troicus 64, 345, *adj.*, Troyen.

Troiugena 64, 355, Troyen.

Troius 65, 7 *adj.*, de Troie.

Marcus Tullius 49, 2, Cicéron, le plus grand orateur de Rome. Catulle se fait si humble dans cette pièce qu'on s'est demandé si elle n'était pas tout entière ironique. La raison, à elle seule, ne paraît pas suffisante.

Tyrius 61, 172, *adj.*, de Tyr, ville de Phénicie renommée pour ses teintures de pourpre.

Varus 10, 1 ; 22, 1, très probablement Quintilius Varus de Crémone (? 75-23 av. J. C.), chevalier romain, plus tard ami aussi de Virgile et d'Horace, lettré d'un goût très fin et très sûr.

Vatinianus 14, 3 ; 53, 2, *adj.*, de **Vatinius**.

Vatinius 52, 3, C. Vatinius, agent de César, souvent poursuivi par Cicéron, compta aussi **Calvus** parmi ses adversaires. Celui-ci l'accusa très violemment devant les tribunaux en l'an 54 ; mais les vers de Catulle doivent être antérieurs et se rapportent à des démêlés que nous ne connaissons pas. Une haine « Vatinienne », c'était une haine digne de celle que Vatinius nourrissait contre Calvus.

Vectius 98, 1, 5, ceux qui ont écrit Vettius ont cru voir là L. Vettius, dénonciateur fameux ; mais Catulle ne raille que le bavardage indiscret et importun du personnage et le nom même n'est pas sûrement établi.

Veneres 3, 1 ; 13, 12 ; 86, 6, les Vénus, c'est-à-dire probablement Vénus et les Grâces.

Venus 36, 3 ; 45, 26 ; 55, 30 ; 61, 18, 44, 61, 191, 195 ; 63, 17 ; 66, 15, 56, 90 ; 68, 5, 10, Vénus, déesse de l'amour.

Veraniolus 12, 16 ; 47, 3, diminutif amical de **Veranius** ; voyez ce mot.

Veranius 9, 1 ; 12, 16 ; 28, 3, un compagnon de jeunesse de Catulle. Entre l'an 60 et l'an 55 il visita l'Espagne, puis la Macédoine, où il eut la même carrière que **Fabullus**. Nous ne savons rien de plus de sa destinée. Voyez aussi **Veramiolus**.

Verona 35, 3 ; 67, 34 ; 68, 27, Vérone, ville de la Haute Italie, patrie de Catulle.

Veronensis 100, 2, *adj.*, de Vérone.

Vesper 62, 1, l'étoile de Vénus, quand elle paraît le soir ; elle est en ce sens identique à **Hesperus**, ou plutôt les deux noms sont deux graphies différentes du même noms grec Ἕσπερος latinisé. Voyez aussi **Noctifer**. La même étoile reparaît le matin sous un autre nom (vers 35), celui de *Lucifer* ; alors elle annonce l'Aurore et elle contrarie les voleurs, puisqu'elle interrompt leur besogne.

Vibenni pater et filius 33, 2. Inconnus l'un et l'autre.

Victor 80, 7. Inconnu.

Vmber 39, 11, *adj.*, de l'Ombrie, province de l'Italie centrale.

Vmbilici 22, 7, les deux boutons qui, dans un volume, terminent en haut et en bas la baguette sur laquelle s'enroule l'ouvrage.

Volusius 36, 1, 20 ; 95, 7, identifié par les modernes, d'après Sénèque, *Lettre* 93, 17, avec un mauvais poète nommé Tanu-

sius ; nous aurions donc là un pseudonyme. De toute manière, ce personnage, contemporain de Catulle, avait écrit en vers des *Annales*, c'est-à-dire un poème sur l'histoire romaine analogue à celui d'Ennius.

Vrania 61, 2, la Muse de l'astronomie.

Vrii 36, 12, Uries. On identifie cette ville, non sans quelques doutes, avec Urium, située en Apulie, sur l'Adriatique.

Zephyritis 66, 57, *adj.*, *fém.*, du Zéphyrion, promontoire à l'embouchure du Nil, près de Canope. On y avait élevé un temple, où Arsinoé, nouvelle Aphrodite, recevait des honneurs divins, probablement à côté de Zéphyre.

Zephyrus, 16, 3 ; 64, 270, le Zéphyre, vent d'Ouest.

Zmyrna 95, 1, 5, 6, (appelée ailleurs Myrrha), héroïne de la fable qui s'était éprise d'un amour incestueux pour son père Cinyras, roi de Chypre. Ce sujet, avant d'être traité par Ovide dans les Métamorphoses, l'avait été par C. Helvius **Cinna**, l'ami de Catulle ; son ouvrage devait être un morceau épique dans le goût alexandrin ; il n'en reste que trois vers.

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

1° COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

Sous le patronage de l'Association Guillaume Budé

AUTEURS GRECS

		Exempl. numérotés sur papier Lafuma.
1. **Platon**. — *Œuvres complètes*. — **Tome I** (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). — Texte établi et traduit par M. Maurice Croiset, Membre de l'Institut, Administrateur au Collège de France	12 fr.	25 fr.
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	épuisé
Apologie de Socrate, le texte seul.	2	
Euthyphron, Criton, le texte seul.	2	
2. **Platon**. — **Tome II**. — (Hippias majeur. — Charmide. — Lachès. — Lysis). — Texte établi et traduit par M. Alfred Croiset, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
3. **Théophraste**. — *Caractères*. — Texte établi et traduit par M. Navarre, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse	5	épuisé
Le texte seul.	4	10
La traduction seule.	3	7
4. **Eschyle**. — **Tome I** (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). — Texte établi et traduit par M. P. Mazon, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	15	30
Le texte seul.	8	17
La traduction seule.	7	15
Le texte de chacune de ces tragédies avec notice.	2 25	
5. **Callimaque**. — *Hymnes, Épigrammes et Fragments choisis*. — Texte établi et traduit par M. E. Cahen, Maître de conférences à la Faculté des Lettres d'Aix	13	27
Le texte seul.	7 50	16
La traduction seule.	6 50	14
6. **Sophocle**. — **Tome I** (Ajax. — Antigone. — Œdipe-Roi. — Electre). — Texte établi et traduit par M. Masqueray, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux	18	36
Le texte seul.	10	20
La traduction seule.	9	18
Le texte de chacune de ces tragédies...	2 75	

7. **Pindare. — Tome I** (*Olympiques*). Texte établi et traduit par M. A. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 10 fr. 22 fr.
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 8 17

8. **Pindare. — Tome II** (*Pythiques*). — Texte établi et traduit par M. A. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 10 22
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 8 17

9. **Pindare. — Tome III** (*Néméennes*). — Texte établi et traduit par M. A. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 12 25
Le texte seul. 11 23
La traduction seule. 10 21

9. **Isée.** — *Discours.* — Texte établi et traduit par M. P. Roussel, Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg..... 16 33
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 8 17

10. **Aristote.** — *Constitution d'Athènes.* — Texte établi et traduit par MM. B. Haussoullier, Membre de l'Institut, Directeur à l'École des Hautes Études, et G. Mathieu, chargé de conférences à la Faculté des Lettres de Nancy... 10 22
Le texte seul. 6 13
La traduction seule. 5 11

AUTEURS LATINS

1. **Lucrèce.** — *De la Nature.* — **Tome I** (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille... épuisé 22

2. **Lucrèce. — Tome II** (Livres IV, V, VI), texte et traduction..... 10 22
Le texte seul (Livres I-VI). 12 25
La traduction seule (Livres I-VI). 10 22

3. **Perse.** — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. Cartault, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 5 épuisé
Le texte seul avec un index. 7 15
La traduction seule. 3 7

4. **Juvénal.** — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. Villeneuve, Professeur à la Faculté des Lettres de Marseille.. 16 33
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 8 17

5. **Cicéron.** — *Discours.* — **Tome I** (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérie. Pour Q. Ros-

cius le Comédien). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux..... 12 fr. 25 fr.
Le texte seul. 7 15
La traduction seule. 6 13

6. **Cicéron**. — *Discours*. — **Tome II** (Pour M. Tullius. Discours contre Q. Caecilius, dit « La Divination ». Première action contre C. Verrès. Seconde action contre C. Verrès, livre premier, la préture urbaine). Texte établi et traduit par de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux..... 16 33
Le texte seul. 8 17
La traduction seule. 7 50 16

7. **Cicéron**. — *L'Orateur*. — Texte établi et traduit par M. Bornecque, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille..... 11 23
Le texte seul. 6 50 14
La traduction seule. 5 50 12

8. **Cicéron**. *De l'Orateur* (Livre I). — Texte établi et traduit par M. Courbaud, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 12 25
Le texte seul. 7 15
La traduction seule. 6 13

9. **Sénèque**. — *De la Clémence*. — Texte établi et traduit (avec une introduction et un fac-similé) par M. Préchac, Professeur au Lycée de Versailles..... 12 25
Le texte seul. 7 15
La traduction seule. 6 13

10. **Sénèque**. — *Dialogues*. — **Tome I** (*De la Colère*). Texte établi et traduit par M. Bourgery, Professeur au Lycée de Poitiers..... 14 28
Le texte seul. 7
La traduction seule. 6

11. **Tacite**. — *Histoires*. — **Tome I** (Livres I, II, III). — Texte établi et traduit par M. Goelzer, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.. 16 33

12. **Tacite**. — **Tome II** (Livres IV et V)..... 10 22
Le texte seul (Livres I-V). 14 29
La traduction seule (Livres I-V). 13 27

13. **Tacite**. — *Dialogue des Orateurs, Vie d'Agricola, la Germanie*. — Texte établi et traduit par MM. Goelzer, Bornecque et Rabaud.... 16 33
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 9 17

14. **Pétrone**. — *Satiricon*. — Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille..... 16 33
Le texte seul. 10 21
La traduction seule. 8 17

15. Catulle. — *Œuvres.* — Texte établi et traduit par M. Lafaye, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris (avec index).. .... 12 fr. 25 fr.
Le texte seul. 7 15
La traduction seule. 6 13

2° COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé

Histoire de la littérature latine chrétienne (ouvrage couronné par l'Académie française), par M. de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers..... 20

Règles pour éditions critiques, par M. Louis Havet, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France..... ..... 2 50

Sénèque Prosateur. — Études littéraires et grammaticales sur la prose de Sénèque le Philosophe, par M. A. Bourgery, Professeur au Lycée de Poitiers 16

3° NOUVELLE COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

Sous le patronage de l'Association Guillaume Budé

Iuliani Imperatoris Epistulae Leges Poematia Fragmenta varia, coll., rec. I. Bidez et F. Cumont 25

De re metrica tractatus graeci inediti, cong., rec., commentariis instruxit W. J. W. Koster.... 15

4° COLLECTION DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

Sir Roger de Coverley et **Autres Essais Littéraires**, par Sir James Frazer, traduction de M. Chouville, avec une préface d'Anatole France 7 50

Sur les Traces de Pausanias, par Sir James Frazer. Traduction de M. Roth, préface de M. Maurice Croiset, avec une carte..... 10

Les Mémoires de Jean-Chrysostome Pasek, commentés et traduits par M. Paul Cazin..... 10

Les Têtes de Chien, par M. Ierasek, traduction et adaptation de MM. Maloubier et Tilsher... 10

Tous ces volumes se vendent également reliés (toile souple, fers spéciaux) avec une augmentation de 5 francs).

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

.afaye ed) # 15490

PONTIFICAL INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK CRESCENT
TORONTO—5, CANADA

15490